



HAL
open science

Flavigny et le haut-Auxois. Etude des spécificités entre architecture rurale et architecture de bourg

Madeleine Blondel, Daniel Hindlet, Christian Sapin

► To cite this version:

Madeleine Blondel, Daniel Hindlet, Christian Sapin. Flavigny et le haut-Auxois. Etude des spécificités entre architecture rurale et architecture de bourg. [Rapport de recherche] 179/83, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Association grenobloise pour la recherche architecturale (AGRA). 1983. hal-01886726

HAL Id: hal-01886726

<https://hal.science/hal-01886726>

Submitted on 3 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

179

FLAVIGNY

ET LE

HAUT-AUXOIS

-o0o-

ETUDE DES SPECIFICITES ENTRE
ARCHITECTURE RURALE ET
ARCHITECTURE DE BOURG

PAR

MADELEINE BLONDEL
DANIEL HINDLET
CHRISTIAN SAPIN

DIRECTION DE LA RECHERCHE
CHRISTIAN SAPIN

1983

CONTRAT DE RECHERCHE PASSE AVEC LE
SERVICE DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE
DE LA DIRECTION DE L'ARCHITECTURE,
MINISTÈRE DE L'URBANISME, PARIS.

FLAVIGNY

ET LE

HAUT-AUXOIS

-o0o-

ETUDE DES SPECIFICITES ENTRE
ARCHITECTURE RURALE ET
ARCHITECTURE DE BOURG

PAR

MADELEINE BLONDEL
DANIEL HINDLET
CHRISTIAN SAPIN

DIRECTION DE LA RECHERCHE
CHRISTIAN SAPIN

1983

CONTRAT DE RECHERCHE PASSÉ AVEC LE
SERVICE DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE
DE LA DIRECTION DE L'ARCHITECTURE,
MINISTÈRE DE L'URBANISME, PARIS.

INTRODUCTION

En abordant l'étude des spécificités entre architecture rurale et architecture de Bourg, nous avons voulu nous dégager du simple mode d'inventaire et de la typologie pour envisager la question du bâti hors des grandes agglomérations sous l'angle des relations que celui-ci a pu entretenir dans son histoire avec ce qui le fonde, le conserve ou le transforme.

Une expression populaire de l'Auxerrois dit "il faut mieux entretenir que bâtir". Cette façon de mieux tenir que courir n'a pas toujours dominé le territoire de la construction, et il nous a paru important, dans le cadre de cette recherche, de cerner les arguments de l'acte de bâtir ou d'entretenir, choix qui pouvait être lié à l'aménagement ou à la redistribution d'espaces originels. Il s'agissait là de resituer la maison et la construction en général dans l'Histoire comme dans tous les phénomènes de changements ou d'évolutions, c'est-à-dire, ce à quoi ne renvoie plus aujourd'hui le concept de "maison traditionnelle" si souvent employé dans le langage courant ou publicitaire. Qu'elle soit de bourg ou de village, la maison est souvent perçue comme une image mythique, celle d'une société perdue ou imaginaire et donc de moins en moins comme "la réponse d'un groupe social à un moment donné de son histoire aux exigences de son environnement naturel et social". L'inscription également de plus en plus envisagée de l'architecture rurale sous la protection des Monuments Historiques révèle une même évolution consciente ou inconsciente d'une société dans la relation : à un bâti qui lui échappe. (cf. n° 125 des Monuments Historiques de la France février-mars 1983, p. 96)

Poussant plus loin notre rapport avec le sujet nous n'avons pas désiré éliminer cette vision "imaginée" de l'architecture au profit seulement d'une vision historique et objective, mais au contraire rechercher dans les transformations successives des constructions ce qui relève du seul rapport aux contraintes ou de son dépassement par l'influence de modèles par exemple.

Si les affinités sont très marquées entre l'organisation du système économique (moyens, milieu, matériaux disponibles...) et l'habitat comme cela a été démontré (cf. M. Bloch, Demangeon ; le système peut répondre plus ou moins également à d'autres aspirations, d'autres rapports au corps, au groupe ou l'individualité que le simple rapport de production.

Cette hypothèse, parmi d'autres, illustre ici notre désir d'ouvrir au maximum la recherche à l'intérieur des rapports entre architecture rurale et architecture de Bourg, sans nécessairement tout couvrir. A partir d'enquêtes précises, d'exemples concrets du terrain ou d'archives cette première partie de nos travaux peut relancer d'autres problématiques pour engager, à plus long terme, ce type d'investigation.

I - APPROCHE DU SUJET ET METHODOLOGIE

A - Le travail d'enquête, le choix des outils et des trois sites expérimentaux.

Le territoire choisi correspond à une zone très marquée par ses origines naturelles et culturelles et qui nous a semblé propice au type de travail que nous envisageons. Rappelons que le projet d'origine prenait en compte tout le Haut-Auxois et que pour des raisons propres au contrat définitif nous avons retenu un axe principal, qui, au lieu de comprendre trois bourgs et les villages et écart aux abords, ne porte que sur un ancien bourg (Flavigny), un village (Villeberny) et un hameau (Ecorsaint). Ces trois sites ont été choisis pour leur disparité de fonction et dans une unité de relation géographique (la vallée de l'Ozerain).

La situation de ces sites dans une zone qui devait faire également l'objet d'études parallèles à la nôtre nous a semblé favorable ; certaines de ces études sont terminées (études sitologiques, DRAE), d'autres sont encore en cours "prospection et cartes archéologiques", université de Dijon), étude du potentiel agricole (entretiens écologiques). Un choix restreint au départ à trois sites pouvait limiter les hypothèses de travail mais l'avancement de la recherche a pu prouver qu'un regard ainsi focalisé permettrait de mieux déceler les grandes lignes de l'argumentation.

Le travail d'enquête sur le terrain a porté sur l'enregistrement des éléments formels et visuels essentiellement, avec pour certains cas l'apport des habitants. Pour des raisons de méthode, et de finalité de cette partie de la recherche, nous avons privilégié sur place le travail d'étude, de relevés, d'accumulations des données formelles. Une enquête purement orale pourrait par la suite actualiser d'une façon plus systématique question

et réponse. Précédent notre recherche, c'est une enquête sociologique essentiellement orale qui sur le même thème (notion de Bourg-rural) a permis à une étudiante de sociologie, en liaison avec notre équipe, de recueillir dans un bourg voisin (Vitteaux, un des trois sites retenus dans le premier projet de trois bourgs), les effets des échanges entre ruralité et urbanité. Les conclusions de cette enquête nous ont aidé dans la redéfinition de certaines hypothèses de notre propre recherche (cf. C)

Le travail de dépouillement d'archives n'a pu être exhaustif sur l'ensemble des sites et de la région considérée, mais outre les renseignements fournis sur un certain nombre de points essentiels ou complémentaires (cf. II), il est possible désormais de pointer telle ou telle source (Séries des archives départementales et communales en particulier) en fonction de tel ou tel renseignement portant sur le bâti, l'urbanisme, etc... On trouvera en dernière partie les éléments de sources et de bibliographie avec une courte analyse des problèmes posés et du potentiel de ces sources manuscrites.

(cf. annexe II) Le choix des outils de la recherche s'est précisé au cours de celle-ci, ainsi la fiche site que nous avons établie dans une première approche correspond au premier projet a permis seulement d'établir plusieurs cas de la zone (Haut-Auxois ou Auxois du Nord) et de situer les types d'agglomération, elle n'entre pas en ligne de compte ici. La fiche habitat, a eu une utilisation surtout limitée aux éléments formels extérieurs. L'investigation des intérieurs d'habitat ne peut avoir de valeur de démonstration quand les trois-quart des constructions sont fermées ou quand la méfiance de certains habitants est telle que les observations ne sont que fragmentaires.

Les autres outils utilisés ont été les cadastres actuels et anciens, et tous les éléments graphiques ou cartographiques de ce type. Le bâti dans son élévation

a été étudié avec son relevé. Ici également il ne pouvait s'agir d'un inventaire exhaustif, mais d'une reconnaissance par le relevé pierre à pierre de constructions ou de suites de constructions de ce qui la caractérisait. Ces relevés méthodiques, à la même échelle, permettent entre autre des comparaisons d'ensemble et de détail (entre architecture du bourg et du village notamment) que n'autorise pas le simple dessin ou le croquis. C'est également par ces relevés "analytiques" que l'on a pu préciser les changements, reprises et évolution de certaines constructions. Enfin, beaucoup d'observations ont pu être complétées par des photographies anciennes ou contemporaines de détails ou d'ensemble.

B - la zone de l'Auxois

(pl. 2)

L'analyse des cartes géologiques d'Avallon, Dijon, Chateau-Chinon et Beaune (1/80 000) révèle trois grandes séries géologiques qui se répartissent en trois zones :

- au sud, le socle hercynien primaire,
- au nord-est et vers l'ouest, les calcaires de la montagne bourguignonne,
- coincé entre les deux s'étire d'est en ouest l'espace dénommé Auxois.

L'inventaire des couches géologiques de l'Auxois révèle une série à dominante marneuse (Marne-Lias) d'une épaisseur d'I,50 m environ qui prend contact soit avec le primaire, soit avec le tertiaire. Ces couches géologiques sont constituées de sédiments étagés qui donnent un sol lourd, imperméable, sensible à l'entraînement par les eaux et au plissement sur les pentes. Elles permettent un certain modelé qui repose sur un soubassement formé de roches cristallines qui n'affleurent qu'en de rares endroits -au fond des vallées, au voisinage du Morvan, autour de Semur- et qui est coiffé par les plateaux calcaires du Jurassique moyen : la Montagne Bourguignonne.

L'Auxois a une structure monoclinale et comme la plupart des terrains sédimentaires, les couches géologiques qui la composent n'ont pas gardé leur disposition horizontale originelle : leur inclinaison de 0,015 m à 0,02 m se fait vers le nord-ouest (centre du Bassin Parisien). Par ailleurs, ces couches de terrain stratifiées sont coupées à certains endroits par des cassures, des failles qui se présentent comme de véritables balafres ; presque toutes sont de direction sud-ouest/nord-est. En outre, les marnes sont plus sensibles à l'érosion que les calcaires du Bajocien et offrent ainsi un modelé en creux parcouru par une série

d'ondulations synclinales. Ce dispositif monoclinal n'est en fait que le flanc d'une vaste voûte : la cuesta de l'Auxois, sur la demi voûte (ondulation ou fermeture péri-clinale) enveloppant au nord le Morvan. (1)

Si ces couches géologiques sont des sédiments (exception des dépôts superficiels plus récents) déposés au Secondaire, ils furent soulevés et basculés avec le socle au Tertiaire se trouvant ainsi exondés. Ils subissent une première phase d'érosion qui provoque un aplanissement à l'étage Pontien (12 millions d'années). Un nouveau soulèvement suit et le relief en creux commence à s'évider fort lentement en raison de l'aridité du climat. Cette érosion est le résultat de processus simultanés physiques (gélifaction), chimiques (érosion), biologiques (développement de la végétation) et mécaniques. La vitesse de l'érosion est fonction de la nature des couches géologiques : elle est donc plus forte sur les marnes que sur les calcaires d'où une disparité dans le relief :

- les vallées principales dites "conséquentes" du Serein et de l'Armançon traversent la plaine : la "Terre plaine de l'Auxois".
- les vallées secondaires, Brenne, Oze, Ozerain, fracturent le plateau calcaire : c'est le Haut-Auxois.

La Terre Plaine de l'Auxois s'allonge du nord-ouest au sud-est entre les plateaux récents qui la dominant au soleil levant et le massif ancien qui en émerge sans ressaut vers le sud-ouest ; vaste plaine dont l'altitude oscille entre 300 et 320 m et où les seuls éléments morphologiques notables sont les molles ondulations des Marnes entre les ruisseaux, s'opposant à la fermeté forestière des plaques sableuses. Le socle en revanche affleure au bord des alluvions dans les méandres en creux de l'Armançon et du Serein. Ces deux vallées sont les seuls accidents notoires de ce relief et rompent ainsi la monotonie morphologique et géologique sans toutefois entraver les communications. Plus à l'ouest, après avoir franchi la vallée du Serein, la toponymie enregistre le terme de "Terre Plaine" : géographique-

NATURE DES TERRAINS

	MORVAN	AUXOIS	MONTAGNE
AVALLON	Gneiss Gneiss granitisés Granite Granulite Rhyolite	Lias supérieur Lias moyen Sinémurien Hettangien Rhétien Arkoses silicifiées *	Bathonien sup. moy. Bathonien inférieur Bajocien moy. inf.
DIJON	Granite Micaschistes - granite	Toarcien Pliensbachien Sinémurien Hettangien et Rhétien Trias	Bathonien moy. inf. Bajocien supérieur Bajocien moy. inf.
CHATEAU-CHINON	Autunien inférieur Viséen inférieur Rhyolites de Montreuillon Granite porphyroïde à biottite Granite à muscovite Granite aplitique Granulite (Pierrre-qui-Vire) Granite d'anatexie (Villargoix) Microgranite (nappe et sills)	Lias supérieur Lias moyen Sinémurien Lias inférieur Marnes irisées (Keuper?) formation de base avec zones silicifiées	Bathonien moyen Bathonien inférieur Bajocien supérieur Bajocien moy. inf. Aalénien supérieur
BEAUNE	Métamorphisme de contact Rhyolites, trachytes, dacites et leurs tufs Microgranites Granites à quartz automorphe Granites Granites gneissiques	Aalénien inf. Toarcien Pliensbachien Sinémurien Hettangien Hettangien-Rhétien Rhétien Trias à faciès marneux Trias à faciès gréseux *	Callovien Bathonien supérieur Bathonien moy. inf. Bajocien supérieur Bajocien inférieur

* Terrains sédimentaires : limons quaternaires dits "limons de l'Auxois"

N.B. Ne sont relevées pour le Morvan et la Montagne que les couches géologiques qui sont à proximité ou en contact avec l'"Auxois".

ment - nature des terrains, structure, morphologie- cet espace, qui s'étire jusqu'à la vallée de la Cure en empruntant la vallée du Cousin est la même que celui de la dépression auxoise (2) et vient se heurter au Bathonien supérieur et inférieur. Seuls les alluvions dits de l'Auxois qui s'étendent sur le Sinémurien ne traversent pas la vallée du Serein.

Le Haut-Auxois : parallèles, abruptes, profondes, les trois vallées de la Brenne, l'Ozerain et l'Oze (plus le rû de Vau) dessinent des croupes tabulaires en forme de feuilles d'arbre qui constituent des interfluves variant de 3 à 5 km dont l'escarpement dégage souvent des corniches (Bathonien supérieur). Elles prennent, comme l'Armançon, leur source à la ligne de partage des eaux des bassins de la Seine et du Rhône pour s'écouler entre 290 m (Oze) et 295 m (Ozerain et Brenne) vers le nord-ouest. Le dénivelé entre corniche et fond de vallée est au maximum de 15 m, où se nichent les couches géologiques de l'Auxois : Pliensbachien et Toarcien. Les vallées sont trop étroites pour accueillir le Sinemurien exception faite de la vallée de la Brenne entre Posanges et Vitteaux.

Cette dissection très poussée du calcaire a dégagé des éperons (Mont Pennevel) ou a clos des buttes : le Mont Auxois est décrit par César en 52 dans son "Commentarii de Bello Gallico" : "Ipsum erat oppidum Alesia in colle summo admodum adito loco, ut nisi obsidione expugnari non posse uideretur. Cuius collis radices duo duabus ex partibus flumina subleuant. Ante in oppidum planities circiter milia passuum III in longitudinem patebat : reliquis ex omnibus partibus colles mediocri interiecto spatio pari altitudinis fastigio oppidum cingebant" (3). Les buttes sont présentes plus à l'ouest, dans la plaine comme par exemple à Thil, Fontangy, Bar-le-Régulier...; ce n'est pas seulement la dureté du Bajocien qui est responsable de ces formations : Domerien supérieur ou calcaire à gryphées géantes sont hostiles à l'érosion.

Si l'étude geo-morphologique met bien en évidence la complexité de l'espace Auxois dans lequel on retient deux entités : Terre Plaine et Mont-Auxois, cette disparité géologique a une conséquence directe sur le paysage.

Pour une archéologie du paysage . Si jusqu'à présent notre enquête se fonde sur l'observation des cartes tant géologiques que topographiques, une autre observation, in-situ, va permettre les propos qui vont suivre ; le texte d'archive viendra, s'il a lieu, confirmer ce document qu'est le regard en donnant une profondeur historique au champ visuel.

Sol

Sur le Lias supérieur, le calcaire à entroques (Bajocien) offre une assise à la partie supérieure du plateau qui se présente sous la forme de monticules arrondis et disjoints connus sous le nom de "hauteaux". Ils appartiennent au Bathonien et constituent la Terre à Foulon : sol marneux à la base, pierreux au-dessus et d'une fertilité bien médiocre. Les plantes calcicoles : gentiane jaune, clématite, cerisier Mahaleb, daphnés, mercuciale vivace, asperule odorante, belladone colorent une maigre végétation que seuls honorent quelques troupeaux de moutons. Le petit chêne et le genêt rampant poussent sur le calcaire à entroques, la gentiane violette sur la partie supérieure du Bathonien et sur l'oolithe blanche du Callovien inférieur, tandis que cornouiller et alisier offrent leurs baies aux flâneurs.

Le sol de la plaine auxoise est constitué par un limon alumineux et ferrugineux connu dans le pays sous le nom de "cran" ou "Machefer". Le "Machefer" duquel on extrait le phosphate de chaux tribasique pour les besoins de l'agriculture est formé par dissolution superficielle du calcaire à gryphées arquées (Lias inférieur), appelé

Pierre-Noire par les indigènes. Lessivé par les eaux acides, le calcaire a perdu la plus grande partie de son carbonate de chaux tout en conservant de petits modules et même des veines de fer hydraté et des rognons de phosphate de chaux. Il constitue un sol arable d'une profondeur de 50 cm à 4 m et il n'est effervescent qu'au contact et à l'affleurement du calcaire à gryphées arquées. C'est presque toujours une terre forte, très alumineuse. Les "aubues" termes fréquents dans la toponymie (4) formés d'éléments granitiques dilués et transportés par les eaux, le recouvrent par endroits (vallée d'Epouisse et de Roilly) d'un manteau superficiel. Les bois sont sporadiques et la plaine se consacre en grande partie aux prairies.

Les coteaux qui dominent la plaine appartiennent géologiquement à l'Auxois : ce sont les "larrés". Ils sont constitués par une terre forte en marne, propice à la culture de la vigne.

Culture : La trace du vignoble est discrète. Accroché sur le bord du coteau : la cadole (5) ou encore plus pertinents sont ces vieux ceps encore cultivés ou découverts dans la broussaille comme à Braux, Viserny, Saint-Just, Vassy où dans le Haut-Auxois ; dans la vallée de l'Oze par exemple chaque village a encore quelques "ouvrées" de vignes. Un manuscrit conservé à la Bibliothèque Municipale de Dijon le confirme : "...Flavigny (qui) est scitué au dessus d'une montagne et de toutes part il est environné de plusieurs autres, le penchant desquelles il y a une grande quantité de vignes..."(6) ou comme ces archives du Prieuré de Notre-Dame de Semur-en-Auxois (7) sur 239 amodiations de terre, 85 concernent des "ouvrées" de vigne le temps a effacé l'abondance mais non la trace.

Le vignoble n'occupe pas indistinctement tous les flancs des coteaux ; on n'en trouve ni à toutes les expositions, ni à toutes les altitudes ; les meilleures expositions sont à l'est, au sud-est, au sud et au sud-ouest et les extrêmes en altitude sont 250 m et 450 m.

L'agonie puis la mort du vignoble appartient à la fin du XIXème siècle. La maladie (pourridie ou charme) sévit à partir de 1877 et le phylloxera prend le relais en 1887 et commence à sévir à Chassey-en-Auxois ; les chiffres sont éloquentes :

1892 - 800 ha de vigne arrachés,
 1897 - 400 ha de vigne arrachés,
 1900 - 600 ha de vigne arrachés,
 1905 - 560 ha de vigne arrachés.

En 1893, un ingénieur agronome P. Sapourin (8) publie un ouvrage sur la reconstitution du vignoble de l'Auxois ; lettre morte car les agriculteurs ont d'autres préoccupations, et les terres à vignes, trop en pente pour recevoir d'autres cultures, se transforment en friches tandis que les caves se vident.

De la cave au grenier. "L'Auxois est le grenier à blé de la Bourgogne"(9). Si dans l'architecture de la maison on monte toujours au grenier dans cette autre architecture qu'est le paysage, on dévalle le coteau pour entrer dans la plaine, pénétrer le fond de la vallée riche en potasse. Là, à l'adret, les cultures alternent avec les prairies, mais plus vigilant doit être le promeneur dans la plaine pour déceler la trace. Entre Pont-de-Chevigny et Viserny, il y a encore toute une série de petits champs en forme de lanière : où croissent des céréales : ce sont les "planches" ou les "hâtes" qu'il faut labourer avec de puissants attelages de chevaux (terres grasses et lourdes) pour permettre l'écoulement des eaux. Lambeaux d'un paysage certes plus vaste si l'on écoute les textes d'archives ; le manuscrit de 1700 parle à plusieurs reprises de "plaines bonnes en grains" et quoi de plus évocateur que ce texte de Cunisset-Carnot : "... il cultivait presque exclusivement les céréales, et sauf le long des ruisseaux, dans le fond des vallées fraîches il n'y avait presque point de prairie" (10). Et les chiffres prennent le relais des mots : en 1837 les céréales occupent une superficie de 84 289 ha pour une superficie totale de 240 000 ha. Céréales nobles - froment, orge, avoine-

et céréales pauvres -seigle, méteil- se partagent le sol et dans la production céréalière du département de la Côte d'Or, l'Auxois a une part de 27 % de la surface où on y produit environ 1/3 du blé et 28 % des autres céréales. L'importance de la moisson implique un écoulement régional (11) et national ; le seul problème est de l'acheminer jusqu'à la Saône. En 1833 le Canal de Bourgogne est creusé. Heureuse solution...mais de courte durée : en 1834 le débouché du midi se ferme et le Comité d'Agriculture de Semur d'écrire au Sous-Préfet : "le Midi qui vivait précédemment des blés de l'Auxois n'en demande plus depuis que les entrepôts formés à Marseille et Bordeaux versent dans la circulation des farines qui sont fabriquées avec des blés étrangers" (12). Tout est dit : l'économie céréalière n'est plus concurrentielle, une réorientation s'impose et le sous-sol et le sol offrent des possibilités. La conversion des terres arables en herbages commence vers 1860 puis s'accélère avec la crise agricole de 1880.

La vache paysage (13) Là encore redonnons la parole à un cultivateur : "dans ma jeunesse -1840- on posait en principe en s'appuyant sur l'autorité de Mathieu de Dombasle, que la prairie est une mauvaise nature de biens et on en concluait que le bétail est un mal nécessaire...On admettait pourtant une exception en faveur du mouton mérinos, machine à fumier qui produit aussi de la laine...La haute protection du blé était le but à peu près unique vers lequel tendaient les efforts du cultivateur" (14). Là encore laissons parler les chiffres : en 1837, la prairie naturelle au bord des cours d'eau compte 18 413 ha et la prairie artificielle 4 000 ha ; ces chiffres ne constituent que 9,7 % du territoire contre 48,3 % aux cultures et aux jachères. C'est assez dire que l'évolution qui s'amorce autour des années 1860 va très vite prendre l'allure d'une révolution en ce sens que tout l'espace culturel est atteint

Trois phases sont à discerner :

- évolution : de 1840 à 1880 : l'exode rural est important d'une densité de 39,7, on passe à 35,8 habitants par km². La main d'oeuvre diminue et la relative mécanisation de l'agriculture (15), bien loin de provoquer l'émigration en a seulement atténué les effets. Une enquête de 1867 (16) enregistre que dans les cantons de Bligny, Pouilly et Arnay, des hommes "intelligents" augmentent chaque année l'étendue de leur pré et les entourent de clôtures. En 1880, la transformation n'a porté que sur 5 000 ha, c'est-à-dire environ 5 % du territoire consacré aux prairies et aux céréales. A partir de 1840, les sociétés agricoles vulgarisent de nouvelles techniques et cette mutation devient systématique.
- révolution 1880-1914 : la crise agricole frappe le prix du blé alors que le prix de la viande est maintenu : l'élevage est la seule solution rentable face à la crise. La superficie totale en céréales diminue de 35 % tandis que celle en prairie s'élève de 43,8 ha à 94,5 ha pour 100 habitants soit un gain de 118 % ; cette transformation a une conséquence directe sur le paysage : le remembrement des parcelles est obligatoire car un herbage n'est rentable que s'il a une superficie moyenne de 4 à 8 ha.
- involution 1914-1939 : la guerre ralentit le mouvement mais après les hostilités, une forte hausse des prix de la viande est enregistrée ; la production de bête à viande atteint une ampleur exacerbée que stabilise la crise de 1931. Le remembrement des parcelles continue inexorablement et porte sur 2 784 ha de 1919 à 1929 ; 4 000 ha d'herbage se créent.

Ainsi la phase de mutation la plus féconde des terres arables en prairies appartient aux années 1892-1929 un siècle a suffi à changer teintes et graphies du paysage offrant au regard du flaneur des verts pâturages ondulants où paissent inexorablement charolaises en robe blanche au sud, montbéliardes en robe rouge-blanche au

nord. Présences ruminantes, nonchalantes, tachetant de leur éternelle immobilité la prairie à peine centenaire : vache-paysage.

S'il nous a paru opportun d'envisager l'Auxois dans sa cohérence géologique, c'est pour mieux faire comprendre la complexité d'un paysage qui n'est pas une simple donnée de la "nature" mais une "culture", une histoire. Ce n'est qu'à titre d'exemple que le propos s'attarde sur le changement du paysage du XIXème siècle ; il ne faut pas en déduire que c'est la seule histoire de ce paysage, tant de recherches restent à faire et nous pensons particulièrement à la moisson fructueuse offerte par une étude systématique de la région par la technique de l'archéologie aérienne.

Cet espace a un système agricole qui varie avec le temps et la trilogie vigne - céréales - prairie a une conséquence directe sur l'habitat ; la maison et son environnement immédiat est foyer et lieu d'activité économique profondément ancré dans un terroir.

Si dans le cadre de cette étude les trois sites expérimentaux retenus -Flavigny, Villeberny, Ecorsaint- appartiennent à une même unité géographique, la vallée de l'Ozerain, c'est pour mieux mettre en exergue la disparité de fonction entre bourg, village et hameau et les conséquences sur le bâti et son histoire.

Notes

- 1 RAT (Pierre) - Bourgogne, Morvan, p 20
- 2 l'altitude de la Terre Plaine oscille entre 270 et 300 m ; elle est un peu plus basse que la plaine auxoise.
- 3 "La ville proprement dite était au sommet d'une colline, à une grande altitude, en sorte qu'on voyait bien qu'il était impossible de la prendre autrement que par un siège en règle. Le pied de la colline était de deux côtés baignés par des cours d'eau. En avant de la ville une plaine s'étendait, sur une longueur d'environ trois milles ; de tous les autres côtés la colline était entourée à peu de distance de hauteurs dont l'altitude égalait la sienne ". CESAR (Jules) - Guerre des Gaules, p 261, trad. Budé.
- 4 BLONDEL (Madeleine) - Le Prieuré de Notre-Dame de Semur-en-Auxois, p. 5
- 5 cadole, cabioute ou cabotte : c'est un minuscule bâtiment en pierre sèche qui sert d'abri ou/et de resserre dans une vigne ou à proximité (Côte d'Or, Maconnais)- BUCAILLE (Richard) - L'architecture rurale française, Bourgogne, p. 124
- 6 Mémoire concernant la généralité de Dijon contenant la description et dénombrement du gouvernement et Duché de Bourgogne composé par M. Ferrand, Maître des Requêtes et Intendant en ladite Généralité. Année 1700. Description du bailliage de Semur-en-Auxois. f° 270 et suivant. Manuscrit 725, Bibliothèque Municipale de Dijon, citation f° 303.
- 7 BLONDEL (Madeleine) - Le Prieuré Notre-Dame de Semur-en-Auxois, p. 31
- 8 SAGOURIN (P.) - De la reconstitution du vignoble dans l'Auxois.

- 9 Comme un leit-motiv, cette phrase est citée dans tous les livres concernant l'Auxois ; qui en est l'auteur ?
- 10 cité par MARTIN (Gérard) - Evolution de l'Agriculture en Auxois, P. 97
- 11 Marchés et foire régionaux : Saulieu, Arnay-le-Duc, Semur-en-Auxois, Vitteaux. Le Morvandiau y vend son bois, ses porcs et ses bovins et en échange achète du grain, du chanvre, des laines et du vin.
- 12 Lettre écrite en 1835 ; A.D., MIV 23
- 13 BURI(Samuel) - la vache paysage
Musée des Beaux Arts de Dijon, donation Granville, catalogue n° 238 "les sculptures en forme de vaches ont été créées par Samuel Buri en 1971... Cet exemplaire est le seul à représenter un paysage dans lequel figurent précisément des vaches. En plus de leur présentation dans des locaux culturels traditionnels, l'artiste a fait participer en 1971 l'une d'entre elles au marché aux bœufs de Corbigny dans la Nièvre ainsi qu'une autre au concours de bétail de la fête du Charolais à Saulieu en Côte d'Or. Par delà l'Ecole de Barbizon qu'elles rappellent d'une manière plus explicite, le pop art auquel elles font penser. Ces oeuvres témoignent bien de la recherche de Samuel Buri soucieux de mêler intimement art et écologie".
- 14 Cité par MARTIN (Gérard) - Evolution de l'Agriculture en Auxois, p. 177 et suivantes : Journal de l'Agriculture de la Côte d'Or.
- 15 1866, le battoir remplace le fléau ; 1849 la charrue droite inventée par Meugniot permet des labours sur plaine et sur coteaux ; 1867 la faux remplace la faucille pour la moisson 1880, la culture du chanvre est abandonnée car demande trop de manutentions ; à partir de 1887, lente agonie de la vigne.
- 16 Enquête décidée par le gouvernement impérial à la suite de la crise de la vente du blé. Enquête agricole de 1867, vol. Côte d'Or, in n° 4, 1868.

C - Le travail de recherche et les hypothèses de départ.

Nous pouvons rappeler ici les lignes du projet qui ont conduit nos travaux, et les hypothèses que nous avons maintenues.

En arrière plan de cette recherche il s'agissait de redéfinir les fondements culturels, culturels et économiques de la zone considérée ; la place de la tradition et les niveaux de ruptures face à ces fondements notamment dans la traversée du XIXème siècle ; les seuils et les époques d'influences bourg/village. Il s'agissait avant tout de reconnaître dans le construit ou le non-construit, l'individuel ou le collectif, les articulations comme les limites entre fixité et mouvance du monde rural et du monde urbain. N'y a-t-il pas une stabilité apparente et un mouvement caché dont l'architecture peut rendre compte ? Est-ce que, au-delà, l'affinité du bâti et du système économique ne relèvent pas aussi des ruptures, des absences, des principes de représentation étrangers au milieu ? La tradition de l'architecture viticole disparaît moins avec la crise du phylloxera qu'avec le développement de l'urbanisation (de même l'extension de l'élevage - la centralisation de l'activité commerciale). Ces derniers types d'hypothèses propres aux sites considérés ne pouvaient trouver de réponses que dans l'examen approfondi de certains cas ; de même pour l'influence des nouveaux moyens de communication, un regard sur toutes les constructions bâties des trois sites avant et après le milieu du XIXème siècle était indispensable.

Les autres hypothèses de travail concernaient l'évolution des notions de propriété, des fonctions et utilisation et réutilisation du bâti, le rapport des intervenants de la construction, l'espace et les bâtiments communaux ; si sur cette dernière notion les documents

abondent et les constats sont possible, sur les intervenant nous n'avons pu regrouper que peu de donnée pour le domaine privé.

Dans l'analyse qui va suivre nous avons retenu plusieurs schemas propres aux trois sites (plans, rues, espaces publics...maisons) et nous avons étudiés à l'intérieur de ceux-ci le comportement des trois sites.

II - ANALYSE

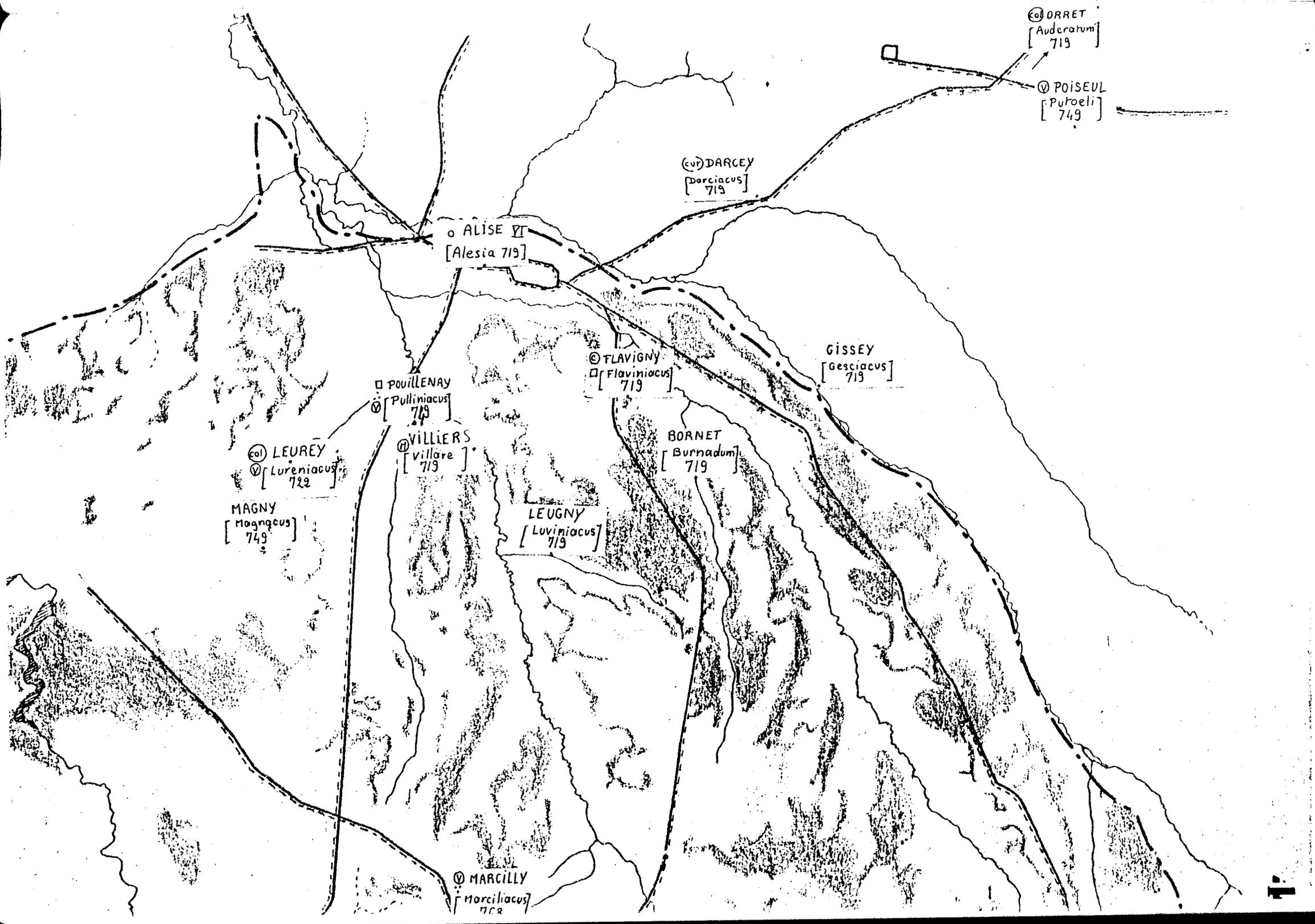
1. PRESENTATION DES TROIS SITES

A - FLAVIGNY-SUR-OZERAIN

(pl. 6 à 10)

Nous ne ferons ici qu'une courte présentation du site en général dont l'intérêt dépasse en plusieurs points le cadre spécifique de cette étude et pour lequel on trouvera en références bibliographiques les études principales qui lui ont été consacrées. Il ne s'agissait pas non plus pour notre recherche d'envisager une monographie pour chaque site mais de confronter le bâti de ceux-ci avec les traces historiques conservées, et plus encore de rendre lisible des traces que les textes ou la mémoire orale ont oubliés ou délaissés. Il s'agit souvent des traces d'origine mais aussi comme nous le verrons d'un passé récent.

De cette origine Flavigny, le bourg, en a gardé, à la différence des deux autres sites, la trace écrite (fondation du monastère) -, et la trace (constructions du IXème siècle). Si le site naturel lui-même a pu être occupé dès l'époque néolithique et plus encore antique comme le laisseraient supposer les découvertes aux abords et dans la forêt aucune trace archéologique n'est venue l'assurer à l'emplacement même du bourg. L'acte de fondation de l'abbaye au début du VIIIème siècle se confond pour les historiens modernes avec celui de la ville ; c'est en réalité un bourg monastique où les activités marchandes ont su profiter dès le IXème siècle de l'essor même de l'abbaye, avant même l'extension des autres bourgs qui s'imposeront au moyen âge : Vitteaux, Semur-en-Auxois. Cet ascendant sur les autres villes subsistera jusqu'au XIXème siècle comme en témoigne les descriptions de l'époque qui accorde toujours de longs chapitres à ce site. C'est le cas de Girault de Saint-Fargeau qui vers 1800 décrit ainsi Flavigny "Petite ville, située sur le sommet d'une montagne très élevée et



⊙ ORRET
[Auderatum]
719

⊙ POISEUL
[Puroeli]
749

(cur) DARCEY
[Dorcicus]
719

o ALISE VI
[Alesia] 719

⊙ FLAVIGNY
[Flavinicus]
719

GISEY
[Gesciacus]
719

□ POUILLENAY
[Polliniacus]
719

BORNET
[Burnadum]
719

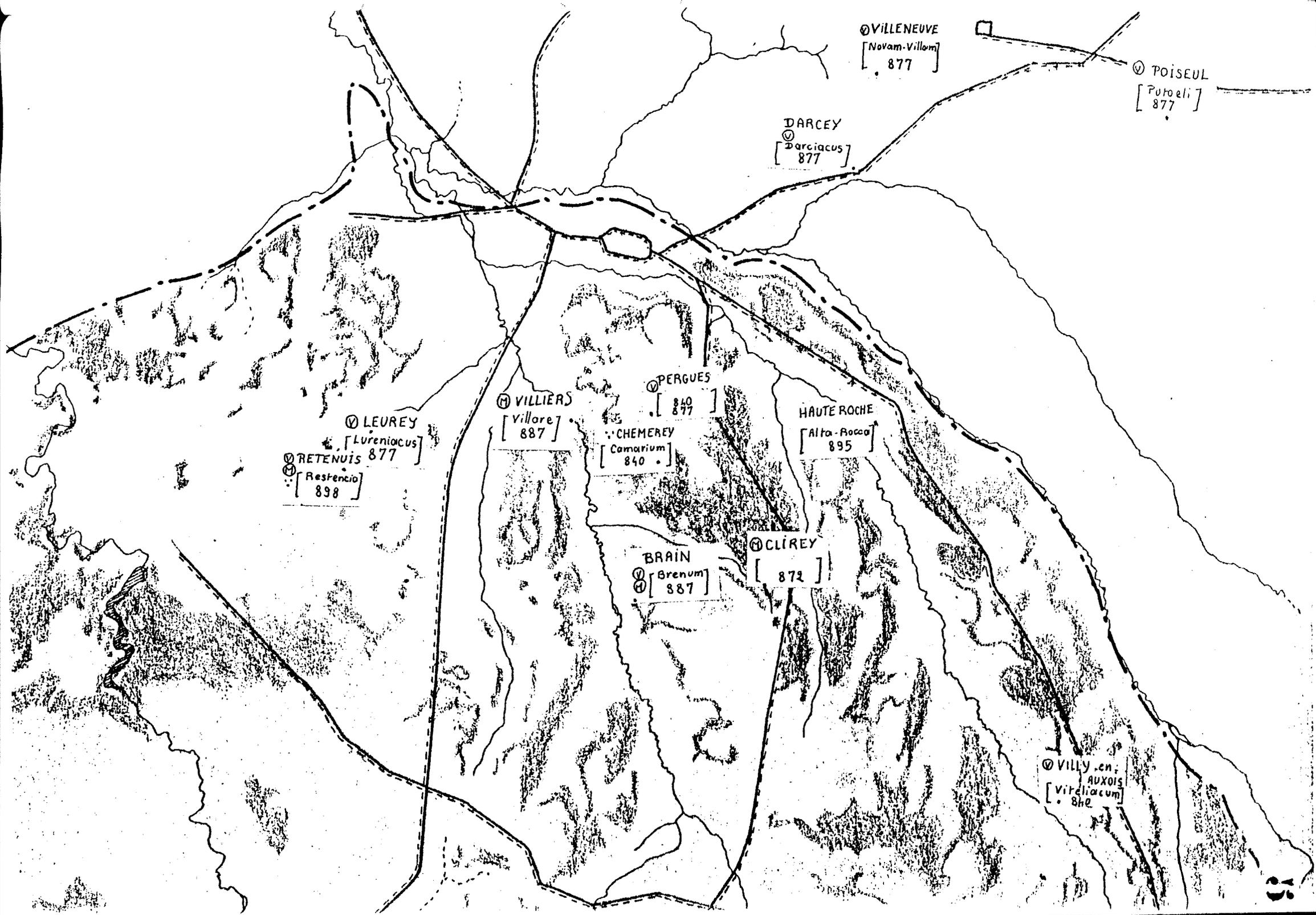
⊙ VILLIERS
[villare]
719

LEUGNY
[Luviniacus]
719

⊙ LEUREY
[Lureniacus]
722

MAGNY
[Maqncus]
749

⊙ MARCILLY
[Marsiliacus]
768



⊙VILLENEUVE
[Novam-Villem]
877

⊙ POISEUL
[Potoeli]
877

DARCEY
⊙ [Darciacus]
877

⊙ PERGUES
[840
877]

⊙ VILLIERS
[Villore]
887

· CHEMEREY
[Comarium]
840 ·

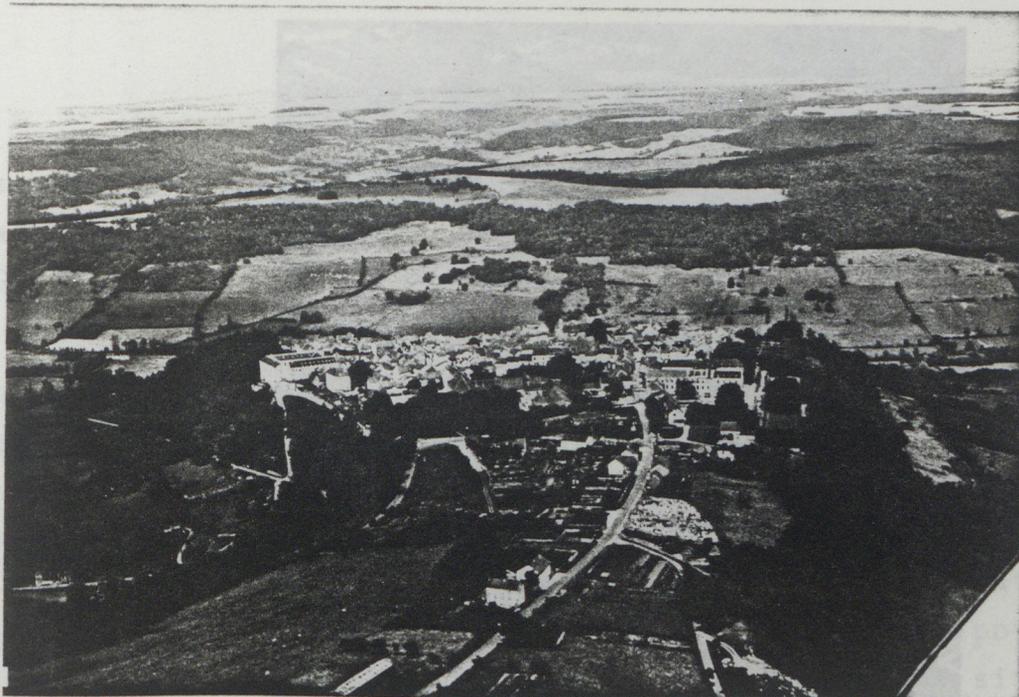
HAUTE ROCHE
[Alta-Rocca]
895

⊙ LEUREY
[Lurenicius]
⊙ RETENUIS 877
⊙ [Respencio]
898

BRAIN
⊙ [Brenum]
887

⊙ CLIREY
[872]

⊙ VILLY-en-AUXOIS
[Vireliacum]
842



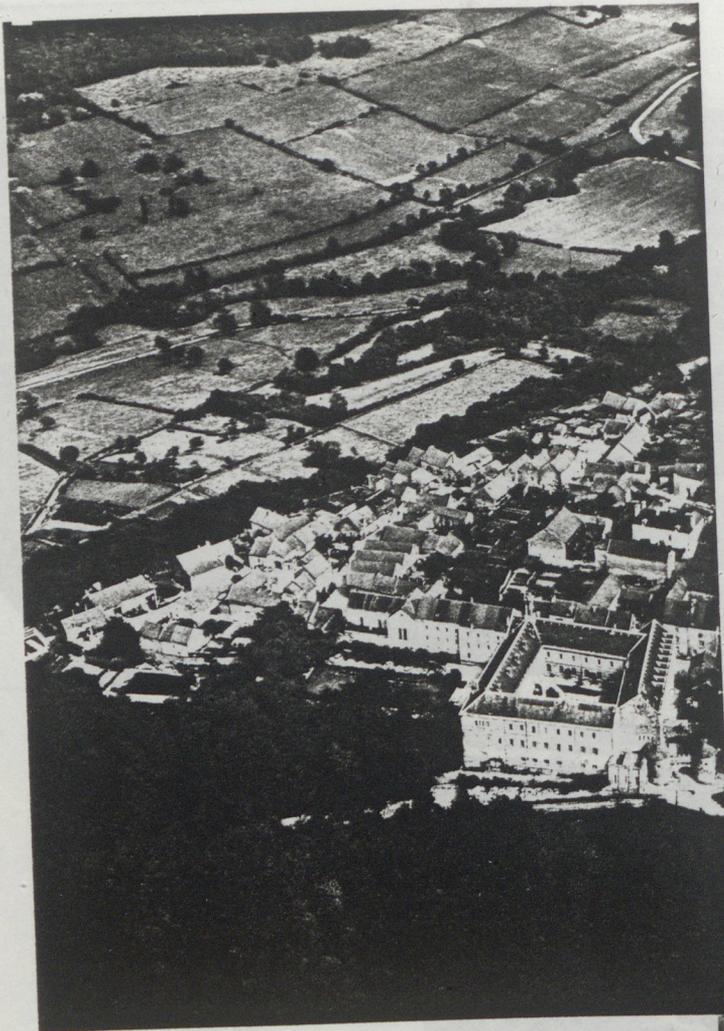
A



B



C



A

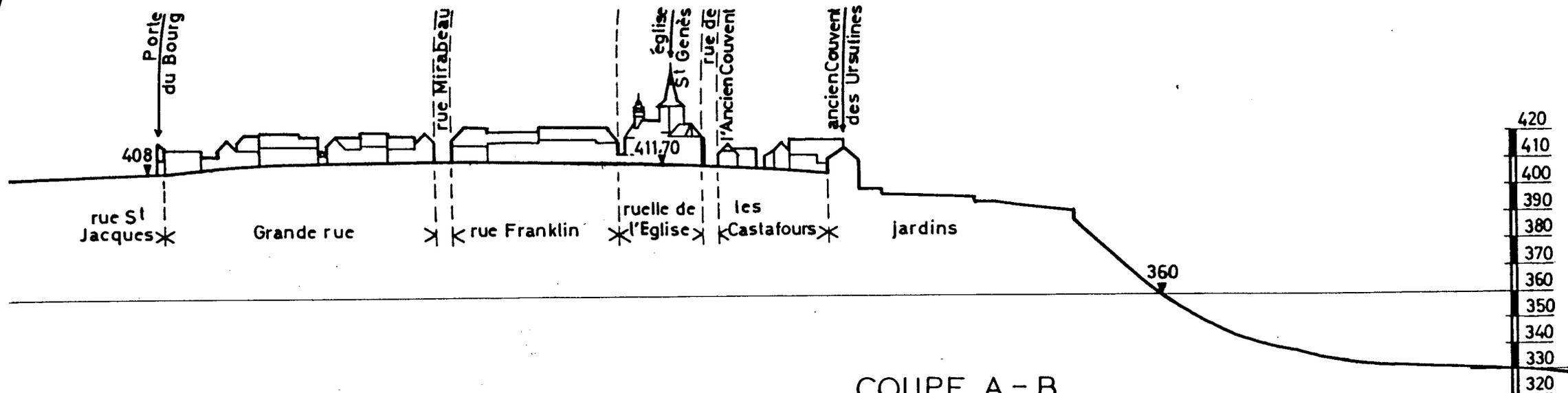


B

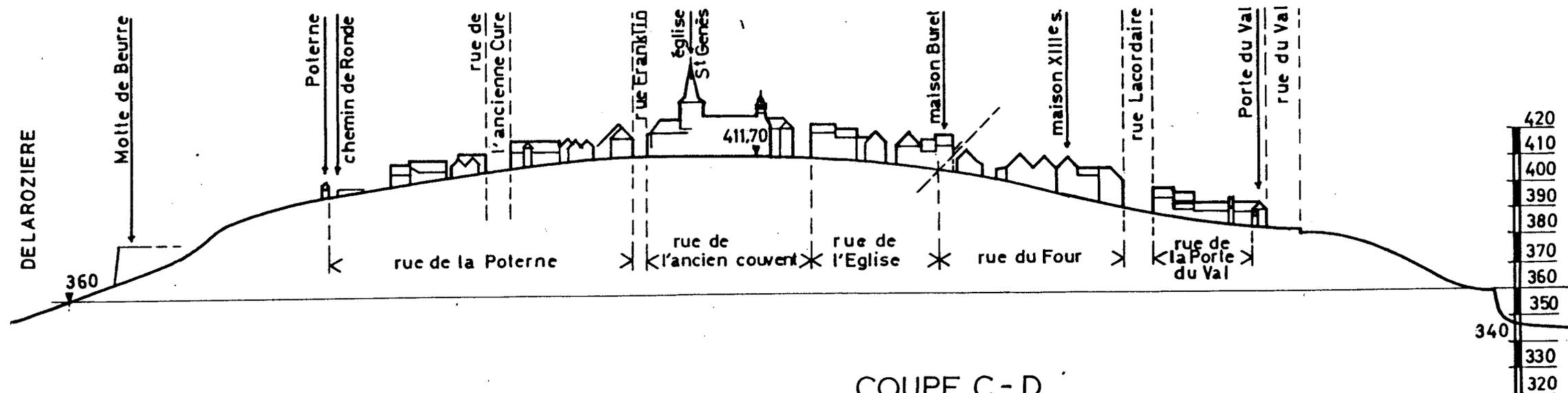
escarpée de trois côtés, d'où l'on domine sur un charmant vallon arrosé par l'Ozerain. A 3 l. de Semur. Pop 1 300 hab" (Girault p. 22).

L'auteur utilise le terme de "petite ville" qu'il emploie également pour désigner Montbard (2 074 hab.) Semur-en-Auxois (4 088 hab.) ou Vitteaux (1 919 hab.). On remarquera par ailleurs qu'il donne le nom de bourg à Epoisses (1 000 hab.) mais aussi à Chanceaux (600 hab.). Alors que Saint-Léger-de-Fourches avec ses 830 habitants est considéré comme village. La désignation de l'auteur porte assurément moins sur l'importance démographique des sites que sur leur fonction ou sur l'apparence de ces fonctions avec une graduation qui peut dans ce cadre s'expliquer. Comme peuvent également s'expliquer les relations entre les chiffres de population du XIXème siècle de Flavigny (cf. tableau) et ceux d'aujourd'hui par rapport à la perte des activités qui lui étaient propres et sur lesquelles nous reviendrons.

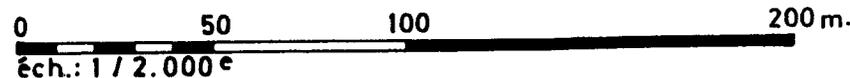
A l'époque où écrit Girault, Flavigny est Chef-lieu de Canton, et ce titre que la petite ville conservera jusqu'en 1911 lui vaut alors (avec son histoire) une partie de l'intérêt qu'on lui porte, comme cela devait déjà l'être d'une autre façon quand Flavigny devint centre d'un des quatre archidiaconés du diocèse d'Autun ou quand l'abbaye était un des seuls centres culturels et économiques de la région. Cette situation qui évolua dans l'histoire fut suffisamment enviée par l'évêque d'Autun d'abord, puis le Duc de Bourgogne s'y intéressa comme en témoigne les divers conflits rapportés (cf. J. Richard p. 239 s). Place forte et place d'église elle le sera encore d'une certaine façon dans la première moitié du XXème siècle avec la présence exceptionnelle d'une gendarmerie pour ce qui n'est plus qu'un village, et du petit séminaire dont les effectifs, avec le couvent des Dominicaines des Campagnes, assuraient encore la moitié de la population



COUPE A - B
suivant la direction Sud-Ouest - Nord-Est



COUPE C - D
suivant la direction Ouest - Est



COUPES SUR LE SITE DU BOURG
cf. repères des coupes,

qui tombera après leur départ à 437 habitants.

Toujours en présentation, la description de Girault, illustre également la richesse économique de Flavigny et de sa vallée du moins ce qui en reste au début du XIXème siècle ; il décrit notamment les "riches métairies, les bois, les vignes, les prés et les champs fertiles. C'est déjà ce qui définissait l'espace économique du Haut-Moyen âge (cf. thèse C. Sapin). Il précise aussi pour la ville : "Fabriques de tissus de mérinos. Huileries ; tanneries, moulin à blé et à foulon. Commerce de grains, de farines, de laines et d'anis renommés". Si certaines de ces activités peuvent se retrouver antérieurement (cf. tableau) aujourd'hui, il ne reste plus que la fabrique d'anis.

(pl. 11 à 13)

B - ECORSAINT

Aujourd'hui hameau dépendant de la commune d'Hauteroche, son origine est cependant liée précisément à Flavigny. Du moins les textes les plus anciens se trouvent dans les titres de l'abbaye de Flavigny et le hameau restera très longtemps de la justice de l'abbé. On ne s'explique pas toutefois la relation entre Ecorsaint/Corpora Sancta (en 1246) et l'abbaye de Flavigny où reposaient depuis le VIIème siècle effectivement des "corps saints". S'agit-il d'un lieu reposoir dont l'origine pourrait être rapprochée de Corsaint près de Moutiers-Saint-Jean ? ou bien s'agit-il d'un vocable rendant compte de l'"invention" de sépultures alors considérées comme des corps saints ? Cette seconde hypothèse est possible quand on sait qu'en 1980 une trentaine de tombes mérovingiennes ont été mises à jour par un cultivateur à proximité de l'agglomération (cf. Gaillard).

En dehors de ces hypothèses et de ces découvertes archéologiques, 1246 est la plus ancienne mention du site (catalogue Flavigny H 187) dont le nom se transformera en Ecorpsaint en 1397 puis en Escorsains en 1461.

Au XIVème siècle on comptait un feu franc solvable, trois francs misérables, six serfs solvables, un serf misérable. La charte d'affranchissement ne date que du 15 octobre 1599 ; celle-ci est très révélatrice des conditions de ce qui est désigné alors comme village et de ses habitants : "... nos sujets de condition de main morte...lesquels nous ayant prié et requis après plusieurs remontrances par eux faites que pendant les guerres ils avaient resté courus, tant en leurs personnes, bestiaux et autres leurs comme dités, ne leur restant plus que le souffle. estant grandement engagés de sommes de deniers envers plusieurs particuliers, par le moyen dequel dette de jour à l'autre sont

constitués prisonniers outre leurs biens meubles pris pendant leur emprisonnement leurs besoins cessent tellement qu'ils seront contraints d'abandonner le village et de conséquence nos droits perdus et altérés. Et il n'y aurait autre moyen pour les tendre que de les affranchir et mettre hors de la condition de mainmorte...".

(Archives départementales I F 213).

En 1865, on relevait parmi les habitants (160 habitants) les plus importants cinq laboureurs, un cultivateur, et un vigneron. Aujourd'hui la petite agglomération de maisons groupées à flanc de coteaux ne présente pas plus l'image de l'opulence, et aucun commerce ou activité artisanale moderne ne semble rompre une tradition purement rurale.

C - VILLEBERNY

(pl. 14 à 17)

A quelques kilomètres vers l'est, en amont de l'Ozerain, le troisième site, VILLEBERNY, occupe la rencontre de la vallée et de deux petits vallons. La plus ancienne mention de "Villa Brani" est de 1222, dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon (Roserot, 423). C'est une apparition très tardive par rapport aux mentions des villas dépendant de Flavigny citées aux VIII^e -IX^e siècles (cf. cartes). Celles-ci semblent être groupées en aval, comme si l'occupation médiévale s'était déplacées progressivement en amont dans la vallée. Il est par ailleurs certain que les collines surplombant la vallée étaient occupées dès la protohistoire et que les découvertes en plusieurs points de la vallée montrent que l'antiquité ne l'a pas non plus ignoré ; mais comme pour les autres sites aucune fouille archéologique systématique ne permet de parler de continuité.

De Villa Barni la désignation du site passera en 1306 à Villa Barny et en 1461 à Villeberny. Mais c'est seulement au XVII^e siècle que l'on trouve des textes écrits pour signifier les trois parties du village devenu aujourd'hui "tiers du bas", "tiers du dessus", "tiers du milieu". Il est question en 1645 de "trois villages, savoir le Thiers du Mitan, celui d'En Haut et celui d'En Bat" (Arch. Dep. B 10 754). En 1397 on y compte 24 feux onze habitants en 1666, cinq cents au milieu du XIX^e siècle (cf. tableau). Comme pour les autres cas la courbe démographique descendra à partir de cette période pour atteindre aujourd'hui 124 h avec une très forte diminution depuis 1874 où le village comptait 382 habitants.

Depuis le XIII^e siècle une seigneurie domine le village, partagé à diverses périodes en plusieurs fiefs. Au XVII^e siècle toutes les parties de la seigneurie sont réunies. C'est du siècle précédent que date le château qui subsiste dans le tiers-du-bas.



A



B

icoles.
290
environ
quelques
du XIXe
et la
ensuite
néces-
sité
ture
rites
artisan

un village :
un boulanger, un boucher, un charbonnier et un
sabotier, un coiffeur, un menuisier et un maçon ;
une courtoise et enfin un hôtelier renommé.

Les activités y sont essentiellement agricoles. Au début du siècle, sur le territoire qui compte 1 290 hectares, "les bois occupaient la cinquième partie environ, le reste était en terres labourables, prairies et quelques vignes". Auparavant il faut ajouter jusqu'à la fin du XIX^e siècle la culture du chanvre. Chaque foyer cultivait le chanvre, d'abord pour avoir de la toile de ménage, ensuite pour obtenir des cordages, les traits, les ficelles nécessaires aux cultivateurs et aux divers corps de métiers (E. Huchon, p. 73). En 1900 disparut complètement la culture du chanvre, et le dernier tisserand arrêta ses activités en 1903. Après la guerre on trouve encore quelques artisans dont le métier se rattache à la culture et à l'élevage : un bourrelier, et un tonnelier ; un cordonnier et un sabotier ; un carrier-tailleur de pierre et un maçon ; une couturière et enfin un hôteliers restaurateur.

II - 2 - LES PLANS DES TROIS SITES

- Occupation de l'espace , structure et évolution

A - FLAVIGNY

Aujourd'hui le plan de Flavigny est assurément encore le plus complexe avec une forte densité de constructions reserrées entre des remparts à l'extrémité de l'éperon dominant la vallée. Du côté du plateau quelques maisons hors remparts, quelques murs semblent correspondre à ce que la tradition désigne comme faubourg Saint-Nicolas, c'est-à-dire entre la rencontre des routes de Semur et l'entrée de la ville. Dans sa description Girault écrivait que la ville était autrefois "divisée en trois parties : la cité, le bourg et le faubourg ; les deux premières ont été détruites." Il y a assurément là confusion, et seule la séparation entre bourg et faubourg peut être sérieusement retenue. Plus bas, dans le vallon où s'engage la route d'Alise-Les Laumes, quelques maisons appartiennent au lieu-dit des Tanneries dont l'emplacement correspond bien à une source naturelle nécessaire à cette industrie et en même temps, il y a éloignement de cette petite zone industrielle du centre ville.

Si l'on se penche sur le plan du bourg lui-même on peut être encore frappé aujourd'hui par une répartition inégale des espaces de circulation et des emplacements du bâti. Un réseau de rues au centre du bourg est encadré par de grands espaces jointifs sans passages. La circulation possible du tour de ville est arrêtée à différents endroits mais la présence marquée du rempart, et au delà du site naturel, se fait profondément sentir.

(pl. 13)

Les places et les espaces publics ne sont pas particulièrement importants. Le plus grand de ces espaces est à l'extérieur des remparts : c'est la "place des fossés ou esplanade". A l'intérieur les places des Halles du Centre, de l'Eglise ou Labourey sont de proportions

restreintes et correspondant à ce centre "urbain" ou le tissu est beaucoup plus dense par rapport à ses pourtours occupés par des propriétés peu morcelées. Ces places sont avant tout des carrefours, la rencontre de quatre ou cinq rues. L'analyse historique prouvera que la position des autres places s'inscrit dans une évolution très précise.

Les accès à l'intérieur du bourg sont tous marqués par des portes fortifiées ou monumentales qui ne laissent pas indifférent ce passage. Les trois portes d'origine correspondent aux trois possibilités d'accès pour éviter le versant le plus raide du promontoire. Leur position vers l'intérieur appartiennent également à une stratégie de circulation sur laquelle nous reviendrons.

(pl. 19)

Les rues sont relativement étroites vers le centre et ne suivent pratiquement pas le sens des courbes de niveau, elles serpentent mais aussi forment des angles droits, des retours, des culs de sacs. Certaines rejoignent les remparts, d'autres le suivent.

L'écheveau de ces rues, comme celui du bâti en général, ne peut être démêlé que par l'établissement de cartes successives, d'hypothèses d'occupations, où tous ces éléments prennent peu à peu place pour constituer la morphologie du bourg. Nous avons utilisé pour cela des plans de constructions datées permettant d'obtenir des répartitions. Basées sur des éléments d'archéologie absolue ou relative suivant les cas, en plus ne tiennent pas compte des reprises ultérieures, mais des éléments jugés "d'origine en place" et assurent la présence d'un bâti à cette période. Il s'agit quelque fois de parties de maisons mais cela suffit pour une occupation. Une carte de datation absolue de toute les parties des maisons demanderait des investigations trop complexes sous les enduits et en subtraction. Les découvertes fortuites ou d'autres recherches systématiques autoriseront sans doute ultérieurement d'autres datations.

FLAVIGNY avant 1200

Les seuls éléments permettant de préciser l'implantation du site sont -en l'absence de découvertes archéologiques antérieures assurées- une partie de l'abbaye et l'emplacement de l'église paroissiale Saint-Genest.

(pl.21)

Les éléments de l'abbaye sont avant tout ceux du chevet de l'abbatiale correspondant à une reconstruction à l'époque carolingienne et au début de l'époque romane (cf. Bibliographie). Si l'on connaît bien maintenant l'importance de cette construction en Bourgogne et le rôle qu'elle a pu jouer parmi les grandes réalisations européennes répondant aux nouveaux besoins liturgiques, rien ne permet encore d'évaluer avec certitude l'étalement des constructions monastiques qui l'accompagne. On peut juste remarquer que le site même de l'abbaye marque un certain retrait par rapport au rempart naturel nord sur la vallée comme pour barrer un éperon, et qu'il ne choisit pas le lieu le plus haut. Était-il encore occupé par une construction antérieure ? Le texte du VIII^{ème} siècle ne parle que du "castrum" de Flavigny (cf. Bibliographie travaux de Marilier)

L'église paroissiale se dresse sur cette partie la plus haute ; reconstruite à partir de la fin du XII^{ème} siècle (porte latérale) et surtout aux XIII^{ème} et XV^{ème} siècle elle a du prendre la place de l'église paroissiale antérieure qui apparaît dans les textes à la fin du X^{ème} siècle. La reconstruction au XVIII^{ème} siècle de la façade, en respectant une orientation différente, laisse penser qu'il avait dû subsister un portail antérieur appartenant peut être à une de ces premières églises construites ou reconstruites entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle. Par ailleurs, la construction de cette église suppose une agglomération civile déjà importante qui ne se contente plus de l'église abbatiale. Compte tenu de l'extension du Bourg au XIII^{ème} siècle, il n'est pas absurde d'imaginer la formation du bourg monastique et de ses activités liées à celles de l'abbaye à son rayonnement culturel et économique, aux

pèlerinages dès la fin du IXème siècle ou au cours du Xème siècle.

Si nous ne possédons pas encore de construction assurée pour l'architecture civile du XIème et du XIIème siècle, le fait qu'un conflit puisse exister dès 1157 entre les habitants et l'abbé à propos de la fortification des remparts prouve une certaine importance de l'agglomération.

Il existe peut être des parties du rempart de cette période antérieure à 1200 mais jusqu'à présent aucun élément archéologique n'est venu le confirmer. De même son tracé est incertain pour la partie sud-est où on sait seulement qu'avant l'Hôtel Couthier-de-Souhey existait deux tours (AD. 6 H 149).

FLAVIGNY au XIIIème - XIVème siècle

(pl. 22)

C'est certainement à cette date que l'on peut situer avec plus de certitude toute une partie du rempart, bien que sa construction, comme à Dijon, a pu s'étaler sur plusieurs siècles. Le type de tours, le système d'archères de la première enceinte de la porte du Val, enfin la désignation de la porte du Val et de la Poterne dans les textes des XIII et XIVème siècles contribuent à cette hypothèse.

Notre étude systématique des maisons a cependant permis d'aller plus loin et de reconnaître en divers points de Flavigny des élévations ou des fragments d'élévation que l'on peut dater sans hésiter des XIII et XIVème siècles (cf. partie bâti privé). Ces éléments, jugés jusqu'à maintenant comme réemplois mais en réalité en place, deviennent importants également dans leur position car ils permettent de montrer qu'en direction des deux portes citées, mais également du côté nord et bien entendu dans le centre, le site est occupé par des constructions en pierre d'une certaine qualité comme nous le verrons. Ces constructions étaient plus denses comme on peut le supposer et comme l'attestent des photographies de maisons disparues et elles étaient accompagnées probablement de parties en bois, comme certaines galeries plus récentes à croisillons de bois.

Ces maisons de pierre ont certainement bénéficié de l'extension des ateliers qui avaient travaillé, entre les années 1230-1260, à la reconstruction des églises abbatiale et paroissiale. Cette relance de l'architecture civile en pierre correspond également à une expansion démographique (bien que nous n'ayons pas de chiffre pour cette période) et économique. Si les marchés sont attestés dans les textes dès le Haut-Moyen-Age, c'est aux XIII-XIV ème siècles que sont signalés halle et marché (1281 -6H204) étaux de boucheries (1227 -6H206)... ou ban de vendange (6 H 111).

Si l'on peut retrouver certaines maisons de cette période à Cluny, Vézelay, Rougemont...leur densité reste ici exceptionnelle et témoigne déjà d'une ville pour l'époque.

FLAVIGNY aux XV et XVIème siècles

(pl.23)

Les XV et XVIème siècles vont manifester la même expansion des constructions sur l'ensemble du bourg, mais avec une accentuation des constructions vers le centre(la place du centre semble s'affirmer à ce moment); dans la rue de l'église et le long des rues qui descendent vers la porte du Val qui demeure la porte principale. Ce phénomène de reconstruction, plus intense sur ces axes, peut s'expliquer à un moment où la fondation d'une société de prêtres à Saint-Genest renforce l'image de l'église paroissiale, tandis qu'un siècle après c'est le pouvoir même de la ville - et l'image de son hôtel de ville - qui est renforcée par la possibilité, en 1566, d'avoir une municipalité élus. Siège du Parlement de Dijon durant la Ligue, en 1589-1590, Flavigny verra alors son prestige renforcé. Mais contrairement à ce que certains ont pu croire, c'est bien avant cette date que sont construites les plus belles maisons Renaissance du centre : maisons de gentilhommes, de bourgeois propriétaire, sans doute, mais aussi de marchands comme en témoignent certaines baies aux rez-de-chaussées de maisons, rue de l'église.

FLAVIGNY au XVII^eme et au début du XVIII^eme siècle

(pl.24)

C'est dans ce siècle et demi précisément que vont se construire ou se reconstruire les grands bâtiments qui se trouvent en couronne autour du centre : l'abbaye et ses dépendances reconstruites surtout après 1668, la maison abbatiale restaurée après l'incendie de 1672, le couvent des Ursulines construit à partir de 1632 et surtout au XVIII^eme siècle, enfin l'Hôtel Couthier de Souhey à partir de 1700.

Cette dernière construction civile établie près de la Porte du Bourg sera la seule construction à déplacer l'occupation de l'espace du bourg vers le sud-est, et à dépasser les remparts qui commençaient à perdre leur rôle, bien que les portes sont encore défendues par des hommes d'armes, et les murailles encore refaites vers 1650. La position de cet hôtel, lieu de résidence du Gouverneur, en quelque sorte représentant du pouvoir royal, est intéressante car elle marque davantage son empreinte sur l'urbanisme au même niveau de l'abbaye que ne le faisait la tour ducale qui existait jusqu'au XV^eme siècle près de l'église paroissiale.

Durant cette période on assiste également à plusieurs constructions civiles de maisons ou d'échoppes mais suivant une densité moindre qu'au siècle précédent. Beaucoup de maisons voient leurs ouvertures modifiées certaines parties restaurées ; ce mouvement se systématise à partir de la fin du XVIII^eme siècle.

FLAVIGNY à la fin du XVIII^eme siècle et jusqu'en 1835.

(pl.25)

Si nous avons pris cette limite, à première vue arbitraire, de la date de l'ancien cadastre, c'est qu'il s'agit d'une des dernières grandes périodes de reconstruction et d'occupation de l'espace. Durant cette période il n'y a aucune construction importante car celles-ci sont en général conservées (sauf l'église abbatiale). Les

constructions nouvelles s'installent essentiellement sur les deux axes d'ouverture de la ville : entre la porte du bourg et l'église (rue du Bourg, rue Mirabeau, rue Franklin) et encore la porte Sainte-Barbe et la place du Marché, profitant ainsi de l'ouverture de la rue après la démolition du clocher de l'abbatiale. Curieusement la reconstruction des maisons sur le pourtour de l'ancienne propriété de l'abbaye ne conduit pas à un morcellement de ce terrain et à un lotissement -comme si la conservation de parties de terrain non construites et de jardins en "centre ville" apparaissaient comme une nécessité aux nouveaux constructeurs.

La construction de ces maisons de type "bourgeois" dont on étudiera la morphologie, semblent donc correspondre à une volonté d'occuper cette partie la plus haute de Flavigny (la notion de quartier qui en résultera subsiste encore aujourd'hui. Elles apparaissent dans les recensements par quartiers, et, en même temps, d'inaugurer peut être le visage d'une certaine modernité. Ces deux entrées sur la ville, différencient considérablement des arrivées plus "mouvementées" depuis la porte du Val ou la Poterne, où les maisons plus anciennes étaient très diversifiées.

Un élément régulateur de ce changement au long du XIX^e siècle sera sans aucun doute la réglementation sur les alignements. Cependant si l'application de ces règles ne se trouvent véritablement formulés que vers 1836-1839 (cf. études des cas en dépouillement d'archives série O), plusieurs des constructions typiques de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle^{se} manifestent déjà, par leur morphologie, leurs dimensions. Ainsi les mesures d'alignements qui seront systématiques à partir de 1840 révèlent davantage la mise en place d'une écriture nouvelle de l'espace que l'origine même du changement. Ce mouvement s'inscrit dans un processus foncièrement urbain déjà constaté à Paris au XVII^e siècle, rue Dauphine, ou à Dijon au début du XVIII^e siècle (cf. règles d'alignements pour la rue Condé).

Mais si ces mesures semblent l'expression d'une continuité pour une partie de Flavigny nouvellement reconstruite, il n'en est pas de même pour d'autres quartiers restés très médiévaux de morphologie, ou bien s'étant transformés sous la pression d'une économie plus rurale (cas du quartier du Trop-chaud). Avec ces quartiers moins reconstruits va s'accroître l'opposition d'organisation de l'espace et de forme. Ce qui rend encore plus paradoxale, aujourd'hui, l'application de lois d'alignement de 1840 dans des zones qui avaient été très peu modifiées au XIX^{ème} siècle.

(pl. 27)

La rue du Bassin devenue rue Saint-Dominique illustre en partie cet aspect. (cf. illustration). On voit sur le relevé de 1852 une vingtaine de petites parcelles régulières qui correspondent à des maisons de vigneron avec les montées d'escaliers et les descentes de caves. Le trait d'alignement supprime à cet endroit toutes ces excroissances. En réalité une partie seulement sera touchée mais aujourd'hui le profil de la rue, avec la longue façade des dominicains parfaitement alignée et une partie des escaliers supprimés montre bien les effets de ces mesures.

Concernant ces excroissances la position de l'époque n'est d'ailleurs pas seulement fonctionnelle. Parmi les argumentations défendues à propos de ces escaliers, souillards, bancs, etc...- dans un autre quartier de Flavigny, le sous-préfet de Montbard invoque des raisons esthétiques : ceci semble corroborer l'idée d'une évolution des positions en fonction des grands modèles urbains.

Nous reviendrons sur la question des alignements à propos des espaces publics.

Si l'on observe par ailleurs l'évolution entre les deux cadastres de 1835 et de 1964, on ne remarquera pas, dans la configuration générale du bourg, de grandes différences : quelques disparitions de maisons ruinées.

quelques petits ajouts de bâti dans le tissu central. La réorganisation de certains espaces domestiques marquent le tissu général.

Depuis 1835 des bâtiments sont construits dans des espaces restés libres d'autres qui deviennent vétustes et sont alors démolis, on assiste ainsi à une inversion partielle du construit.

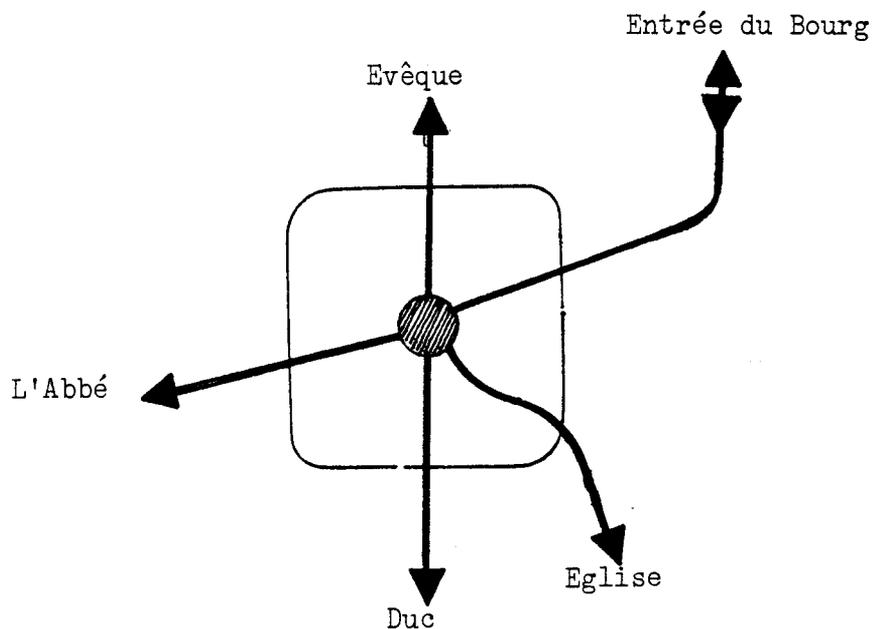
La datation des maisons montrent peu de constructions neuves après 1850. Il s'agit surtout d'agrandissements de grands bâtiments (couvents des Dominicains et Ursulines qui ont repris après la Révolution l'Hôtel Couthier-de-Souhey, et de rares maisons isolées : le "gros pavillon" face à l'abbaye vers 1860, ou la villa Suisse construite au début du XXème siècle à l'extérieur des remparts sur l'emplacement supposé de l'ancien faubourg.

Si l'on essaie de résumer ces premières constatations à partir de l'évolution de l'occupation, on s'aperçoit qu'assez vite le bourg se constitue entre une partie de l'abbaye et le rempart nord, et qu'au XIIIème siècle au moins il a déjà la dimension et la puissance d'une petite ville. Par ailleurs on s'aperçoit que si l'occupation paraît pratiquement uniforme à ce moment là d'après les types de constructions qui en restent, par la suite les phénomènes de reconstruction et de construction sur les anciennes parcelles suivent certaines impulsions, impulsions qui ne feront qu'accentuer le caractère urbain.

L'étude systématique des maisons nous montre également que pour la connaissance de l'urbanisme, de l'évolution de l'espace et des rues de nombreux renseignements peuvent permettre une meilleure lisibilité des quartiers. Nous ne pouvons malheureusement nous attarder complètement sur cette problématique historique de façon à ne pas perdre de vue les axes de comparaison que nous nous sommes fixés.

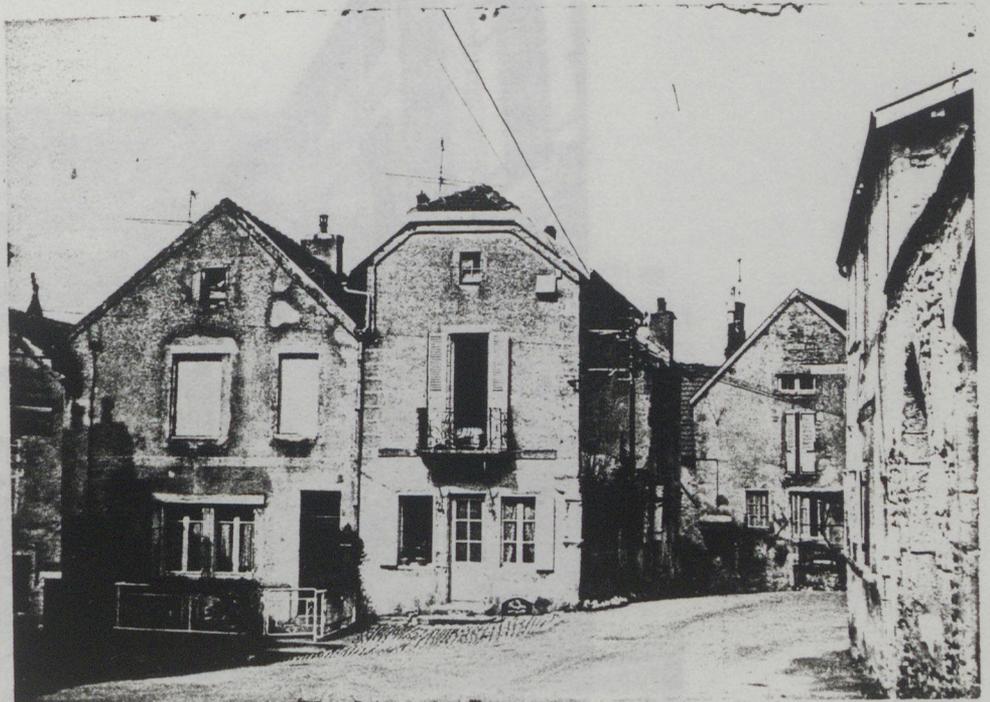
Il est certain en outre que le type particulier bourg monastique accentue la complexité des facteurs d'évolution et de changement. Par exemple la notion de centre que nous trouvons dans certains types de ville n'est pas complètement affirmée par une grande place ou un carrefour central. Le site qui ne permet pas d'accès continu et directs ne favorise pas non plus la création d'un espace privilégié qui peut être qualifié de centre. Malgré la dualité entre l'abbaye et l'église paroissiale qui domine le bourg c'est tout de même au contact de ces deux pôles que se situera la fonction centrale dévolue à un bourg, lieu d'échange et de marché.

Si l'on reconstitue par nos plans de datation la progression d'implantation des places, on s'aperçoit qu'après la place de l'église paroissiale, c'est sans doute la place des halles qui s'affirme. Elle est en fait (après peut être des transformations du terrain antérieur) le premier replat important que l'on trouve par la voie d'accès de la porte du Val que nous pensons la plus ancienne, mais plus encore sa position est à la fois intermédiaire entre l'entrée du bourg et l'entrée de l'abbaye, et l'église paroissiale ; elle est aussi intermédiaire avec la place et la maison de l'évêque. Cette position stratégique de contrôle d'échange pourrait se résumer schématiquement ainsi :

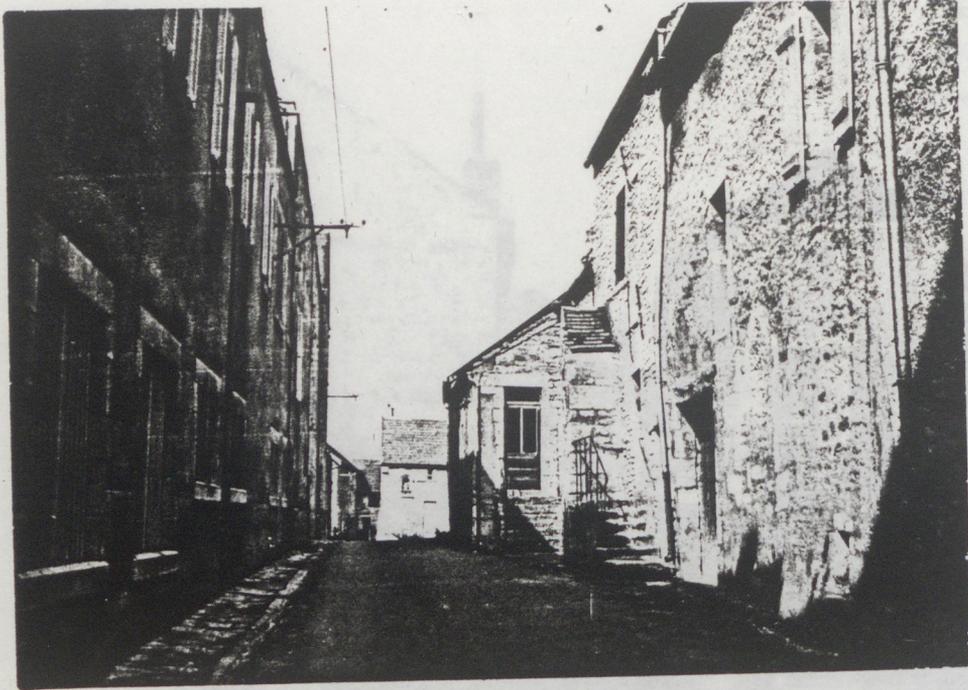




A



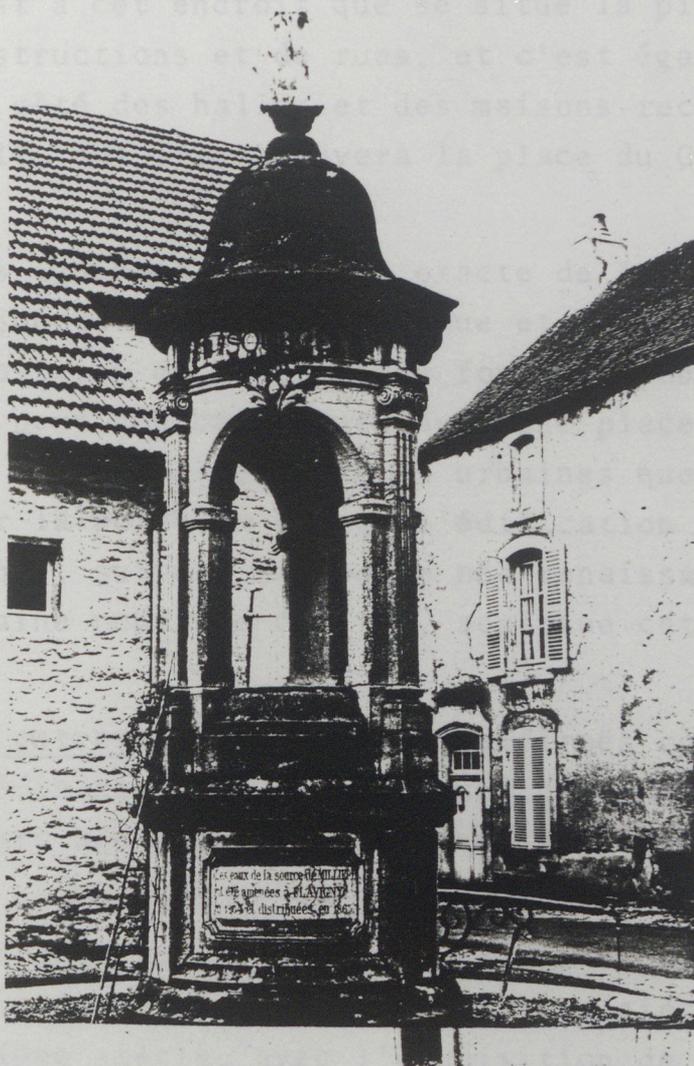
B



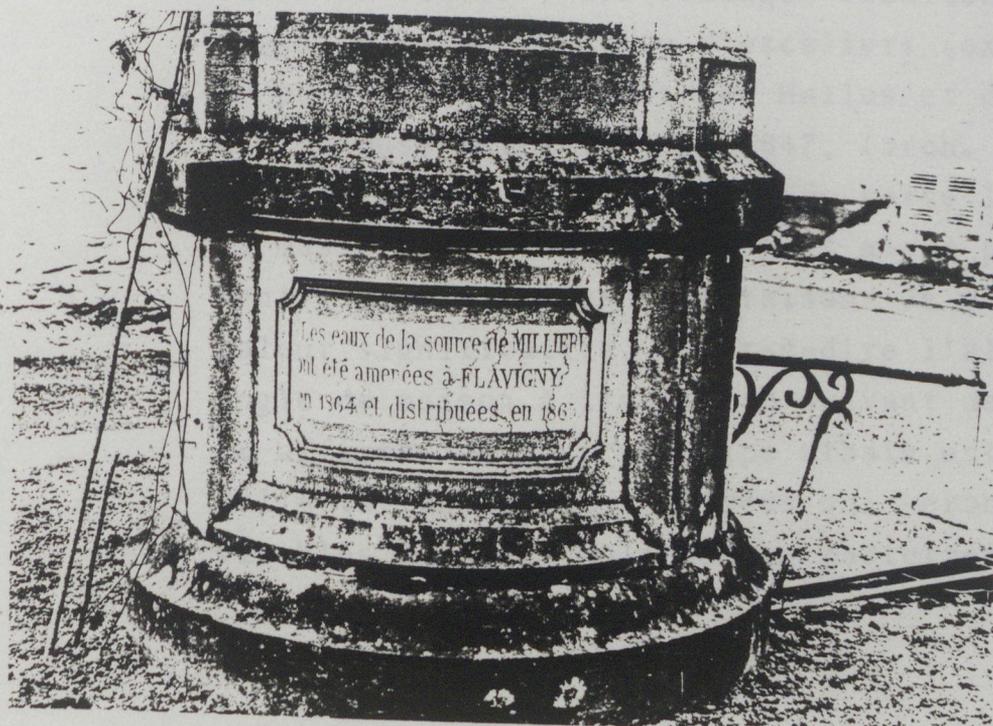
A



B



A



B

C'est à cet endroit que se situe la plus forte densité de constructions et de rues, et c'est également là, de l'autre côté des halles et des maisons reconstruites au XVIème siècle, que l'on trouvera la place du Centre ou rue du Centre.

(pl.30)

Nous ignorons l'origine exacte de la place Labourey à la jonction de la grande rue et de la rue Mira-beau mais la position de la première fontaine publique à cet endroit ne peut que conforter, avec une place plus régulière, une des premières visions urbaines que l'on a en arrivant par la porte du Bourg. L'édification de cette Fontaine en 1864, suivant un modèle néo-renaissance proche de la fontaine publique d'Autun, accentue cette impression.

Les autres espaces publics affirmés correspondent à une redéfinition des espaces publics et privés et une tendance vers une nationalisation voir orthogonalité des espaces.

Il s'agit soit d'un marquage des espaces de circulations repérables à la fin du XVIIIème siècle ou au début du XIXème siècle, avec l'acquisition de parcelles pour le percement de rues ou l'agrandissement de place, soit l'échange de fragments de parcelles en bordure de voies publiques ; ces échanges résultent la plupart du temps de la suppression d'escaliers (exemple : évolution du paté de maisons près des Halles et de la propriété de M. Toulouse entre 1841 et 1847, (arch. dépar. II 0/279/3) compensées par des fragments de parcelles pénétrantes dans la masse du bâti qui deviennent alors privées. Ce mouvement visible sur les comparaisons de plans a surtout valeur significative, c'est-à-dire l'alignement pris d'un angle de maison à l'autre ou suivant des perspectives. Cette affirmation d'un principe urbain est renforcé par la délimitation de zones privées qui seront quelques fois visibles au sol : palissades, parterres de fleurs....

Rappelons enfin que c'est en 1781 que Flavigny, à l'instar des grandes villes, rejettent son ancien cimetière proche de l'église à l'extérieur, sur le plateau au lieu dit Maison Rouge, où il se trouve aujourd'hui (arch. Dép. C 1159).

B - ECORSAINT

Aujourd'hui l'observation du plan d'Ecorsaint révèle une disposition semi-éclatée de l'habitat et des bâtiments d'exploitation qui suivent, à peu près deux rues parallèles. Il s'agit en fait d'un étagement répondant aux courbes de niveaux qui apparaissaient moins nettement à Flavigny. Il semble que ce soit ici le seul processus de régularisation avec trois rues transversales. Les autres voies de circulation conduisent soit au manoir et aux propriétés jointes (le parc, la colombière), soit aux chemins d'exploitation du finage.

Il n'y a pas de centre marqué ni par la chapelle -de construction récente- de la rue haute, ni par le manoir ; seuls les carrefours des rues créent des espaces plus importants dans le tissu des parcelles et du bâti. Certaines constructions sont groupées parallèlement (sauf en trois cas perpendiculairement) à la pente, l'espace reste cependant important entre les constructions avec quelques fois des hangars de construction récente.

A la différence de Flavigny, l'inscription du bâti d'Ecorsaint dans un système lâche permet d'établir des relations avec le parcellaire des cultures qui leur sont proches et d'en voir l'évolution entre les deux cadastres de 1836 et 1969. La présence immédiate de vergers et de potagers du fait d'un mode de vie plus Autarcique qu'en Bourg ou Ville. On constate un regroupement important des parcelles de culture mais peu de changement dans le parcellaire d'habitation si ce n'est lors de constructions nouvelles commé"en Lacouse".

Si l'on tente par ailleurs de reconstituer ici l'évolution de l'occupation du bâti, il est fort difficile de remonter très loin et d'avoir une progression continue depuis l'origine. Seules les fouilles archéologiques pourraient conduire à relier la présence du cimetière mérovingien signalé plus haut et la naissance du bâti. Les observations faites sur place laissent penser que l'agglomération des maisons devait se trouver à l'origine plus

près du plateau, sous l'aplomb des petites falaises. C'est du moins dans cette zone entre "Roche Partie" et "Bucherie" qu'apparaissent encore dans les bois des murs et des amas de pierres. Par ailleurs si l'on observe l'emplacement des plus anciennes maisons, on constate qu'elles sont toutes situées sur la partie du versant qui domine la rue haute.

Pour ces cartes de datation, compte tenu de données plus minces, nous avons préféré regrouper en une seule carte les trois périodes de datation retenues, rappelant également ici que ce travail n'est pas le principal de notre étude et qu'il s'agit avant tout d'évaluer "le mouvement historique des constructions". Les maisons antérieures à 1750 sont en minorité, mais leur présence montrent bien une certaine continuité du bâti depuis le XVIème siècle au moins, c'est-à-dire depuis le rétablissement après l'affranchissement de l'agglomération. Une grange désignée par certains habitants comme grange dimière pourrait appartenir à cette période si l'on compare ses proportions d'ouverture et ses matériaux de construction à d'autres bâtis mieux datés. D'autres maisons -rue haute et rue de la bucherie- présentent des proportions d'ouvertures, des restes d'appareil, ou de cheminée qui les situent également dans cette tranche relativement large.

Par la suite, le type de constructions (sur lesquels nous reviendrons dans un autre chapitre) est beaucoup plus affirmé. L'étude du cadastre permet de le situer entre 1750 et 1836 et montre un déploiement à cette période beaucoup plus étendue et une occupation de la rue basse. En 1851, on trouve 22 maisons rue Haute et seulement 9 maisons rue Basse. Le château reste encore à l'écart. Certaines constructions du début du XIXème siècle apparaissent sur le plan de 1836 avec des petits volumes en excroissance qui disparaîtront par la suite ; le plan de 1969 offre surtout des volumes réguliers aux angles bien marqués.

Les constructions de la dernière phase désignée restent minoritaires. Il s'agit essentiellement de complément de constructions existantes, quelques fois de granges construites entre 1850-1860 de l'autre côté de la route, ceci pour des questions peut-être de terrain ou la volonté d'éloigner les bâtiments d'exploitation de l'habitation, à un moment où l'élevage devient plus important.

Ces remarques sur les trois groupes de datation permettent de constater qu'une forte proportion du bâti se situe dans une période qui va de la seconde partie du XIXème siècle au début du XXème siècle, c'est au même moment que le hameau atteint son maximum de population. Par ailleurs le mode de développement de l'agglomération demeure constant durant cette période en conservant un espacement important du bâti, et en suivant à peu près les mêmes lignes de terrain.

C - VILLEBERNY

Etiré en longueur avec une seule rangée d'habitation le long des voies, Villeberny représente bien un de types d'agglomération que l'on rencontre dans les vallées de l'Oze ou de l'Ozerain. Sa particularité provient cependant de son partage en trois zones bien distinctes de constructions : le village du bas avec le château, le village du milieu avec l'église et la mairie et celui du dessus. Cette disposition, résultant sans doute de son histoire (partage de fiefs...?), répond aussi au mouvement de la vallée, à la rencontre des vallons et des chemins d'exploitation, des courbes de la rivière et des ponts (ou des gués antérieurs) ; l'ensemble demeurant complexe, chaque partie du village a ses propres données.

La disposition des maisons est relativement lâche et aucune disposition d'ensemble ne semble, à première vue, mettre en valeur telle ou telle partie. Les places sont surtout des carrefours de voies, des espaces où les rues s'élargissent sans que ces endroits soient particulièrement marqués. La relation Mairie-Eglise, qui pourrait répondre ainsi à une place plus importante, se trouve sur un même type de bifurcation de voies et n'entraîne pas une valorisation très importante du village du milieu, en dehors des fonctions qui s'y regroupent.

Le village du milieu se caractérise par une large rue qui le traverse au deux tiers et l'implantation des maisons s'applique à respecter particulièrement cet espacement. Si l'on observe les deux autres parties, la dislocation est nettement plus grande aux abords du château avec des constructions plus importantes, et sur le tiers du dessus avec des volumes plus petits.

Si l'examen du cadastre de 1836 confirme la différence du bâti entre les trois parties, il accentue davantage cet effet (ainsi que l'alignement des maisons rue du Bas, du tiers, du milieu) par une parcellisation des terrains proches, également très différenciée :

grandes parcelles en parties conservées ou recoupées dans le tiers-du-bas ; très fines parcelles laniérées entre maisons et cours d'eau pour le tiers-du-milieu, et parcelles plus larges et moins longues, épousant le terrain différent pour le tiers-du-dessus.

Si l'on observe les zones d'occupation par maison suivant le même procédé des trois groupes que nous avons pris pour Ecorsaint, nous constatons la présence de constructions antérieures à 1750 dans les trois parties du site. Il s'agit de maisons ou parties de maisons généralement du XVIIIème siècle ou pas assez bien datées pour que l'on puisse établir un développement chronologique précis comme à Flavigny. Si les 110 habitants signalés en 1666 se répartissaient ainsi sur les trois secteurs de Villeberny, la même disposition très lâche pouvait exister au XIVème siècle alors qu'on signalait (en 1397) un nombre à peu près équivalent de 24 feux de serfs.

Aucun regroupement n'a apparemment été recherché et le développement du village demeure ainsi à partir de ces groupes hypothétiques de serfs. Dans la phase de reconstruction de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème siècle, qui s'avère la plus dense, les constructions et reconstructions se font à peu près également sur les trois parties du site bien qu'ils s'agissent de constructions de types quelques fois différents (cf. les 5 relevés). Ignorant la répartition maximale des étapes antérieures, nous sommes bien obligé de constater que cette deuxième phase caractérise chaque partie ainsi que nous l'avons souligné plus haut.

La dernière phase de construction semble aller dans le même sens, il s'agit essentiellement de construction autour de 1850-1880. Il n'y a pratiquement pas de constructions nouvelles pour le XXème siècle. Ces constructions de la seconde moitié du XIXème siècle prolongent les parties précédentes avec des doubléments de granges ou de maisons sur le même alignement.

II - 2 - 3 - MONUMENTS ET EQUIPEMENTS PUBLICS

Marques spécifiques de la différence entre bourg et village, les constructions importantes privées ou publiques pouvaient être un facteur intéressant à étudier notamment dans leur continuité, leur entretien et leur gestion par les collectivités.

A - FLAVIGNY

Le bourg s'impose bien entendu plus avec ses constructions importantes et ses équipements. Ces édifices se signalent à la fois physiquement dans le tissu du bâti et désignent en même temps des points forts de l'histoire de la cité.

L'abbaye perd entre la Révolution et 1830 son abbatiale gothique et une partie de son chevet carolingien et roman. Divisée en propriétés privées (A.D. Q 362 et 837, et arch. privées), l'ensemble des constructions monastiques restaurées au XVIIème siècle et XVIIIème siècles se maintiendront jusqu'à nos jours converties en usine de bonbons, café et bâtiments d'exploitations agricoles. Au cours du XIXème siècle deux projets d'écoles privées (en 1818) et d'école publique/mairie (1854) tenteront d'utiliser autrement cet ensemble qui domine l'entrée principale de flavigny.

L'église paroissiale Saint-Genest entretenue constamment depuis son édification sera surtout prise en charge par de gros travaux au XVIIIème siècle et par les restaurations plus archéologiques du XIXème siècle. L'église fut classée Monuments Historiques - parmi les premiers édifices français- dans la première liste de 1838. Ce sera le début d'un nouveau type de relation entre le bourg et les services centralisés où la question de répartition des crédits à affecter ne sera jamais que la transposition des nombreux différents opposants au Moyen-Age bourgeois de Flavigny et abbé, évêque ou duc pour la restauration et l'entretien de telle partie d'édifice ou de remparts ; en 1849, Mérimée rappelle à la Commission

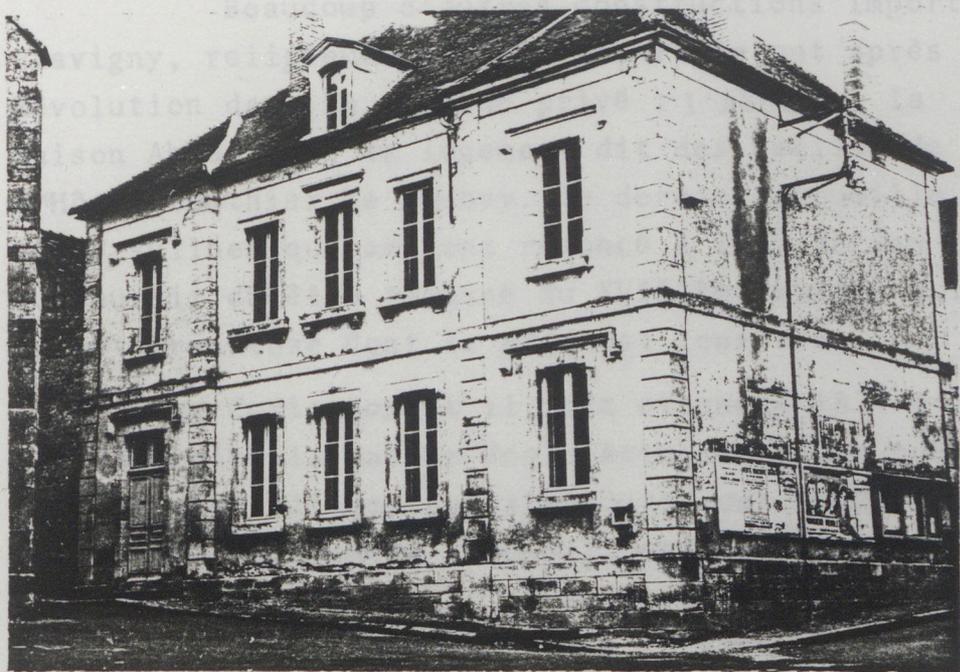
des Monuments Historiques (cf. P.V. du 12 mars) que le Ministère de l'Intérieur a fait pour ce monument

(l'église Saint-Genest)" tout ce qui lui était possible. Mais comme les communes ou leurs fabriques s'imaginent que parce qu'un édifice a été restauré par le Gouvernement, elles n'ont plus à s'en occuper, il importe de les désabuser".

Quelques années au paravant Viollet-le-Duc était passé à Flavigny (en 1843-45-57), il avait dessiné l'église mais également des détails de maisons et une des portes : la porte du Val qui illustra dans son Dictionnaire l'article Porte. Ainsi dès 1850 (les portes sont classées en 1846) les deux aspects de Flavigny religieux et défensif sont reconnus comme exemplaires. La deuxième porte du bourg déjà menacée au XVIIIème siècle (A.D. C 1 159), est tout de même détruite à la même période.

Au XVIIème siècle la plupart des tours non détruites semble être utilisées par des personnes privées qui sont citées dans un texte non daté du XVIIème siècle (A.D. 6 H 149) à propos de l'"état des terres communales, chemins royaux...places, tours, murs et autres occupés par plusieurs habitants de la ville de Flavigny et autres personnes forains". En 1635, une longue description montre cependant qu'on se préoccupe encore des murailles elles-mêmes pour les restaurer en divers points de Flavigny. (A.D. C. 2830). L'estimation avec descriptif des travaux est surtout présentée pour "se pourvoir au Roi et aux seigneurs de son Conseil pour obtenir quelques sommes de deniers tant pour continuer les réparations et pour se faire aux environs de la dite ville, pour la rembourser des emprunts...".

Si la période post-révolutionnaire conserve les portes fortifiées de maçonneries, elle utilise la vente des portes de menuiseries pour payer les réparations du presbytère. (AD. II O 279/1 - 1806).



A



B

Beaucoup d'autres constructions importantes de Flavigny, religieuses ou civiles, resteront après la Révolution dans le domaine privé : l'Abbaye, la Maison Abbatiale, le logement dit des baillis de l'Auxois l'Hôtel Couthier de Souhey. Ce dernier accueille en 1829 les Ursulines qui avaient renoncé à leur ancien couvent qui aurait dû être terminé au XVIIIème siècle suivant un projet grandiose dont le plan est conservé.

(pl. 31 A)

Curieusement il faut attendre 1874 pour voir se construire la Mairie/Ecole actuelle alors que, dans la plupart des villages aux alentours, cet établissement, modèle de l'équipement communal, est déjà bien établi. En réalité bien des projets et des réalisations se sont succédés avec des hésitations constantes entre l'idée de construction neuve et celle de réutilisation d'une construction antérieure. Concernant la Mairie il faut préciser que la Ville de Flavigny dispose, au moins depuis le XVIème siècle d'un Hôtel de Ville. Les descriptions le placent près de l'église mais ne donnent pas de détails sur sa construction. Restaurations et projets se succèderont en 1818, 1837, 1854. Dans ce dernier projet on hésite entre l'appropriation de maisons particulières, la réutilisation d'une partie de l'abbaye ou la reconstruction, ce qui sera en fait décidé. Mais les arguments contre le projet de réutilisation de l'abbaye sont très intéressants, ils se résument en quatre points (A.D. 110 279/4) :

- "1. La mairie-école actuelle se situe au centre de la ville, touche presque l'église, tandis que celle qu'on voudrait lui substituer se trouve loin de l'église et hors de la ville
2. Les alentours de l'abbaye étant peu habités les chemins n'y sont pas frayés par temps de neige qui sont fréquents et abondants.
3. Dans la rue qui longe l'abbaye, au couchant, il existe en tout temps un fort courant d'air qui pendant l'hiver produit des rafales susceptibles de compromettre la santé des enfants à

la sortie de l'école.

4. Il existe nécessairement des rapports très fréquents entre l'Ecole et l'Eglise...l'éloignement serait un grave inconvénient".

Nous trouvons dans le développement des arguments du texte à la fois une affirmation de la fonction centre d'un secteur du bourg qui va jusqu'à être considéré comme étant la ville, l'abbaye semblant rester une entité malgré sa proximité géographique. Par ailleurs, si les relations entre église et école correspondent à l'idéologie contemporaine qui ne nous étonnera pas, on peut être surpris par tout un développement sur les courants d'air, qui pouvant indiquer dès cette période l'influence des courants hygiénistes. Dix ans plus tard en établissant des fontaines publiques on sera également soucieux de fournir "une eau saine et abondante" et grâce à une souscription de grands travaux seront entrepris pour conduire l'eau d'une source locale au centre du bourg.

Au paravant, les textes de 1759 (A.D. C 1159) et de 1809 (AD. II O 279/1) indique essentiellement comme préoccupation l'entretien des fontaines et puits et l'installation de plusieurs lavoirs à la fontaine de Recluse (à 500 mètres hors des murs) pour laver le linge'. Les derniers travaux se semblent d'ailleurs pas avoir donné beaucoup d'emploi à ces constructions typiques du XIXème siècle dont la valeur architecturale est beaucoup plus marquée aux abords de Dijon, dans la vallée de l'Ouche par exemple. Il en sera de même aux deux autres sites d'Ecorsaint et Villeberny.

B - ECORSAINT

En dehors du chateau-manoir construit au XVI^e siècle, aucune construction monumentale ne s'imposera à Ecorsaint, et nous n'avons pas trouvé de traces de projets d'utilisation publique de ce bâtiment. Par ailleurs, sa dépendance vis-à-vis d'Hauteroche après la Révolution conduira le hameau à être entièrement dépendant des projets de la commune proche, comme il devait l'être à l'origine par rapport à l'Abbaye de Flavigny. L'examen des archives montre que les projets et réalisations concernant Ecorsaint restent rares : construction d'un pont de planche "pour faciliter la communication d'Hauteroche à Ecorsaint", en utilisant deux grands Tilleuls de 8,50 m pris à Ecorsaint (AD. II O 322/1).

En 1839, un plan partiel d'alignement définit à un carrefour de la rue haute les limites de construction et de clôture. Ce sera le seul plan subsistant ou le seul qui est apparu nécessaire, l'espacement entre les maisons offrant de multiples solutions. Le propriétaire est désigné comme "marchand et propriétaire", mais rien ne précise s'il exerce et habite à Ecorsaint.

Les autres documents concernent surtout des aménagements de chemins. En 1865 on procède à l'adjudication des travaux des lavoirs d'Hauteroche et d'Ecorsaint, mais les terrassements de ce dernier devront être faits par les habitants gratuitement.

C - VILLEBERNY

Parmi les constructions importantes c'est bien entendu l'église qui tient une place principale dans la gestion du patrimoine. Sa couverture de lave est refaite en 1845 ainsi que les portes "en bois de chêne". Dans les mêmes années le mur du cimetière est reconstruit et on projette la Mairie-Ecole. En définitive tous les aménagements sont concentrés dans le tiers du milieu. Dans le tiers du bas le château resté privé subit quelques transformations entre le XVIIème siècle et le XIXème siècle mais aucun autre projet important ne modifie l'espace de ce tiers du bas ou celui du haut.

(p1.32-33)

Le projet de Mairie-Ecole à proximité de l'église (cf. plan masse et dossier AD. II O 690/3) va assurément renforcer aux mêmes endroits les fonctions communales entre l'église et le cimetière. Le texte du projet de 1842 est pour cela très significatif, et marque l'influence des plans d'alignements contemporains alors qu'il n'est pas question de ceux-ci dans les archives concernant Villeberny :

"La maison dont il s'agit sera établie sur un terrain communal situé à l'angle de la rue de l'église et d'un chemin conduisant au tiers du village dit du dessus ; elle sera placée de manière que sa façade soit dans le prolongement du mur pignon de l'église parallèlement à l'axe précité et que le petit axe de la maison soit dans le prolongement de celui du chemin également précité en le prenant dans sa partie en retour se dirigeant de l'Est à l'Ouest".

(p1.31 13)

Ainsi sa construction répond plus à une inscription dans un tissu existant qu'une distinction spatiale. Cependant le type de façade qui va être proposé dans les deux projets successifs de 1842 et de 1843 montre un abandon particulièrement marqué des formes locales traditionnelles au profit d'une esthétique plus "savante". Les deux

projets se signalent avec une composition vigoureuse, symétrique d'inspiration encore néo-classique dont la grammaire décorative est réduite à quelques éléments "signifiants" interchangeables, comme le fronton ou l'entablement. Dans la construction plus tardive de trente ans à Flavigny ce sont des éléments plus noé-gothiques qui s'imposeront au dessus des baies.

Il semble que pour imposer la forme de son projet l'architecte Baudrier de Semur n'hésite pas à présenter d'abord une disposition intérieure peu fonctionnelle contre laquelle réagiront commune et architecte départemental. Dans un rapport de ce dernier du 5 août 1842 on peut lire :

"La disposition de la salle d'Ecole est tout à fait vicieuse. Elle est éclairée par cinq croisées mais sur ce nombre il y en a trois qui donnent sur le dos des élèves. J'ai la conviction que les élèves du milieu ne seraient pas éclairés. D'un autre côté l'instituteur qui aurait constamment trois fenêtres en face de lui ne pourrait tenir dans sa place sans être exposé à perdre la vue en peu de temps. La population de Villeberny est de 530 individus ce qui suppose environ 75 élèves. Pourquoi alors faire une salle pour 96 élèves quand la commune possède moins de la moitié de la somme qui serait nécessaire pour parvenir à l'exécution du projet tel qu'il est conçu...".

Ainsi ces remarques judicieuses qui vont conduire à un second projet en 1843 montrent bien une attention assez grande aux problèmes de fonction et de gestion auxquels sont confrontées les petites communes qui peuvent difficilement assurer à elles seules la reconstruction des bâtiments aussi importants. La recherche fonctionnelle d'une architecture par rapport à des besoins relativement nouveaux illustre également l'évolution des attitudes qui se fixeront pour ce type d'architecture communale dans les circulaires du 30 juillet 1858 et du 27 juin 1862. Une analyse des détails de devis entre Villeberny et

Flavigny par rapport à ces circulaires permettrait d'approfondir cette évolution mais dépasserait le cadre propre à notre étude.

En 1847 a lieu la réception des travaux, mais dès 1849 la mauvaise exécution de ceux-ci contraint la Municipalité à prévoir des réfections notamment de la poutre centrale. Nous avons noté par la suite l'apparition de ces travaux de réfection qui se répètent en 1861 (couverture, consolidation de la charpente, menuiseries, peinture, papiers), en 1881 (couverture, badigeonnage, enduits extérieurs), en 1899 et en 1925 le mauvais état des bâtiments et logements oblige à des travaux de maçonneries et de peintures. C'est tous les 15 ou 25 ans que la Municipalité doit prévoir l'échéance de l'entretien de son bâtiment, le plus important avec l'église.

II - 2 - 4

Le bâti, constructions privées, maisons et bâtiments d'exploitation.

Nous repréciserons ici qu'il ne s'agit pas d'un travail typologique même si nous touchons à cette approche mais d'une reconnaissance des problématiques dont nous rendrons compte à travers différentes "lectures" de ce bâti qui peut exprimer sa spécificité par plusieurs points de vue ; nous reprendrons ces lectures à partir d'exemples situés (cf. plans) dans les trois sites.

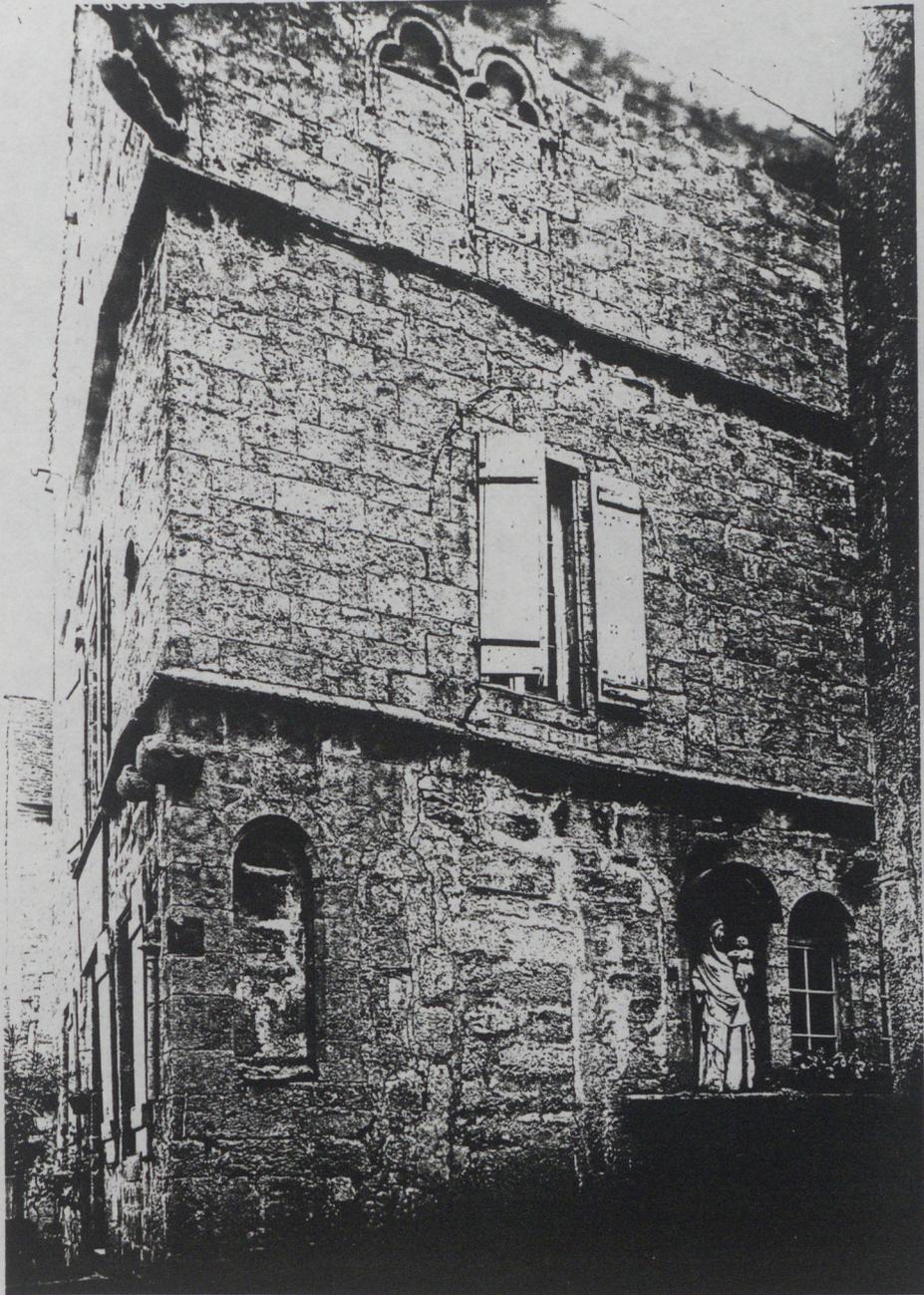
1 - FLAVIGNY

A - Lecture historique

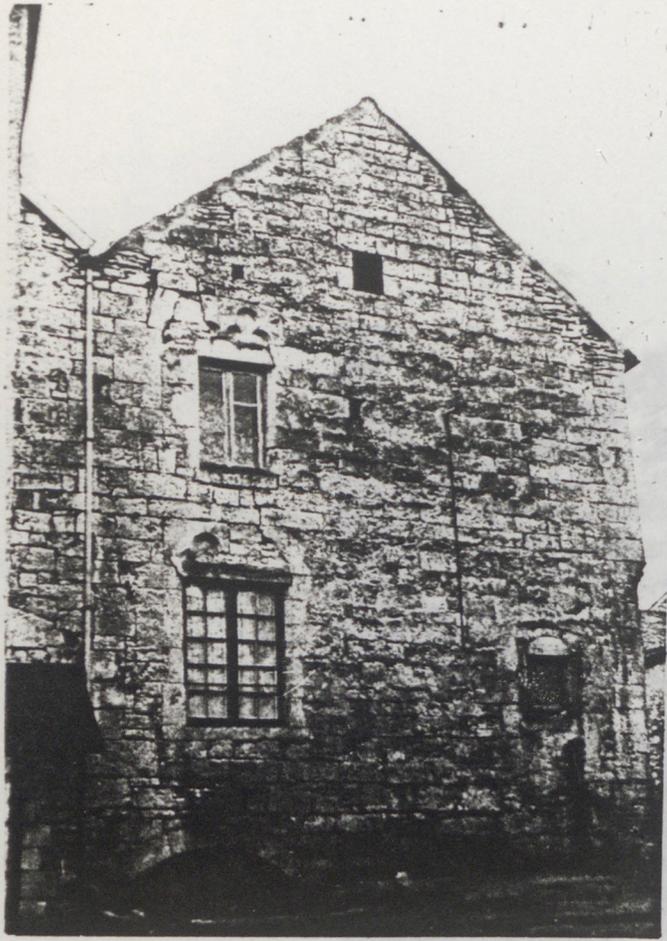
Cette lecture qui se recoupe avec celle de l'évolution du plan d'urbanisme et de l'interprétation des éléments archéologiques nous paraît la plus appropriée dans la totalité de son fonctionnement à rendre compte non seulement de la pérennité de l'occupation mais également de cette volonté ou de la possibilité de conserver son bâti dans l'histoire.

(pl.34 à 38)

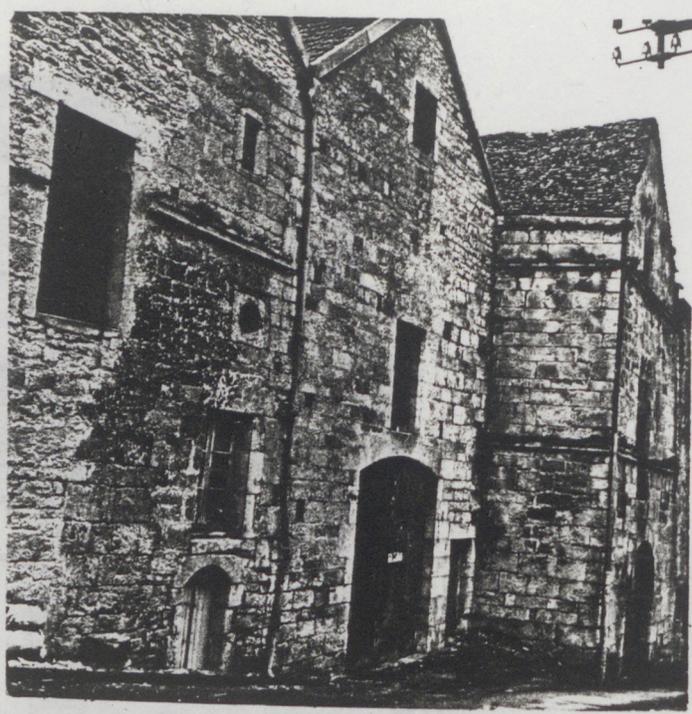
Parmi les constructions les plus anciennes de Flavigny les maisons civiles des XIII et XIVème siècles sont fortement représentées alors que n'existe aucune maison antérieure comme celle de Cluny ou de Moutiers-Saint-Jean pour le XIIème siècle. Nous n'avons pas voulu différencier totalement les constructions des XIII et XIVème siècles car leur formule semble rester identique et leur décor qui permet une interprétation stylistique ne marque pas une grande évolution. Ces constructions sont surtout caractérisées par une utilisation constante de la pierre de taille dans toute l'élévation et un décor plus ou moins affirmé des baies. Les linteaux trilobés de fenêtres



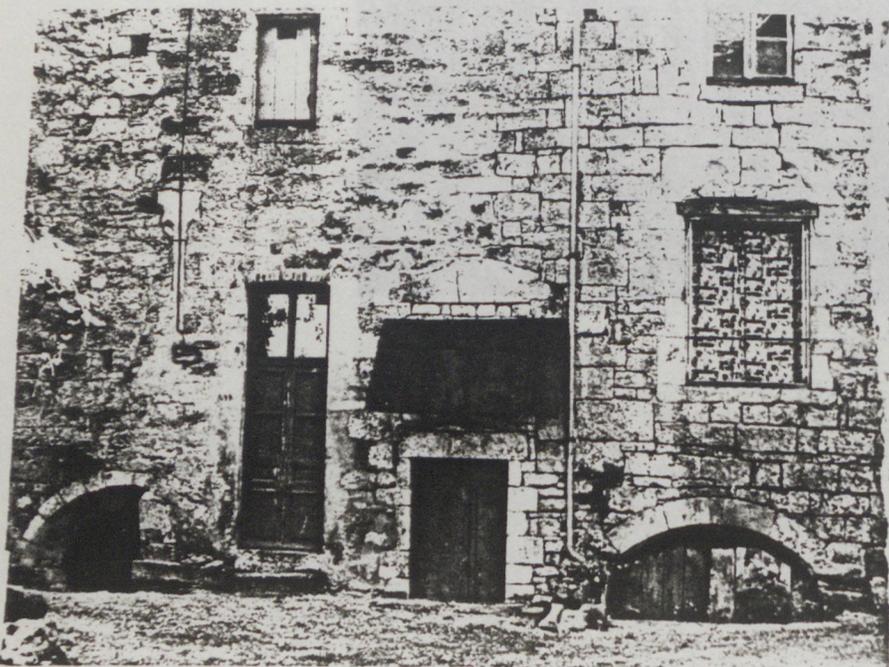
A



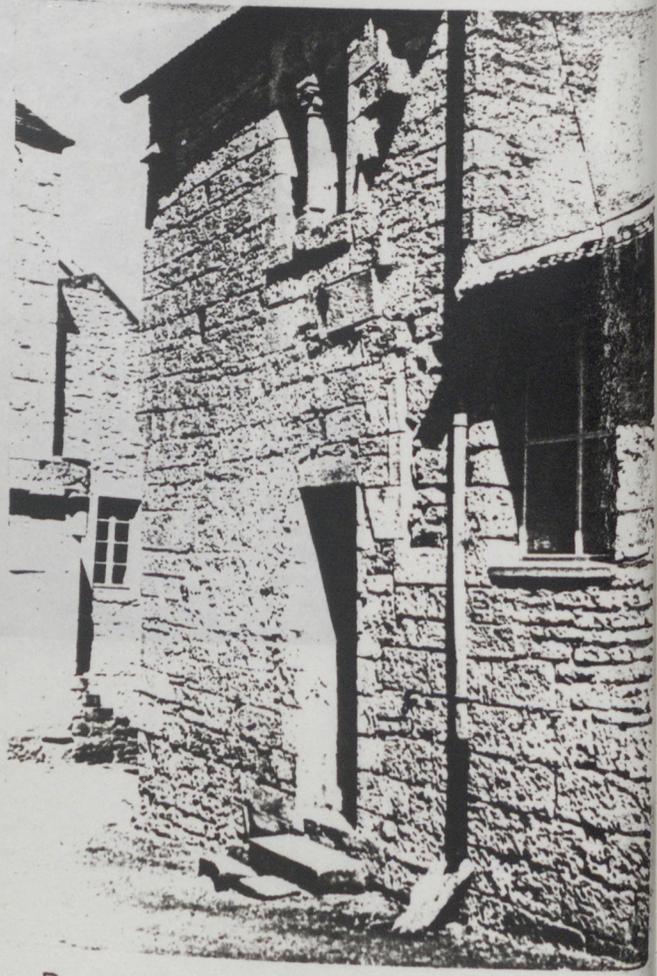
B



A



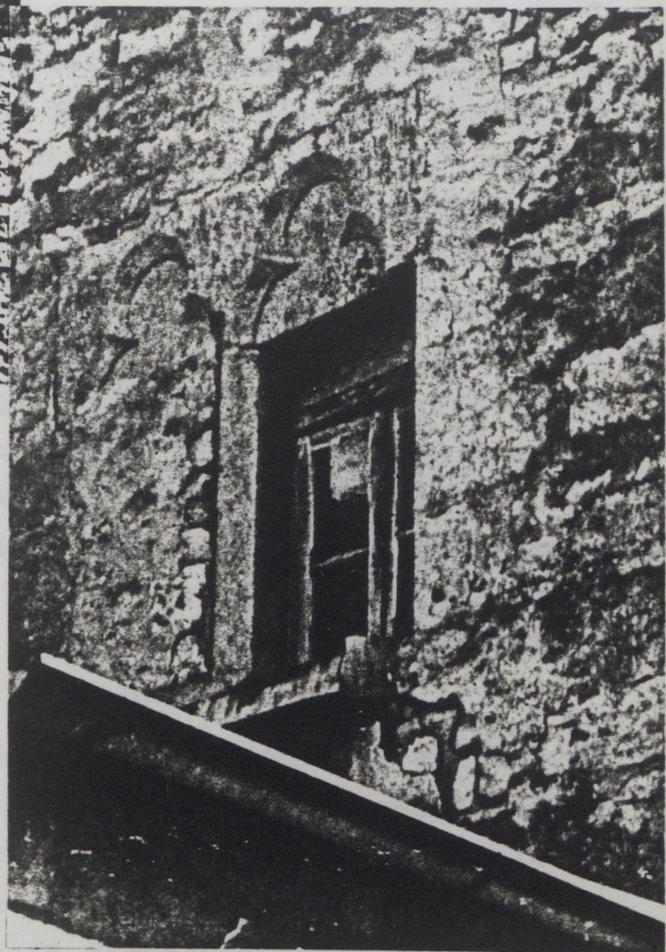
C



D



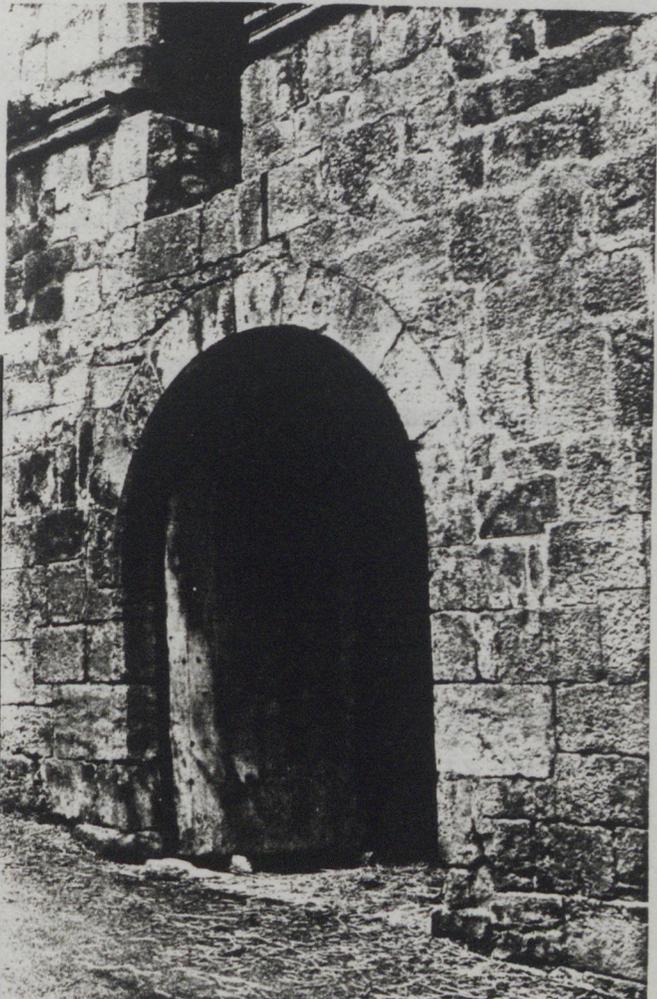
A



B



C



D



E

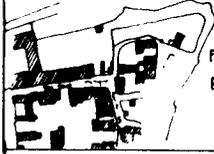
geminées encore en place sont encore assez nombreux. Certains meneaux comportent des chapiteaux (Maison rue de l'ancienne cure ou celle dite du Bailli de l'Auxois) qui situent parfaitement ces constructions dans la continuité des ateliers travaillant dans la première partie du XIII^e siècle à l'Abbaye ou à l'église paroissiale. S'il n'existe pas pour ces maisons de grandes archivolttes ou des ressauts à colonnettes comme pour les deux maisons du XII^e siècle de Vitteaux et de Dijon, l'insertion des ouvertures dans le montage des pierres de taille en façade est toujours soignée notamment dans les descentes de cave qui apparaissent dès cette époque (cf. relevés maison rue de l'ancienne cure et rue Mirabeau). Les arcs des baies intérieures, les banquettes (cf. photo et relevé rue Saint-Dominique) montrent la même finition.

(pl.37)

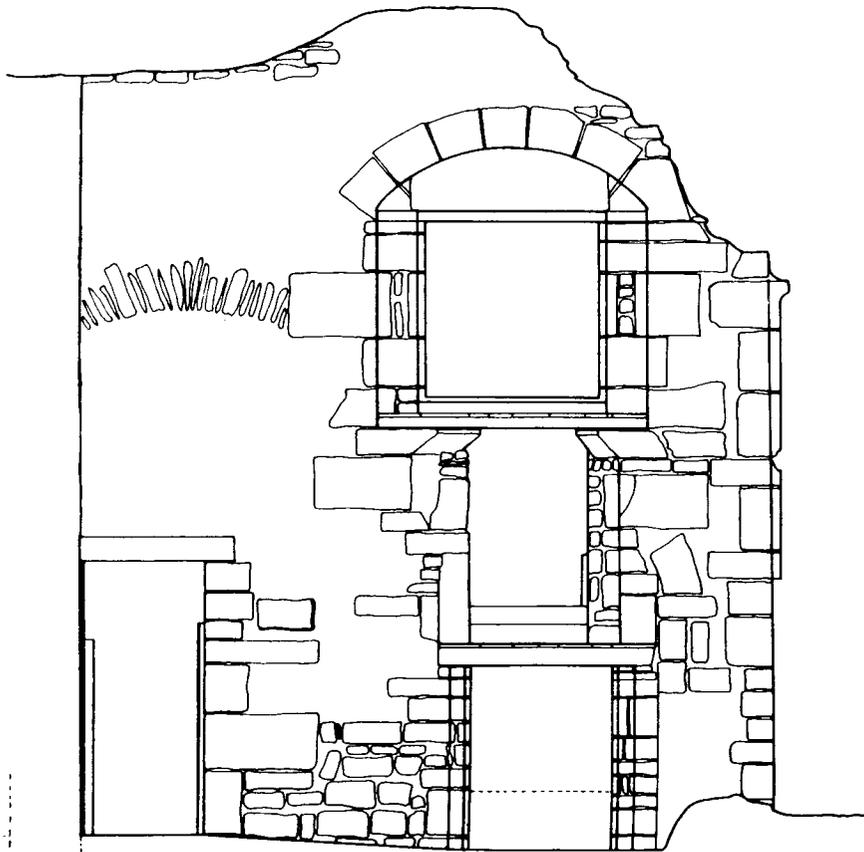
Ce travail de la pierre dont on peut suivre dans la taille l'évolution restera à peu près constant dans les deux siècles suivants avec un layage toujours régulier. Les proportions des ouvertures subsisteront également malgré certaines transformations stylistiques de piedroits.

La volumétrie intérieure est plus difficile à suivre car la plupart des niveaux ont été transformés sous l'influence de nouveaux escaliers (maison près de l'église au début de la rue du four). A l'extérieur les maisons à la Louve rue de l'église, celles de la rue du four (malgré l'insertion de la porte) et de la porte du Val indiquent une conservation quasi totale des élévations c'est souvent le toit qui a été modifié, abandonnant soit les niveaux de pentes soit les façades pignons. Un relevé complet de toutes ces maisons serait indispensable pour comparer leurs types de constructions, de montages de pierre qui témoignent ici des premiers efforts affirmés de constructions urbaines ; constructions en pierre de taille souvent hautes, à deux ou trois niveaux dont le premier à habitat surélevé occupant à divers endroits du bourg des positions importantes, pâtés de maisons ou angles de rues.

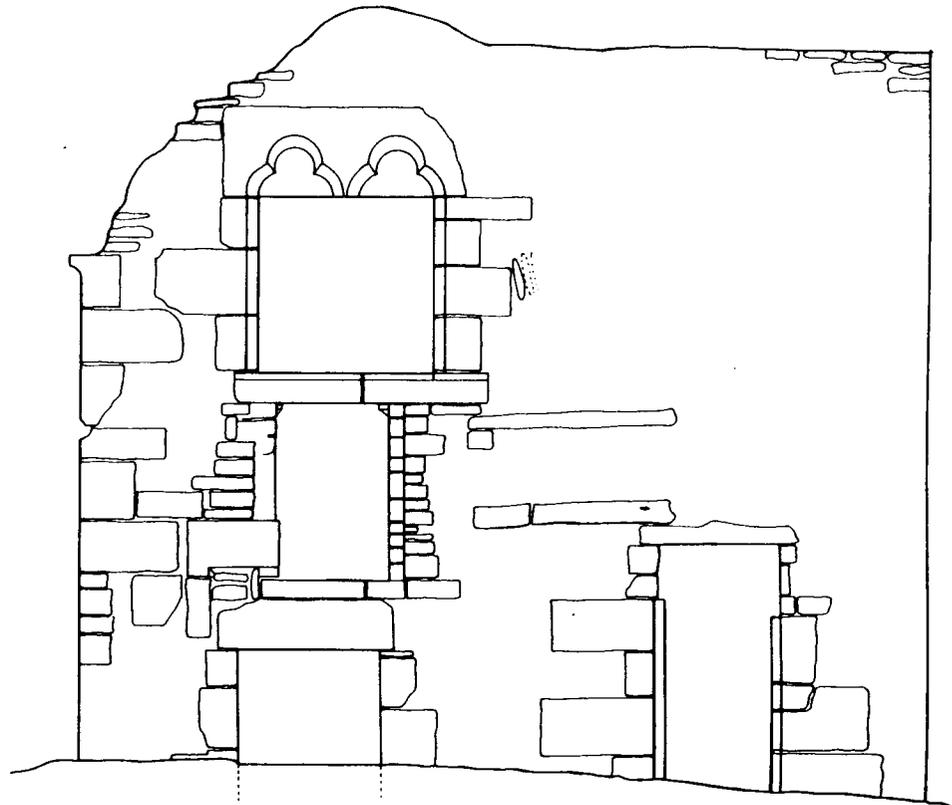
FLAVIGNY...OZERAIN



RUINE XIII^e Siècle
 FAÇADE ARRIÈRE ext. INT.
 ECHELLE 1/50
 Sept. 1982 Fabrice DELMAS



INTERIEUR FAÇADE ARRIÈRE



FAÇADE ARRIÈRE



(pl. 41-42)

Si l'on suit notre première lecture historique, on s'aperçoit que ces constructions vont surtout évoluer aux XVème et XVIème siècle avec des volumes modifiés par l'apparition d'escaliers extérieurs : tourelles jouant un rôle fonctionnel et en même temps indiquant la maison comme des constructions quasi-seigneuriales par rapport aux autres bâtiments dans la ville et encore plus face aux maisons rurales. Flavigny comporte un certain nombre de ces maisons à tours, à pans coupés ou circulaires, dont les niveaux sont souvent marqués par des corniches assez prononcées et décorées. Ces maisons sont concentrées entre la rue de l'église et la porte du val, c'est-à-dire dans l'axe principal qui s'affirme à cette époque.

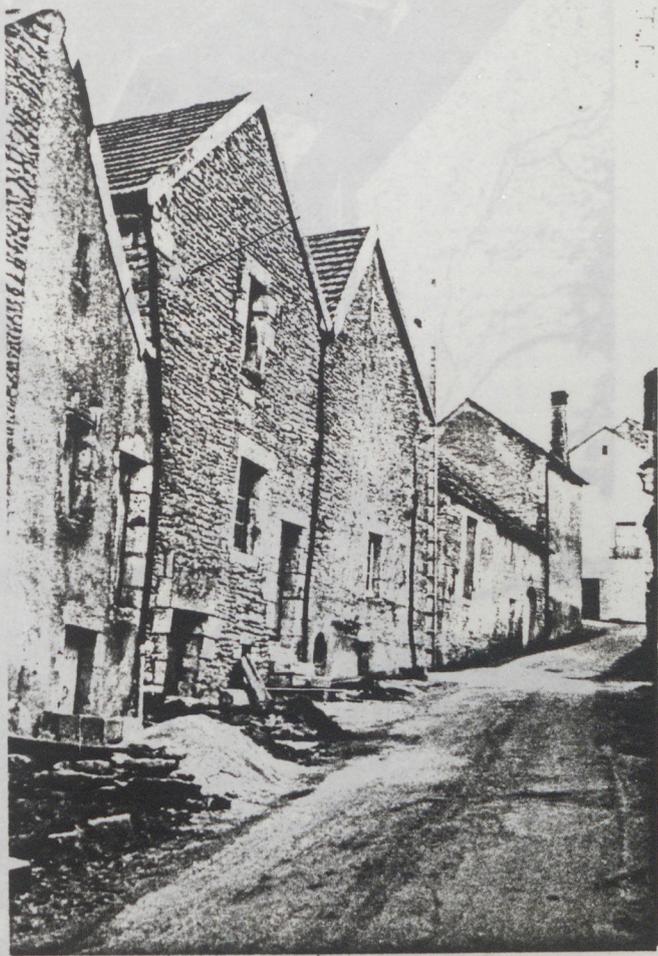
(pl. 45)

Certaines de ces tourelles (rue de l'église, cf. dessin, et rue Crébillon) sont en encorbellement et montrent à la fois la volonté de s'inscrire dans le tissu ancien des espaces de circulation sans l'encombrer plus, et en même temps le désir de jouer sur des prouesses techniques qui poussent encore plus loin les recherches de stéréotomie (cf. portes et départs des encorbellements).

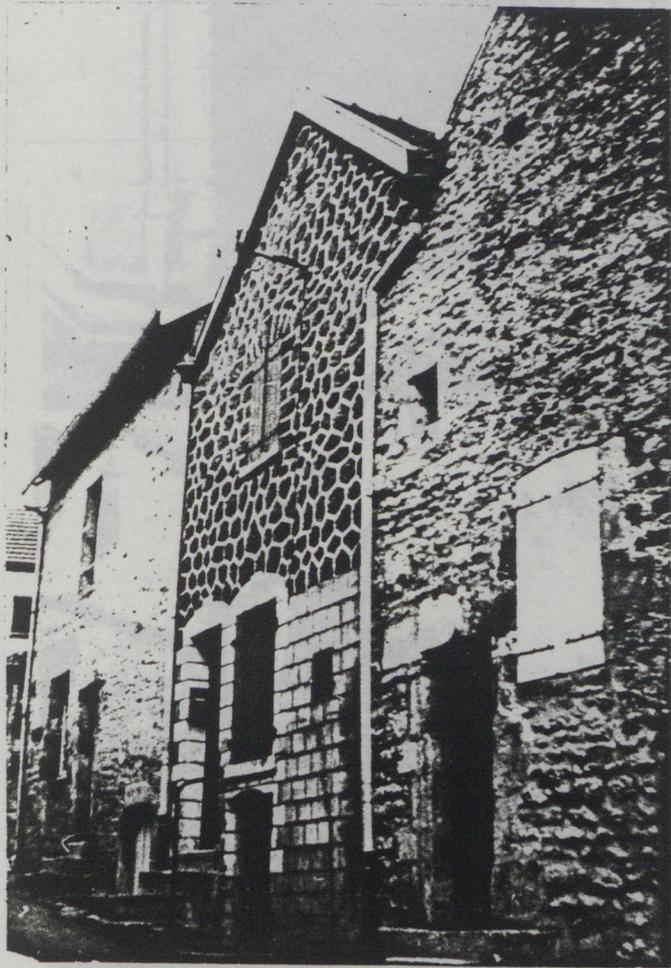
Beaucoup d'autres constructions repérées grâce à des éléments formels ou à des dates n'ont pas de façades aussi complexées mais simplement deux niveaux (chambre basse et chambre haute, ou un niveau d'échope) et une entrée de cave toujours profondément enterrée jusqu'à deux niveaux de caves. Ces constructions plus simples ont toutes des pignons en façade sur rue, cela subsistera encore au siècle suivant.

(pl. 44)

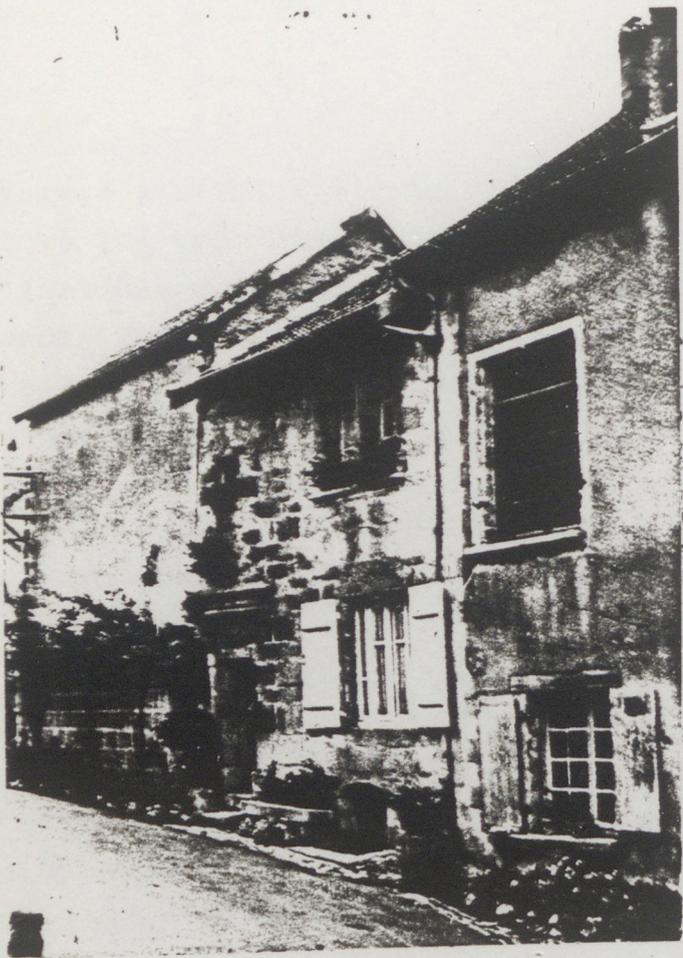
Parmi les relevés a été dessinée une construction intermédiaire entre ces deux types, qui manifestait pour le début du XVIème siècle des dispositions rythmiques d'ouvertures intéressantes, en opposition avec le décor gothique encore traditionnel. Cette maison rue de l'église (cf. relevé), dite maison Buret-Vitello est connue par la richesse de son décor mouluré que les adjonctions du XVIIIème siècle n'ont mutilé qu'au rez-de-chaussée. Le



A



B



A



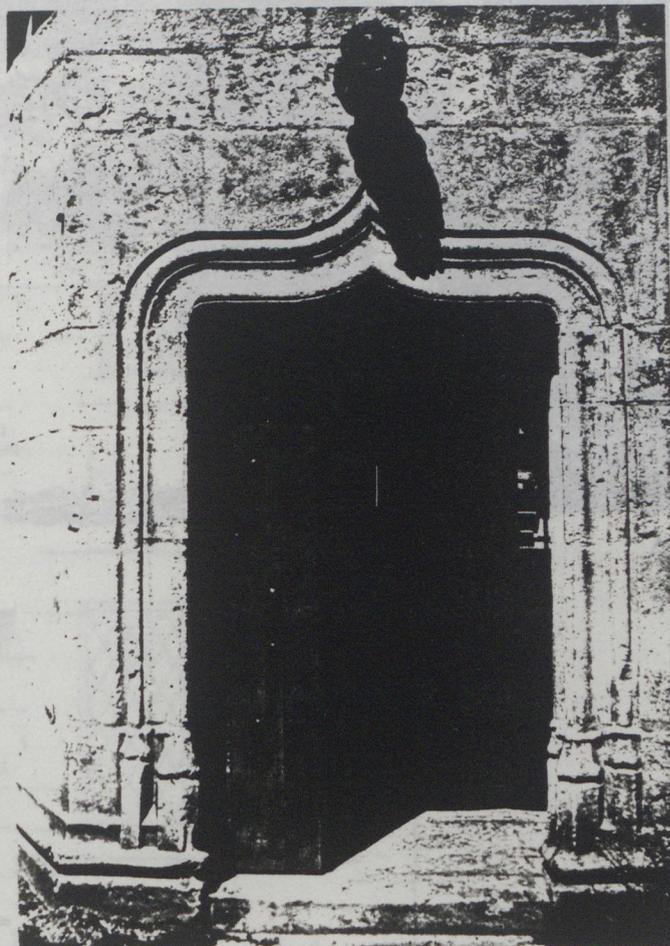
B



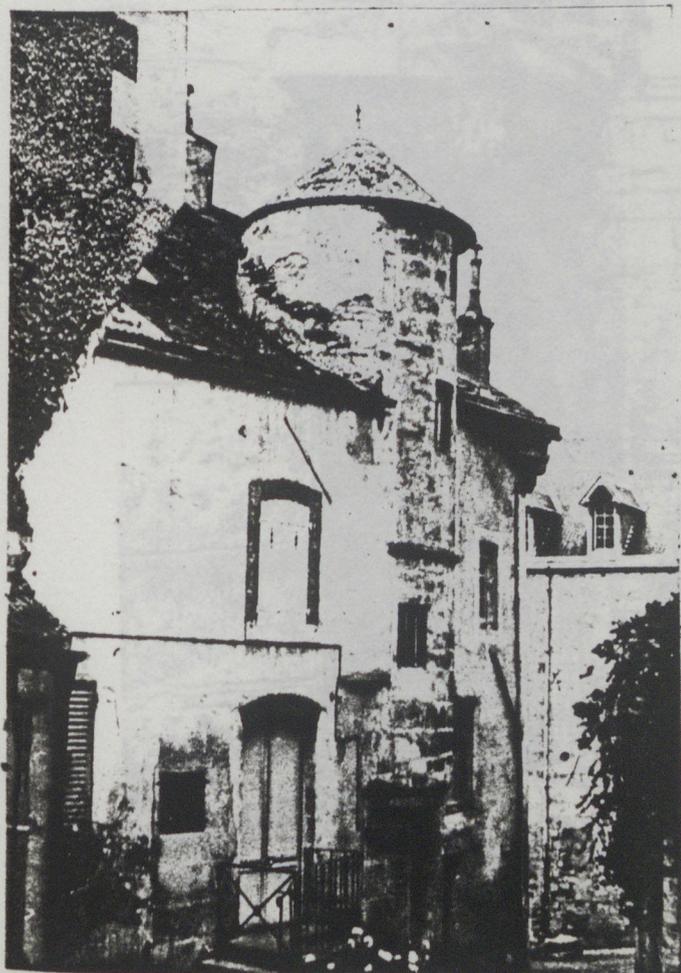
C



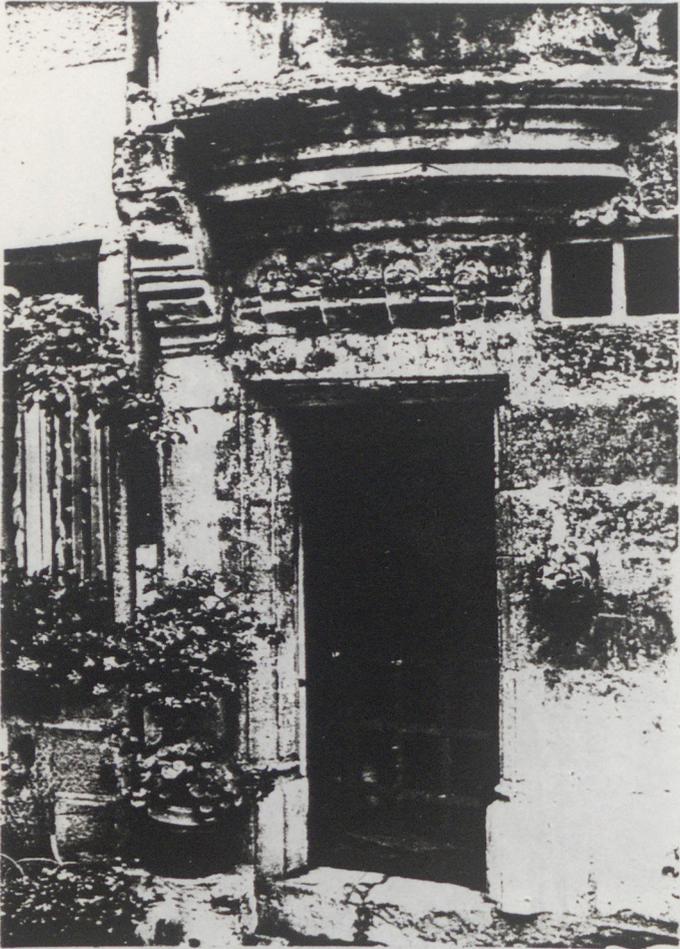
A



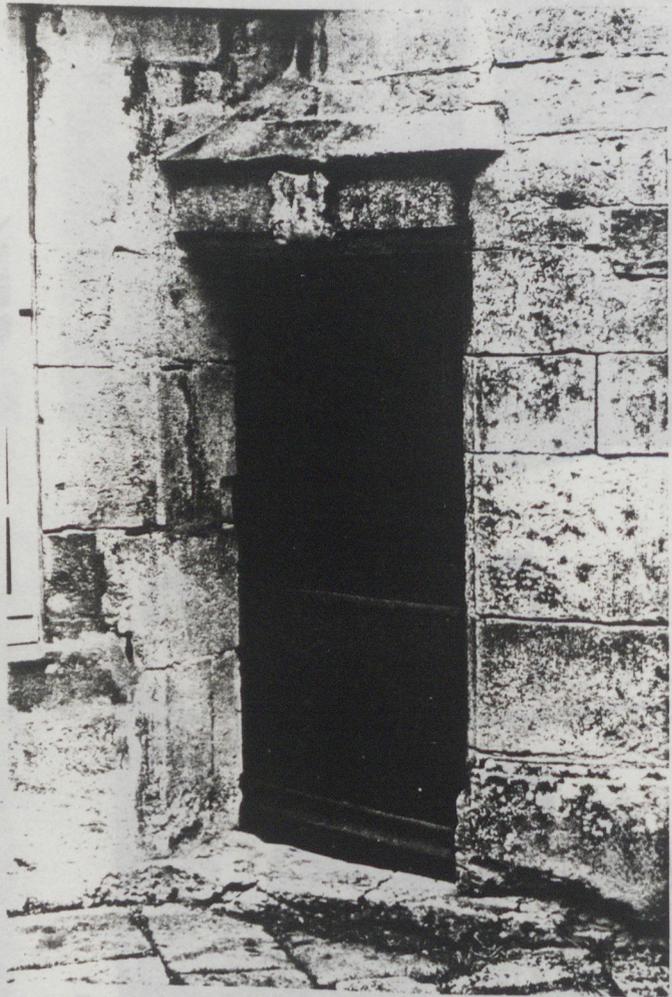
C



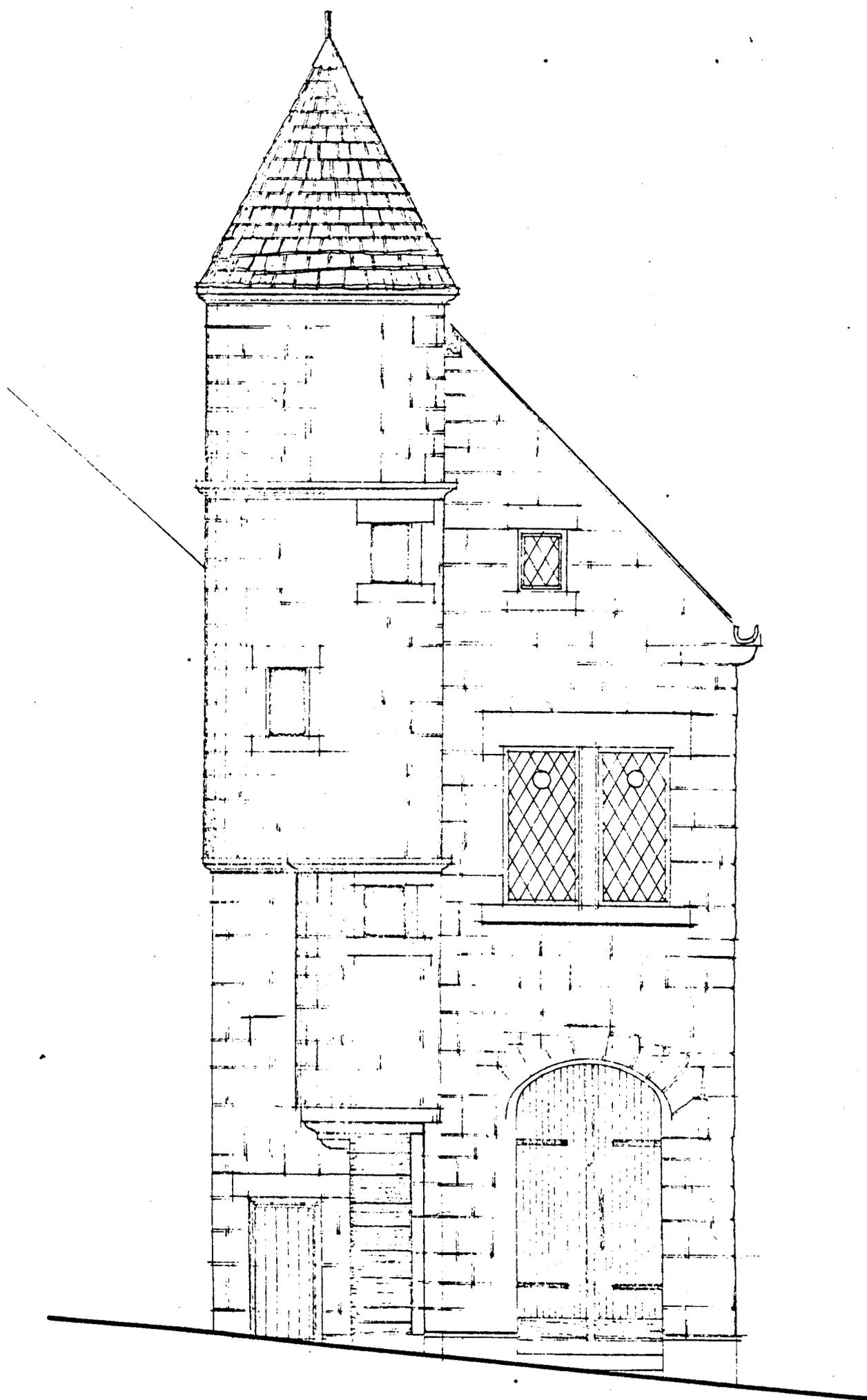
B



A



B



MAISON BIANCHI
rue de l'église

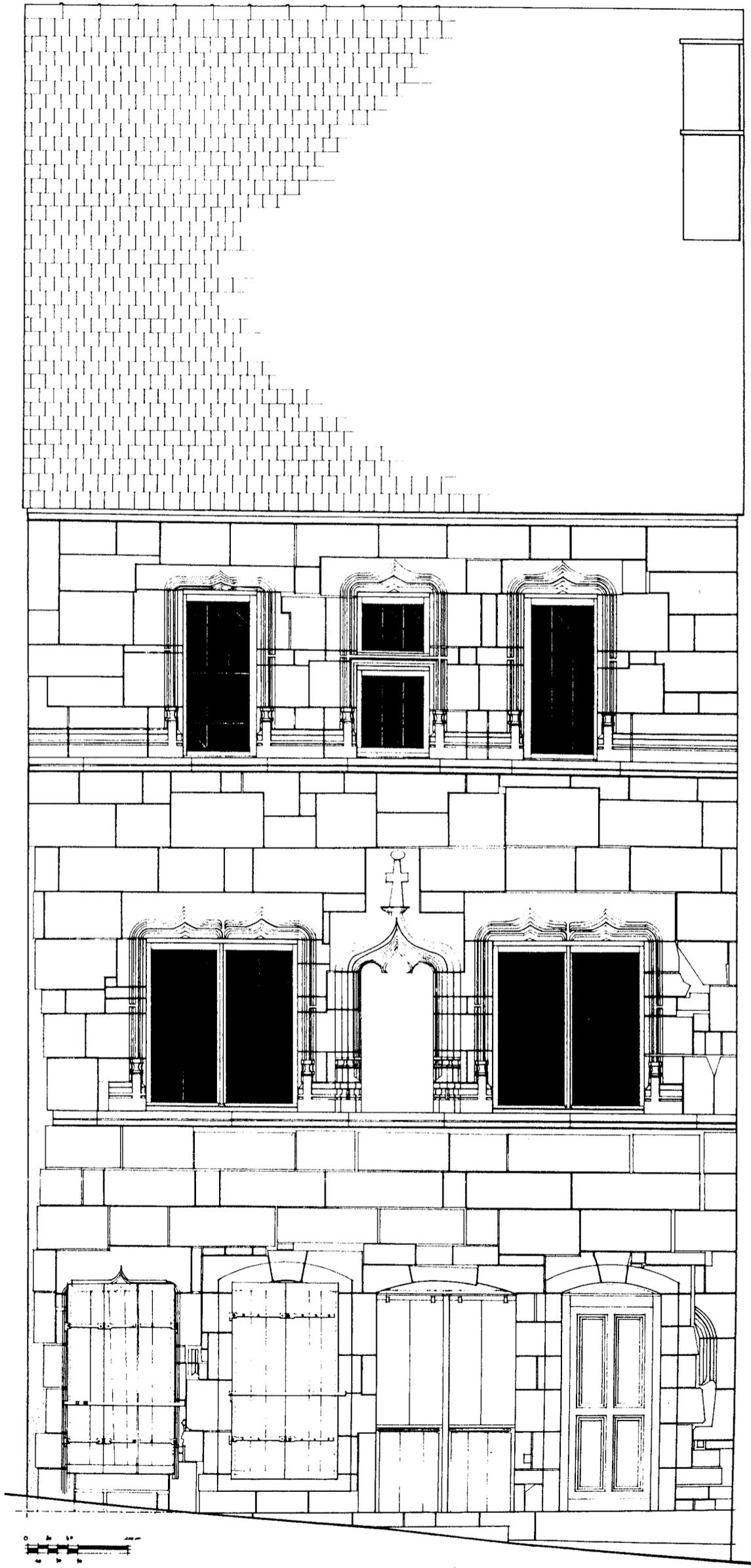
relevé des pierres de taille montre également la complexité du montage qui suppose un plan pré-établi comme pour les grandes constructions. On peut ainsi suivre les niveaux d'assises avec les chainages d'imbrication dans les maisons voisines, et l'établissement progressif des baies et de la niche centrale. Les deux niveaux supérieurs montrent autour de cette niche où apparaît la Vierge à l'enfant et un donateur à genoux une organisation déjà symétrique des dispositions qui inaugurent à Flavigny les premiers principes de la Renaissance alors que le décor reste très flamboyant et que le vocabulaire antique ne rythme pas l'ensemble. La découverte au rez-de-chaussée d'un départ d'arc qui avait été bouché au XVIII^e siècle, montre d'ailleurs que ce niveau bas ne pouvait être organisé suivant une symétrie rigoureuse comme on le trouvera à Flavigny au siècle suivant.

(pl.45 à 48)

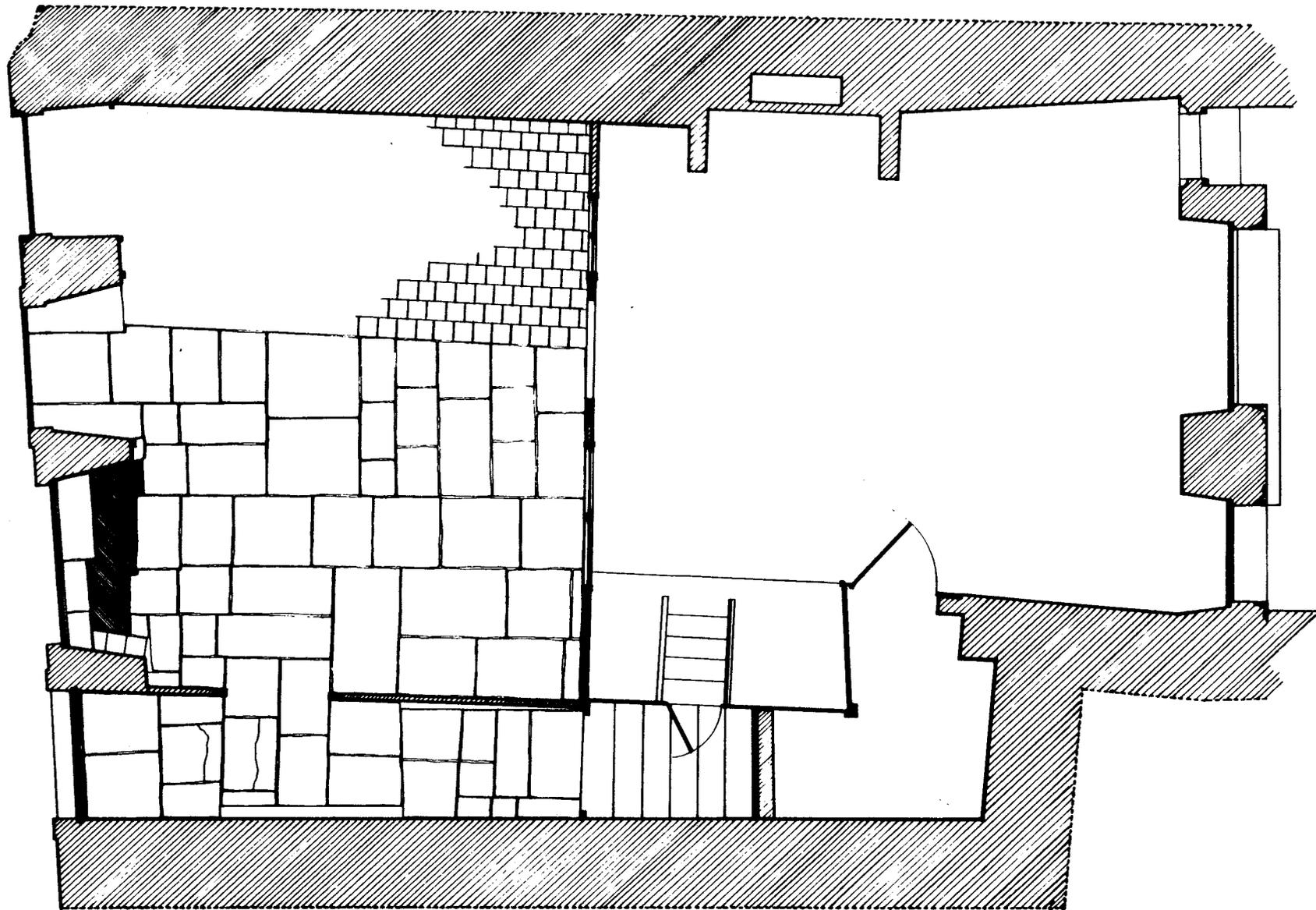
L'utilisation postérieure de la Maison a modifié également le cloisonnement intérieur (cf. Changement sols) avec un couloir de distribution accédant à l'escalier d'angle (cf. plans). Le relevé de ces plans intérieurs a permis également de constater que la distribution sur cour était également étudiée pour répondre à la fois à une esthétique (axe des ouvertures différent dans une façade plus étroite) et à une fonction, utilisation d'une autre partie bâtie sur la rue opposée (rue de la Surie) avec l'accès à l'étage, sans doute à l'origine par une galerie.

Pour le XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle que nous avons également réunis ensemble, peu de maisons ont conservé l'intégrité de leur construction pour cette période qui, comme on l'a vu, correspondait essentiellement à une reconstruction des grands bâtiments. Il y a assurément des transformations de maisons civiles antérieures comme en témoigne certains percements dans des maisons aux abords de la place des halles. Place de l'église une maison formant angle de rue doit appartenir à la première partie du XVII^e siècle : une inscription

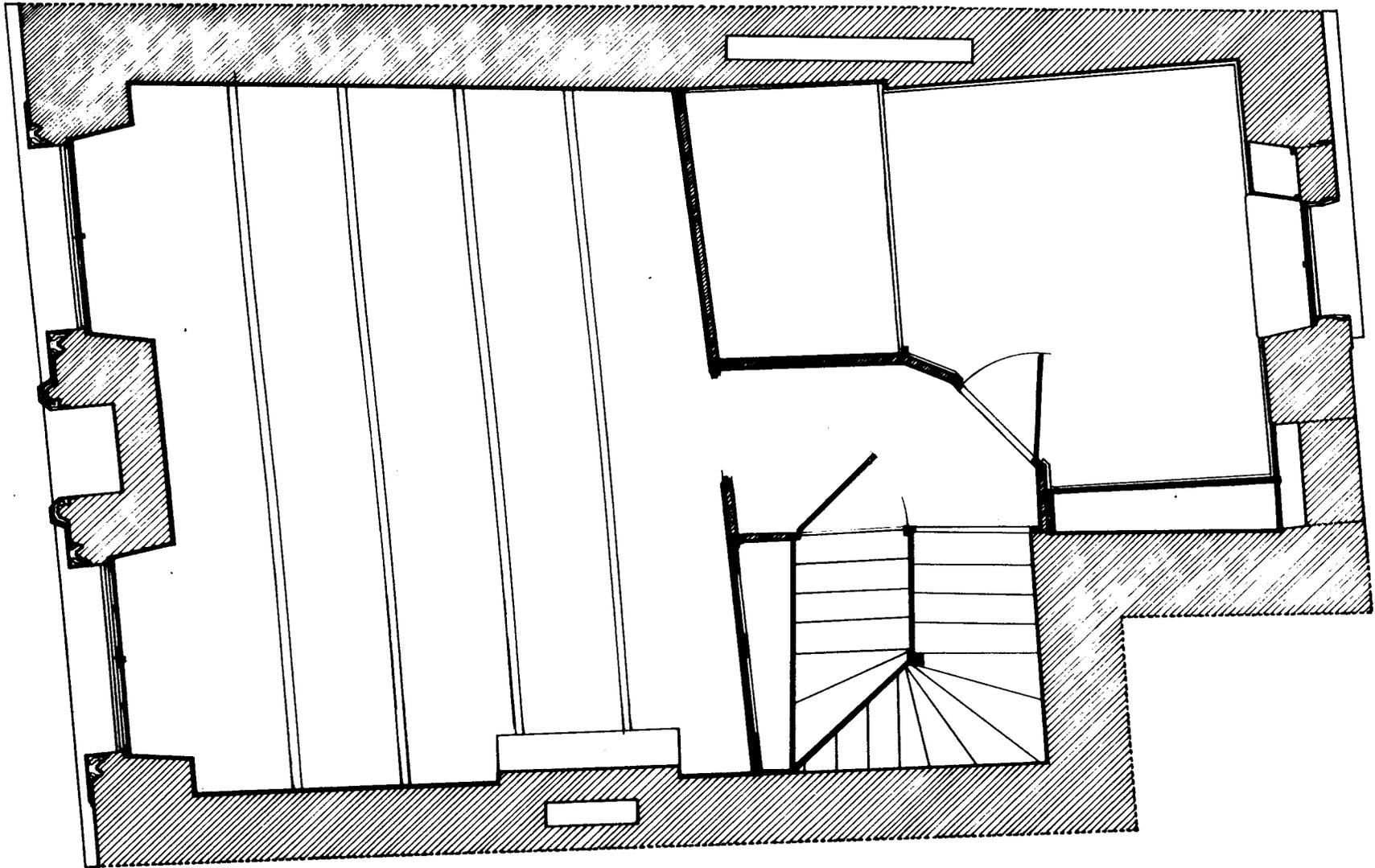
FLAVIGNY-LOZERAIN
MAISON XV^e Siècle
FACADE PRINCIPALE
Echelle 1/50
AOUT 1982 *Patrice DELMAS*



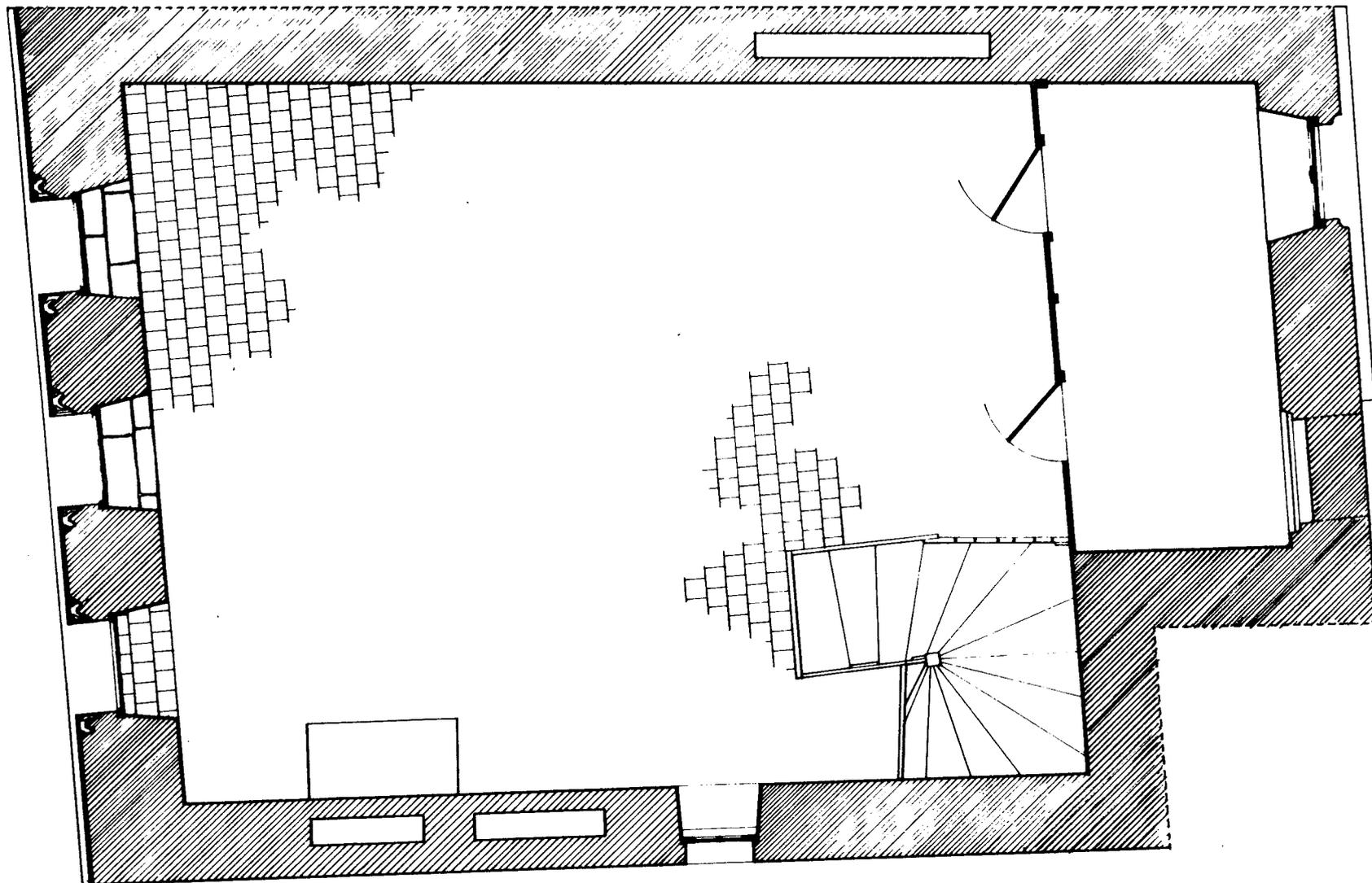

FLAVIGNY-SUR-OZERAIN
 MAISON XV^e Siecle
 PLAN Rez
 Echelle 1/50^e
 Sept 1982 *Jean-Louis Rey*



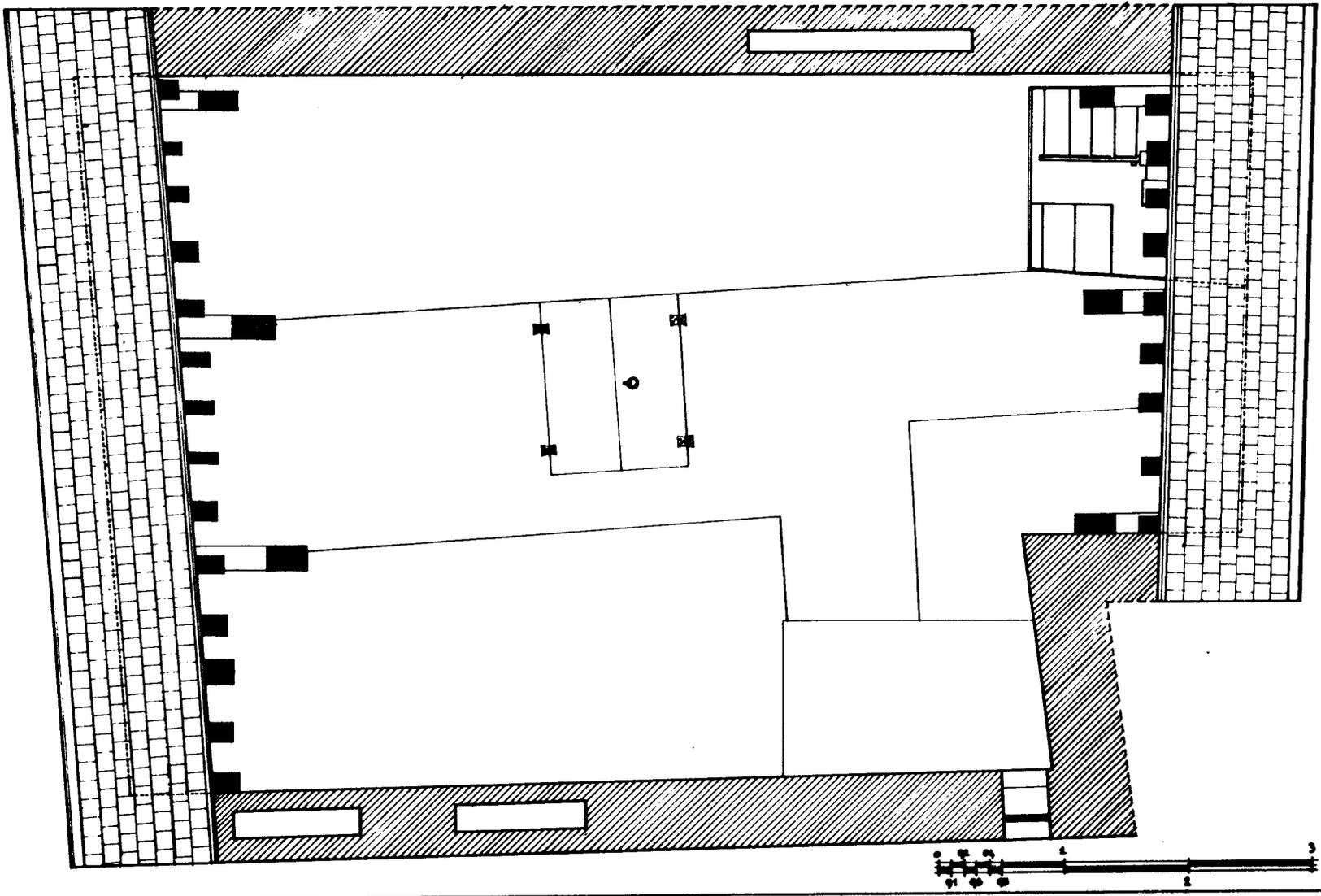
FLAVIGNY-sur-OZERAIN
MAISON XV^e Siecle
PLAN 1^{er} Etage
Echelle 1/50^e
Sept. 1982 *Jean-Benoit Rey*



FLAIGNY-QUERAIN
MAISON XV^e Siècle
PLAN 2^e Etage
Echelle 1/50^e
Sept 1982 *Jean-Louis Rey*




FLAINGHES-QUERAIN
 MAISON XV^{me} S^{ecle}
 PLAN Grenier
 Echelle 1/50
 Sept. 1882. *Jeanby Roy*



15

(pl. 50-51)

de 1641 en témoigne mais également une niche et les proportions des percements du niveau supérieur soulignés par une plate bande. On pourrait penser à un réemploi mais les proportions et détail de décor, les menuiseries et le meneau visibles sur des photographies anciennes indiquent cette origine (le rez-de-chaussée ayant été transformé lors de travaux au XVIIIème siècle). L'état de la maison qui demeure la plupart du temps fermée n'a pas permis toutes les observations nécessaires pour l'intérieur.

(pl. 52)

Une seconde maison du XVIIème siècle a été relevée rue Lacordaire car elle présente à la suite de son décrépissage plusieurs marques intéressantes pour cette période : ouverture d'étal ou de comptoir encadrant à l'origine une porte d'entrée et maîtrise de la construction de ces niveaux en pierre de taille. Les proportions et le travail de finition traduisent bien ce type de construction urbaine que l'on trouve également à Dijon, où les problèmes de fonction de la construction sont intégrés pour la partie basse au moins à son esthétique. Les parties hautes ont été modifiées, mais sur le retour nord de la maison on peut retrouver un autre élément intéressant qui semble se répandre dans d'autres maisons : il s'agit d'une avancée de la construction, quelquefois plaquée contre une maison antérieure destinée aux éviers et écoulement des eaux dont on trouvera plus tard le correspondant dans la souillarde des constructions rurales ; ces avancées de parpaings peuvent atteindre deux niveaux et dégager ainsi simultanément les espaces des pièces communes. Leur avancée sur la rue permet quelque fois un éclairage latéral

Si l'on tente de reconnaître les autres caractéristiques de l'architecture du XVIIIème siècle, et du début du XIXème siècle, on remarque une constante qui s'affirmera de plus en plus, du moins dans un bourg ; c'est la rigueur de composition des ouvertures. La maison relevée

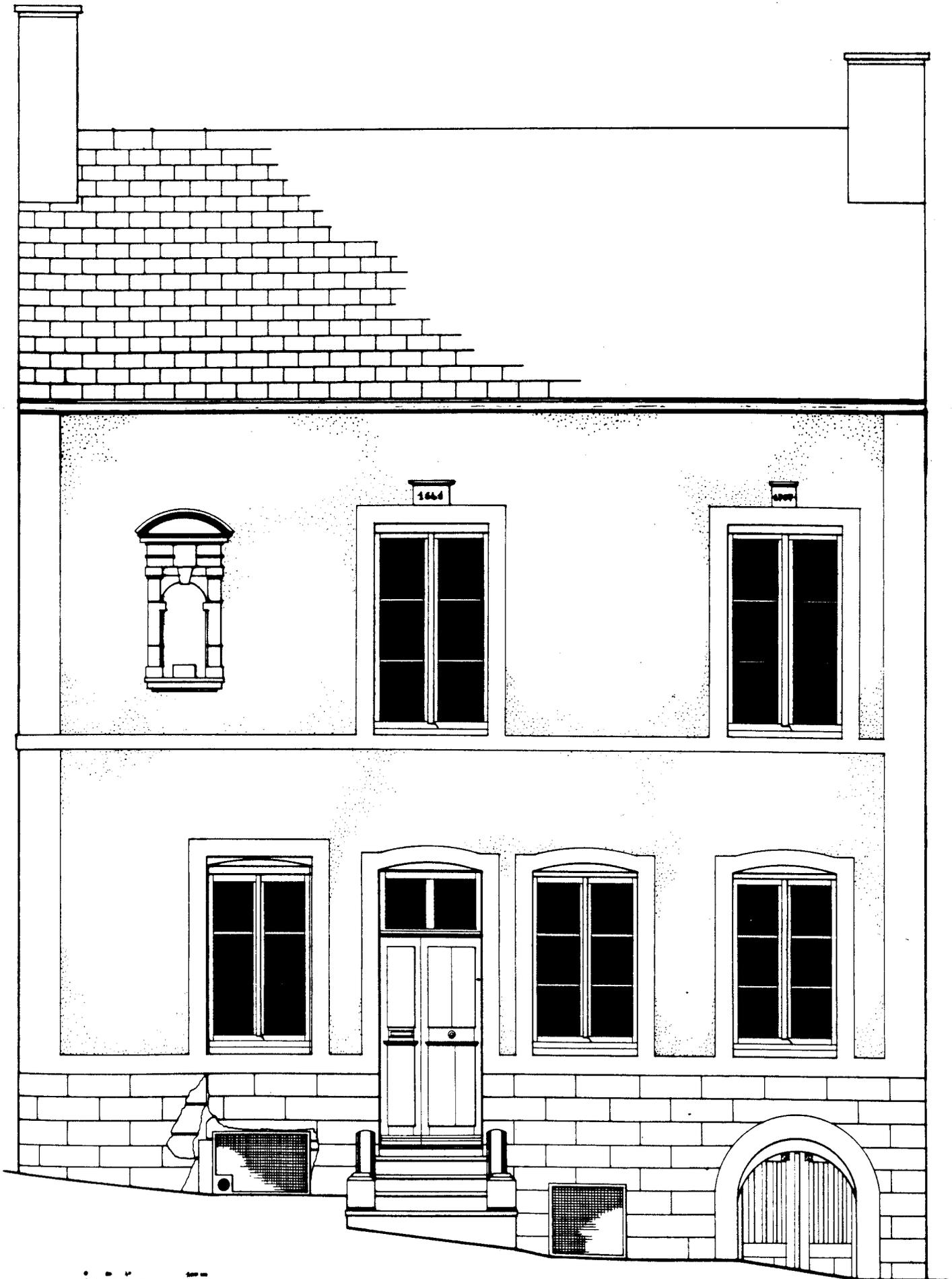


A

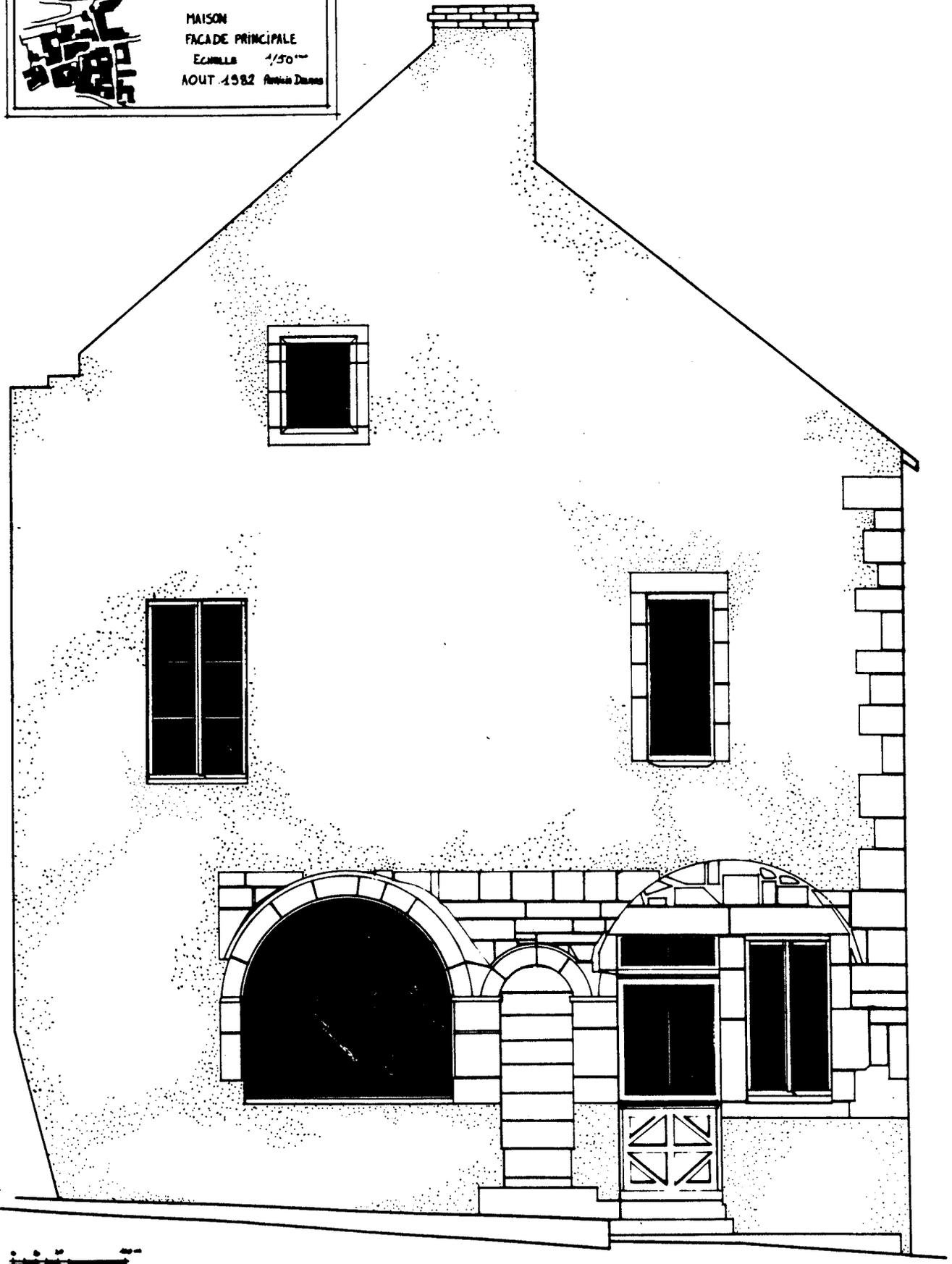


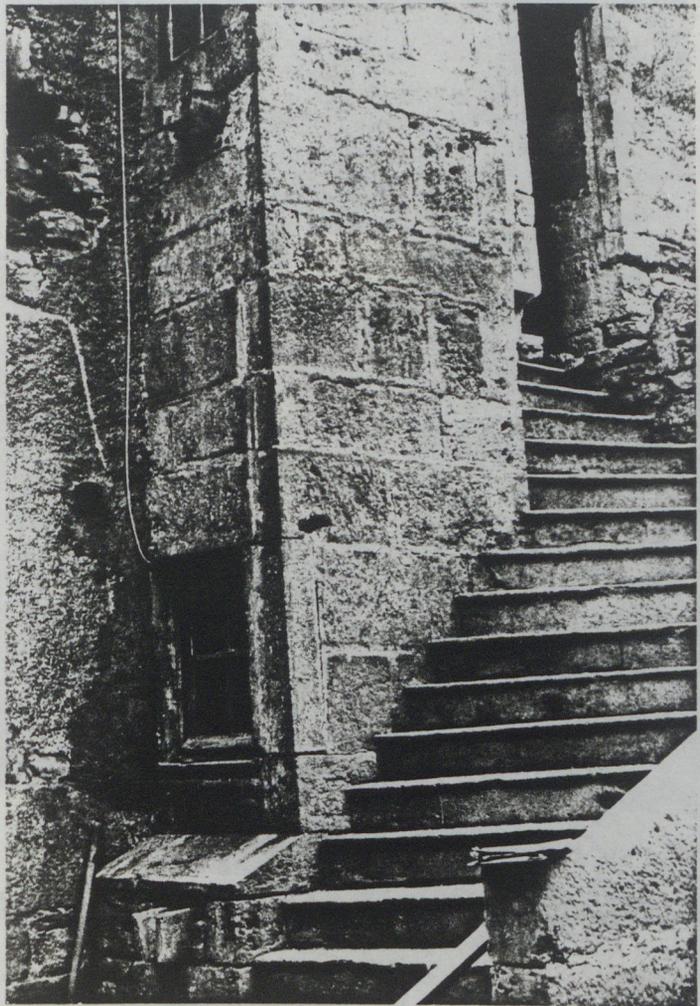
B

FLAVIGNY-ŌZERAIN
MAISON XVII^e SIECLE
FACADE PRINCIPALE
Echelle 1/50^e
Sept. 1982 P. PIERRE DELAUNAY

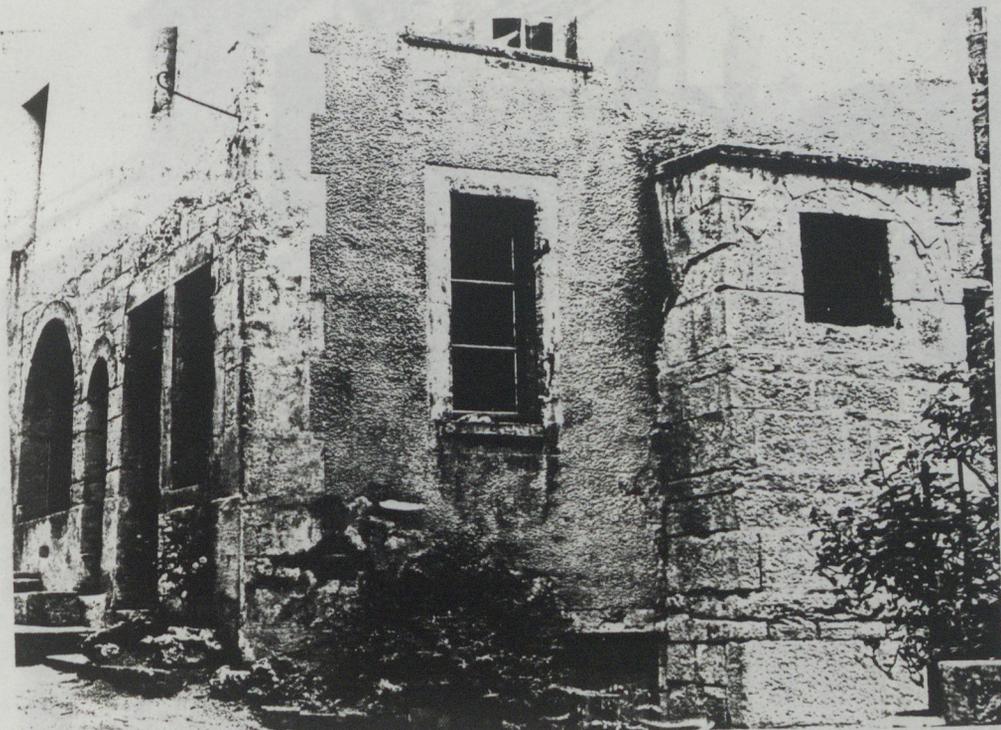


FLAVIGNY-OZERNIN
MAISON
FACADE PRINCIPALE
Echelle 1/50^m
AOUT 1982 *Antoine Dumas*

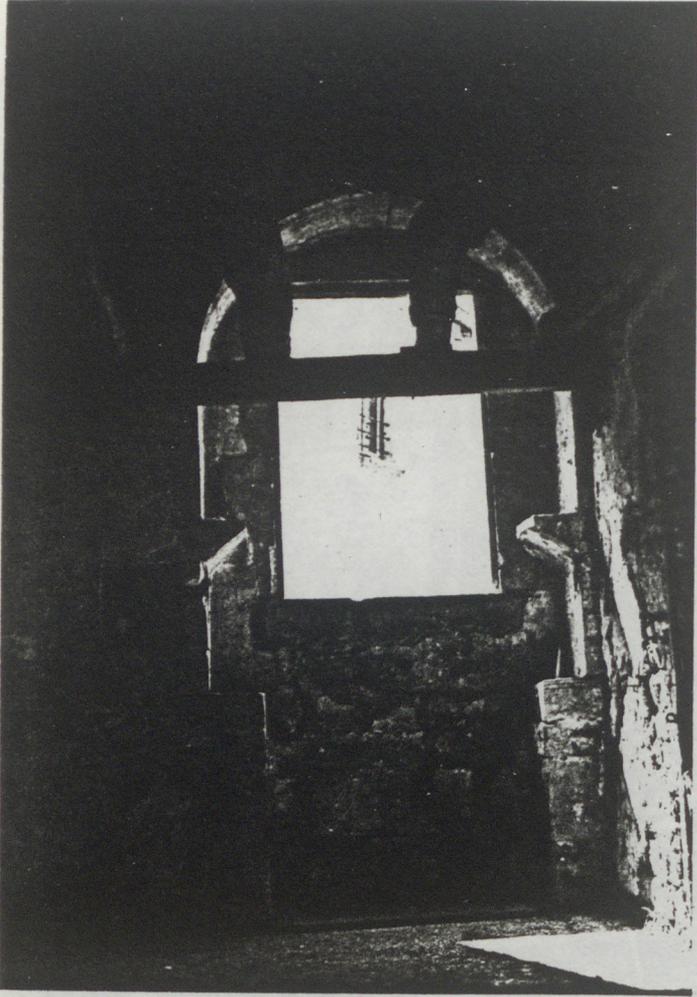




A



B



A



B



A



B



C

... l'observation s'établit à partir d'...

... pour les deux niveaux...

... "désordres" et des ouvertures qui...

... les fenêtres sont plus nombreuses...

... un aspect de abandon...

... Villars...

... ni...

... re-...

... so...

... l'...

... ment...

... cette...

... dans les rues...

... la seconde partie du...

... apportant un...

... utilisation de la...

... dans des ouvertures et des...

... (rue de l'abbaye), ou bien...

... comme la villa...

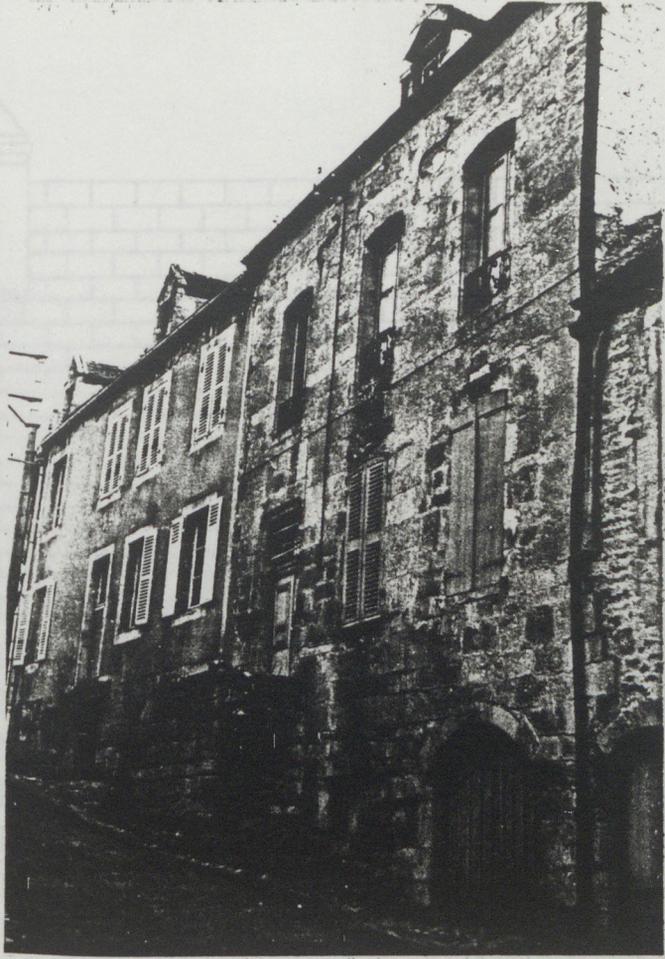
rue Mirabeau dont toute l'élévation s'établit à partir d'une construction antérieure montre pour les deux niveaux d'habitation des linteaux "délardés" et des ouvertures qui s'alignent parfaitement. Les fenêtres sont plus nombreuses sur des façades plus importantes à un moment où on abandonne la façade pignon. Dans la maison aux ouvertures XVIIIème siècle relevée rue du Bourg, on constate également ces proportions dans une façade en moellons enduite. Ce dernier mode de construction qui apparaît dès le XIV - XVème siècle deviendra le seul retenu pour les constructions postérieures, mais avec des enduits ou des crépis soulignants presque toujours les faux chainages d'angle ou des soubassements de pierres de taille. A partir de ce mode de construction et de certaines proportions d'ouverture toutes les variantes semblent possibles dans des maisons pratiquement toujours à deux niveaux d'habitation et un niveau de grenier, éclairé par des fenêtres en attique (ou surtout à la fin du XVIIIème siècle, des lucarnes, cf. relevé). Ces dispositions jouant sur axialité et symétrie se retrouvent dans les dernières années du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle en divers endroits de Flavigny mais avec une plus forte concentration aux abords de la rue du bourg et de la grande rue de l'abbaye.

(pl.58)

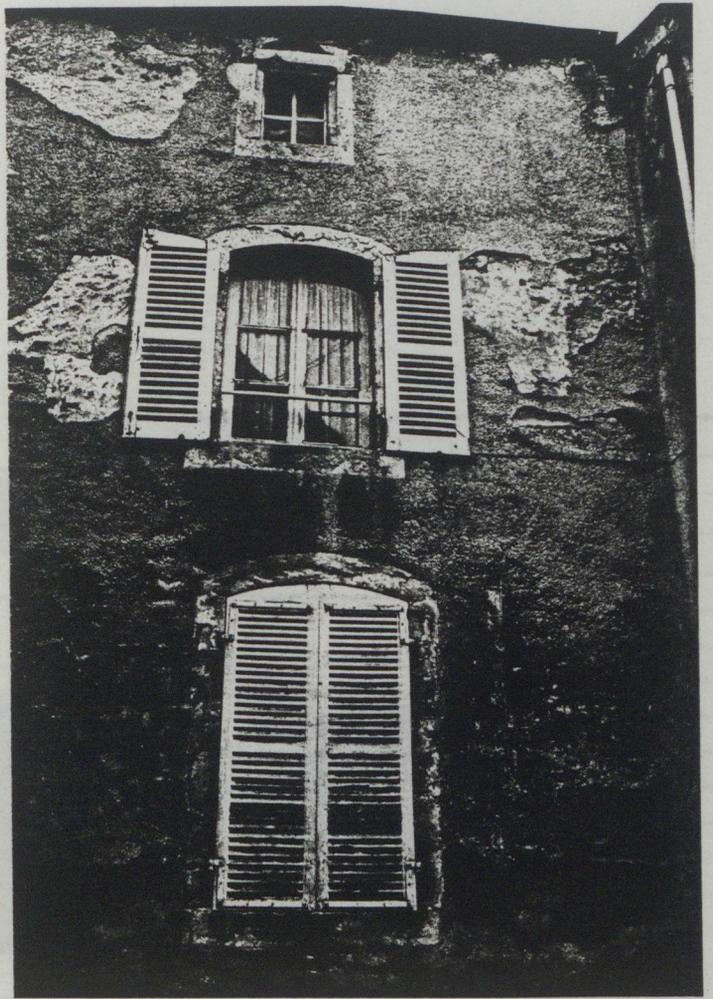
Parmi les autres détails caractéristiques de reconstruction de maisons autour de 1800, nous trouvons également des formules de charpentes différenciées offrant des demi-pentes en pignon comme dans l'architecture francomtoise. C'est également sur les façades de cette période que nous rencontrons des balcons dans les rues principales ou les places.

On ne constate pas dans la seconde partie du XIXème siècle de constructions civiles apportant un renouvellement des formules du bâti. L'utilisation de la brique vers 1860-1880 s'intègre dans des ouvertures et des constructions de même type (rue de l'abbaye), ou bien appartient à des constructions bien typées comme la villa

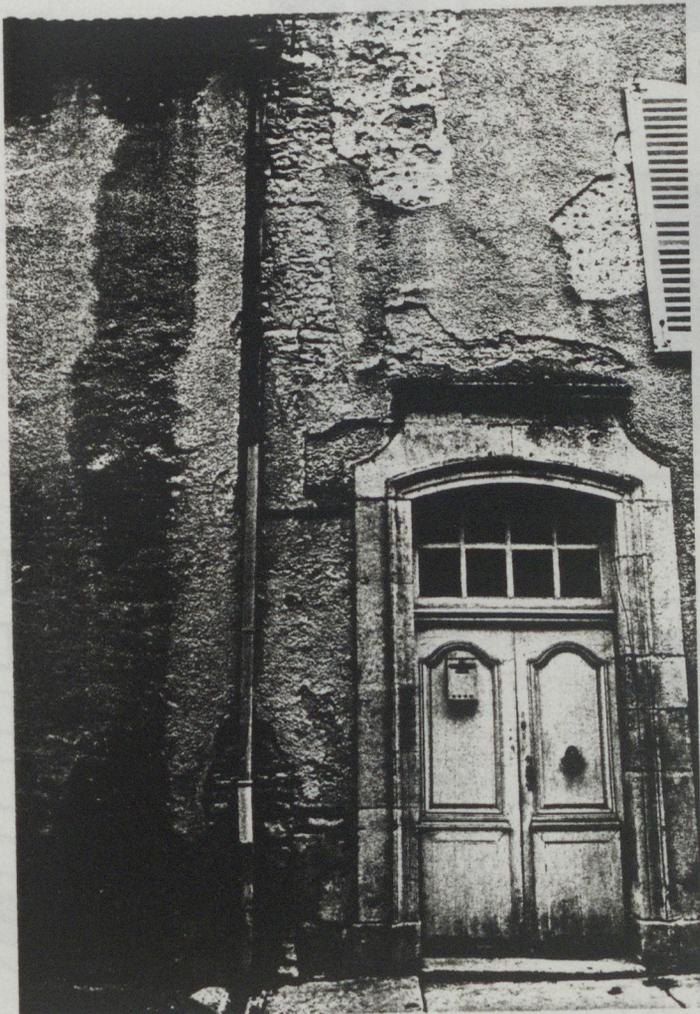
(pl.59)



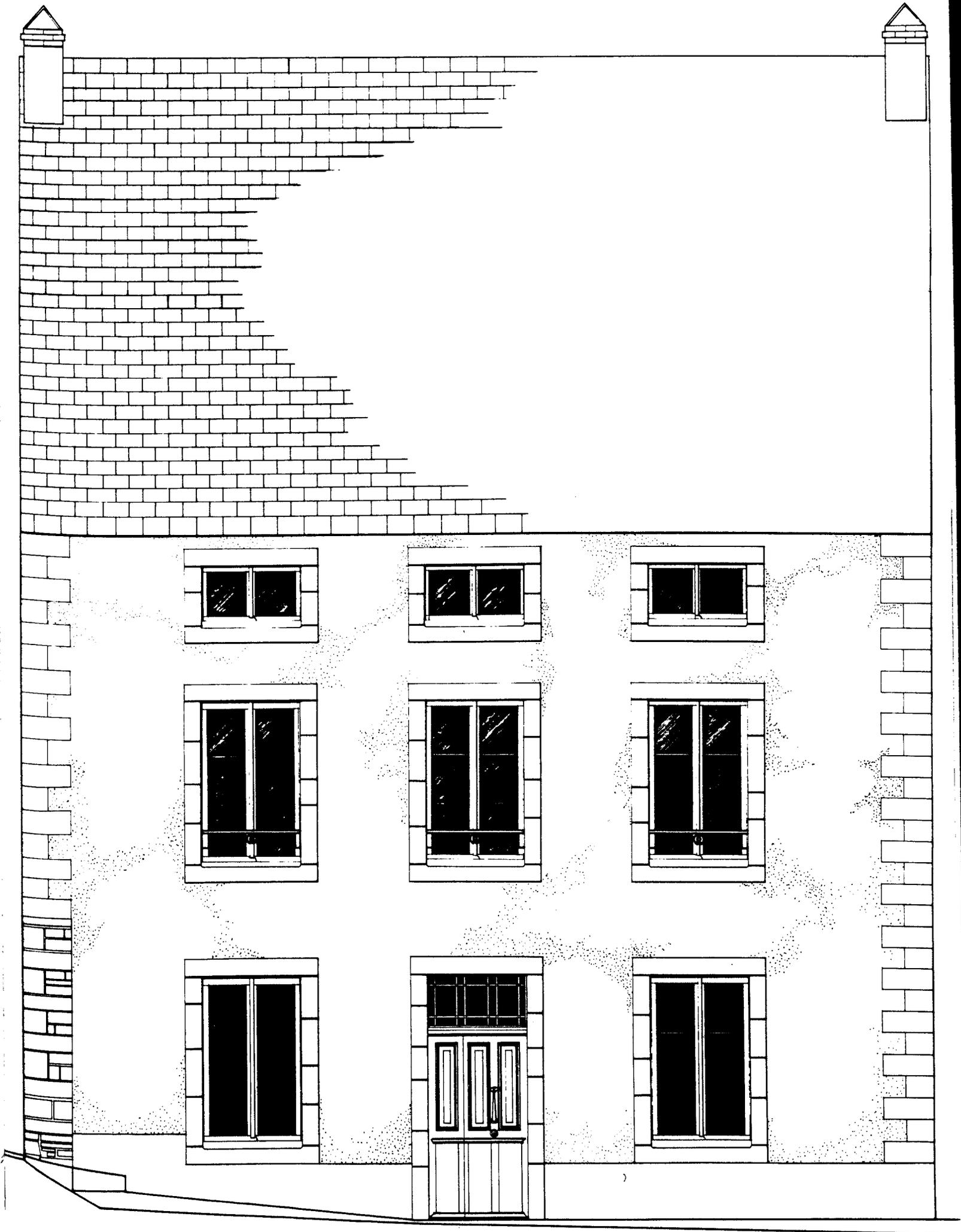
A

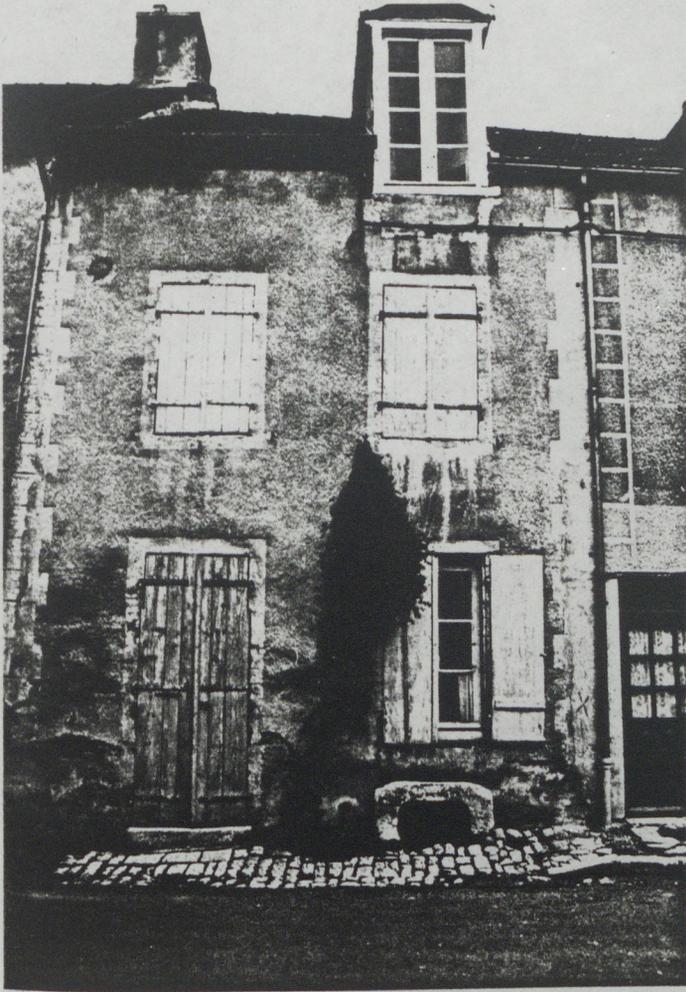


B

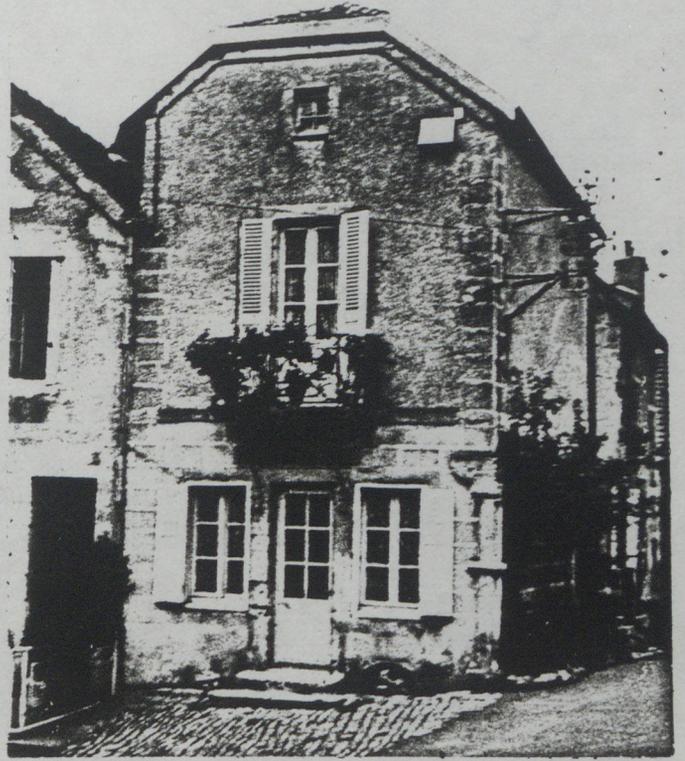


C





A



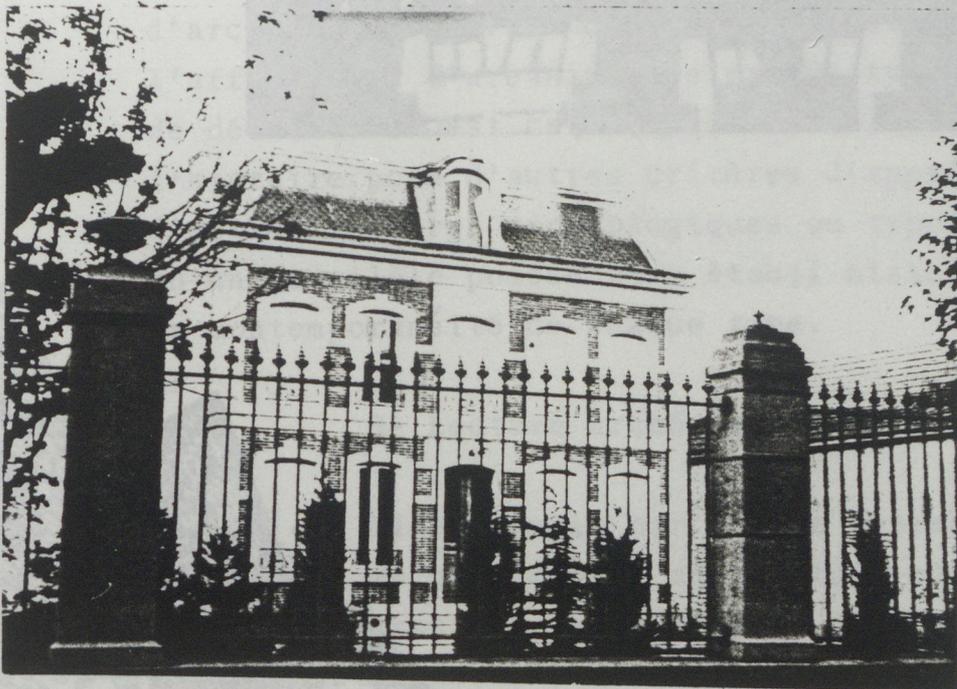
B



C

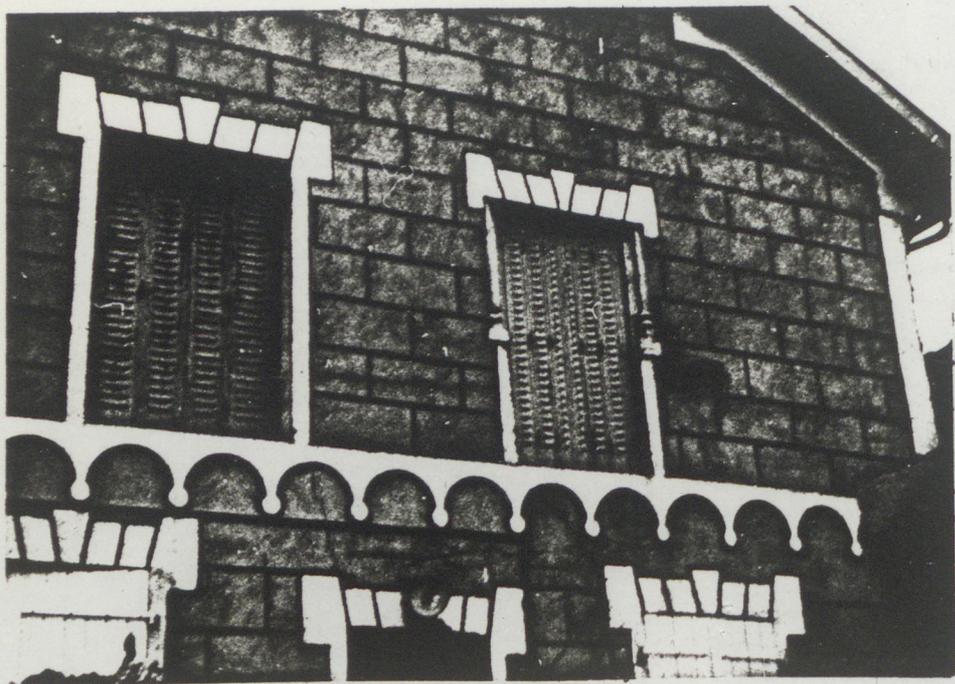


D



A

face à l'édifice un exemple de l'intérieur plus tant d'urbaine de l'évolution de l'architecture et de la décoration intérieure. L'ensemble analytique de quelques éléments archéologiques approchant par la première investigation les premiers éléments formels de notre accent sur les éléments de la construction sans cesse reconstruite. L'archéologie permet entre autres de révéler les éléments de l'édifice en nous ayant fait pour un certain nombre d'éléments qui servent également pour les bâtiments de l'époque. Les éléments réemployés devaient être d'origine mais aussi de continuité de la construction. C'est le cas pour plusieurs



A



B

(pl.60)

face à l'abbaye dont le "profil" très urbain restera un exemple isolé à Flavigny. Les autres apports récents à l'intérieur du tissu ancien et dans le bourg appartiennent plus à des réfections dont le mode ou la technique sont autant d'éléments de datation et de marques d'influence urbaine (cf. maisons rue du four avec imitation de pierre de taille au ciment et de meulières sur une structure du XVème ou du XVIème siècle).

A côté de ces constructions, traduisant une évolution historique, existe une continuité, à Flavigny même, d'architecture rurale dont l'ancienneté a été masquée par l'affirmation d'urbanité des grands types que nous venons de définir. Il est certain que leur inscription dans l'histoire pose d'autres critères d'appréciation et demande d'autres lectures archéologiques ou typologiques avant qu'un parallèle puisse être établi historiquement pour la contemporanéité de chaque type.

B- Lecture archéologique

Il ne s'agit par ici de reprendre l'ensemble des phases en procédant à une lecture plus analytique de chaque composant, mais de montrer à partir de quelques exemples et relevés comment une lecture archéologique approfondie permet de pousser plus loin la première investigation historique à partir des premiers éléments formels d'ordre souvent stylistique, et de mettre l'accent sur certaines spécificités propres à un bâti sans cesse reconstruit au même emplacement.

(pl. 62)

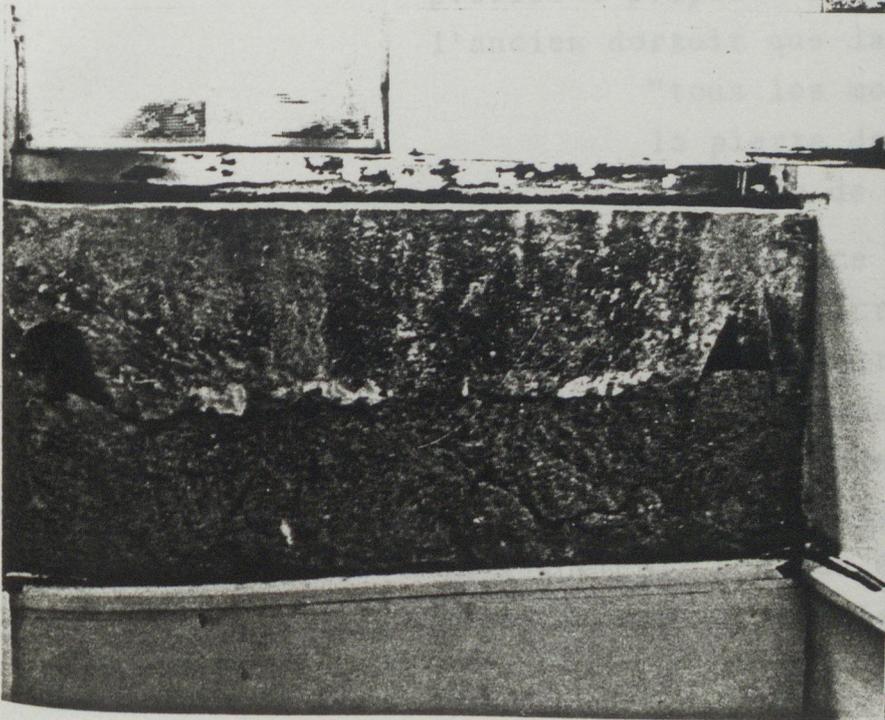
La lecture archéologique permet entre autre de distinguer les éléments de réemploi des éléments en place. C'est ce que nous avons fait pour un certain nombre de constructions anciennes mais également pour des bâtiments récents où la présence d'éléments réemployés pouvaient être un facteur intéressant de datation mais aussi de continuité d'économie de la construction. C'est le cas pour plusieurs



A



B



C



D

(pl.62 c)

maisons établies après la démolition de l'abbaye, qui comportent d'une manière moins ostensible du réemplois retaillés par exemple pour servir de pierres d'appui à des fenêtres (cf. exemples de chapiteaux sciés à cet effet dans une maison rue du bourg). Mais il s'agit la plupart du temps de montant et de linteaux provenant d'anciennes constructions et servant souvent à des portes de jardins.

L'étude archéologique des grands bâtiments comme l'abbaye permet une reconnaissance identique des éléments en réemploi pour des périodes correspondant à des grandes reconstructions. Ce sera le cas en particulier des bâtiments reconstruits à la fin du XVII^e siècle qui comportent dans les murs des fragments de moulures, ou des chapiteaux du cloître roman détruit à cette époque. Les textes d'archives traduisent en d'autres termes cette économie de matériaux antérieurs.

"...Pour construire un nouveau bâtiment on a détruit la maison du grand prieur qui était dans le jardin derrière l'église joignant la grange de M. Barbuët, on a tiré de bons matériaux..." (Arch. Dép. p. MS 130 ; f. 98)

Dans un autre texte du même manuscrit on nous précise à propos d'un marché de construction à la place de l'ancien dortoir que dans le monastère il y avait :

"tous les moellons nécessaires, presque toutes la pierre de taille, toutes les lattes, beaucoup de tuiles et de bois".

La présence de réemploi en de nombreux endroits de Flavigny a laissé croire que tous éléments antérieurs au XVII^e siècle était suspect en dehors de quelques constructions reconnues dans leur intégralité. En réalité si on examine de près soit des parties ruinées (cf. relevé rue Saint-Dominique) soit des constructions reprises on s'aperçoit que ces éléments se situent en parfaite cohérence avec l'ensemble de la construction alors que

(pl.63)

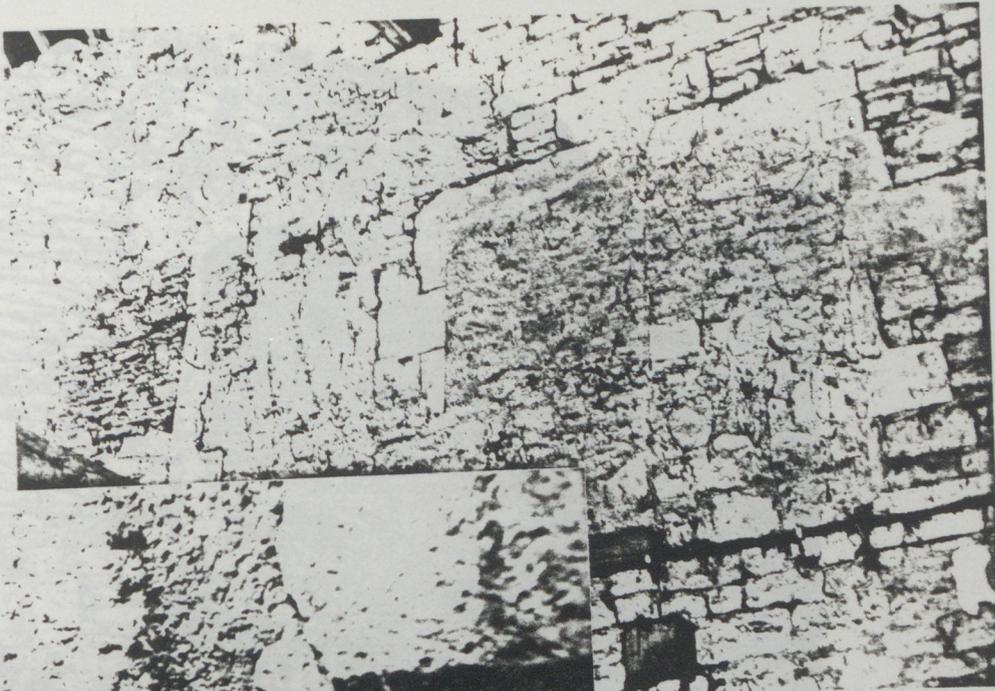
d'autres éléments plus récents sont rapportés. Il n'a pas toujours été possible de faire un relevé "pierre à pierre" pour mettre en évidence toutes les phases d'une chronologie relative mais les grands relevés qui ont pu être fait rue de l'ancienne Cure et rue Mirabeau ont permis d'éclaircir les investigations, de comprendre les niveaux de reprises, de comparer les dimensions. Ainsi nous avons pu démontrer que de nombreux fragments de murs ou d'élévation des XIIIème et XIVème siècles étaient réellement en place.

Quelques fois l'hétérogénéité des murs du bâti peut également être d'origine. Certaines façades en pierre de taille jugées gothiques en place rue du Trop Chaud, possèdent pour les murs gouttereaux ou les façades pignons sur jardin des murs en moellons, mais où la présence de baies et portes avec pierres de taille ne traduisent aucune reprise d'assises.

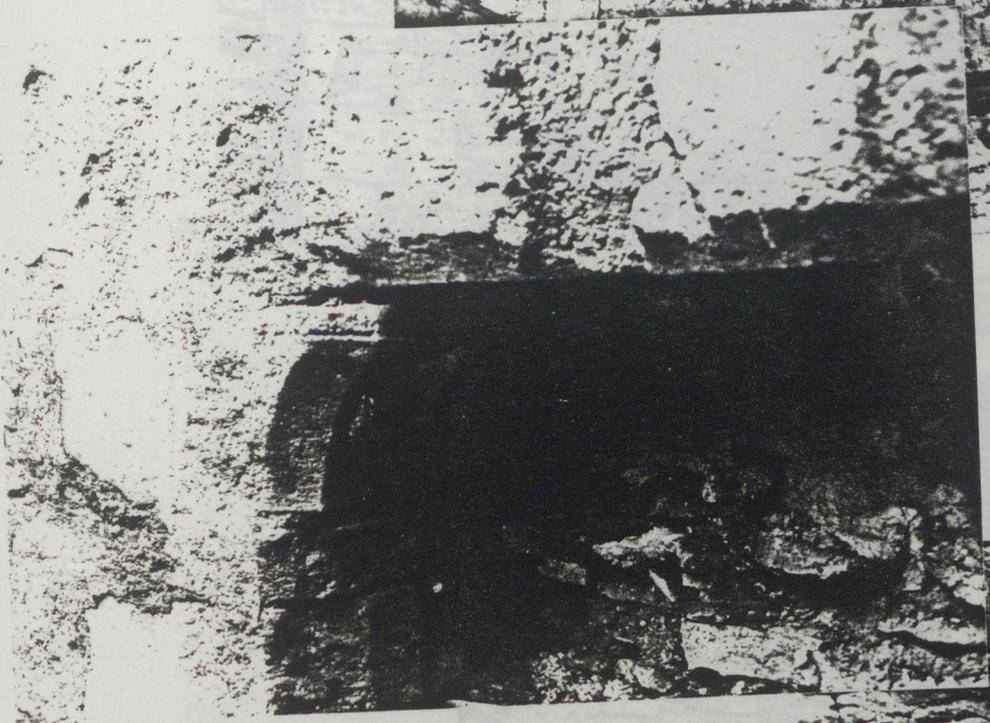
(pl.61)

Quelques constructions de cette période ont été suffisamment modifiées par la suite et surtout au XIXème siècle pour que sur rue rien n'apparaissent de leurs origines. C'est le cas pour une maison au début de la rue Mirabeau dont la façade a été entièrement reprise, pour la maison en ruine de la rue Saint-Dominique, ou d'une certaine façon pour le pignon de la maison dite du Bailli de l'Auxois dont toutes les ouvertures ont été repercées de ce côté au début du XIXème siècle. Sur la photographie on voit très mal ce que seul un relevé complet pourrait mettre en évidence à partir des traces perceptibles en plusieurs endroits de l'ancienne élévation. Celle-ci a dû demeurer intacte jusqu'aux oculi, de même du côté de la porte du Val ; dans la partie basse on peut voir les arcs des anciennes entrées.

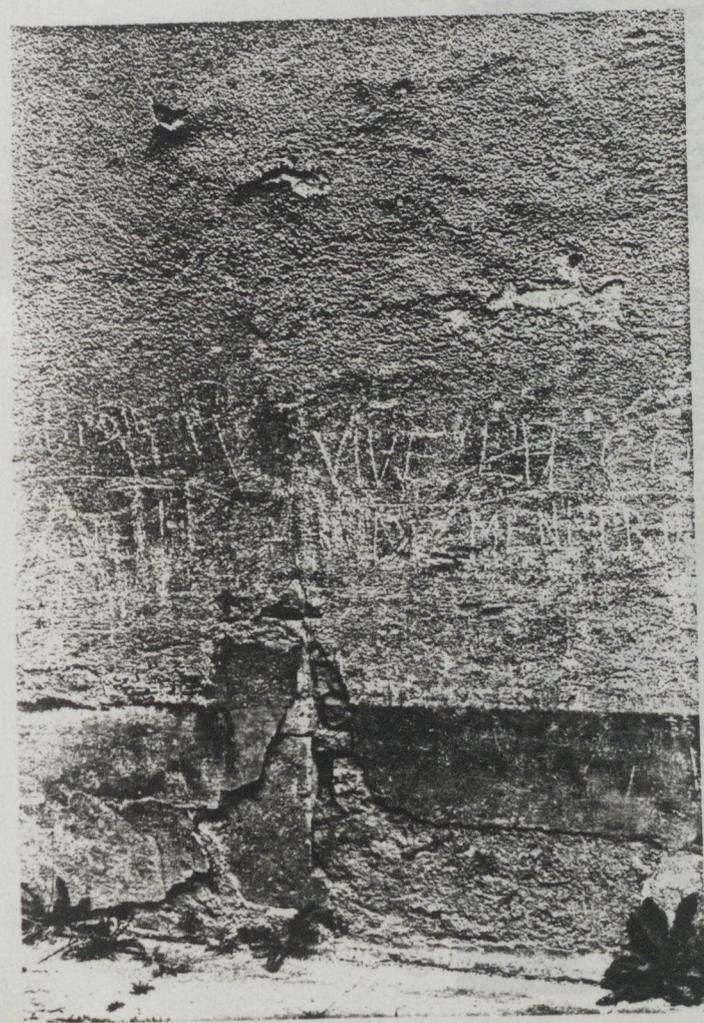
Cette lecture archéologique qui pourrait paraître étrangère à l'axe de notre recherche est en fait indispensable pour pousser plus avant la reconnaissance aussi bien d'un habitat urbain avant le XVème siècle que d'un habitat rural ou semi-rural comme nous le verrons. C'est aussi la possibilité de reconnaître l'existence de modes



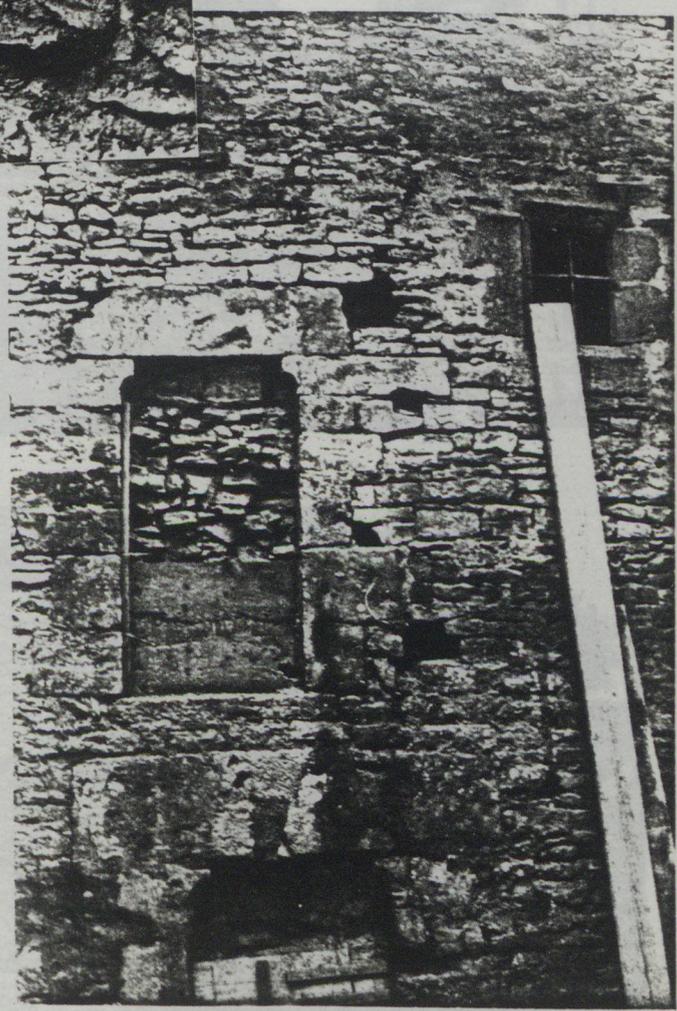
A



B



C



D



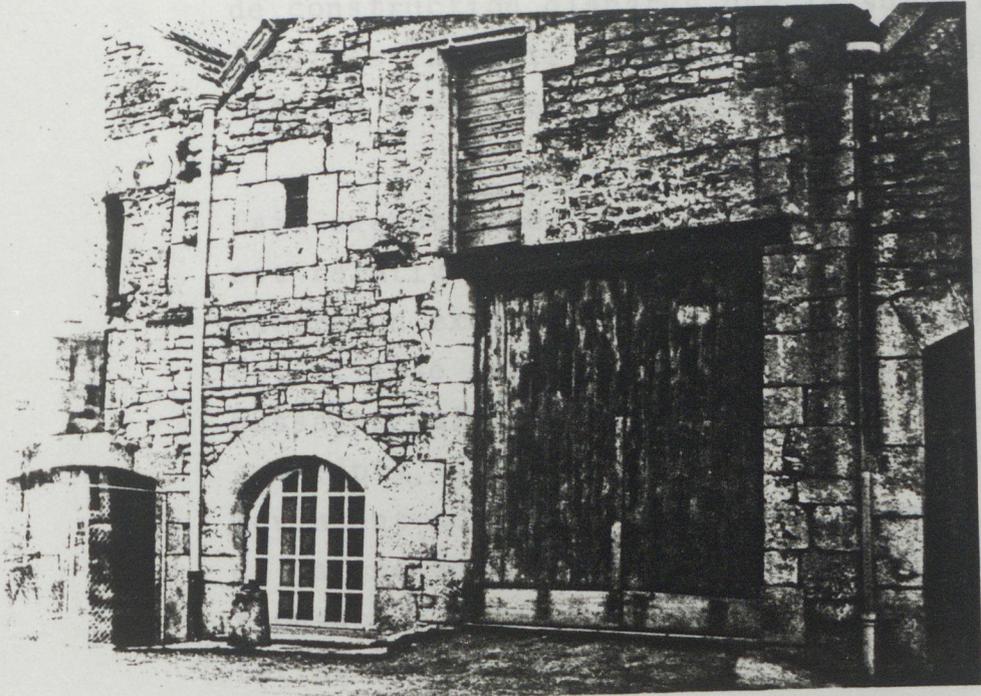
A



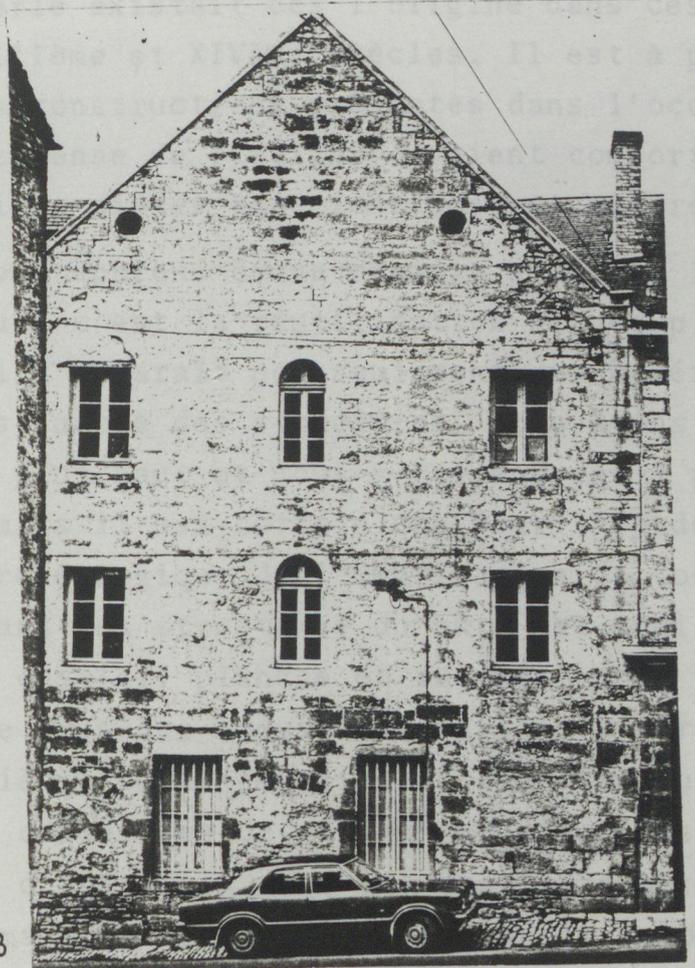
B



C



A



B

de construction disparus par la suite et d'envisager sous d'autres rapports l'occupation de l'espace dans sa différenciation avec l'espace rural.

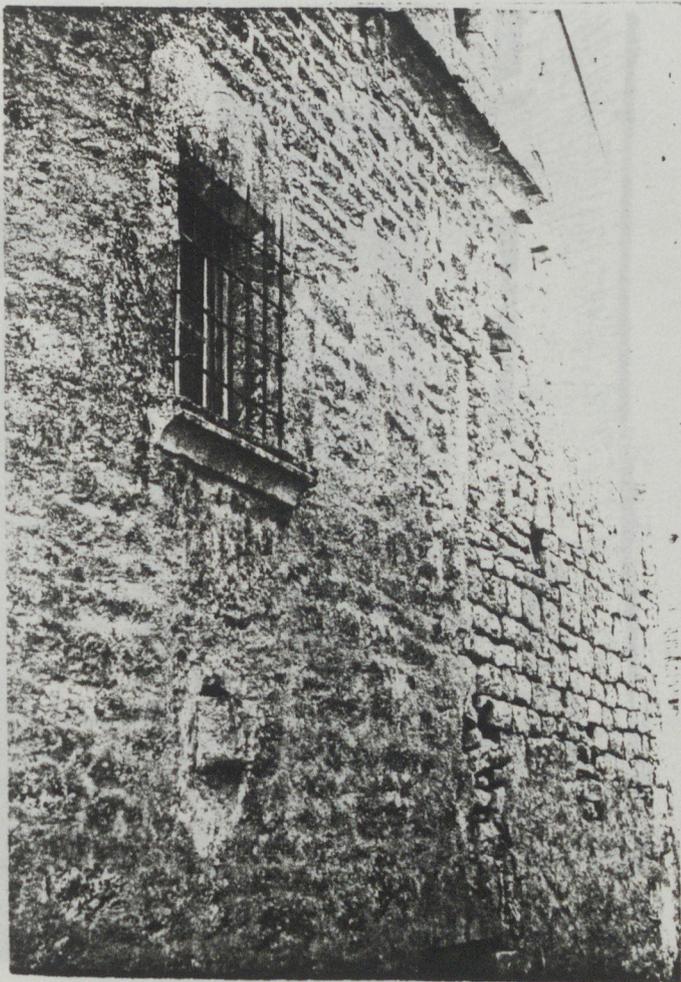
La construction à pans de bois apparaît comme un fait exceptionnel dans les rue de Flavigny alors qu'elle est relativement présente à Vitteaux ou Semur. Mais ici encore un examen attentif permet de constater que ce mode est utilisé dans des rues secondaires, des cours ou des passages/galeries entre deux rues. Recouverts d'enduits ou crépis, ces pans de bois ne s'affirment pas, mais on les devinent notamment dans les encorbellements de murs près de la rue de l'église. D'après le contexte des constructions où ils se trouvent, ces types conservés peuvent remonter au XVIème siècle assurément, et peut être plus tôt. Une photographie ancienne montre une galerie à pans de bois dans une ruelle donnant rue du centre qui a disparu aujourd'hui mais dont subsistent certaines élévations qui étaient à son contact. D'après ce qu'on peut encore y voir il est possible qu'une galerie existait dès l'origine dans ces constructions des XIIIème et XIVème siècles. Il est à peu près certain que les constructions présentes dans l'occupation médiévale assez dense de Flavigny devaient comporter ainsi des constructions mixtes associant bois et pierre.

(pl.67)

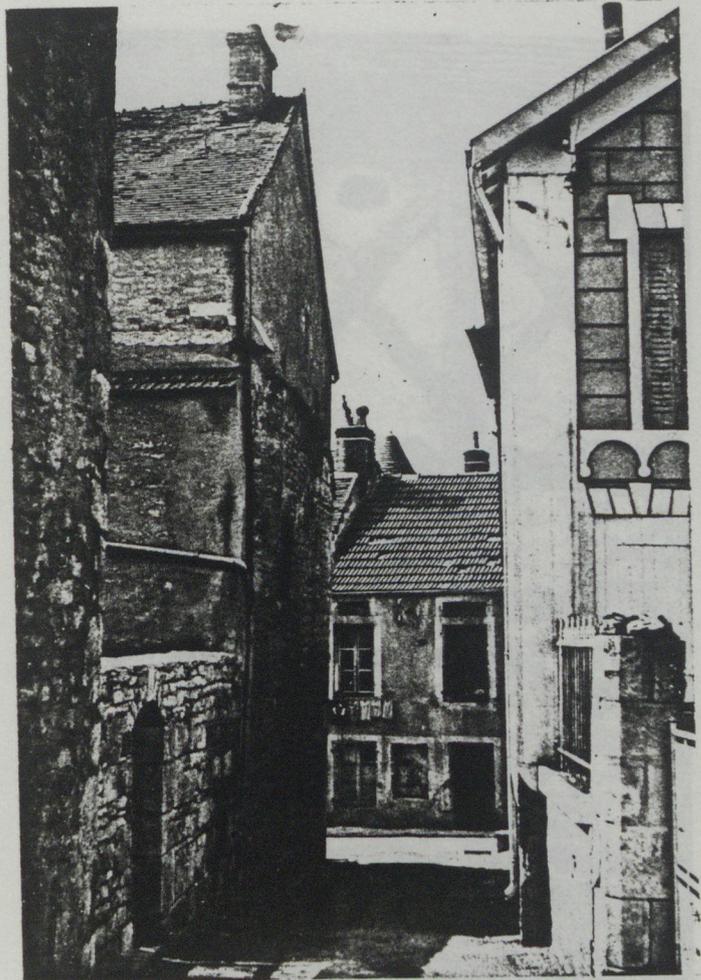
Ce que nous apprend d'une manière générale la lecture archéologique, c'est la réutilisation beaucoup plus constante qu'il n'y paraît non seulement des matériaux antérieurs mais plus encore des structures. Nous avons déjà évoqué ce phénomène plus haut et nous y reviendrons à propos des fonctions, mais il est certain que pour l'étude de celui-ci l'examen archéologique de l'imbrication de tous les éléments composant les structures du bâti est indispensable. En plusieurs cas (cf. planche et relevés) nous avons pu reconnaître sous les enduits de maisons apparemment des XVIIIème siècle ou XIXème siècles des structures encore parfaitement conservées de maisons urbaines des XIII au XVème siècle. En d'autre cas dans les quartiers périphériques ce sont des maisons, aujourd'hui résidences secondaires, mais qui étaient rurales hier (réinvesties par la



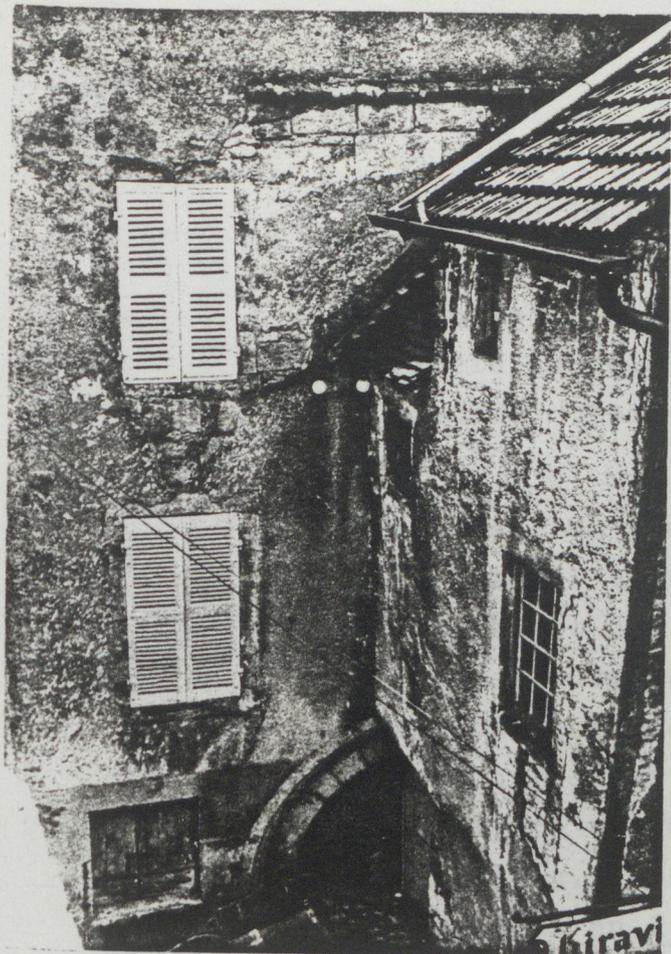
A



C



B



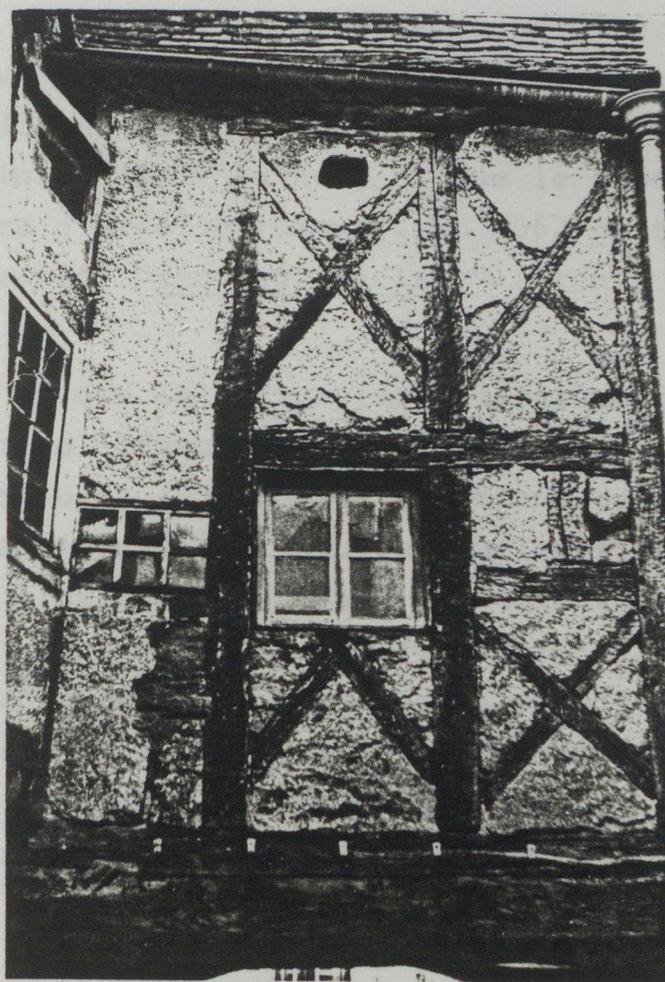
A



B



C

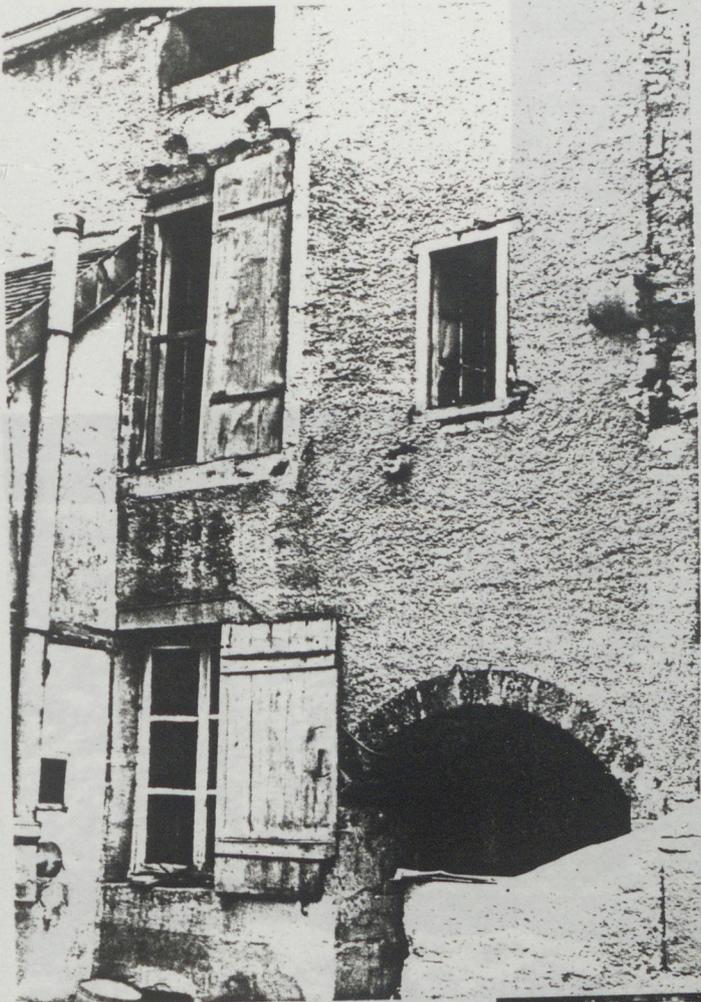


D

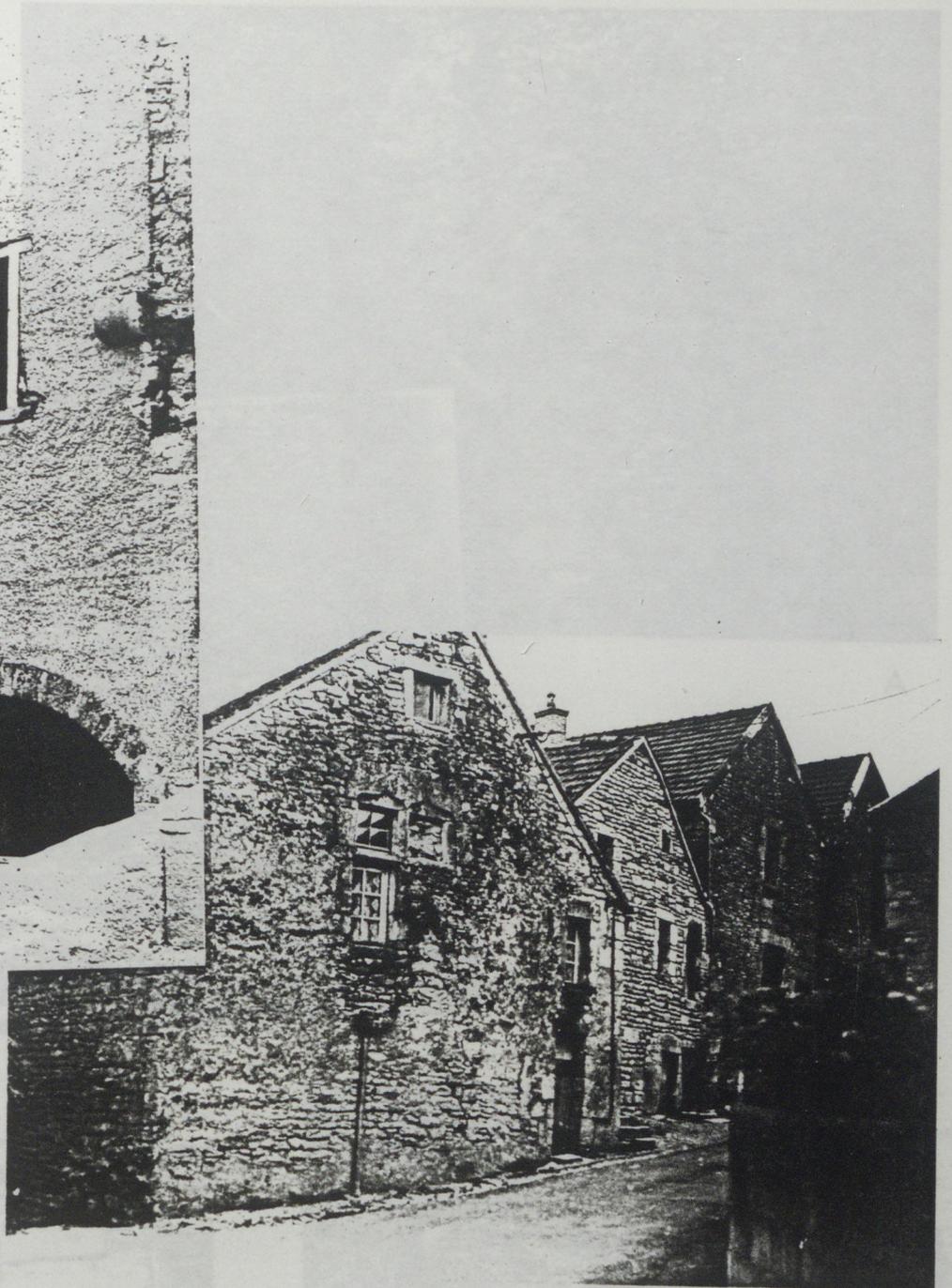
vigne ou la polyculture au début du XXème siècle) qui se sont révélées des maisons urbaines du XVème siècle par exemple (cf. rue du Trop Chaud). La lecture archéologique révèle au-delà d'une première lecture historique une mouvance du tissu urbain dans ses formes et ses structures.

Une étude uniquement axée sur cet aspect permettrait de pousser encore plus loin cette reconnaissance du tissu à travers l'évolution des tailles de pierre, des enduits et des crépis et mortiers, ou simplement la typologie des ouvertures dont les devis et textes d'archives rendent quelque fois compte. De même un relevé exhaustif des charpentes d'origine devrait permettre d'établir une meilleure appréciation des types de couverture et de leur évolution. Il subsiste aujourd'hui trois constructions couvertes en laves alors que les photographies anciennes montrent que ce matériau était généralisé au XIXème siècle : il apparaît dans la plupart des devis, mais rarement la tuile. C'est sans doute l'abbaye qui comme tout grand bâtiment apporta la plus grande diversité des matériaux. En 1586, prévoyant de gros travaux on commence par faire venir "15 chars de laves" (arch. dép. 6 H 3) qui semblent avoir été destinés à divers bâtiments dont le cloître alors que l'on réserve des tuiles pour la nef, et que le clocher possède "une couverture d'ardoise rompue". En 1662 existe à Flavigny un nommé Bertuoç, "couvreur en lave" (arch. Corbelin).

Nous avons vu que la lecture archéologique intègre un certain nombre d'éléments qui permettent au "lecteur" de progresser dans son analyse de chronologie relative avec des repères formels qui peuvent quelques fois assurer des datations plus absolues. Mais cette incidence de datation n'est pas nécessairement une finalité, il s'agit avant tout de comprendre ici les modalités de la construction et son évolution. Avec la taille de la pierre toutes les marques de montage (cf. détail d'un arc de voute de descente de cave rue de la Poterne) ou de tacherons,



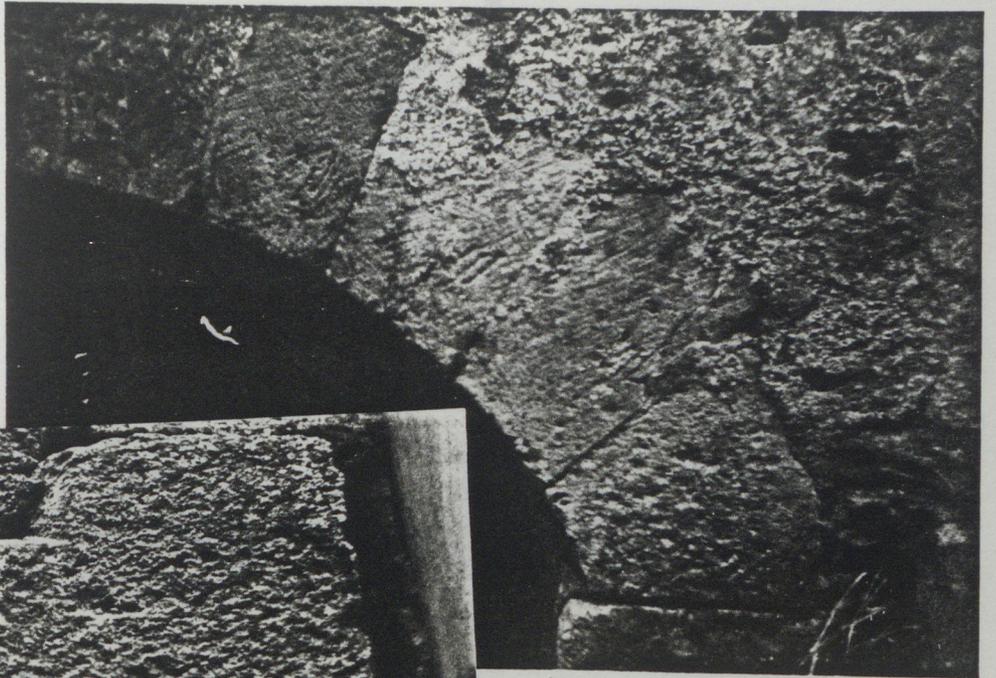
A



B



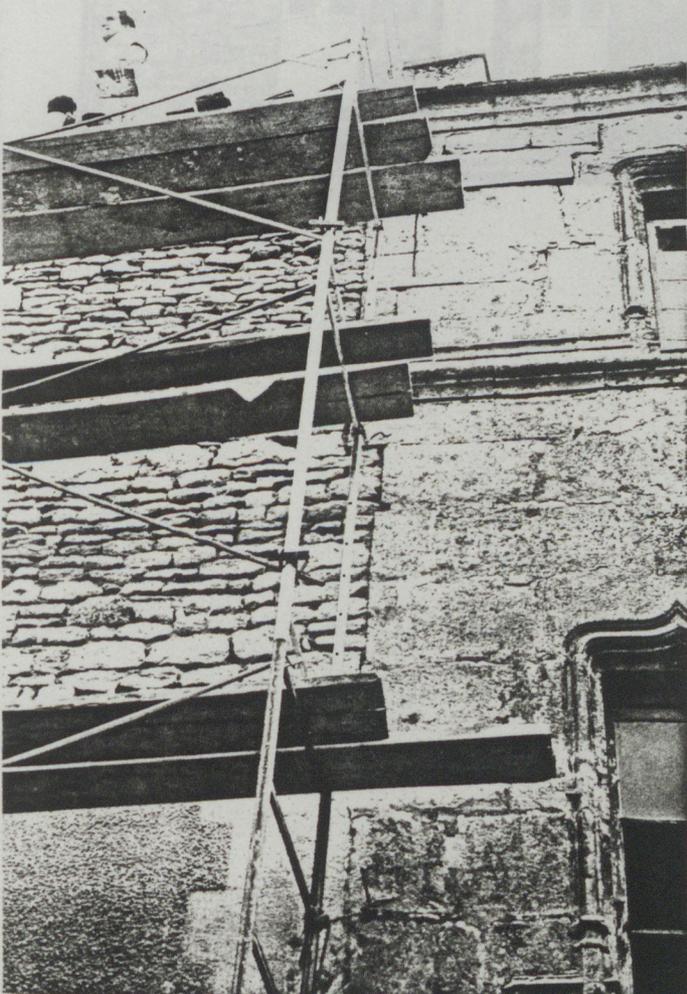
C



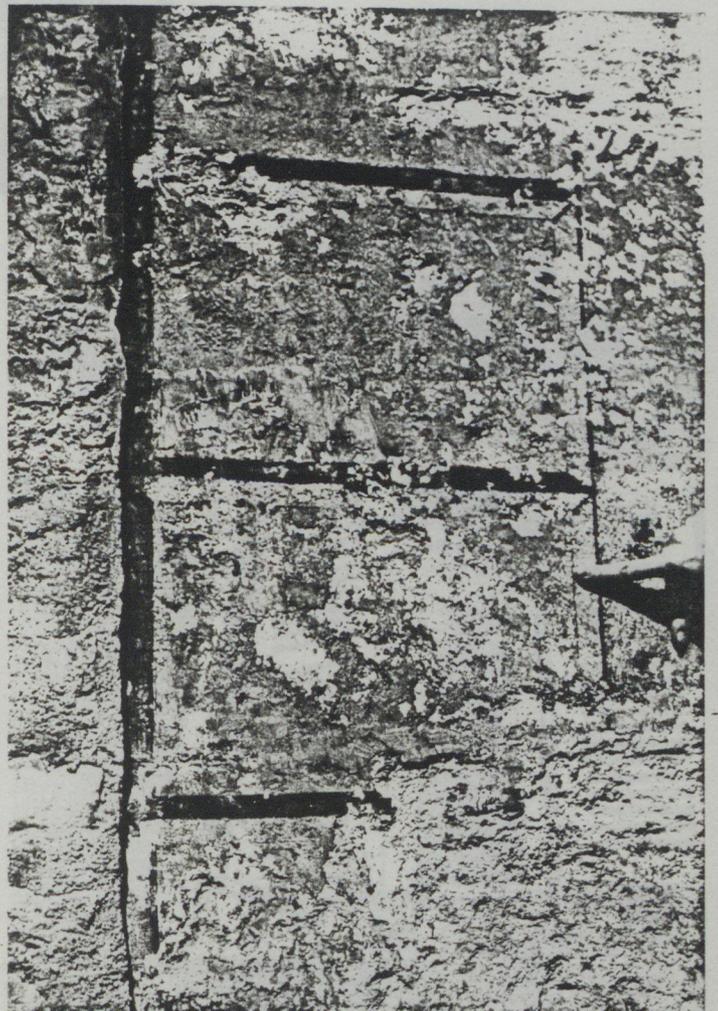
A



B



C



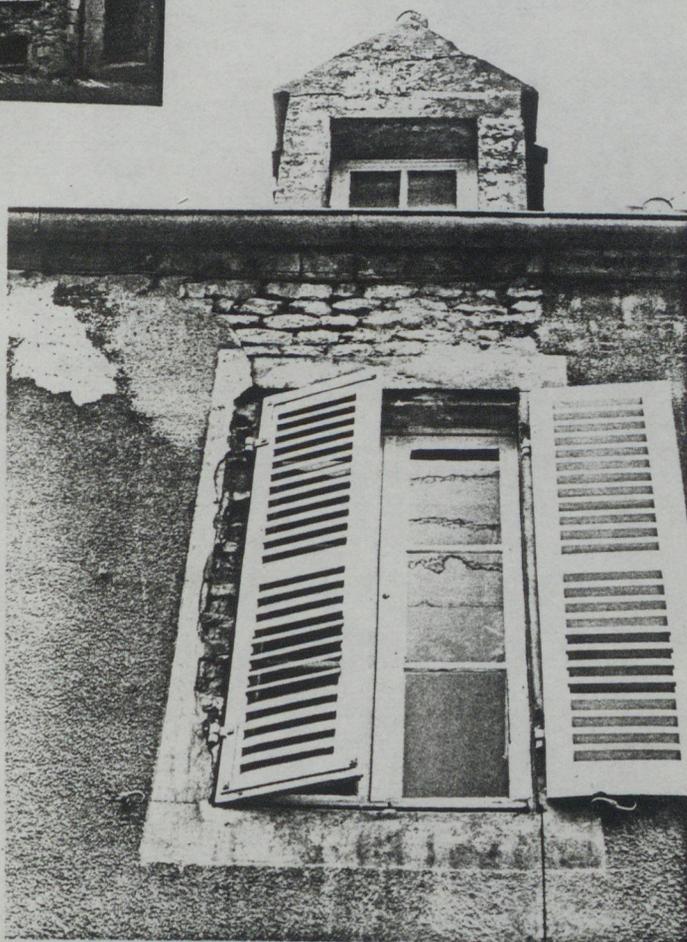
D



A



B



C

(pl. 69 A - D)

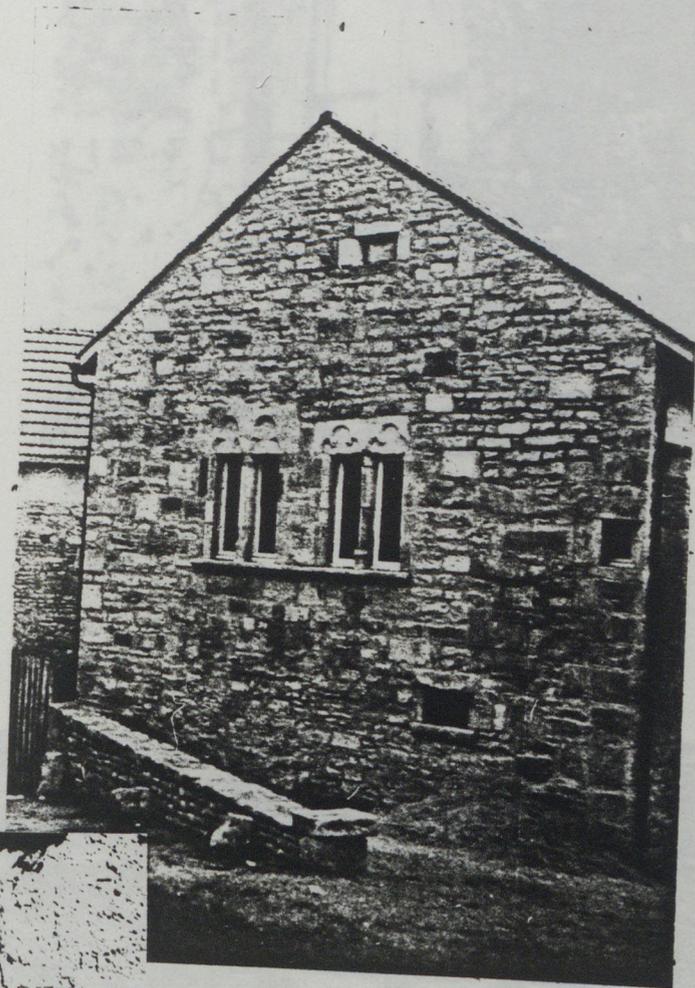
de carrières sont intéressantes et permettent d'évaluer la spécialisation d'un travail qui ne peut être le fait ici de l'habitant. Ce qui éclaire également les principes de construction propres à l'architecture urbaine, ce sont les effets de revêtement, de recouvrement qui tendent peu à peu à cacher le montage ou la technicité en les simulant sous un effet décoratif. (cf. clichés de détails rue de l'église au moment de l'enlèvement des enduits, et à côté un détail d'un appareil de chainage simulé avec des effets de trompe l'oeil).Après le décrépissage complet de certaines maisons on peut s'apercevoir que ce revêtement était indispensable lors de la restauration de la construction pour masquer toutes les traces de reprises, et donner en définitive une unité à une maison qui avait gardé dans ses structures et son "squelette" toutes les traces de son histoire et de son vieillissement.

(pl.70)

Dans cette approche archéologique nous avons également inclus une approche typologique des éléments formels des structures (fenêtres, portes, lucarnes...) qui permet une comparaison de ces éléments et de leur adaptation possible en d'autres sites. Ce jeu de comparaisons que nous avons pu faire avec des lucarnes de Semur-en-Auxois datées par des inscriptions montrent que derrière une variété constante des formes se cachent quelques fois des attachements à des formules plus anciennes ou des adaptation à des proportions plus singulières. La majorité des lucarnes semblent cependant appartenir à la fin du XVIIIème siècle (cf. planche).



A



B



C



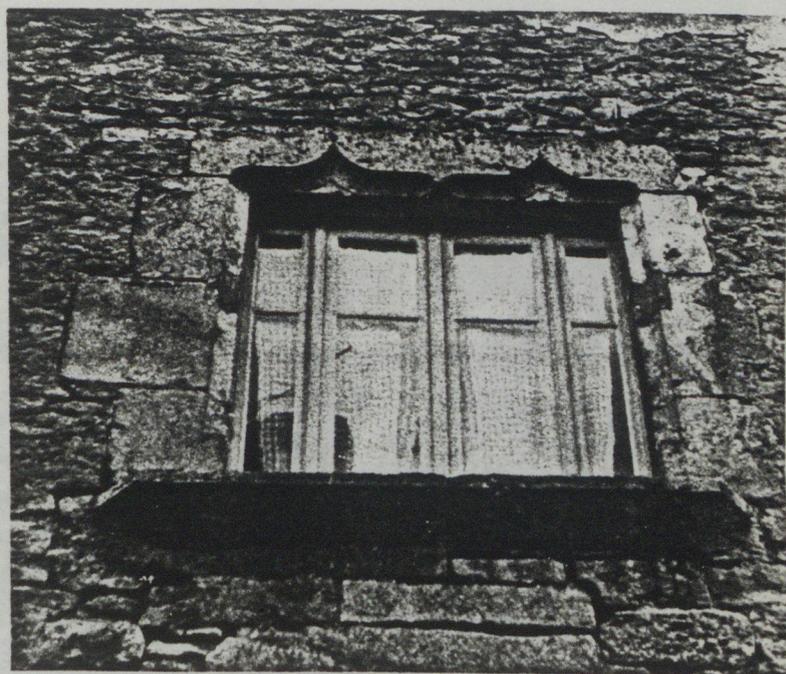
A



B



C



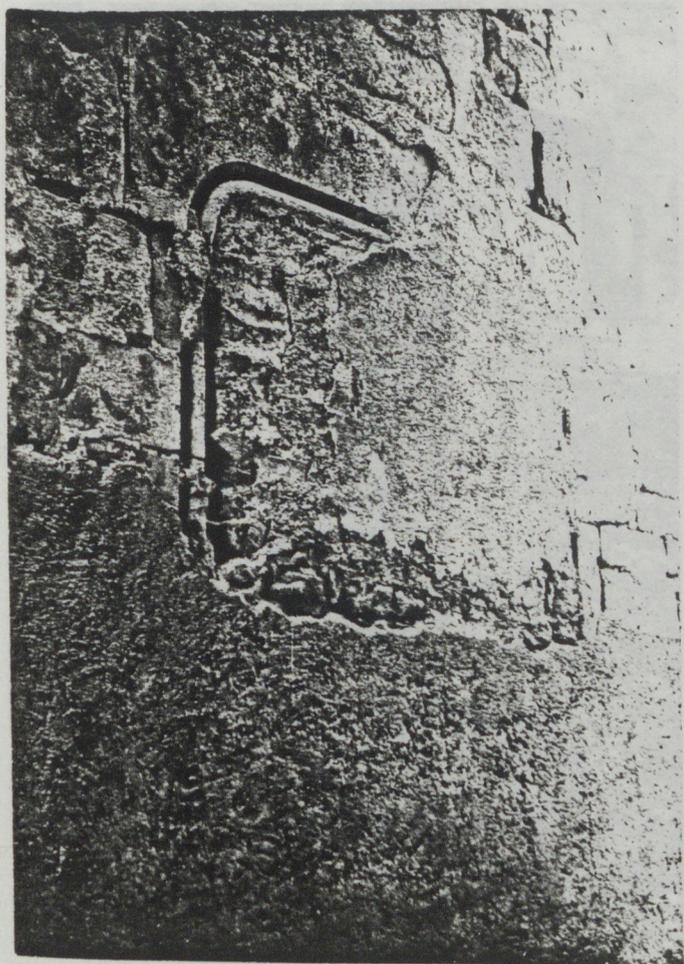
D



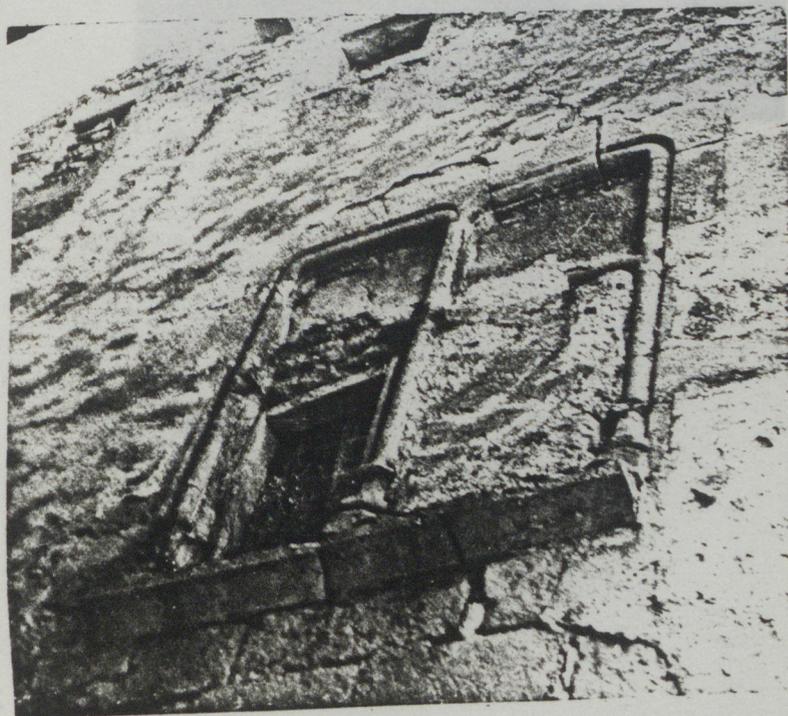
A



B



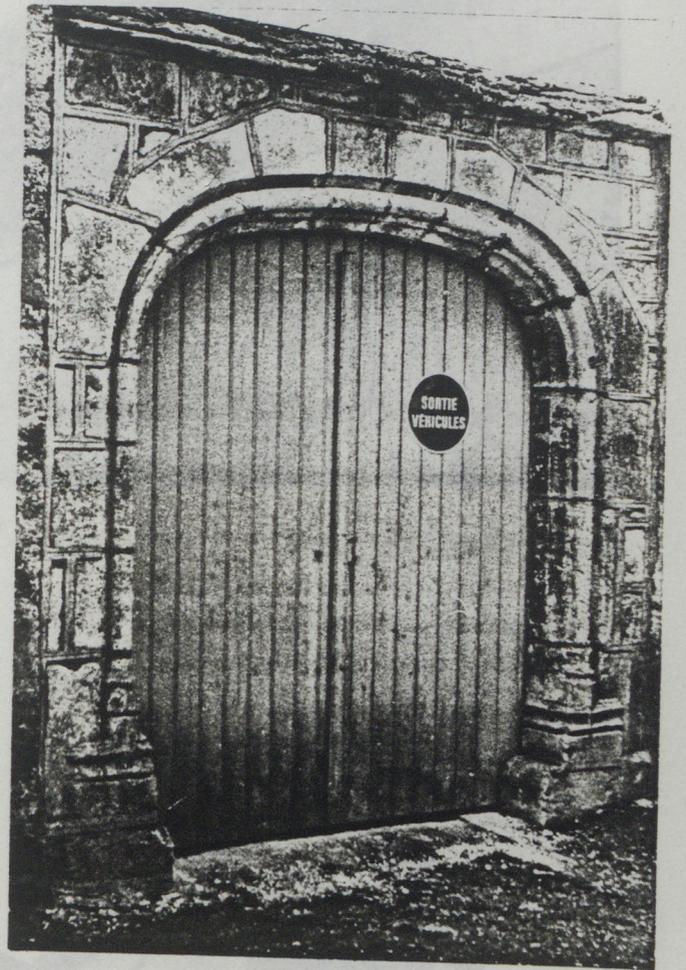
C



D



A



B



C



A



B



C



D



A



B



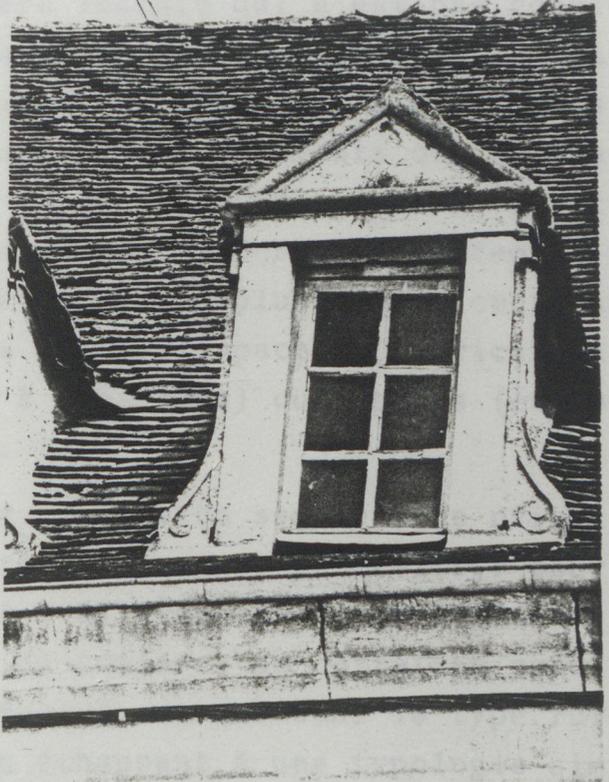
C



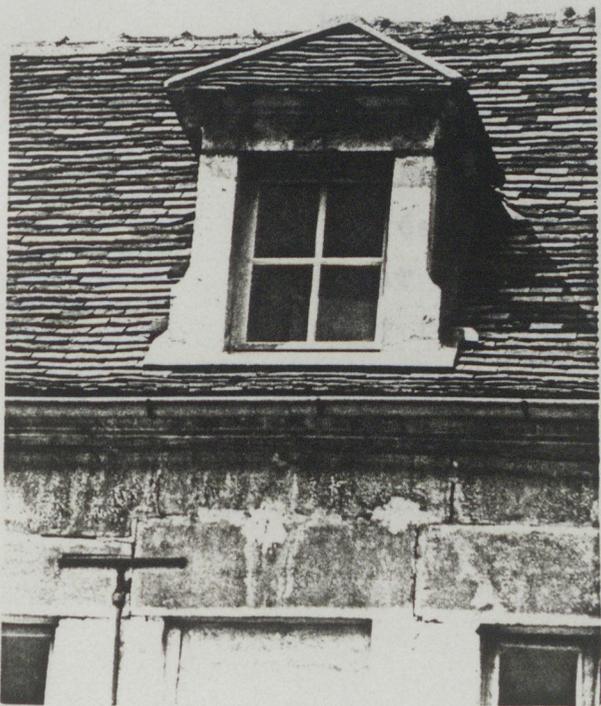
D



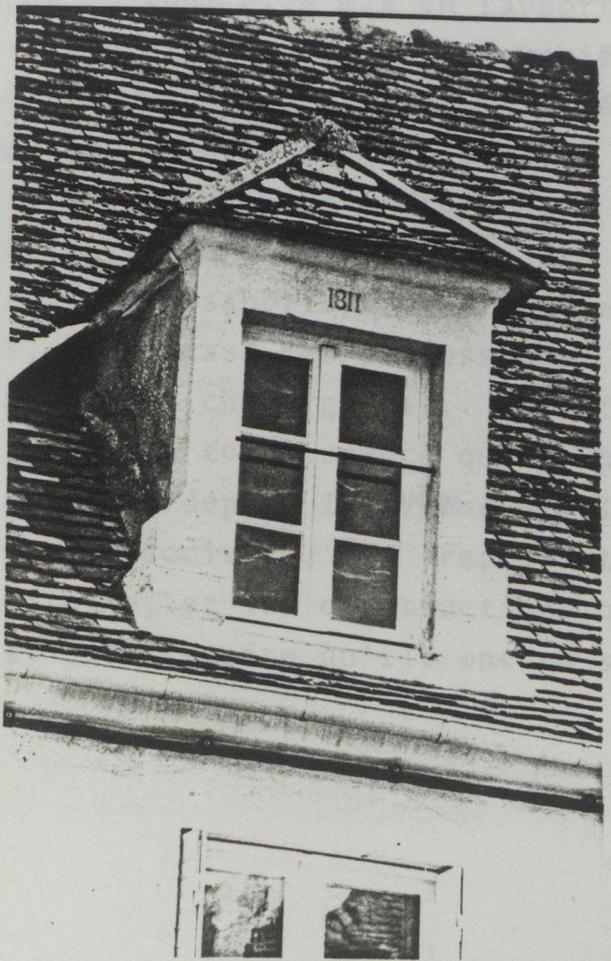
A



B



C



D

C - Lecture des fonctions

Cette dernière lecture qui n'est pas complètement indépendante de la précédente doit mettre en valeur les principes de fonctions qui régissent à différents niveaux les types de maisons et de bâtiments que nous avons rencontrés. En mettant jusqu'à présent l'accent sur les éléments les plus probants nous avons en même temps privilégié la fonction d'habitat de la plupart des constructions au détriment des usages mixtes (espace de fabrication, de travail, de vente liés à l'habitat) ou séparés (entrepôts, granges, fabriques...).

Si la partie habitation semble être privilégiée dans les types rencontrés on ne peut généraliser pour l'ensemble du bourg, où à différentes époques considérées l'espace entrepôt, cave ou commerce de certaines constructions restent aussi prépondérant que dans le type rural (cf. Bucaille p 96). En échappant à une typologie simpliste de la maison de notaire à la maison vigneronne, on ne peut qu'être frappé par la diversité des types de constructions proposées dont les usages doivent être mis en rapport avec des catégories socio-professionnelles également variées. Déjà le tableau des catégories de métiers et activités que nous avons noté pour différentes époques conduit à retenir des catégories extrêmement diversifiées pour le bourg : vigneron, laboureurs, manouvriers, gens de métiers, tisserands, tailleurs, sabotiers, charpentiers... carbaretiers, marchands, mais aussi des professions libérales, huissiers, notaires, chirurgiens... La difficulté réside bien entendu entre la connaissance que l'on peut avoir de ces métiers, au moins depuis le XVIème siècle, leur relation avec le niveau social qu'ils représentent plus ou moins dans l'histoire, et les constructions qui ont dû les accueillir et mieux encore qu'ils ont pu susciter.

L'étude systématique de certaines séries d'archives pour les périodes les plus anciennes ne nous apprennent pas beaucoup de chose pour cerner telle ou telle maisons, compte tenu du changement constant de paramètres, nom des propriétaires de la maison, et des propriétaires voisins, nom des rues, maisons détruites, etc...

Les mentions les plus anciennes que nous trouvons dans les cens des XIIIème et XVème siècles, ainsi que dans les procédures relatives aux pouvoirs de l'abbaye (arch. dép. 6 H 202...) ne font état que de "maison". Par exemple "Maison située sous le four contiguë à Philippe de Pouillenay, Clerc, place derrière..." en 1282, ou bien "maison rue de la Potelle contre les murs de la ville", ou encore en 1285 "maison sur le marché. En 1481 une autre mention fait état d'une maison tenant par devant à la voie commune par derrière à la maison des Jacobins de Dijon, et d'un bout de chemin commun de l'autre bout à Jehan Rousseau. Dans toutes les indications de cet exemple rien ne permet aujourd'hui de reconnaître la voie commune, la maison de Jehan Rousseau, ni même celle des Jacobins.

Dans d'autres cas nous pouvons avoir des hypothèses d'emplacement ou de correspondance, mais rarement des certitudes. Par ailleurs nous ne rencontrons ici aucune description de ces maisons et de leur fonction. Dans les listes par moment apparaissent des granges touchant à des rues du bourg. En 1587 (6 H 203) une mention précise : "une cave et sous planchier plus une demi-chambre basse...près de l'église Saint-Genest".

On a pu voir d'après l'analyse archéologique des premiers maisons de pierre rencontrées qu'ils s'agissaient pour la période médiévale surtout de constructions très élaborées, bien fondées, aux chainages solides, avec des parties sculptées aux angles et aux linteaux. Si l'on peut imaginer que ces constructions étaient accompagnées de maisons plus modestes qui ont été remplacées, il n'est

pas aisé de situer avec précisions les propriétaires de ces maisons de pierre qui aux XV et XVIème siècle s'affirmeront encore plus avec des tourelles d'escaliers extérieurs. Bourgeois certainement, mais aussi gentilhomme, clercs, et petits seigneurs des environs qui pour certains vassaux de l'abbaye dès le XIème siècle (cf. J. Richard, p.74-75) devaient avoir la nécessité ou le désir de posséder également une demeure dans le bourg au centre des activités économiques et politiques locales. Mais ces maisons peuvent également appartenir à de riches marchands ou encore à des vigneron. Nous rencontrons dans les archives des sociétaires de Saint-Genest à la fin du XVème siècle et au début du XVIème siècle (arch. privées) de nombreuses mentions de fonctions ou de métiers. Notaire royal, écuyers ou vignerons, mais nous n'avons pu jusqu'à présent établir aucune relation avec des constructions existantes. Il y est question notamment de Claude Vallon sieur de Barain, capitaine pour le roi à Flavigny qui donne "la somme de 10 sols due par Jean Guenneau de

Flavigny par Jean Bollet et Denis Landraut bouchers à Flavigny en échange les sociétaires laissent à Vallon et "aux siens perpétuellement une petite maison jardin, droit et aisance et appartenances d'icelle audi Flavigny proche la maison de la Croix, tenant d'une part et d'un bout au dit sire Vallon à cause de la maison qu'il a acquise de Vincent Aubry, d'autre part et d'un bout aux voyes communes".

Qu'est ce qu'on entend par petite maison au XVIème siècle ? Dans ces dépouillements nous avons pu noter d'autres transactions de maisons (entre un maçon de Flavigny) et un prieur de Nailly en 1436 pour la mieux datée) ou de granges ; quelques fois il est précisé : "une maison grange, meix et curtil".

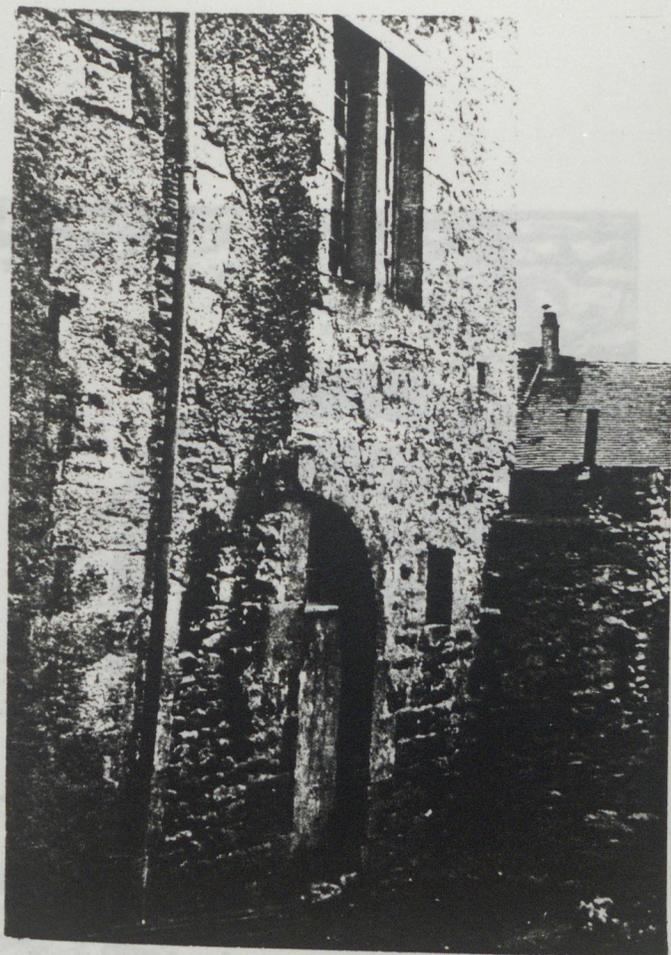
Pour la fin du XVIème siècle et les siècles suivants les archives notariales conservées qui commencent en 1543, nous donne d'autres précisions sur les catégories socio-professionnels et les constructions mieux décrites. Nous n'avons pu étudier que certaines liasses, mais il est certain qu'un dépouillement systématique des centaines de liasses conservées permettraient des recoupements probables entre les constructions décrites et les maisons subsistantes pour cette période moderne. Ce n'était pas le but de notre recherche où nous voulions essentiellement mettre l'accent sur la spécificité des constructions. Les descriptions du XVIIème siècle nous donnent des indications surtout sur l'importance des maisons, nombre de chambres ou de dépendances ou espaces de travail. Cet espace ne semble pas définir une architecture, il se soumet à la construction existante.

Par exemple, quand en 1667, Jean Champy, vigneron à Flavigny vend une maison, on nous apprend qu'elle "est composée d'une chambre basse, chambre haute, grenier et cave voûtée, aisance, appartenace et dépendance". (arch. dép. 4 E 112).

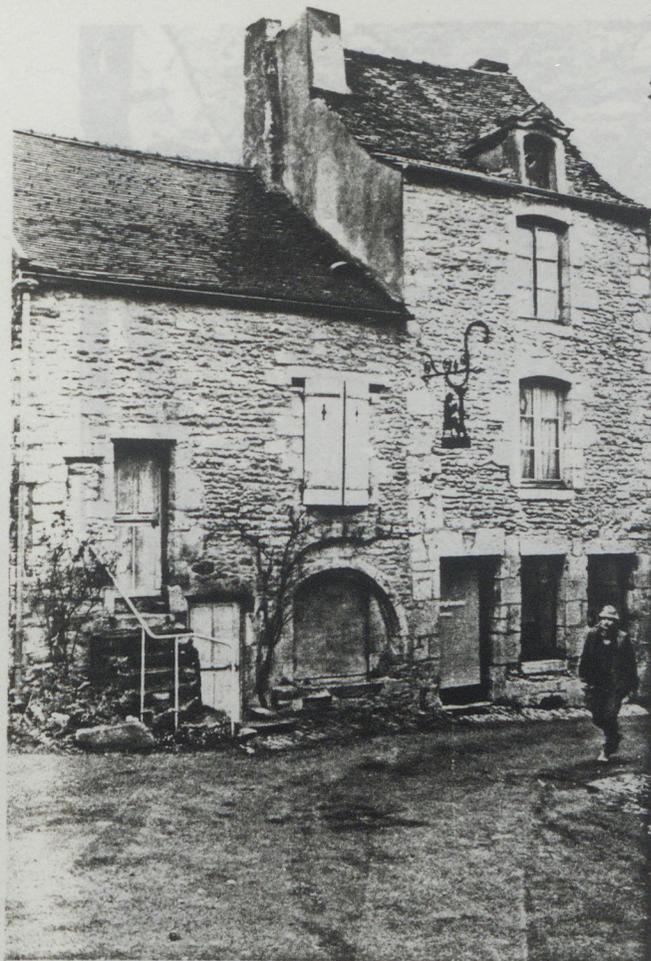
Mais rien ne permet en réalité d'appréhender le type de maison, il pourrait s'agir d'une maison d'héritage qui n'a rien à voir avec le métier de vigneron.

Il en est de même pour la maison Jacques Lappaland, tailleur de pierre dont la maison située en la grande rue de Flavigny consiste "en une cuisine, une chambre haute, un grenier dessus, une cave et un sous plancher..."

ou encore pour cette maison "appelée maison du serrurier" vendue en 1771 à Claude Mignon cordonnier, "composée d'une chambre basse, chambre haute grenier et cave dessous".



B



A



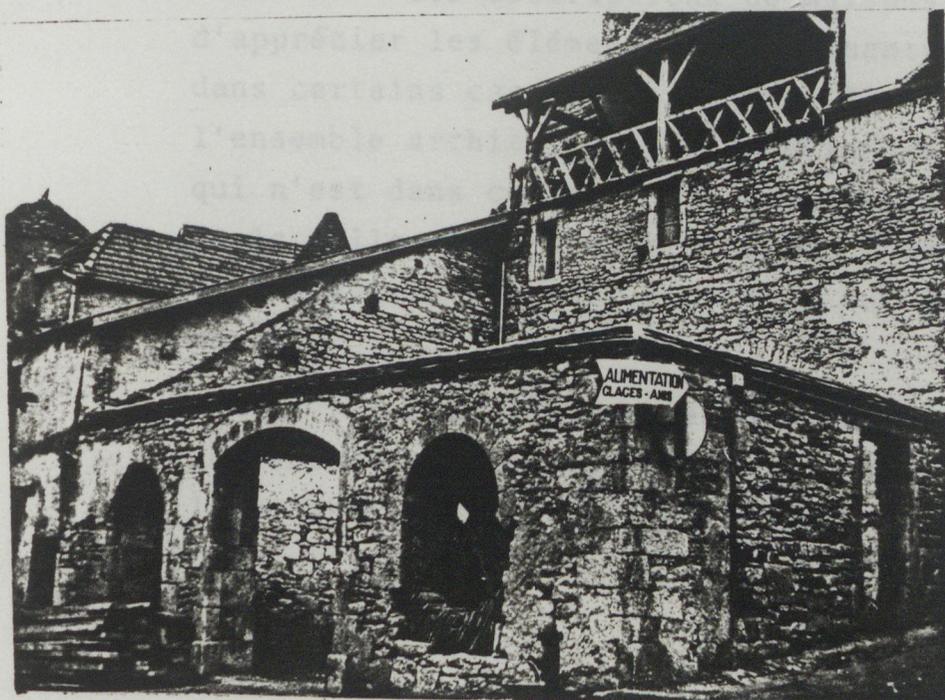
C



B



A



C

Il s'agit visiblement dans la plupart des cas des types de maisons rencontrées jusqu'au XVIIIème siècle avec pignon sur rue et deux niveaux (ou un) d'occupation surélevés sur le niveau de la cave. Quelque fois la description est plus précise et indique la destination d'une des chambres :

En 1688, la maison Jacquenet-Farcy est décrite comme ayant "cave, chambre dessus servant de boutique chambre haute à feu, grenier"...elle est habitée alors par Philibert Gentier serrurier. (arch. Corbelin f. 74) Dans un autre texte de 1696, on nous précise à propos d'une maison occupée dix ans avant par le curé et se trouvant devant l'église paroissiale :

"aiguiers dans la cuisine du côté de la cour, cuisine avec porte sur la cour, et donne du côté du cimetière devant le logis de Gabriel Barbuot chambre basse du côté de François Guillier, boutique dans la chambre du côté de la place, petite chambre sur le pourtour de la cour, colombier du côté du sieur Barbuot, galerie de bois sur la cour..."

Il s'agit déjà d'une construction plus importante mais dont il est difficile de connaître la disposition d'origine et ce qui a pu être rapporté.

Ces descriptions de maisons permettent d'apprécier les éléments discriminants qui apparaissent dans certains cas comme l'évier. Il s'agit visiblement de l'ensemble architectural qui deviendra la souillarde et qui n'est dans certains cas que débord de la cuisine ou de la salle. Dans d'autres textes l'écoulement extérieur de ces éviers pose des problèmes aux propriétaires de caves.

Pour les parties non habitées, il est possible de rencontrer d'autres précisions sur leur utilisation et leur "mobilier". Il s'agit surtout de cuves dans les caves

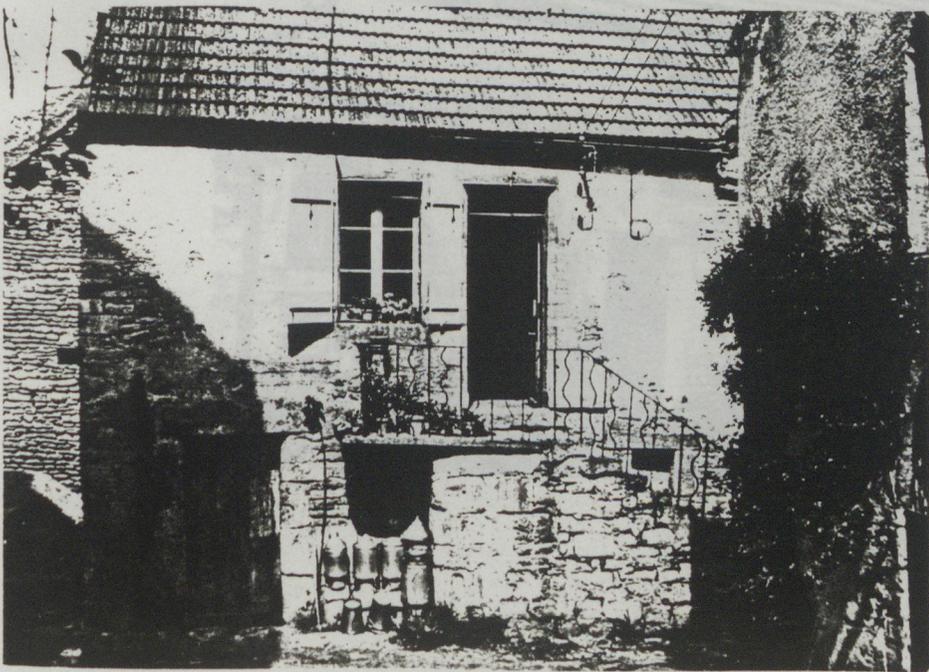
comme dans cette maison de 1691 (arch. Corbelin f°72) :
"deux chambres hautes, greniers dessus, caves sous le plancher, deux cuves y étant, les cours hautes et basses, l'auge de pierre y étant, la grange et l'écurie au milieu, un petite bâtiment au bout de la cour du dessus appelée la cuisine et en la cour d'en bas, deux petits appentis servant d'écurie le tout attenant et joignant proche en la rue la porte du bourg tenant à la rue commune par devant, par derrière à la clôture de MM. les Bénédictins"...

Dans ce dernier cas, on peut situer à peu près l'emplacement actuel mais les constructions qui s'y trouvent sont en grande partie plus récentes. Il apparaît également en dehors des cours et des écuries pour les propriétés plus importantes de Flavigny des jardins souvent "clos de murs", proches des fossés de la ville ou des remparts. Ils peuvent faire l'objet de ventes séparées ; certaines sont des anciennes chenevières (cf. arch. Corbelin f° 60).

Si nous reprenons nos dossiers de constructions subsistantes (cf. photographies) nous pouvons distinguer des maisons dont la fonction d'habitation apparaît la seule consignable, des maisons dont la fonction commerciale ou artisanale est manifeste, et des maisons liées par certains éléments morphologiques ou par l'adjonction d'annexes comme étant des maisons relevant de l'économie rurale (petits vigneron, laboureurs...). Il est certain que la réalité était plus complexe mais ces simples repérages permettent avec les documents d'archives d'autre part une première approche de cette occupation sociale et professionnelle de l'espace. Nous savons par ailleurs que certaines frontières sont imprécises suivant les époques et que par exemple, un Nicolas Bertot en 1691 peut à la fois être considéré comme charpentier à Pouillenay et comme fermier des moines. A cette ambivalence des fonction



A



B



A



B

peut répondre également une ambivalence des maisons.

Il aurait été possible d'autre part de faire dans l'espace du bourg une cartographie des maisons et des fonctions, mais non seulement l'incertitude du statut de bon nombre des constructions conduirait à des perturbations d'interprétation mais d'autre part cela ne pourrait être valable que d'une manière synchronique, ce qui est impossible compte tenu des informations encore fragmentaires sur certaines périodes.

Nous ne reproduisons pas en illustration l'inventaire photographique de tous les types, mais seulement certains cas, comme celui souvent rencontré de la boutique ouverte en partie basse, chambre basse et chambre haute avec trois variantes rue Lacordaire pour les XVème - XVIème siècle, XVII et XVIIIème siècles. Nous avons également retrouvé la dernière boutique de sabotier avec l'inscription peinte au XIXème siècle sur le linteau de la porte sans que rien d'autre ne distingue cette partie de la construction. Sur la même planche on trouvera deux photographies des dernières halles au moment de leur transformation.

(pl.83)

Parmi les relevés figure une petite maison de type "rural" située en plein cœur de Flavigny et datable du début du XIXème siècle. Les photographies montre la partie grange, étable, écurie, fenil qui n'a pas été dessinée. La répartition de ces activités montre que l'on a affaire à une petite exploitation vivant à la fois de quelques vignes, pâture et terres labourables. On retrouve le même type rue du Trop-Chaud alors que les grandes fermes subsistant dans le faubourg Saint-Jacques montrent des bâtiments plus importants correspondant à un autre type de distribution familiale des habitations et sans doute à d'autres types d'exploitation. Si nous revenons quelques instants sur la photographie ancienne de la maison rurale prise au début du siècle à l'extrémité du quartier du

(pl.84)

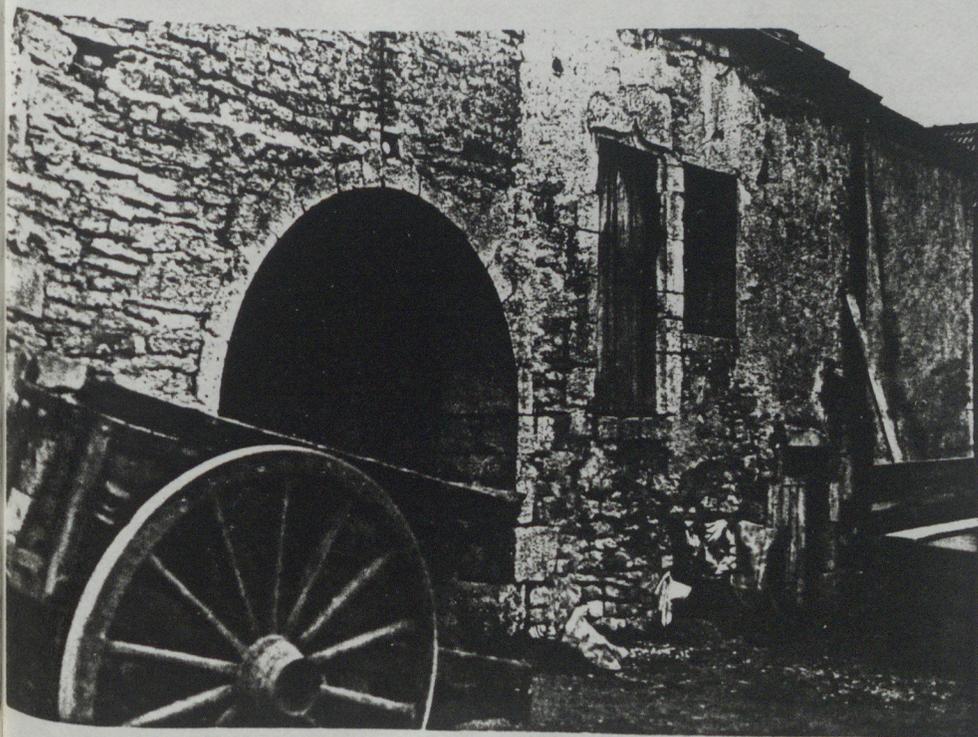
Trop-Chaud, on retrouve à la fois le même type de petite exploitation décrite précédemment, avec la partie habitation enduite et la partie exploitation laissée en pierres nues. On voit de part et d'autre des personnes photographiées, les produits de la coupe de bois (destinés peut être aux pisseaux de vignes), le tonneau de vin, et les charrettes destinées aux labours. Plus loin on voit deux maisons enduites dont la dernière offre un linteau trilobé, surmontant une fenêtre à évier ; en bas il peut s'agir de l'entrée de cave. L'examen sur place de ce qu'il en reste (fragment de mur) nous atteste que cet ensemble était en place. Ainsi nous sommes une fois de plus en présence des témoignages de transformations successives d'un quartier du bourg, et on peut se demander si l'ensemble de la porte moulurée avec arc en accolade de la première maison n'est pas aussi en place. Ceci n'est pas impossible car le niveau surélevé de l'habitation avec ce curieux escalier droit, se trouve déjà dans les maisons repérées ailleurs à Flavigny pour les XIII et XIVème siècles.

(pl.86)

Rue de la Potelle, la photographie d'une maison qui a été restaurée ces dernières années pose des problèmes similaires. Il est aujourd'hui regrettable que la restauration se soit effectuée sans qu'un certain nombre d'observations et de relevés n'aient été faits, tandis que des destructions et des éléments nouveaux rapportés (linteau trilobé en calcaire blanc venant de Rougemont) ne simplifiaient pas l'interprétation. Il semble cependant qu'ici une fois de plus une maison médiévale urbaine était en place et que des transformations d'accès, (avant...) l'aient modifiée à l'usage non d'un propriétaire (vigneron ?) mais d'un exploitant vigneron (cf. charettes et fûts). Cette ruralisation de certains secteurs urbains est difficile à situer historiquement. On la constate également dans le faubourg Saint-Jacques où la chapelle est investie à cet effet. Mais on peut penser que ce que l'on pouvait constater il y a quelques années où hangar métallique et



A

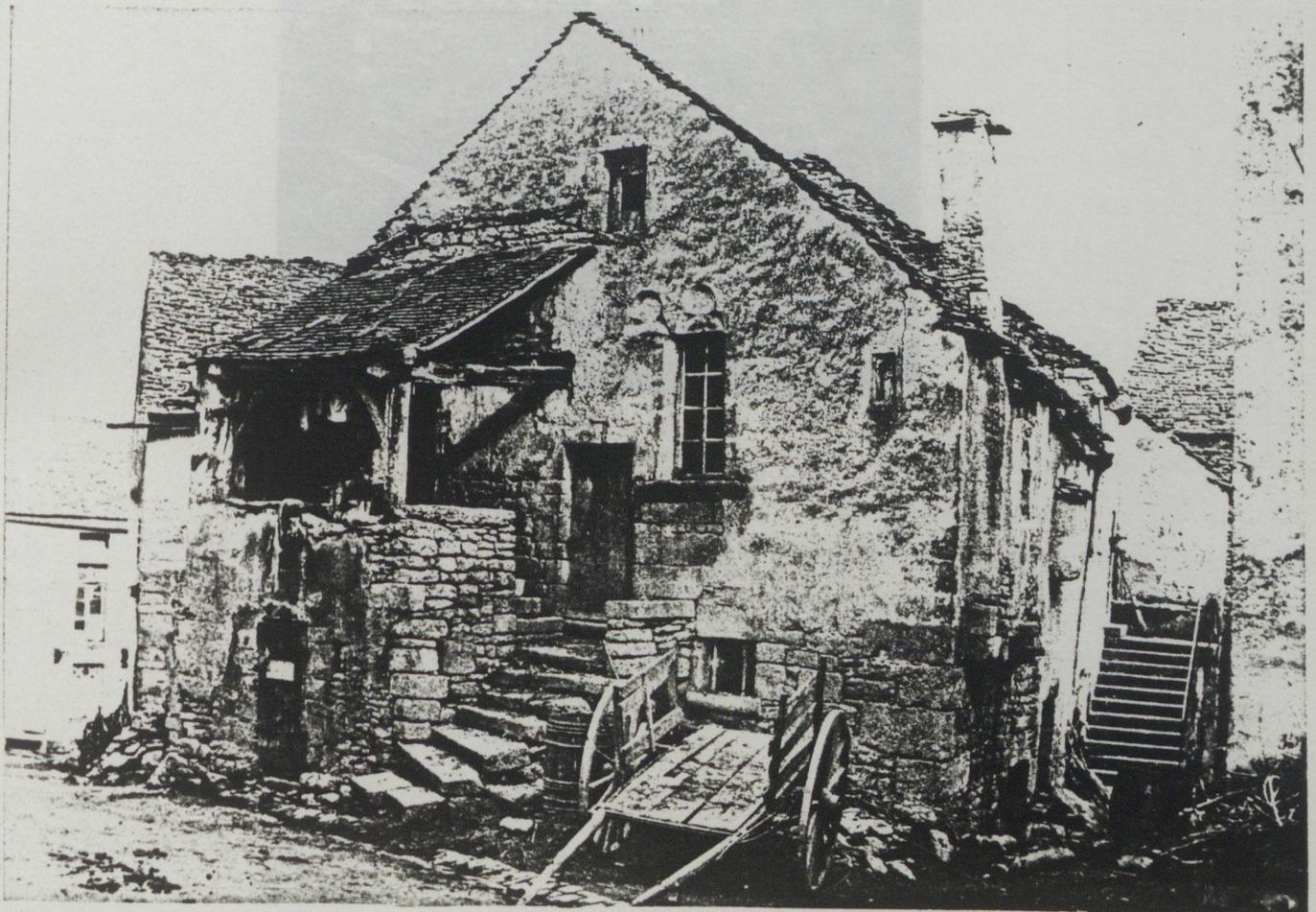


B





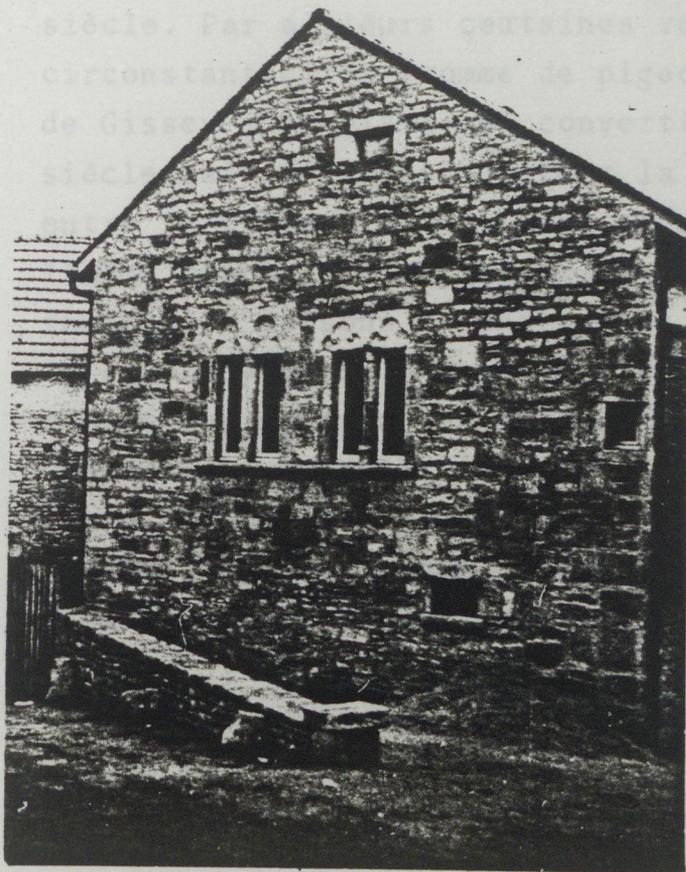
A



B

tas de foyers installaient des constructions typiquement bourgeoises n'était que la continuité d'un processus (déséquilibre de la fonction urbaine) qui avait commencé avec les ruptures sans doute bien avant la fin du XIIIème siècle.

Aujourd'hui, il est évidemment plus aisé de constater et de reconnaître les réutilisations flagrantes pour le XIXème siècle de l'architecture antérieure que de mesurer les mêmes incidences au XVIIIème ou au XVIIème siècle. Par ailleurs certaines réutilisations peuvent être circonscrites à des cas particuliers de pigeonniers du XVème siècle de Gisors, par exemple, ou de habitations au XIXème siècle.



A

... la grange et son ... demandaient d'autres développements, nous y reviendrons, mais il en serait de même d'autres constructions dont nous pouvons rarement dire qu'elles se situent dans des positions intermédiaires par rapport à notre problématique : il s'agit des fermes possédées de l'abbaye, grosses fermes dont nous pouvons retrouver la trace jusqu'au XIVème siècle. (ferme de Premesse en 1364) ; mais également des tanneries et des moulins pour la plupart possédées de l'abbaye dont subsistent les sites et quelques fois les restes de construction. A l'ancien moulin de la ferme du Pont existe entre autre un long bâtiment correspondant sans doute au

tas de fumier jouxtaient des constructions typiquement bourgeoises n'était que la continuité d'un processus (déséquilibre de la fonction urbaine) qui avait commencé avec les ruptures sans doute bien avant la fin du XIXème siècle.

(p1.20)

Aujourd'hui, il est évidemment plus aisé de constater et de reconnaître les réutilisations flagrantes pour le XIXème siècle de l'architecture antérieure que de mesurer les mêmes incidences au XVIème ou au XVIIIème siècle. Par ailleurs certaines réutilisations peuvent être circonstanciées (comme de pigeonnier du XVème siècle de Gissey-sour-Flavigny) conversion habitation au XIXème siècle mais d'autres dénotent la rencontre d'usage commun entre le village et le bourg et qui se poursuivent jusqu'au XIXème siècle. Il est en effet étonnant de voir parmi toutes les maisons reconstruites du quartier des notaires de Flavigny vers 1840 se maintenir des constructions à pignon qui sont en réalité des granges dont certaines reconstruites au XVIIIème siècle (1747 rue du bourg) et servent alors de "garage" à calèche et d'écurie pour les chevaux. Ce même usage demeure aujourd'hui pour les voitures automobiles que les résidents ne veulent pas laisser dehors. Si l'on compare ces granges à celles qui vont évoluer au cours de la fin du XVIIIème siècle et du XIXème siècle en Auxois, il semble bien que par cet usage en milieu urbain s'est maintenu un type archaïque.

(p1.20)

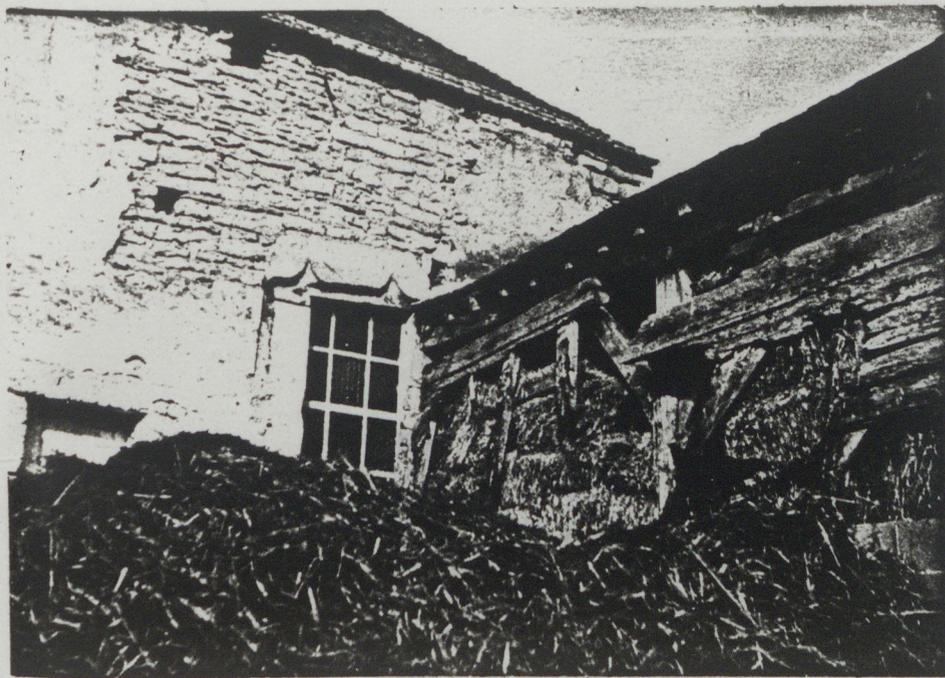
La grange et son histoire demanderaient d'autres développements, nous y reviendrons, mais il en serait de même d'autres constructions dont nous pouvons faire écho qui se situent dans des positions intermédiaires par rapport à notre problématique : il s'agit des fermes possessions de l'abbaye, grosses fermes dont nous pouvons retrouver la trace jusqu'au XIVème siècle. (ferme de Premesau en 1364) ; mais également des tanneries et des moulins pour la plupart possessions de l'abbaye dont subsistent les sites et quelques fois les restes de construction. A l'ancien moulin de la ferme du Pont existe entre autre un long bâtiment correspondant sans doute au

(pl.21 13)

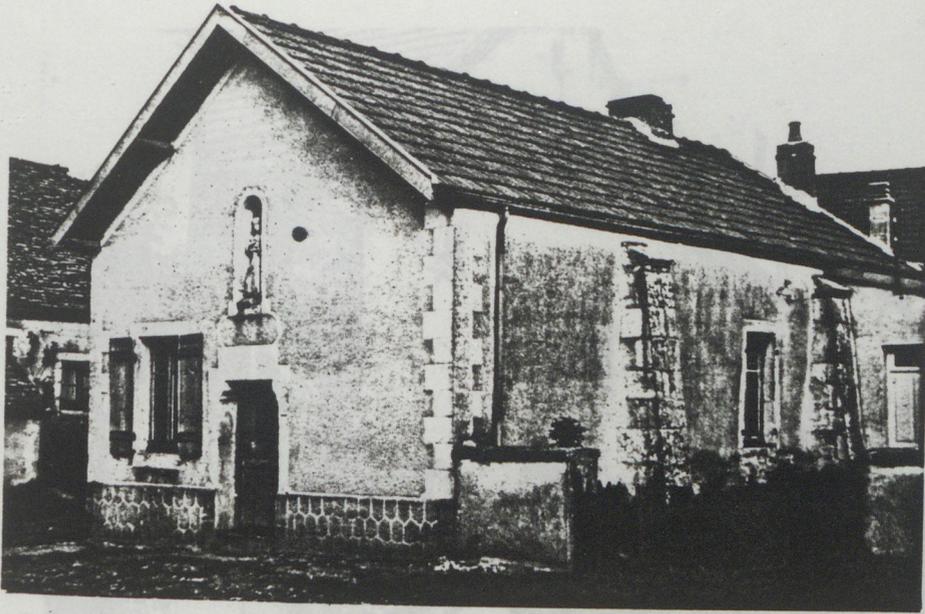
logement des familles d'ouvriers, qui témoignent dans ses ouvertures (dont les plus anciennes sont du XVIIIème siècle) de l'évolution architecturale : proportions des fenêtres, portes et attiques, sans parler des chiens assis récents.



A



B



A



B



A



B



A



B

II - 2 - 4

2 - ECORSAINT

A - Lecture historique

Cette lecture historique du bâti d'après les observations que nous avons déjà pu faire à propos du développement de son occupation peut se résumer en quelque points.

Si certaines constructions sont contemporaines ou antérieures à la maison seigneuriale de construction savante du XVIème siècle, rien ne les désigne avec évidence comme dans le bourg pour permettre une lecture historique des différents types rencontrés ; il faudra pour cela une seconde lecture archéologique.

Dans cette première lecture nous avons distingué essentiellement les constructions d'habitat ou leurs dépendances qui présentaient des traits antérieurs à ce que nous trouvons généralement à la fin du XVIIIème siècle. Il s'agit d'une minorité de constructions aux ouvertures beaucoup plus petites, aux linteaux délardée et dont la taille des pierres en chaînage n'a pas la régularité rencontrée plus tard, l'appareillage en moellon est repérable par une disposition particulière des lits de poses.

Il est plus aisé d'appréhender du premier coup d'oeil la seconde phase de construction où l'on retrouve des maisons aux modules plus constants répondant à des petites ou moyennes exploitations ou à des maisons de manouvriers. La distribution des rapports entre les ouvertures est quelquefois encore aléatoire mais on peut y reconnaître des aspects typologiques bien datés dans les vallées de l'Auxois de la fin du XVIIIème siècle et du début du XIXème siècle.

Ses rapports de portes à fenêtres, montées d'escaliers...se poursuivent dans la troisième phase que

nous avons située après 1830-1840. La taille de la pierre se régularise et se rationalise, peut être sous l'influence des pratiques semblables dans le Chatillonnais. Les ouvertures des fenêtres deviennent les égales des portes, de même pour les dépendances où les ouvertures du fenil s'alignent avec celles de l'écurie ou de l'étable. Les portes chartières deviennent beaucoup plus importantes et les arcs qui les couvrent sont appareillés avec beaucoup de maîtrise. De même les chainages de montants ou d'angles sont d'une taille très régulière, se distinguant parfois par la nature de la pierre des murs en moellons d'un calcaire peut être plus local. On peut imaginer des pierres d'importation prétaillées ; de même apparaissent dans cette seconde moitié du XIXème siècle des briques importées qui vont modifier une nouvelle fois les modules d'ouvertures.

B - Lecture archéologique

Comme pour Flavigny, mais dans une moindre mesure l'examen que nous avons pu faire de certaines maisons, de leur intérieur, ou de granges nous a assuré qu'il y avait très souvent récupération de structures antérieures. C'est au moins le cas pour deux constructions de la rue haute .

(pl.22)

Une grange avec ouvertures sur pignon se distingue déjà par son type peu habituel dans le hameau. D'après la tradition il s'agirait de la grange aux Dimes. Cela n'est pas impossible car ses parties basses montrent des niveaux et types d'assises qu'on peut situer avant le XVIIIème siècle. Mais on peut constater également que certaines parties ont été reprises, remontées sans doute quand on a aménagé sur le côté une partie d'habitation avec une montée d'escalier. Suivant les cas, les changements des distinctions ont nécessité des reprises partielles ou totales.

Plus bas, dans la rue haute une autre maison présente des traces d'ancienneté dans une partie de sa construction en pignon avec les témoins visibles d'une grande cheminée. Il n'a pas été possible dans tous ces cas d'explorer des constructions fermées ou dont les adjonctions et transformations intérieures avaient modifié d'autres traces d'origine.

C - Lecture des fonctions

Qu'il s'agisse des constructions les plus anciennes ou des plus récentes, cette reconnaissance ne paraît pas poser de problèmes particuliers d'interprétation. Toutes les constructions en dehors du petit château et de la chapelle du XIXème siècle se présentent essentiellement comme des réponses à des besoins de culture du terroir. Mais une fois de plus la destination de certaines de ces constructions a pu évoluer et rendre plus complexe cette image de petite ruralité. Si la grange aux Dimes servait encore de grange et de cuverie pour ses propriétaires au XIXème siècle et au début du XXème siècle l'habitat qui y avait été aménagé servait d'après les renseignements recueillis de logement au sabotier. Certains de ces métiers de fabrications artisanales directement en liaison avec les besoins ruraux du hameau étaient plus nombreux, ainsi que l'atteste le recensement de 1851, et occuper ainsi des constructions qui aujourd'hui ne peuvent plus être distinguées. Il est possible dans certains cas de voir dans l'agrandissement de certaines ouvertures jouxtant la porte d'entrée une solution pour apporter un meilleur éclairage à une activité artisanale intérieure.

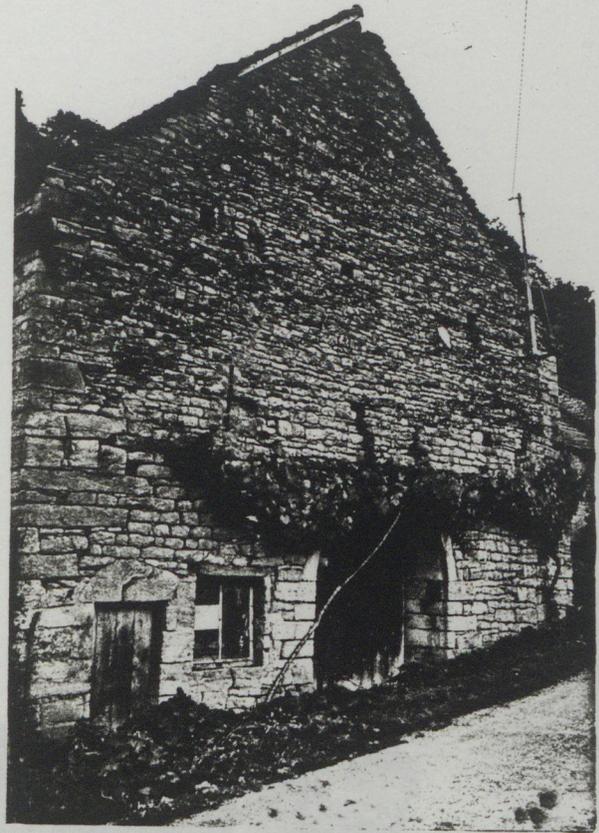
(pl.24)

Quelques maisons appartenant sans doute à de plus gros propriétaires se distinguent des types décrits pour la maison rurale avec habitation à une ou deux pièces surélevées par rapport à la rue. Les caves sont quelques fois peu enterrées (cf. rue basse) et on descend légèrement sous la montée d'escalier pour découvrir une cave non voûtée située juste sous la pièce commune. Il ne peut s'agir dans beaucoup de ces cas de maisons uniquement de vigneronnes comme on le croit un peu trop vite, mais de ces exploitations mixtes, où l'élevage et la culture des céréales forment un ensemble où l'activité viticole n'est qu'une partie dont l'importance évoluera comme on l'a vu en introduction entre le

XVIIIème et le XIXème siècle. Dans une réponse qu'un habitant nous a fait à propos de la vie rurale dans le passé du hameau il était dit qu'ici "les gens étaient pauvres et ne possédaient qu'une vache ou un cheval ou les deux", survivance d'un mémoire collective antérieure à la réalité d'hier.

(pl.25)

Si les maisons jusque vers 1840 traduisent bien ce maigre équilibre des cultures, il apparait néanmoins avec des granges importantes, mieux construites présentant souvent vers 1850 un volume séparé de la maison restée modeste, qu'une évolution marque un nouveau rapport à l'agriculture et à l'élevage, qui feront ^{que} quelque fois on distinguera l'étable de l'écurie. Notons que celle de la construction de la rue basse est pavée.



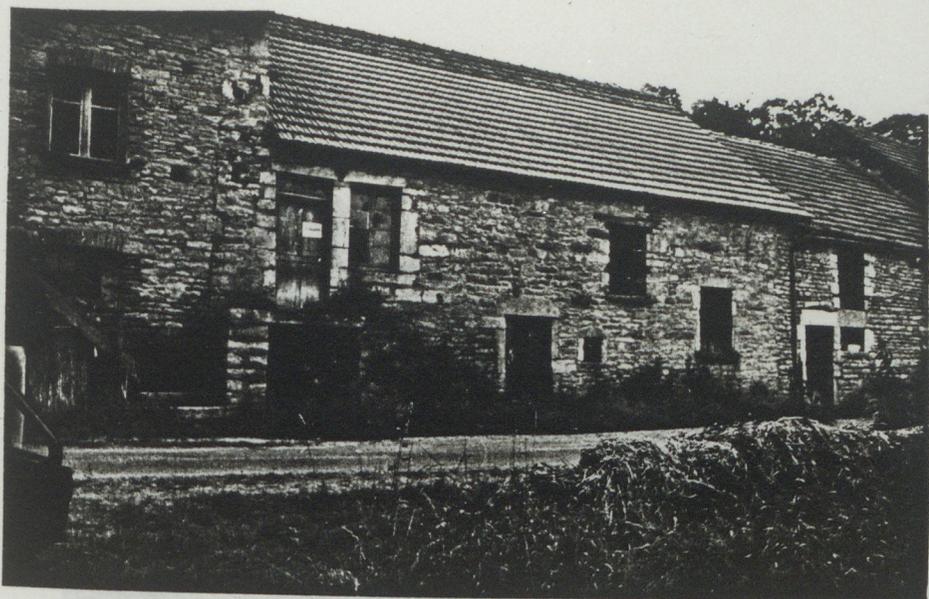
A



B



A



A



B



C

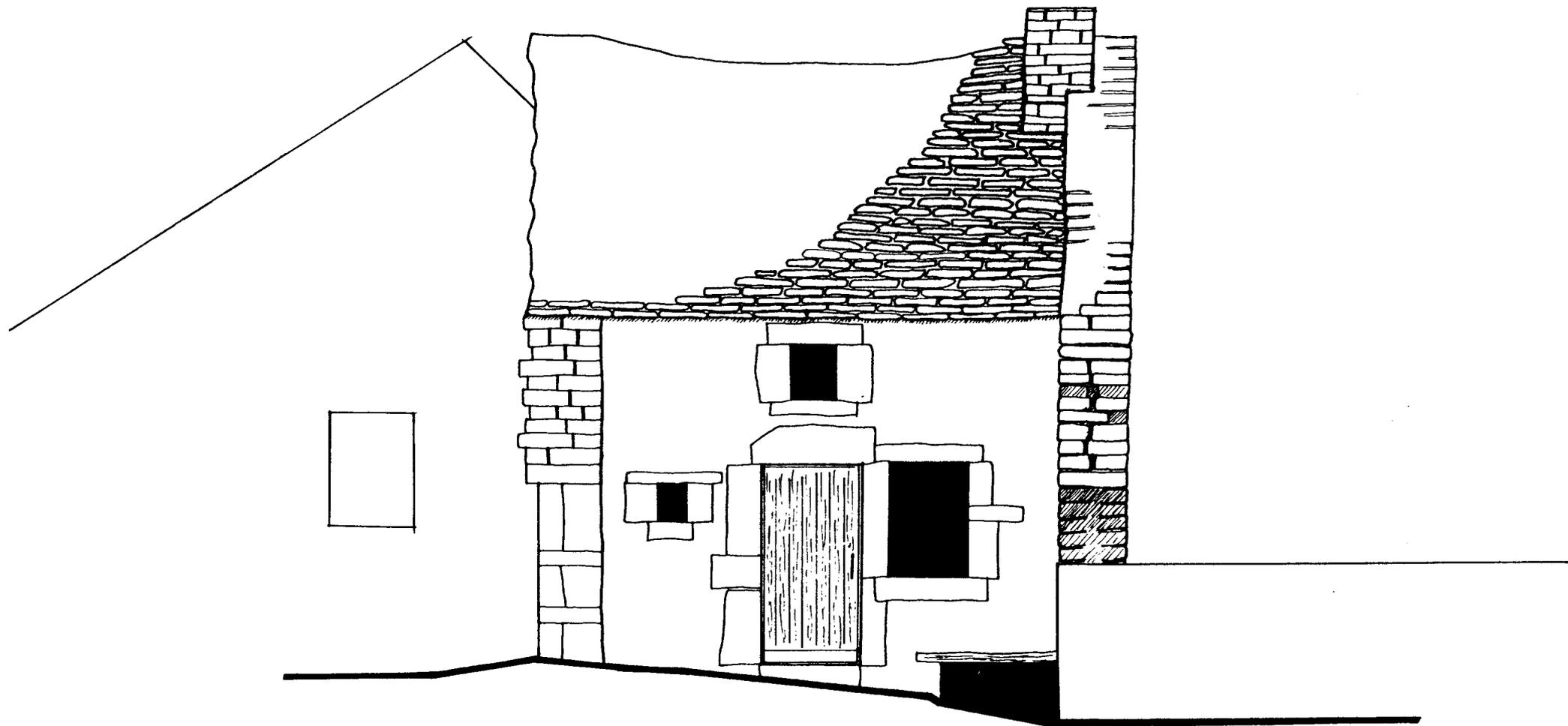


A



B

VILLERENY
MAISON N°2



VILLEBERNY

maison n° 2
cadastre AC n° 108

1955

3 - VILLEBERNY

A - Lecture historique

Si l'on prend globalement les trois parties du village que nous avons distinguées dans l'analyse de l'occupation de l'espace, on peut reconnaître, comme à Ecorsaint, une évolution historique du type d'habitat et de construction. Elle repose cependant pour la première partie retenue avant 1750 sur quelques constructions seulement, que l'on peut retenir sans hésitation : constructions et annexes en relation avec le château, maison en hauteur proche, du XVII^e siècle d'après le type des ouvertures et une inscription. Elle se remarque par une longue montée d'escalier et la jonction avec les restes d'un pigeonnier. Les autres constructions conservent des parties de façades avec fenêtres aux linteaux délardés ou inscription datée.

Le phénomène des dates portées sur les linteaux est curieusement beaucoup plus fréquent à Villeberny qu'à Ecorsaint ou même à Flavigny. Pour le bourg il n'y a pratiquement aucune inscription ou date pour le XIX^e siècle alors qu'à Villeberny de nombreuses maisons comportent des dates gravées, surtout pour les premières années du XIX^e siècle. Encore plus qu'ailleurs cette période semble avoir été celle d'une forte tendance à la construction et à la reconstruction avec la perfection de types déjà élaborés précédemment. Une fois de plus les années 1800 ne semblent pas marquer une coupure mais au contraire un renforcement des tendances observées.

A partir de 1830-1840 ces types paraissent se perfectionner soit ^{sur} le plan technique, ainsi que nous l'avons vu pour Ecorsaint, soit vers d'autres bifurcations que nous reprendrons dans l'analyse des fonctions entre autre dans sa conjugaison avec des apports urbains. C'est aussi dans cette dernière phase, après 1840, que se trouvent des constructions qu'on ne voit pas à Ecorsaint, de type tout à fait urbain comme la mairie-école, ou la grosse maison bourgeoise de tiers du Haut.

B - Lecture archéologique

Plusieurs constructions attribuées à la fin du XVIIIème siècle auraient pu être traitées dans une analyse plus archéologique des composants ainsi que nous l'avons fait pour les cas des deux autres sites. Nous avons préféré retenir dans un premier temps un ensemble de maisons et dépendances sous le même alignement (maison n°1 dont les caractères et la fourchette de datation peuvent être précisés grâce à un nombre important de composants mêlés.

(pl.95)

Ce sont en réalité deux habitations accolées avec montées d'escaliers de chaque côté, qui se prolongent de part et d'autre, mais de façon inégale aujourd'hui par des dépendances, granges, étables, écurie, fenil, poulailler. Toutes les ouvertures d'habitation sont à peu près alignées mais quelques différences dans leur morphologie et dimensions nous indique des étapes différentes même si elles sont quasi contemporaines. De même la cohérence des dépendances de la partie gauche trahit une unité de cette partie avec l'habitation, alors que la partie droite a été très modifiée et peut être ajoutée depuis les deux ouvertures centrales superposées. En comparant les dimensions et les types d'ouvertures on peut pousser plus loin les hypothèses que l'interprétation seule des dates gravées sur deux linteaux ne permettent pas d'entrevoir. En effet si la date de 1815 portée sur le linteau de la maison de gauche est plausible pour l'ensemble gauche, la date de 1825 sur le linteau central des ouvertures basses des dépendances de droite ne peut s'appliquer à l'ensemble de la partie droite incohérente, et encore moins à l'habitation qui construite en même temps aurait porté elle-même cette date.

Il nous semble plutôt que l'origine est plus complexe. Le débordement de l'enduit couvrant la construction de 1815 sur une partie seulement de l'habitation de droite, et d'autre part les types d'ouvertures de cette dernière nous laissent émettre l'hypothèse que cette parti

de l'habitation de droite est la plus ancienne, de quelques années peut-être, c'est-à-dire des dernières années du XVIIIème siècle ou des premières du XIXème siècle. Par la suite vers 1851 on construit suivant à peu près le même module la partie d'habitation de gauche et ses dépendances, il n'apparaît pas de rupture dans la construction, et plus tard on modifie (peut-être le même propriétaire ou la même famille) les prolongements de droite.

(pl. 99)

Ceci pourrait s'inscrire dans une évolution typologique repérable par d'autres données de comparaison comme les constructions étudiées par Edme Huchon : ce dernier attribue pour Villeberny à la fin du XVIIIème siècle, et d'autres constructions datées des premières années du XIXème siècle au tiers du haut. D'autres constructions datées (cf. Maison n° 4 de 1827) montrent dix ans après une évolution du type qui conserve des propositions semblables, avec une cheminée intermédiaire avec la chambre complémentaire, mais une rampe de fer forgé, une ouverture en attique dans le grenier et une souillarde en avancée surmontant le poulailler. Par la suite et dans d'autres exemples que l'on peut situer vers 1830-1840, il semble que ce type se fixe et se répand avec encore plus de rigueur dans les élargissements verticaux ; mouvement qui se fait peut-être sous l'influence des formes urbaines mais que nous commentons plus loin à la suite de l'étude des fonctions.

(pl.103)

Autres faits signifiant les menuiseries sont des ouvrages dont la pérennité reste limitée. Aussi les plus anciennes que nous avons remarquées dans les maisons rurales date du début du XIXème siècle. Le verre-vitre, de moindre coût permet des volumes vitrés de plus en plus grands : de la fenêtre à petits bois au vantail entièrement vitré.



A



B

C - Lecture des Fonctions

(pl.101)

La plupart des relevés ayant été faits dans le tiers du milieu nous sommes ici amené à considérer plus particulièrement un aspect des constructions correspondant à des petites ou moyennes exploitations. C'est déjà dans ce tiers du milieu que nous avons noté de très fines parcelles entre maisons et cours d'eau. Nous sommes en présence ici d'un type relativement répandu de petites unités de construction qui dans le tiers du milieu et le tiers du haut sont constituées de pièces uniques éclairées par une fenêtre jouxtant la porte de menuiserie souvent pleine, avec quelquefois un grenier peu éclairé par une petite ouverture carrée et donnant de plain pied sur la rue.

Ce type qui morphologiquement va évoluer et peu à peu disparaître répond à une fonction d'habitation isolée, sans bâtiments annexes. Il semble être le plus approprié à répondre aux fonctions d'habitation des manouvriers et journaliers qui représentent encore en 1851, 71 hommes et 63 femmes c'est-à-dire le double des propriétaires cultivateurs.

Les autres types dont nous avons étudié le développement plus haut, qui possèdent caves ou granges ou les deux, répondent assez bien à l'habitation de propriétaires cultivateurs ou de propriétaires vigneron. La grosse ferme proche du château avec l'habitation surélevée et bien distincte du reste renvoie également à un de ces propriétaires plus riches, chez lequel la distribution des bâtiments s'intègre autour d'une cour ; ce que nous trouvons rarement dans les tiers du milieu et du haut, où les constructions de différents types sont alignés sur la rue.

La ferme séparée de l'agglomération pour laquelle nous avons photographié des détails peut correspondre à un rapport plus intensif à l'agriculture (céréale et élevage) dans cette première moitié du XIXème siècle. La maison d'habitation distincte par ses murs enduits se développe en hauteur et laisse les deux tiers du bâtiment à l'exploitation.



A



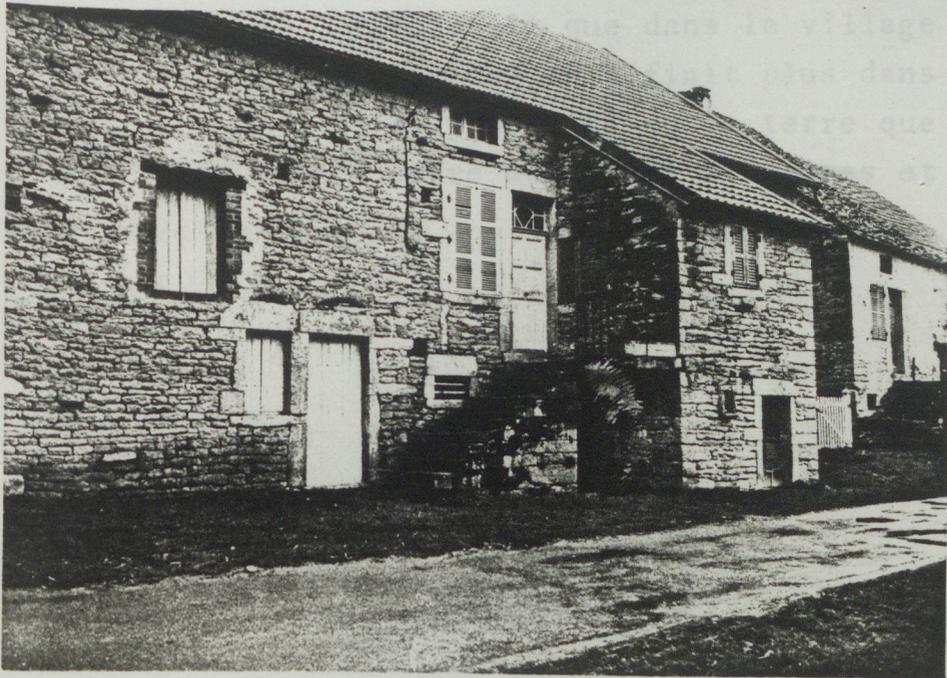
B



C



A



B



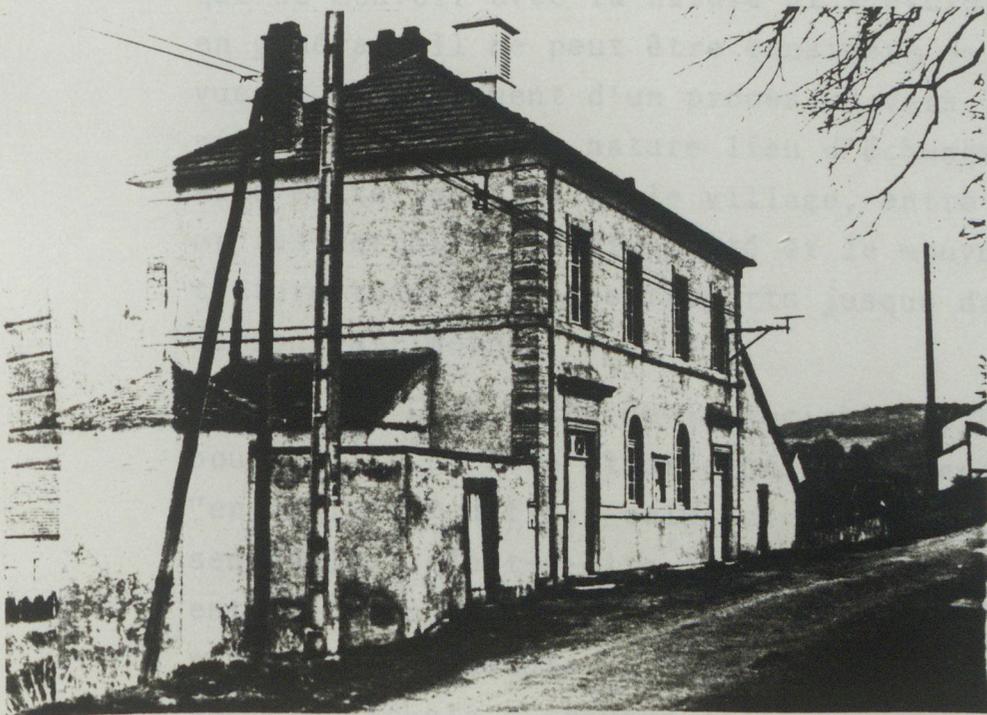
C

En dehors de deux constructions du tiers du haut il n'apparaît pas plus qu'à Ecorsaint de maisons pouvant justifier de toute évidence d'une activité artisanale ou marchande, qui occupait cependant encore 11 personnes en 1851. De même quel était le type de logement des sept maçons, du tailleur de pierre ou des trois plâtriers à cette date ? On peut penser à la lumière d'autres exemples que la plupart de ces activités se déroulaient dans les mêmes types de constructions que celles que nous avons vues. Il en va de même pour les tisserands qui sont encore 5 en 1851. Ainsi sans pouvoir mieux percer ces rapports d'activités et d'occupation de l'espace, il apparaît que dans le village comme dans le hameau l'architecture se définit plus dans un rapport de production et de propriété de la terre que sous l'angle des échanges entre activités primaires et secondaires par exemple.

CONCLUSIONS



A



B

CONCLUSIONS

A - Eléments de synthèse des spécificités

Nous essaierons ici de nous placer une fois de plus du point de vue architectural, étant entendu que cette position renvoie obligatoirement autant à l'occupation de l'espaces général qu'aux activités socio-économiques à l'intérieur comme à l'extérieur du bâti.

Les types et modes de construction que nous avons repérés et distingués dans le bourg tout d'abord ne correspondant pas à un type de relation ou à un modèle mais à une diversité quelle que soit la période historique considérée, diversité qui ne répond pas à des activités économiques précises ou définies mais à des évolutions, des influences, un ensemble de facteurs qui utilise les valeurs formelles de représentation (linteaux travaillés, diversité de modules contemporains, balcons, lucarnes...) Cette architecture montrée rend également visible par ses différences, ou par l'affirmation d'individualités, ce en quoi elle représente en quelque sorte la totalité de la société. En cela le bourg a une spécificité qui ne peut que se mouvoir avec la nature et l'évolution de la société en général. Il ne peut être considéré, de ce point de vue-là, comme moment d'un processus vers la naissance d'une ville, il est par sa nature lieu d'échange, et intermédiaire entre la ville et le village, entre le ou les pouvoirs et les terroirs. La diversité et le mouvement de son architecture traduisent ces rapports jusque dans la conservation de son patrimoine.

L'approche de la sociabilité de l'espace-bourg qui a pu être étudiée parallèlement sur un bourg "en activité" définit celui-ci dans des termes à peu près semblables, c'est-à-dire comme un "espace intermédiaire entre l'espace rural et l'espace urbain, et comme un espace où s'articule le rapport entre société locale et société globale à travers les institutions et appareils

d'Etat et groupes à forte mobilité". Et cette étude montre assez bien que sous le poids d'autres facteurs le bourg perd son rôle. Aujourd'hui les groupes ruraux s'urbanisent à travers les institutions dans leur propre collectivité locale (familles, médias, école...) et grâce à une mobilité accrue (géographie et social) (I. Pasquier p. 49)

Le hameau presque à l'opposé semble être préservé depuis son origine de tout mouvement de ce type, plus difficile à cerner car laissant dans son histoire moins de repères. Si au cours de l'étude nous avons noté peu de spécificités qui lui soit propre pour l'architecture, on serait tenté de voir dans sa situation la reproduction d'un schéma simple et originel d'une rue basse et d'une rue haute, comme on peut le voir à Dracy au XIVème siècle, sans recherche de développement, scellé dans un rapport étroit au terroir. Dans sa situation d'origine par rapport à Flavigny ou dans cette contemporaine depuis la Révolution par rapport à Hauteroche aucune extension de son statut ne pouvait et ne peut sérieusement s'envisager sans rompre l'équilibre des finages les plus proches.

Le village choisi offrait sans doute des particularités dans sa disposition, mais l'architecture que nous avons rencontrée reste dans ses caractères et son évolution l'architecture typique d'un milieu essentiellement rural où les fonctions sont exprimées, dans leurs formes minimales: éclairage, passage,...etc. Ceci sans que soient exclus des éléments de représentation correspondant à des statuts sociaux particuliers dans le village où encore à des possibilités nouvelles ou à des influences (cf. évolution et légèreté de l'escalier au début du XIXème siècle)-.

On a pu voir par ailleurs que n'apparaissait pas clairement présentées dans l'architecture les activités ne relevant pas directement de la culture directe du terroir. Ces métiers secondaires, pourtant toujours présents dans le village agricole, comme les meuniers, bourreliers, charrons ou encore maçons et sabotiers (cf. G. Roupnel, 1955 p. 86 s) semblent se plier au

tissu rural qui les a fait naître, sans chercher, sans avoir besoin de s'imposer. C'est avant tout dans la ville et dans le bourg, dans une certaine mesure, que l'architecture doit rendre visible la distinction des activités concurrentes. Si l'on revient au cas du bourg à propos de ces activités marchandes ou artisanales, on s'aperçoit qu'à Flavigny nous trouvons personnalisées au moins les boutiques jusqu'au milieu du XVII^e siècle alors que le bourg est à son sommet et fait figure de ville, et par la suite c'est surtout au XIX^e siècle que par des peintures couvrant l'architecture antérieure, ou par des devantures de menuiserie, des activités différentes s'affirment. L'hôtel de la place Labourey ira même jusqu'à marquer son entrée en la plaçant à l'angle de la construction, ce qui n'arrive dans aucune des habitations contemporaines

A côté de ces quelques éléments spécifiques existent semble-t-il des processus sur lesquels nous nous étions interrogés dans les hypothèses de travail, et entre autre celui de la mouvance : question de la mouvance des formes et des procédés que l'on ne peut guère séparer de celle du modèle. On peut entre autre se demander si l'architecture du bourg n'est pas liée à un modèle esthétique issu de l'architecture urbaine. Si l'on reprend l'ensemble des exemples cités entre le XIII^e et le XVII^e siècle, il ne semble pas que ce soit tout à fait le cas. Il existe en particulier des architectes à double ou triple niveaux dont nous ne retrouvons pas l'équivalent en milieu urbain à la même époque. Cela peut être dû à des influences de parcellaires différents, mais aussi à un recoupement d'influences équivalentes avec le milieu rural (maisons, maisons fortes, manoirs ou châteaux) d'où proviennent jusqu'à cette période un certain nombre de propriétaires.

Il est vrai qu'à partir du XVII^e siècle on peut trouver plus fortement exprimée une influence comme celle de l'hôtel particulier (cf. maison rue Gauterin) ou

de certaines distributions verticales visibles à Dijon. Si l'on entre dans les détails, la morphologie ou la taille des ouvertures, baies, plates-bandes, corniches, montrent également des apports extérieurs. Ce sera encore le cas au XIX^{ème} siècle mais avec d'autres incidences.

Si l'on observe maintenant l'architecture rurale on peut également reconnaître qu'elle n'est pas fermée à ces apports extérieurs, même avant le XIX^{ème} siècle, mais que comme l'architecture de bourg, elle joue et adapte à ses besoins jusqu'au point de refuser certaines formes. Par exemple la lucarne assez présente dans le bourg, n'apparaît pas dans l'architecture du village ou du hameau. Elle correspondait à l'utilisation des combles rendues habitables ce qui n'était pas nécessaire dans le schéma fonctionnel rural du XIX^{ème} siècle. Et quand on la trouve au XX^{ème} siècle elle sera souvent un chien assis qui n'était pas apparu dans l'architecture du bourg.

Comparant les élévations de rues entières de bourg et de village on peut tenter de mieux penser ces seuils d'influence. Si l'on prend l'élévation réalisée d'une partie de la rue du Bourg à Flavigny, avec des élévations continues de Villeberny, on s'aperçoit qu'il existe la même diversité et hétérogénéité et peut être plus encore que dans le village, ce qui résulte de l'histoire, du mouvement social et des fonctions. Si l'on observe maintenant l'autre élévation continue de Flavigny, rue Mirabeau, dont la constitution débordé plus sur le début du XIX^{ème} siècle, on se rend compte que l'uniformisation des alignements et des modules d'ouvertures est nettement affirmée. On retrouve ce même mouvement rue de l'abbaye. La comparaison des élévations à même échelle avec Villeberny montre bien l'affirmation plus grande de ces différences à la même époque. Il est certain par ailleurs que partages successoraux ou

associations familiales (cf. Bibliographie Guéhin de Vallerin) joueront un rôle en milieu rural qui en dehors des fonctions même des constructions empêcheront toute uniformisation de ce type urbain.

Mais si l'on considère non l'ensemble des maisons et dépendances mais les maisons une par une, on peut reconnaître d'autres rapports plus étroits, qui fait qu'il n'y a pas coupure entre deux types d'architecture, mais échanges. Par exemple la seconde maison du relevé de la rue Mirabeau à Flavigny montre une élévation à deux niveaux de la fin du XVIIIème siècle dont l'entrée est décentrée. Nous sommes ici assez près d'un type rural mais la différence provient de l'insertion de l'escalier qui au lieu d'être en accès latéral est de face et par là même ordonne la composition. On retrouve le même phénomène avec d'autres composants comme le balcon qui affirme avant tout l'axialité.

Nous avons vu que dans le bourg même des types de constructions rurales étaient complètement présents sans adaptation car répondant à une fonction. Si l'on essaie de suivre ce même type dans un village on s'aperçoit qu'il suit toute sorte d'évolution et à un moment donné celle d'une forme urbaine. Dans d'autres terroirs (cf. études sur les maisons de Saint-Romain) on a pu suivre une certaine évolution de l'escalier de la maison vigneronne du XVIIème au XIXème siècle. Il nous semble qu'ici l'affaire est différente et plus complexe du fait même de la mixité des fonctions possibles de ce type de construction avec montée d'escalier. Nous nous attacherons seulement au problème de la lucarne et de l'ouverture en attique du grenier. On s'aperçoit notamment que cette ouverture de forme plutôt carrée existe dans l'architecture rurale antérieure au XIXème siècle, et que par ailleurs dans l'architecture du bourg le même type d'ouverture carrée peut exister, ou bien elle devient lucarne. Quand

on suit son évolution dans les premières années du XIXème siècle, on la voit se transformer en rectangle et peu à peu s'aligner avec les verticales de composition des ouvertures basses. Et dans les mêmes années 1820-1830, pour l'architecture de bourg (cf. relevé de la maison bourgeoise de Flavigny) des ouvertures identiques s'ordonnent avec la composition. Peut-on dire qu'il y a dans les deux cas influence décalée du modèle urbain néoclassique, ou évolution interne d'un type déjà existant ?

La réponse se situe peut être entre les deux. Il y a un goût esthétique qui s'affirme pour lequel le bourg joue un rôle intermédiaire, mais il demeure en milieu rural une volonté première de répondre avant tout à un besoin d'éclairage et d'aération du grenier qui explique que dans certains cas à cette période charnière de 1830, ces ouvertures en attique rectangulaires restent décentrées et non alignées. Il peut y avoir également dans les deux sites, bourg et village, influence de pratiques de constructions comme celle des tailleurs de pierre du Chatillonnais qui poussent déjà très loin les possibilités de ce matériaux.

Ces apports extérieurs et ces transformations internes rendent sans doute le milieu rural prêt à accepter des architectures beaucoup plus pensées et provenant plus des villes que du bourg, comme les mairies-écoles et autres bâtiments communaux qui d'une manière générale à partir de 1840, ne doivent plus rien à l'architecture locale.

Lieu de pratique architecturale diversifiée, le bourg est tout de même le lieu le plus propice aux échanges de formes et de procédés, il assure cette mouvance des formes et des fonctions et peut être l'évolution des besoins. Comme le village, il sait réutiliser et adapter ses constructions antérieures dans un cadre

économique. Il n'y a ainsi sans doute pas coupure entre les fonctions d'un grenier traditionnel en milieu rural pour le séchage et le stockage du grain et son utilisation identique dans le bourg (et dans le village) pour l'entre-pôt des écheveaux de chanvre par exemple. De même la cave semi-enterrée et pas nécessairement voûtée peut faire office dans les deux sites de cave à vin, mais peut être aussi dans une transposition archaïque de lieu pour le tissage (cf. Colombet p 37). Là où existent deux caves superposées on peut imaginer que la première était réservée dans certains cas à cette activité qui avait besoin de fraîcheur et de semi-obscurité.

Ces architectures rurales qui sont à la fois des lieux d'activités précises sont souvent des lieux d'ambivalence de fonctions possibles. Il nous semble que l'architecture de bourg transpose en quelque sorte une partie de ces mouvances de fonctions et de formes. La montée d'escalier abrite à la fois l'entrée de la cave et permet l'accès au niveau ; la baie de l'échoppe éclaire et ouvre sur le produit à marchander. Lieu d'échange et de rencontres, le statut du bourg se joue à tous les niveaux, comme celui du village entre le terroir et l'homme. Ainsi il nous semble que l'on ne peut opposer une architecture de bourg à une architecture rurale si l'on prend l'inscription de l'architecture dans son milieu. De même la définition de la maison rurale en Auxois entre "maison bloc élémentaire et maison cour" cacherait la complexité de son origine et de son développement par rapport à une économie rurale elle-même en mutation.

Dans cette seconde partie de notre conclusion nous mettrons l'accent sur cet aspect historique ou diachronique qui a été plusieurs fois présent dans notre recherche. Quelle soit rurale ou urbaine la maison s'inscrit dans une histoire. Sur les périodes les plus anciennes nous avons pu faire un certain nombre d'observations qui montrent que les mouvements n'ont pas du être continus, que le statut du bourg au XIIème siècle ne devait pas être le même qu'au XVIIIème siècle et qu'ainsi

ses rapports avec le village et le hameau pouvaient être d'un autre ordre. Cette piste mériterait des recherches complémentaires historiques et archéologiques. Pour une période plus récente comme le XIX^{ème} siècle, il nous est possible de mieux cerner la question, mais les facteurs à prendre en compte restent nombreux et là aussi d'autres développements seraient nécessaires. On a vu cependant que l'évolution de l'architecture à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle était très présente dans la région-étudiée, qu'il n'y avait pas coupure mais renforcement des tendances, affirmation des caractères, choix des éléments traditionnels à conserver quand ils répondaient à une réalité et même inscription de ces choix dans des lignes rationnelles pouvant définir une esthétique. Dans son évolution ce mouvement nous paraît extrêmement contemporain de celui qu'on peut suivre ailleurs et reconnaître dans la pensée de Hegel "ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel" (principe de la philosophie du droit 1821) ou dans celle de Guizot : "Nous sommes chargés de gouverner notre raison selon la réalité, la réalité selon notre raison" (Histoire de la Civilisation en France, 1^{ère} leçon, 1829).

Curieusement, il semble que la période qui s'ouvre en 1830-1840 qui est très riche en mouvements ou inventions, touche aussi le monde rural. Mais ne va produire une architecture nouvelle ou inventive : on adapte plus ou moins les bâtiments existants ou plus à l'ouest dans l'Auxois on construit de grandes fermes. Les réalisations postérieures à 1840 restent peu nombreuses aussi bien dans le village, hameau ou bourg. Par rapport à celles des quarante années antérieures, cela est dû à la baisse connue de la population, au mouvement économique mais d'une façon plus générale à un déséquilibre des échanges et des fonctions. Là encore une étude complémentaire pourrait affiner ces hypothèses en étudiant sur une région plus vaste la situation et les conséquences des

changements. Notons pour cette période que c'est vers 1830 qu'en Côte d'Or Meugniot met au point une charrue à déversoir, qu'en Auxois se généralisent vers 1840-1866 les machines à battre (Histoire de France rurale, p. 201 s) mais qu'à partir de 1860-1880 la primeur va être accordée dans la même région à l'élevage.

C'est dans cette même période qu'intervient un autre facteur de déséquilibre, pour le bourg du moins : la construction projetée à partir de 1840 de la ligne de chemin de fer Paris-Lyon-Marseille. On a cru longtemps que Flavigny avait refusé le passage de cette ouverture commerciale, mais l'examen des archives communales nous a montré qu'il n'en était rien et qu'au contraire la Municipalité de Flavigny avait cherché à avoir une gare proche du bourg (cf. souscription en 1857 pour une gare). Cette venue du chemin de fer aura comme autre conséquence une influence plus directement urbaine ou pseudo-urbaine des formes architecturales dont on peut mesurer les effets surtout à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle, et en particulier dans la vallée de l'Oze.

B - Les directions futures de recherches

Les derniers points auxquels nous venons de faire allusion constituent déjà des axes à approfondir mais au lieu de terminer sur une conclusion ferme et définitive nous tenons à laisser ouverte cette problématique des rapports entre architecture rurale et architecture de bourg.

Ouverture sur une plus large zone d'enquête qui permettrait de vérifier les mêmes hypothèses dans des bourgs différents, encore "en activité", et dans des villages de terroirs différents comme on en trouve plus à l'ouest dans ce Haut-Auxois.

Ouverture également et approfondissement des fondements historiques de certains aspects. L'examen de certaines constructions nous a montré qu'il y avait pérennité de certaines formes ou fonctions, et il devrait être possible de remonter plus avant les filières des formes construites ou des dispositions, notamment à l'intérieur de la maison par la multiplication des relevés archéologiques mais également l'étude exhaustive de textes d'archives, actes de ventes et inventaires après décès en particulier. Sur d'autres aspects plus quantitatifs, il serait possible de pousser plus avant l'appréhension de certaines données comme l'évolution du coût de construction (réfection de voiries ou bâtiments communaux pour lesquels nous avons déjà de nombreux devis du XIXème siècle, mais aussi de constructions privées, ce qui est plus difficile à obtenir).

Enfin, il subsiste deux directions que nous n'avons pu traiter ici, le rapport étroit au parcellaire de toute l'évolution du paysage liée au bourg ou au village, et à l'opposé la question des intérieurs des espaces habités. Il semble que dans ces deux directions l'idée d'une valeur de tradition ne tienne pas face aux

témoignages de la mouvance de ces espaces qui expriment comme l'architecture le mouvement et la diversité des personnes et de leurs relations sociales, et non l'image idéale d'un goût ou l'uniformité d'un pouvoir ou d'une culture.

III - ANNEXES ET COMMENTAIRES

ANNEXE I

Présentation et commentaire des documents

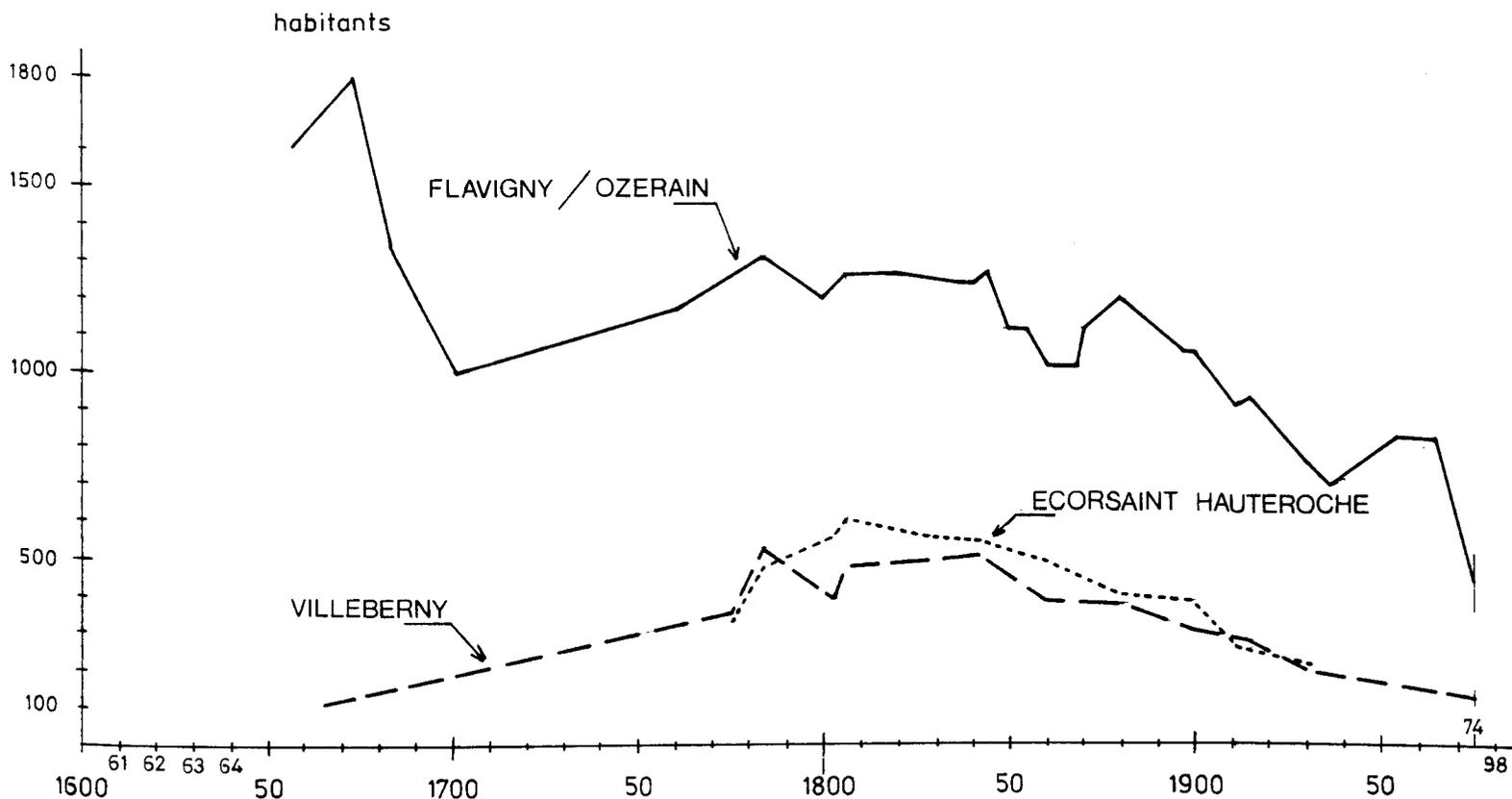
Nous présentons ici en annexe deux documents dressés à partir des dépouillements d'archives et de chiffres publiés pour les courbes de population et la répartition des métiers dans le bourg.

(pl.3)

La courbe des populations présente entre les trois sites des facteurs communs : une montée et un maximum de population entre 1780 et 1850, et une descente rapide à partir de cette date. Cette descente qui correspond à celle enregistrée pour l'ensemble de la population rurale en Côte d'Or semble être ici plus accusée. On remarque pour la courbe de population d'Ecorsaint (le hameau d'Hauteroche), le village n'atteint pas de seuil stationnaire alors que celles enregistrées par Flavigny et Villeberny sont pratiquement parallèles, après la remontée de 1800, entre 1810 et 1840.

On note à propos de Flavigny que sa population semi-urbaine est soumise à des mouvements de variations plus accentués, en reflétant sans doute beaucoup plus rapidement les crises sociales et économiques (cf. pour Dijon, G. Roupnel p. 111). On remarque la chute de la fin du XVIIème siècle et la légère remontée vers 1860. Il faut cependant être prudent avec les chiffres des périodes les plus reculées qui peuvent varier suivant les informations ; il en sera de même pour les métiers.

Pour les tableaux de répartition des activités et des métiers que nous avons surtout concentrée sur le bourg, les données de statistiques du XIXème siècle sont évidemment beaucoup plus précises que pour la période antérieure où subsiste encore un certain nombre de lacunes que nous espérons un jour combler. Pour le XVIème siècle le comptage des actes notariés est encore insuffisant pour que nous les prenions en compte même si la plupart

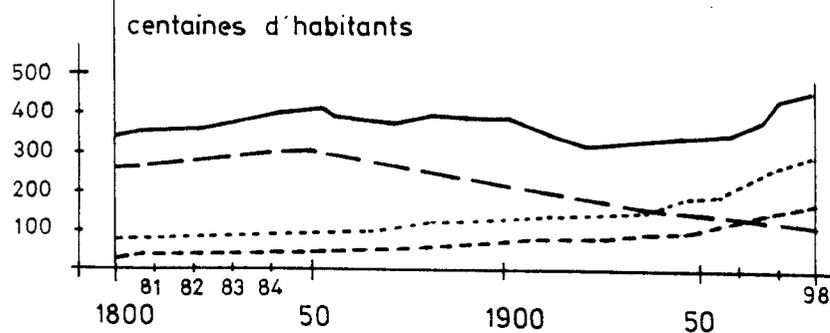


EVOLUTION DE LA POPULATION

A: FLAVIGNY SUR OZERAIN
 VILLEBERNY
 ECORSAINT

EN COTE D'OR DEPUIS 1801

— POPULATION TOTALE
 - - - " RURALE
 . . . " URBAINE
 - . - " DE DIJON



des métiers ultérieurs apparaissent déjà. On trouvera ci-joint un repérage fait pour Semur-en-Auxois entre le XIIème et le XVIème siècle. Ce travail sur les périodicités montre déjà une constante de certains métiers que nous trouvons à Flavigny comme les tisserands ou les tanneurs mais avec une plus grande spécialisation des tâches pour les métiers du textile. Ce qui apparaît à Flavigny à côté d'une continuité des métiers de fabrication, c'est aussi la diversité des petits métiers de façonnage d'objets finis comme les chapeliers, perruquiers, armuriers, potiers d'étains. Certains de ces métiers subsisteront jusqu'au XIXème siècle, en particulier ceux concernant le bâtiment (charpentiers et tailleurs de pierre sont au nombre de 9 et de 7, par exemple), tandis que d'autres, sans disparaître tout-à-fait, auront des activités sans doute plus réduites comme les maréchals-ferrands ou les tanneurs.

Il en est de même pour les professions libérales : le tableau, même incomplet, montre la diversité de ces activités qui disparaîtront beaucoup plus vite que les autres. La diminution de ces professions qui devaient être aussi nombreuses au moyen-âge qu'au XVIIème siècle commence comme on peut le noter, bien avant le XXème siècle.

Par ailleurs si l'on compare pour une période où les chiffres sont plus précis des activités identiques dans le bourg et le village on peut remarquer par exemple qu'en 1851 le nombre des tisserands à Flavigny est à peu près le même qu'à Villeberny (6 et 5), les emplois relatifs à l'habillement ne sont pas comparables puisque l'on a, à Flavigny, 79 personnes, dont 15 maîtres, 4 ouvriers et 60 femmes qui en vivent alors qu'à Villeberny ce secteur ne fait vivre que 6 personnes. Il en est de même pour le bâtiment : 53 personnes dont 48 maîtres et 5 ouvriers à Flavigny, contre 16 personnes à Villeberny.

Enfin on note dans le domaine de l'agriculture que le chiffre des journaliers est dans le bourg presque équivalent à celui des propriétaires (115/123) alors que dans le village de Villeberny il en est le double (71/37). Nous n'avons pas tous les chiffres pour les XVII^{ème} -XVIII^{ème} siècle mais on observe pour Flavigny des rapports constants, alors que d'un autre côté le chiffre des marchands et des artisans qui étaient les plus nombreux en 1673 diminue.

FLAVIGNY - RECENSEMENT DE 1851

Nombre total d'habitants : 1 110

<p><u>Hommes</u> : 257 garçons 271 mariés 21 veufs</p>	<p><u>Femmes</u> : 234 filles 270 femmes mariées 51 veuves</p>
--	--

M E T I E R S

<u>AGRICULTURE</u>	HOMMES	FEMMES
- propriétaires cultivateurs	123	80
- fermiers	9	2
- journaliers (vignerons jardiniers, laboureurs)	115	98 dont. 61 propriétaires vignerons . 137 vignerons et vignerottes
- domestiques attachés à l'exploitation : 22		
- bûcherons : 9		
- charbonnier : 1		

INDUSTRIES OU MANUFACTURES

- fabrication de tissus : 6 tisserands
- industrie du bâtiment : 53 (48 maîtres - 5 ouvriers)
 - . 4 menuisiers
 - . 3 ouvriers menuisiers
 - . 1 entrepreneur travaux publics
 - . 1 entrepreneur bâtiment
 - . 7 tailleurs de pierres
 - . 4 maçons
 - . 9 charpentiers
 - . 4 couvreurs
 - . 4 plâtriers
 - . 3 serruriers
 - . 10 scieurs de long
 - . 3 ferblantiers

- industrie de l'habillement : 79 (15 maîtres - 4 ouvriers - 60 femmes)
 - . 2 blanchisseuses
 - . 32 couturières
 - . 5 tailleurs
 - . 16 lingères
 - . 1 matelassière
 - . 6 cordonniers
 - . 1 ouvrier cordonnier
 - . 1 sabotier
 - . 1 fabricant de casquettes
 - . 2 marchands de nouveautés
 - . 1 marchand de modes
 - . 1 modiste
 - . 1 chapelier
 - . 1 perruquier

- industrie de l'alimentation : 20 (12 maîtres - 8 femmes)
 - . 2 boulangers
 - . 2 cabaretiers
 - . 2 bouchers
 - . 4 confiseurs
 - . 1 aubergiste
 - . 2 cuisinières
 - . 8 meniers
 - . 1 garde-moulin

- industrie des transports : 7 (5 maîtres - 2 ouvriers)
 - . 1 sellier
 - . 1 bourrelier
 - . 3 maréchal-ferrants
 - . 1 ouvrier maréchal-ferrant
 - . 1 messenger
 - . 1 voiturier

- industrie relative aux lettres, aux sciences, aux arts : 1
 - . 1 relieur

- état de luxe : 1
 - . 1 horloger

- professions libérales :
 - . 132 rentiers (26 hommes - 106 femmes)
 - . 16 magistrats fonctionnaires dont : 1 receveur enregistreur
 - 1 percepteur, 1 commis percepteur
 - 1 géomètre
 - 1 directrice de postes
 - 1 greffier de Justice de Poste
 - 1 receveur à cheval des contributions directes
 - 1 employé aux contributions indirectes
 - 1 Juge de Paix
 - 1 agent voyer
 - 1 arpenteur

- . 2 cantonniers
- . 2 médecins
- . 2 notaires - 2 clercs de notaires
- . 1 instituteur
- . 2 artistes (un musicien)
- . 3 ecclésiastiques
- . 2 étudiants
- . 23 domestiques
- . 145 sans profession connue

VILLEBERNY - RECENSEMENT DE 1851

<u>AGRICULTURE</u>	HOMMES	FEMMES
- propriétaires cultivateurs	37	37
- fermiers propriétaires faisant en même temps un autre état	4	4
- métayers ou colons	1	1
- journaliers (vignerons, jardiniers, laboureurs)	71	63 dont . 23 propriétaires vignerons . 10 vignerons . 1 vigneron cabaretier
- idem propriétaires	10	10
- domestiques attachés à l'exploitation	7	9

INDUSTRIE ET COMMERCE

- fabrication de tissus : 5 maîtres
(tisserands) 1 ouvrier
3 femmes
- bâtiment : 7 maçons
1 maçon tailleur de pierres
3 plâtriers
1 couvreur
1 menuisier
- habillement : 1 mercière
1 cordonnier
2 couturières
1 sabotier
- alimentation : 8 personnes dont 3 cabaretiers
- transports : 1 bourrelier
1 charron
1 maréchal ferrant
- professions libérales : 1 propriétaire et 7 domestiques
2 pensionnaires
2 employés
1 sage-femme
1 instituteur
- 1 mendiant

	METIERS	nombre de mention	PERIODICITE				
			1140 - 1348	1348 - 1444	1444 - 1500	1500 - 1540	1585
ALIMENTATION	BOUCHER	26		4	9	12	1
	BOULANGER	11				9	2
	MEUNIER	8		1	2	5	
BOIS	TONNELIER	5		1	2	2	1
	CHARPENTIER	12	4	2	3	3	
	MENUISIER	4	1	1		1	
PEAU	TANNEUR	19		5		11	3
	PAUSCIER	4		1		3	
	COURDOUANNIER	12		1	5	6	
PIERRE-METAL	SERRURIER	6		1	2	3	1
	MARESCHAL	6		1	1	4	
	COUVREUR	3		2			
	MACON	6		2			
	PERRIER	? (Bierry-Thisy)			3	1	
TEXTILE	DRAPPIERS	7		2		5	1
	TISSERANT	18	4	2	5	7 ✓	
	TEINTURIER	2		1		1	
	TOULONNIER	6			3	3	
	TAILLEUR D'HABIT	8		4		3	
	TONDEUR	1				3	

1973-1974 Mémoire de Maîtrise

ANNEXE II - FICHES

Les plans et les relevés ont pour fonction de situer les formes dans l'espace ou de décrire l'organisation d'un ensemble. Ils expriment souvent mal ou pas du tout la nature précise des matériaux (type d'enduit, essence des bois etc...) ou l'utilisation des locaux. Enfin, ils se prêtent mal au classement par éléments constitutifs.

Nous avons donc rechercher un système qui permettait de palier ces inconvénients en établissant un système de fiches. Le cahier des charges était le suivant :

- 1 - établir l'état civil du cas étudié,
- 2 - décrire les éléments constitutifs,
- 3 - donner des indications quantitatives telles que surface ...
- 4 - identifier les fonctions,
- 5 - établir la datation,
- 6 - pouvoir être utilisée facilement sur le terrain et être d'une lecture facile,
- 7 - permettre l'exploitation statistique des données.

Nous avons été amené à établir trois types de fiches : une première concernant un site ou une commune, une deuxième concernant un bâtiment (par bâtiment il est entendu qu'il s'agit d'une unité construite mais pouvant être constituée par plusieurs éléments juxtaposés servant à une unité de production), enfin une troisième fiche concernant les aménagements intérieurs.

L'utilisation se ferait, dans la mesure du possible, par simple cochage par rapport à des données aussi exhaustives que possible, mais restant limitées à un format réduit et pratique.

Nous avons, néanmoins, laissé sur chaque fiche la possibilité d'inscrire des remarques particulières.

La description des fiches est la suivante :

Aménagements intérieurs

Deux côtés servent à donner le nombre et la nature des pièces ainsi que l'équipement technique dont elles disposent. Une lecture croisée permet d'établir les revêtements ou la nature des matériaux. Le restant de la feuille permet de donner une description qualitative : vétusté, destination, rapport entre les différents espaces.

Unité de construction

Trois côtés servent à établir la situation, le volume, le mode de construction et la nature des matériaux.

Une place importante a été laissée aux indications moins formelles constituant l'état civil, la superficie, la datation, la fonction.

Agglomération rurale

Cette fiche est différente puisqu'elle doit intégrer des données plus spécifiques et descriptives ; ainsi le nombre d'habitants, les activités, l'altitude etc... ne peuvent être indiqués par simple cochage facilement.

Utilisation des fiches

Il s'agissait, dans le cadre de cette étude, d'expérimenter ce système et de le mettre au point.

Nous avons procédé en deux temps : une première ébauche a été établie et utilisée sur le terrain pour plusieurs cas. Ayant noté les lacunes ou les mentions inutiles, nous les avons modifiées puis réutilisées lors d'étude de cas concrets en liaison avec les sites d'Ecorsaint ou de Villeberny.

Elles sont maintenant utilisables mais ne pourront être vraiment exploitables que sur un plus grand nombre de cas. En effet, il s'agit, dans le futur, d'étudier un ensemble qui est la région de l'Auxois Nord où nous avons choisi ici seulement trois sites.

Enfin, ces fiches sont adaptées à une région, elles ne peuvent être utilisées pour d'autres. Toutefois, l'idée directrice reste la même et des modifications mineures permettraient une utilisation pour d'autres sites.

AGGLOMERATION RURALE

no. de ...

Commune
hameau
ecart
maison isolée

reference ROSEROT
reference IGN 25.000

INSEE

Altitude

site/paysage

Habitants nb -
Habitats nb -
Principals nb -
secondaire nb -
nb. de Construction.

Faits invariants

Traits discriminants

Type de Village
reference cadastrale
voies de communications N
DT
V
Distance du Bourg.

Fonction vides par rapport a la rue

orientation
compartimentage de l'espace
places
parc
cimetiere
Etude a Faire :

Activités - Commerces

artisans

exploitation agricoles
types de Faire valoir

autres references Socio-Prof.

Fonction dominante
espace culturelle
type de Culture
type d'élevage
industrie
vigne
bois

Période	Archeologique	avant 1800	1800-1850	1850-1900	1900-1950	M.H.
	eglise					
	chateau					
	mairie					
	lavoir					
	fontaine					
	croix					
	pigeonnier					

Historique
bibliographie
iconographie
enquête

Matériaux de Construction

Toit
mur
Pente toit
encadrements
Caractéristiques diverses

Urbanisme du :

XIX^e S. :
Alignement

XX^e S. :
Construction Collective
lotissement.

Pavillons anciens
modernes

Constructions agricoles

Pièces		carre enterrée	carre non enterrée	Salle Commune	Salon	Salle à manger	Cuisine	Sevillarde	enter ext.	chambre	Salle de bain	W.C	Couloir	Hall	Grenier	escalier	Bois dur	Sapin	acier	aluminium	autre	anciennes	modernes	décorées	autre	erier	W.C	S.B	eau chaude	eau froide	autre
enveloppes + Revêtements																	Menuiserie ext.			Menuiserie int.			Installation d'eau.								
Plancher	bois																Remarques.												électr.	chauffage	Sans
	beton																														avec
	autre																														central
Sol	terre battue																			Sans											
	dalle Pierre																			avec											
	Terre cuite																			Sans											
	Parquet																			avec											
	Ciment																			Sans											
	Plastique																			avec											
	moquette																			Sans											
autre																avec															
revêtement murs	brute																			Sans											
	Peinture																			avec											
	Tenture																			Sans											
	lambbris																			avec											
plafonds	Faïence																			Sans											
	re fend																			avec											
	bois																			Sans											
plafonds	enduit																			Sans											
	brut																			avec											
charge	bois																			Sans											
	enduit																			avec											
	1/8																			Sans											
	1/6																			avec											
	1/4																			Sans											
	1/4																avec														

Etat de vétusté des lieux

des équipement.

changement de destination.

rapport entre intérieur et extérieur

rapport avec espaces et activités extérieurs

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives et sources manuscrites

- Archives Départementales
séries II 0 communes pour le XIXème siècle

Ecorsaint (Hauteroche) : II 0 322 (1 à 5)

Villeberny : II 0 690 (1 à 3)

Flavigny : II 0 279 (1 à 7)

Série B :

B 2753, 2780, 2788

B 11 512 à 11 518

B 6038

Série C

C 2 830

C 4003 -4004

C 7287 -89

C 1159 -61

Série E (archives notariales)

4 E 112 (

4 E 113 (dépouillement sur 4 E 113/202)

Série H Nombreuses pièces de 6 H (archives de l'abbaye)
en particulier pour l'archive civile

6 H 3, 6 H 202 à 208, 6 H 41, 6 H 162...

Série N

N IV 137

Série F

32 F 298

Série Q

Q 434, Q 837, Q 362, et Q 364

- Archives Municipales

En particulier I M 1 (monuments)

et II O (chemin de fer)

I G (recensement portes et fenêtres)

- Archives privées

Dossier Corbelin (aumonier des Ursulines de Flavigny vers 1870)
et divers

- Bibliothèque Municipale

Encyclopédie de la Côte d'Or. Essai de dictionnaire géographique, historique
et archéologique du département, commencé de 1866.

Bibliothèque Municipale Dijon , 6 volumes, 1727-1732.

Fichier Epery

Bourgogne/ Habitat et Architecture

- BUCAILLE (R) et LEVI-STRAUSS (L) l'Architecture rurale Française, corpus des genres, des types et des variantes / Bourgogne, A T P, Paris 1980
- CHAPELOT (O) "La construction rurale en Bourgogne" dans Colloque d'histoire médiévale, Besançon 1972.
- COLOMBET (A) "Enquête et recherches sur l'habitation I, Type de maison rurale, II maisons à galeries, A travers notre folklore, T 1 p. 34-40.
- CORVOL (A) "L'administration forestière et le problème de l'habitat en Bourgogne dans le dernier siècle de l'ancien régime", Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1978, p. 53-85
- DEDIANNE (Y) "Habitat rural dans le canton de Cluny" Société des Arts et Sciences de Tournus, T. LXXIII, 1975, p. 89-148.
- JACOB (P. de ST) "le village : les conditions juridiques de l'habitat Annales de Bourgogne, 1941, p. 109-202
- PESEZ (J M) et BUCAILLE (R) "l'habitat paysan en Bourgogne viticole du XIV au XIXème siècle approche anthropologique" Archéologia Médiévale, T VII, 1980, p 73-82
- PINGAUD (M C) Paysans en Bourgogne les gens de Minot, Paris, Flammarion, 1978.
- PIPONNIER (F) "le mobilier paysan d'après les inventaires, congrès national Actes des sociétés savantes, Toulouse, 1971.
- QUANTIN (Ed) Notes sur les habitations rurales dans la région beaunoise sl. nd.
- ROUPNEL (G) La ville et la campagne au XVIIème siècle, Etude sur la population du pays dijonnais, Paris, 195 5.
- TAVARDET (G) Atlas Linguistique et Ethnographique de Bourgogne, T 3, la maison, l'homme... 1980.
- Association de recherches et d'études d'histoire rurale, "les maisons paysannes de Saint Romain", dossier, réed. mis à jour 1983.

AUXOIS

- BEAUJEU-GARNIER (Jacqueline) - Le Morvan et sa bordure, étude morphologique
Paris, P U F, 1951.
- BERTHOUD (L) MATRUCHOT (L) - Etudes historique et étymologique des noms de lieux habités (villes, villages et principaux hameaux) du Département de la Côte d'Or.
Semur, V. Bordot, 1901-1915, 4 volumes
- BLONDEL (Madeleine) Le Prieuré Notre-Dame de Semur-en-Auxois, 1154-1540
Dijon, diplôme de Maîtrise, 1974.
- BORDET (L) "l'habitation, type ancien d'habitat rural dans l'Auxois"
A travers notre Folklore, T III, 1966 p. 90-91
- BOURLIER (Louis) L'Auxois, entité historique, ethnique, géographique et géologique
Causerie faite le 23 janvier 1949 à l'occasion de l'Assemblée Générale de la Société Amicale des Géologues amateurs, Fasc. ronéotype, in-8°, pl.
- GAILLARD (H) et GUERITTE (J) Tombes mérovingiennes à Hauteroche (Côte d'Or)
Bulletin de liaison de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 1980, T 2, p. 35
- GREFFIER (René) - Les villes marchés de l'Auxois
DES, Dijon 1957.
- GROSS (C) "Les Colombiers de l'Auxois", Etudes médiévales, Strasbourg 1975, p. 57-62
- GUDIN de VALLERIN (G) - "Survivance de la société traditionnelle, les associations familiales en Semurois, du XVIIème siècle à nos jours (1680-1840), thèse Dijon, 1978.
- HERVE (Martine) - Le Haut-Auxois, Par delà la sauvegarde, une politique de développement - Les entretiens écologiques internationaux de Dijon. Cahiers, n° 7, novembre 1980, Imprimerie Cricadi.
- HUCHON (E) "Les Vieux Colombiers de l'Auxois", le Bien Public 4 mai 1966
- HUCHON (E) "Vieilles maisons paysannes à Villeberny"
A travers notre Folklore t II, 1966, p. 91-93.
- LEVANTAL (Philippe) - La vallée de l'Ozerain sera-t-elle profanée ?
Touring-Club n° 900, mars 1978, p.36-39.
- MARILIER (Ch. J) - "l'Architecture et l'iconographie dans la vallée de l'Ozerain", Mémoire de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or T 23, p. 21 s.
- MARLAND (I) "Les Maisons fortes de l'Auxois", Etudes Médiévales..., Strasbourg, 1975, p. 63-70

MARTIN (G) - Evolution de l'Agriculture en Auxois de 1840 à 1939
Cahiers de l'association interuniversitaire de l'est n° 11
histoire sociale. Etudes sur la vie rurale dans la France
de l'Est, pp. 85-197.
Dijon, Lib Sirey, 1966.

MEUNIER (M) - Les frontières naturelles de l'Auxois
La Tour de l'Orle d'Or, 1974, n° 4, P. 1-5

MEUNIER (M) - Considération sur le relief de l'Auxois
La Tour de l'Orle d'Or 1979 n° 2, p. 1-8

Le paysage rural : réalités et représentations

Actes du Xème Congrès des historiens médiévistes de l'ensei-
gnement supérieur public - Lille 19-20 mai 1979.

Pour la sauvegarde de la vallée de l'Ozerain

Dossier Inspection des sites de la région Bourgogne (1980)

Collaborateurs :

FROCHOT Bernard : Aperçu écologique sur la vallée de l'Ozerain

KUHN David : l'Aspect profond de la vallée de l'Ozerain

SAPIN Christian : L'intérêt de l'architecture dans la vallée
de l'Ozerain

YOUNG Bailey : Résumé de l'intérêt archéologique de la vallée
de l'Ozerain

ROBIN (R) La société française en 1789, Semur-en-Auxois, Paris 1970.

SAGOURIN (P) De la reconstitution du vignoble dans l'Auxois. Etude théorique
et pratique - Dijon imp. Jacquot et Floret, 1899.

SOURDILLAT (J.M) - Un pays d'élevage : l'Auxois
Annales de Géographie, 1929, p. 330-338.

TRAPIER (A S) Légendes et coutumes de l'Auxois
Dijon, l'Arche d'Or, 1976.

FLAVIGNY SUR OZERAIN

- Origine, bibliographie et histoire de l'Abbaye, cf. C. Sapin, "l'abbaye Saint Pierre de Flavigny, problèmes d'architecture et de sculpture du VIII^e au XIII^e siècle, Maitrise, Paris X, 1973, et Thèse 1983. "Architecture carolingienne en Bourgogne".
- BOULOGNE (P) "Flavigny au Moyen Age et pendant la Renaissance 721-1592, Bulletin de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois 1905, p 235 ss.
- Bulletin paroissial de la région des Laumes, fev. mai. 1960 à fev. 1962
- CHAMPION (A) Ville de Flavigny-sur-Ozerain, recherches historiques sur l'abbaye de ce nom et notices sur Flavigny et l'ancienne ville disparue...Chaumont, 1899.
- DROUHOT (H) Un cas de schisme provincial en 1589, Flavigny contre Dijon, Dijon, 1922, ext. Mémoire de l'Académie de Dijon, janvier 1922
- EPERY (Dr.) Flavigny-sur-Ozerain, Dijon, 1908 ; Monographie de "villégiature Tourisme" rééditée sans nom auteur, Toulouse, 1926.
- LEVANTAL (Ph.) "Flavigny, une cité qui défend son Patrimoine". Connaissance des Arts, juillet 1975, p. 54-65
- MORTIER (R.P.) Flavigny, l'abbaye, la ville (720-1920) Lille-Paris-Bruges, 1920.
- REYNAUD (J) Flavigny-sur-Ozerain, préface de P. Quarré, Paris, 1960 ; réd. 1980, revue et augmentée
- SAPIN (C) "Flavigny-sur-Ozerain, Haut Lieu de l'architecture médiévale" Archéologia, avril 1981, p. 30-40.

Notices également dans

- CHAMBURE (Maillard de) Voyage pittoresque en Bourgogne, Dijon 1853, p. 52.
- COURTEPEE (C) Description du Duché de Bourgogne, Dijon, ed. 1947, T III p. 490.
- DUCHESNES (A) Les antiquités et recherches ses villes... Paris éd. 1668 p. 332
- GIRAULT de SAINT-FARGEAU , Guide pittoresque du voyageur de France, Paris, co 1838, p. 22, route de Paris-Genève.
- MILLE (M) Abbrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique Littéraire de Bourgogne, éd. 1771-73 p. 120.

PETIT (E) "Notes sur la ville de Flavigny" Bulletin Monumental 1853,
p. 99-102

Magasin pittoresque, T. XXXVIII, 1870, p. 297-98

Le Monde illustré, 6 novembre 1858.

Dossiers du Pré-Inventaire, Inventaire Général des Richesses artistiques
de la France.

GENERALITES ET DIVERS

- BARDET (JP) CHAUNU (P) GOUIER (P) NEVEUX (H)
"Le bâtiment", enquête d'histoire économique (XIV-XIX^{ème}
siècle) T I "Maisons rurale et urbaines de la France
traditionnelle" Caen, 1971.
- CASTEX (J) et PANERAI (Ph)
Structure de l'espace architectural, in "sémiotique de
l'espace", ed. Denoël/Gonthier 1979.
- CHOAY (F)
"L'urbanisme, utopies et réalités", Paris
- COLLOMB (G)
"L'architecture rurale dans l'histoire, l'exemple de la
maison landaise", Ethnographie française, 1, janvier 1983
p. 25-38.
- Colloque "Architecture, recherches et action", Marseille, CERA 1979.
- DEMANGEON (A)
"Essai de classification des maisons rurales",
Premier congrès international de Folklore, Tours 1938, p.44-48
- Dijon et la Côte d'Or en 1911 - 40^{ème} congrès de l'Association
française pour l'avancement des Sciences, Dijon 1911, 3 vol.
- DUBY (G) sous la direction
de Histoire de la France rurale, 4 volumes, Paris 1976-1978
- DUBY (G) Histoire de la France Urbaine, 4 volumes, Paris 1980-1983
- EKAMBI-SCHMITT (J) "La perception de l'habitat", 1976, ed. Universi-
taire.
- GUADET (J) "Eléments et théorie de l'architecture".
- HUCHILLE (R) psycho-sociologie d'une commune rurale, Paris 1976
- LEBRAS (G) l'Eglise et le village, Paris 1976
- MURARD (L) et ZYLBERMAN (P) -
"Le petit travailleur infatigable" recherches, nov. 1976
- ROUPNEL (G) - Histoire de la campagne française, Paris 1932, réed.1974
- SANSOT (P) "L'espace et son double" ed. Champ urbain, 1978
- "Voyages ethnologique", cahier Jussieu/1, ch. I Ethnologie rurale, 1976.

LISTE DES PLANCHES EN ANNEXE

- 1 - Délimitation de l'Haut Auxois
- 2 - Situation des trois sites choisis
- 3 - Evolution de la population des trois sites
- 4 - Limite du pagus d'Alesia avec les possessions de l'Abbaye de Flavigny au VIII^{ème} siècle
- 5 - Limite du pagus d'Alésia avec les possessions de l'Abbaye de Flavigny au IX^{ème} siècle
- 6 - vue aérienne de Flavigny
- 7 - Vue aérienne de Flavigny
- 8 - Coupe transversale de Flavigny
- 9 - Plan de Flavigny et des abords - Etat du bâti en 1983 (Plan DELAROZIERE)
- 10 - Plan de Flavigny et des abords au 18^{ème} siècle (Archives Départementales)
- 11 - Plan d'Ecorsaint - Etat du bâti en 1969
- 12 - Plan d'Ecorsaint - Datation du bâti
- 13 - Plan d'Ecorsaint - Etat du bâti en 1936
- 14 - Vue aérienne du site de Villeberny
- 15 - Plan de Villeberny - Etat du Bâti en 1836
- 16 - Plan de Villeberny - datation du bâti
- 17 - plan de Villeberny - Etat du bâti en 1970
- 18 - Plan de Flavigny - Espaces publics en 1964 et évolution antérieure
- 19 - Plan de Flavigny - Espaces publics en 1964
- 20 - Plan de Flavigny - Etat du bâti en 1835
- 21 - Plan de Flavigny - Datation du bâti avant le XIII^{ème} siècle
- 22 - Plan de Flavigny - Datation du bâti aux XIII et XIV^{ème} siècles
- 23 - Plan de Flavigny - Datation du bâti aux XV et XVI^{ème} siècles
- 24 - Plan de Flavigny - Datation du bâti aux XVII et début XVIII^{ème} siècles
- 25 - Plan de Flavigny - Datation du bâti fin XVIII et XIX^{ème} siècles
- 25 b - Plan de Flavigny - Datation du bâti de 1835 à 1900
- 26 - Plan partiel d'alignement de Flavigny du 25 août 1843
- 27 - Plan partiel d'alignement de Flavigny du 25 juin 1852
- 28 - Photo A - place des Anciennes Halles fin XIX
Photo B - place des Anciennes Halles - état actuel
- 29 - Photo A - rue Saint Dominique (rue du Bassin) - état actuel
Photo B - rue de l'Abbaye
- 30 - Photo A - Fontaine de la place Labouré
Photo B - Détail de l'inscription de la Fontaine
- 31 - Photo A - Mairie-Ecole de Flavigny
Photo B - Mairie-Ecole de Villeberny
- 32 - Façades de la Mairie-Ecole de Villeberny
- 33 - Plans de 1842 et 1843 de la Mairie-Ecole de Villeberny
- 34 - Maison du XIII^{ème} siècle rue de l'Eglise à Flavigny
- 35 - A : Maisons du XIII - XIV^{ème} siècle rue du Four à Flavigny
B : Maison du XIII^{ème} siècle rue de l'Ancienne Cure à Flavigny
C et D : Détails de la maison du XIII^{ème} siècle rue de l'Ancienne Cure

- 36 - A,B,C - détails de maison du XIIIème à Flavigny
D et E - détails d'entrée de cave et de rez-de-chaussée (restauré)
- 37 - Relevé des vestiges d'une façade du XIIIème rue Saint Dominique à Flavigny
- 38 - Relevé d'une maison double rue de l'Ancienne Cure à Flavigny
- 39 - Photo A - Maisons à pignon rue du Trop Chaud
Photo B - Maisons à pignon rue du Four
- 40 - Photo A - Maison rue Crébillon
Photo B - Maison rue du Trop Chaud
Photo C - Maison ruelle donnant sur la rue Lacordaire
- 41 - Photo A - Tourelle d'escalier rue Lacordaire
Photo B - Tourelle d'escalier rue Lacordaire
Photo C - Porte d'entrée rue Lacordaire
- 42 - Photo A - Porte d'entrée rue Crébillon
Photo B - Porte d'entrée rue du Centre
- 43 - Relevé d'une maison à tourelle rue de l'Eglise (relevé HANNEBERT)
- 44 - Relevé d'une maison rue de l'Eglise à Flavigny
- 45 - 48 - plans des 4 niveaux de la maison rue de l'Eglise à Flavigny
- 49 - Relevé à grande échelle (1/20) de la maison rue de l'Eglise à Flavigny
- 50 - Photo A - Maison place de l'Eglise à Flavigny - Etat actuel
Photo B - Maison place de l'Eglise à Flavigny - Etat fin XIXème
- 51 - Relevé de la maison place de l'Eglise à Flavigny
- 52 - Relevé d'une maison du XVIIème rue Lacordaire avec ouverture marchande
- 53 - Photos A et B - détails de souillardes à Flavigny
- 54 - Photos A et B - vues extérieures de souillardes à Flavigny
- 55 - Photo A - vue extérieure de souillarde rue du Centre à Flavigny
Photo B - vue extérieure de souillarde rue Mirabeau à Flavigny
Photo C - vue extérieure de souillarde rue Saint Dominique à Flavigny
- 56 - Photo A - façade rue Mirabeau restaurée au XVIIIème à Flavigny
Photo B et C - façades rue du Bourg restaurées au XVIIIème à Flavigny
- 57 - Relevé d'une maison du XIXème proche de la rue Lacordaire
- 58 - Photos A,B,C, D - façades de la fin XVIIIème à 1840 montrant un ordonnancement typique
- 59 - Maison bourgeoise vers 1860 rue de l'Abbaye à Flavigny
- 60 - Photos A et B - exemples de l'utilisation de l'enduit ciment dans la décoration et la restauration de façade au début du XXème
- 61 - Relevé de l'appareillage d'une double maison rue Mirabeau à Flavigny, indication ombrée de la construction d'origine
- 62 - Photos - élément de réemploi à Flavigny
- 63 - Photos - détails d'appareil d'origine en place (XIII et XVème) à Flavigny
- 64 - Détail des vestiges relevés rue Saint-Dominique
- 65 - Partie de construction du XIIIème en place rue Saint Dominique (photo A),
rue du Trop Chaud (photo B)
- 66 - Détails de construction bois : A - rue de l'Eglise ; B - rue du Centre
C et D rue de la Surie
- 67 - Photo A - photo ancienne d'une ruelle donnant rue du Centre avec
galerie à pans de bois
Photos B et C - état actuel et détail
- 68 - Photos A,B,C - Maison conservant sous les enduits des parties d'origine
- 69 - Photo A - repères chiffrés du montage des claveaux d'une entrée de cave
Photo B - détails de layage
Photo C - imbrication de deux types de construction
Photo D - enduit peint en trompe l'oeil figurant des pierres de chaînage

- 70 - Photo A - maison place de l'Eglise en 1973
Photo B - maison place de l'Eglise en 1983
Photo C - détail d'un camouflage d'une réduction d'ouverture
- 71 - Plan partiel d'alignement du 7..10.1947 à Flavigny
- 72 - Types de baies anciennes à linteaux sculptés
- 73 - Types de baies anciennes à linteaux sculptés
- 74 - Types de baies anciennes à linteaux sculptés
- 75 - Types de baies anciennes à linteaux sculptés
- 76 - Types de lucarnes à Flavigny
- 77 - Types de lucarnes à Flavigny
- 78 - Types de lucarnes à Semur
- 79 - Photo A : maison rue Lacordaire avec ouverture de boutique à Flavigny
Photos B et C : ouverture et détail d'une maison marchande du XVIIIè S. Flavigny
- 80 - Photo A - boutique de sabotier au XIXème
Photo B - construction des halles subsistantes
- 81 - Relevé d'une maison de type rural du début du XIXème à proximité de la rue Lacordaire à Flavigny
- 82 - Photo de la maison et dépendances du relevé 81
- 83 - Photo A - maison rurale et dépendances du début du XIXème rue du Trop Chaud à Flavigny
Photo B - maison "rurale" du début du XIXème faubourg Saint-Jacques à Flavigny
- 84 - Maison et dépendances rue du Trop Chaud : photo A au début du siècle
photo B état actuel
- 85 - Photo ancienne : le transport du fumier rue du Trop Chaud
- 86 - Photos A et B : photographies anciennes d'une maison rue de la Poterne à Flavigny
- 87 - Etat actuel
- 88 - Transformations de maisons de Flavigny à des fins agricoles
- 89 - Chapelle du Faubourg Saint-Nicolas transformée en habitation
- 90 - Photo A - deux granges restaurées au XVIIIème rue du Bourg
Photo B - vue partielle de la tannerie à Flavigny
- 91 - Photo A - vue d'ensemble des bâtiments de la tannerie
Photo B - logements d'habitation à la ferme du Moulin du Pont près de Flavigny
- 92 - Photo A - Grange dite "aux dimes" à Ecorsaint
Photo B - Habitation rue Haute à Ecorsaint
- 93 - Château d'Ecorsaint
- 94 - Ensemble d'habitations rue Basse à Ecorsaint
- 95 - Deux types de bâtiments d'exploitation de la deuxième partie du XIXème siècle à Ecorsaint
- 96 - Relevé d'un ensemble de maisons et dépendances au Tiers du Milieu à Villeberny
- 97 - Relevé d'une maison bloc élémentaire sans dépendance à Villeberny
- 98 - Relevé d'une unité d'habitation à Villeberny
- 99 - Relevé d'une unité d'habitations à Villeberny
- 100 - Relevé d'une habitation et dépendances à Villeberny
- 101 - Suite de petites unités d'habitations du début du XIXème à Villeberny
- 102 - Habitations et dépendances vers 1830 à Villeberny
- 103 - Bâtiments d'habitations et d'exploitations vers 1840 à Villeberny
- 104 - Photo A - partie habitation de la ferme du château vers 1840 à Villeberny
Photo B - Mairie-Ecole de 1843 à Villeberny
- 105 - Ensemble de façades orientées nord rue Mirabeau à Flavigny
- 106 - Ensemble de façades orientées Est rue du Bourg à Flavigny

Photographies de Daniel HINDLET
Christian SAPIN
Secrétariat Régional de l'Inventaire Général en Bourgogne
Centre de Recherches des Monuments Historiques
Collections privées

Nous remercions au terme de cette recherche toutes les personnes qui ont bien voulu nous accueillir dans les trois sites concernés et particulièrement celles qui ont accepté le relevé de leurs maisons

Que soient également remerciés chaleureusement ceux qui ont collaboré de près ou de loin à ces travaux et particulièrement M. O. Juffard, M. P. Lamy, M. J.L. Rey, Melle P. Delmas, Melle C. Pichat, pour les relevés. Mme Cheylus et M. Vatant pour les recherches complémentaires d'archives.

TABLE DES MATIERES

Introduction

I - APPROCHE DU SUJET ET METHODOLOGIE

A - Le travail d'enquête, le choix des outils et des trois sites	3
B - La zone de l'Auxois	6
C - Le travail de recherche et les hypothèses de départ	18

II - ANALYSE

1 - Présentation des trois sites	
A - Flavigny-sur-Ozerain	20
B - Ecorsaint	23
C - Villeberny	25
2 - Les plans des trois sites Occupation de l'espace, structure et évolution	
A - Flavigny	27
B - Ecorsaint	39
C - Villeberny	42
3 - Monuments et équipements publics	
A - Flavigny	44
B - Ecorsaint	48
C - Villeberny	49
4 - Le bâti, constructions privées, maisons et bâtiments d'exploitation	
1 - Flavigny	52
A - lecture historique	
B - lecture archéologique	58
C - lecture des fonctions	64
2 - Ecorsaint	74
A - lecture historique	
B - lecture archéologique	76
C - lecture des fonctions	77

3 - Villeberny	79
A - lecture historique	
B - lecture archéologique ...	80
C - lecture des fonctions	82

CONCLUSIONS

A - Eléments de synthèse et spécificité ...	84
B - Les directions futures de recherches...	93

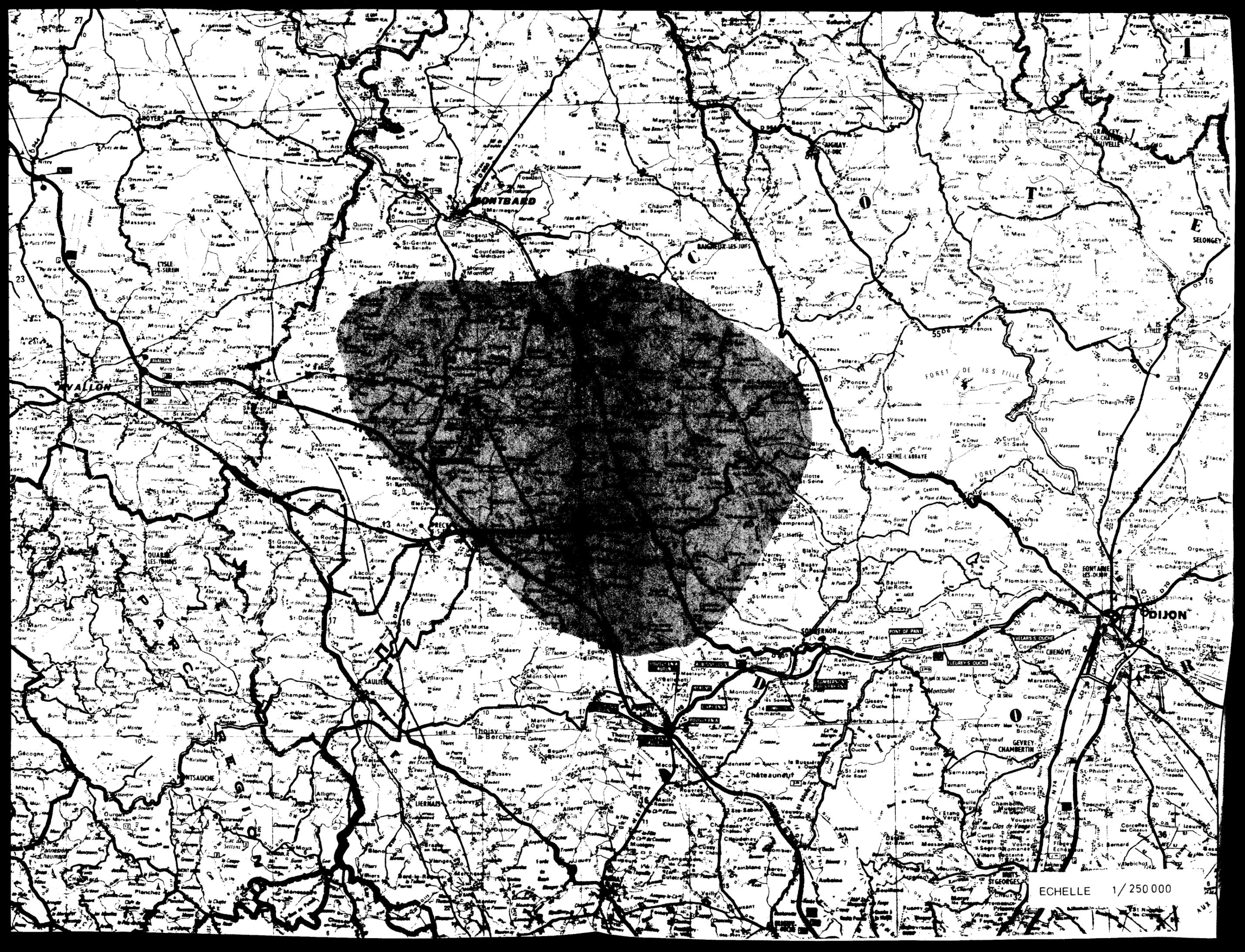
III - ANNEXES ET COMMENTAIRES

Annexe I	95
Courbe des populations	
Tableau de répartition des activités et des métiers	
Annexe II - Fiches	102
Fiche de site	
Fiche de bâtiment	
Fiche d'aménagements intérieurs	

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE 108

Archives et sources manuscrites	
Bourgogne - Habitat et Architecture ..	109
Auxois	110
Flavigny-sur-Ozerain	112
Généralités et divers	114

LISTE DES PLANCHES EN ANNEXE 115



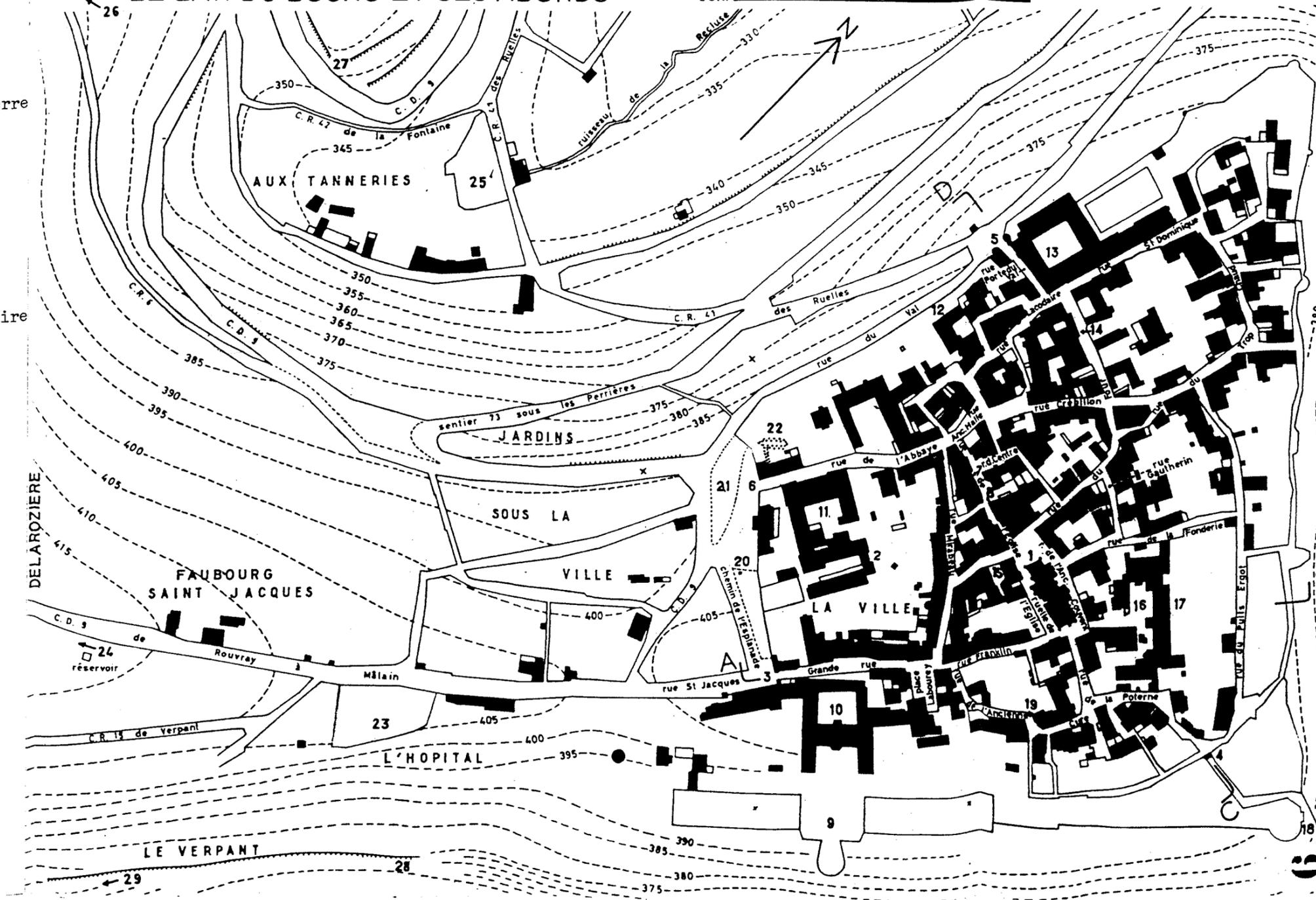
ECHELLE 1/250 000

LEGENDE

- 1 Eglise St Genès
- 2 Crypte Ste Reine et reste de l'Eglise de l'Abbaye St Pierre
- 3 Porte du Bourg
- 4 Poterne
- 5 Porte du Val
- 6 Porte Ste Barbe
- 7 Maison Buret
- 8 Maison de la Louve
- 9 Jardins de l'Hôtel Gouthier de Souhey
- 0 Hôtel Gouthier de Souhey - ancien Petit Séminaire
- 1 Ancienne Abbaye St Pierre
- 2 Ancienne Abbatale
- 3 Ancienne Maison des Baillis de l'Auxois - Maison Lacordaire
- 4 Maison du 13ème siècle
- 5 Mairie
- 6 Les Castafours
- 7 Ancien Couvent des Ursulines
- 8 La Motte de Beurre
- 9 Tour de Guerre
- 0 Statue de Lacordaire
- 1 Esplanade des Fossés
- 2 Souterrain - Refuge
- 3 Cimetière
- 4 Ancienne Chapelle de l'Hospice des Pèlerins
- 5 Retenue des Tanneries
- 6 Lavoir de la Recluse
- 7 Grotte Pottin (N° 3 de l'inventaire archéologique)
- 8 Grand Caveau (N° 1 de l'inventaire archéologique)
- 9 Petit Caveau (N° 2 de l'inventaire archéologique)

LE BATI DU BOURG ET SES ABORDS

éch. 0 10 50 100 200m.





FLAVIGNY SUR OZERAIN

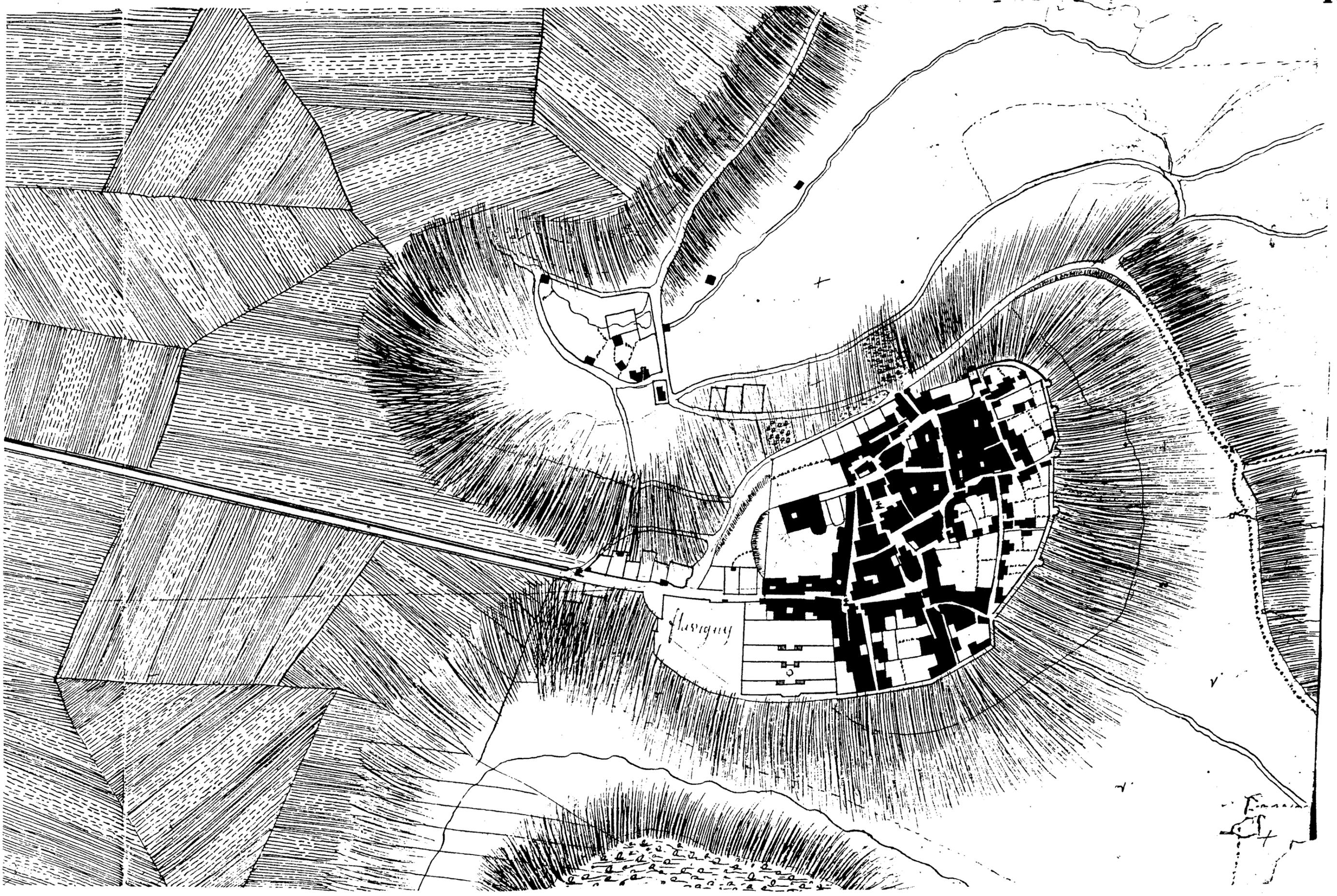
ECORSAINT

VILLEBERNY

Villy-en-Auxois

Vitteaux

ECHELLE 1/50 000

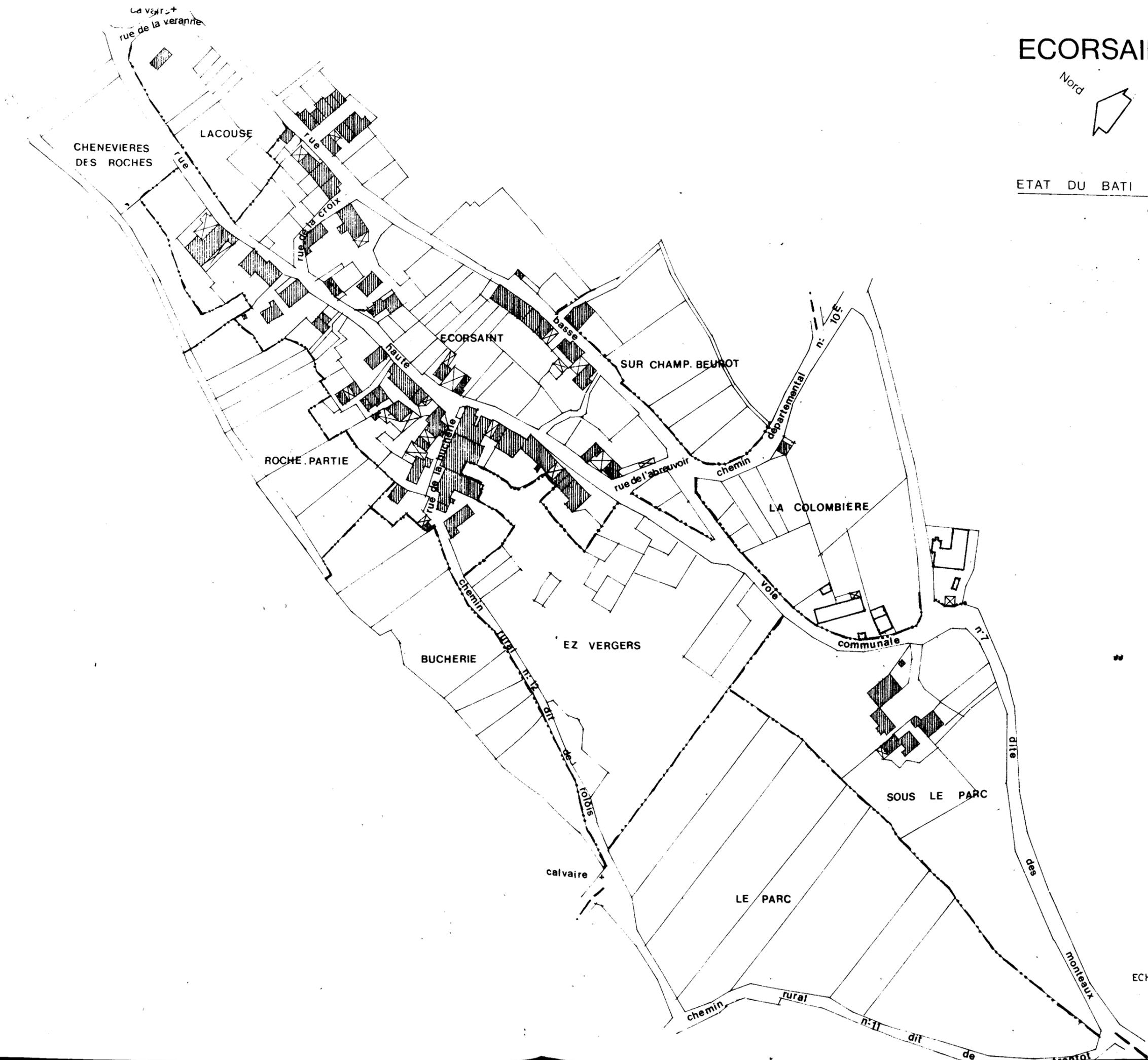


ECORSAINT

Nord

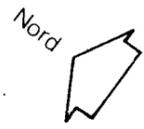


ETAT DU BATI 1969



ECHELLE 1:2000

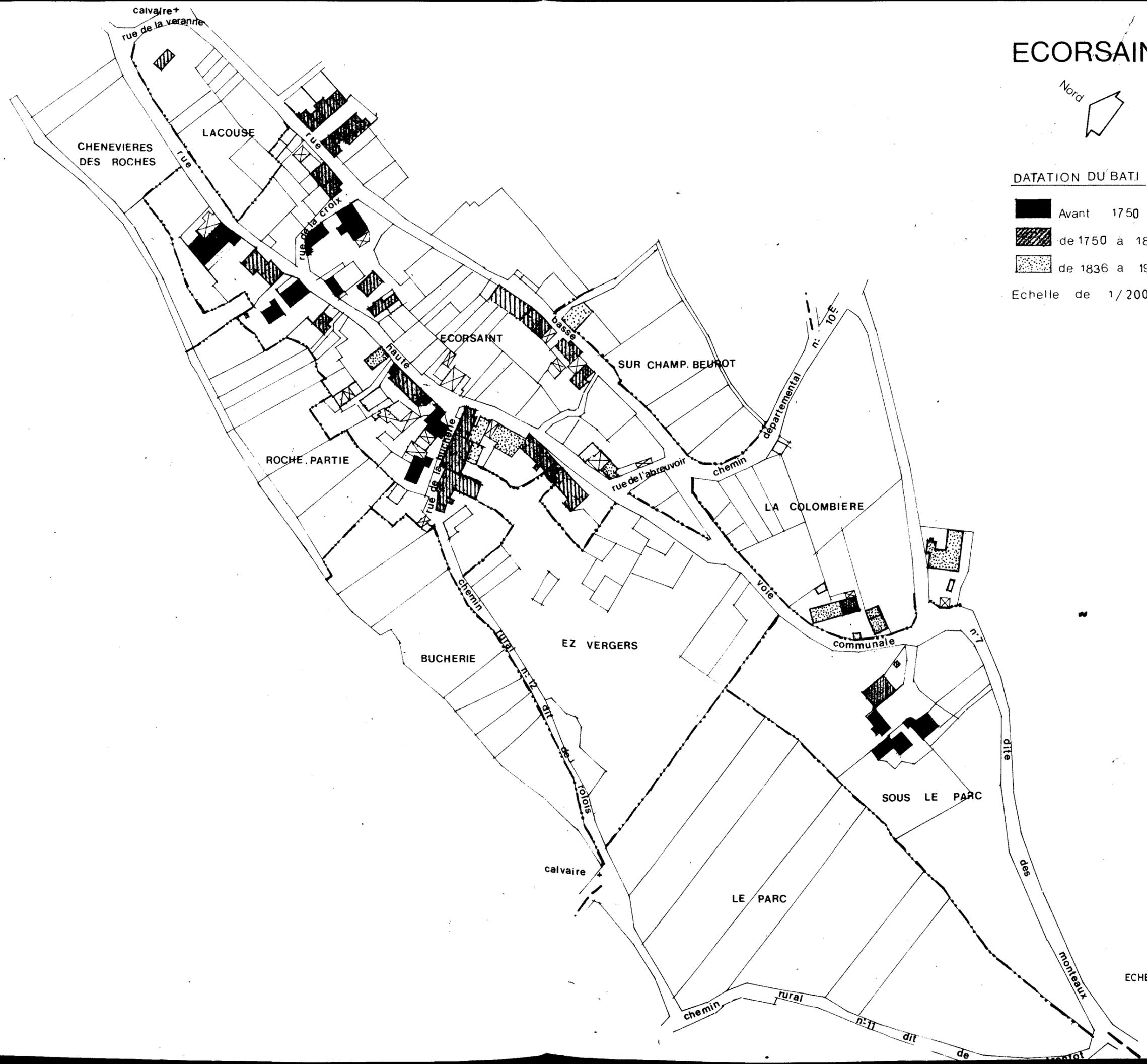
ECORSAINT



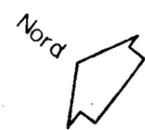
DATATION DU BATI

-  Avant 1750
-  de 1750 à 1836
-  de 1836 à 1970

Echelle de 1/2000



ECHELLE 1:2000

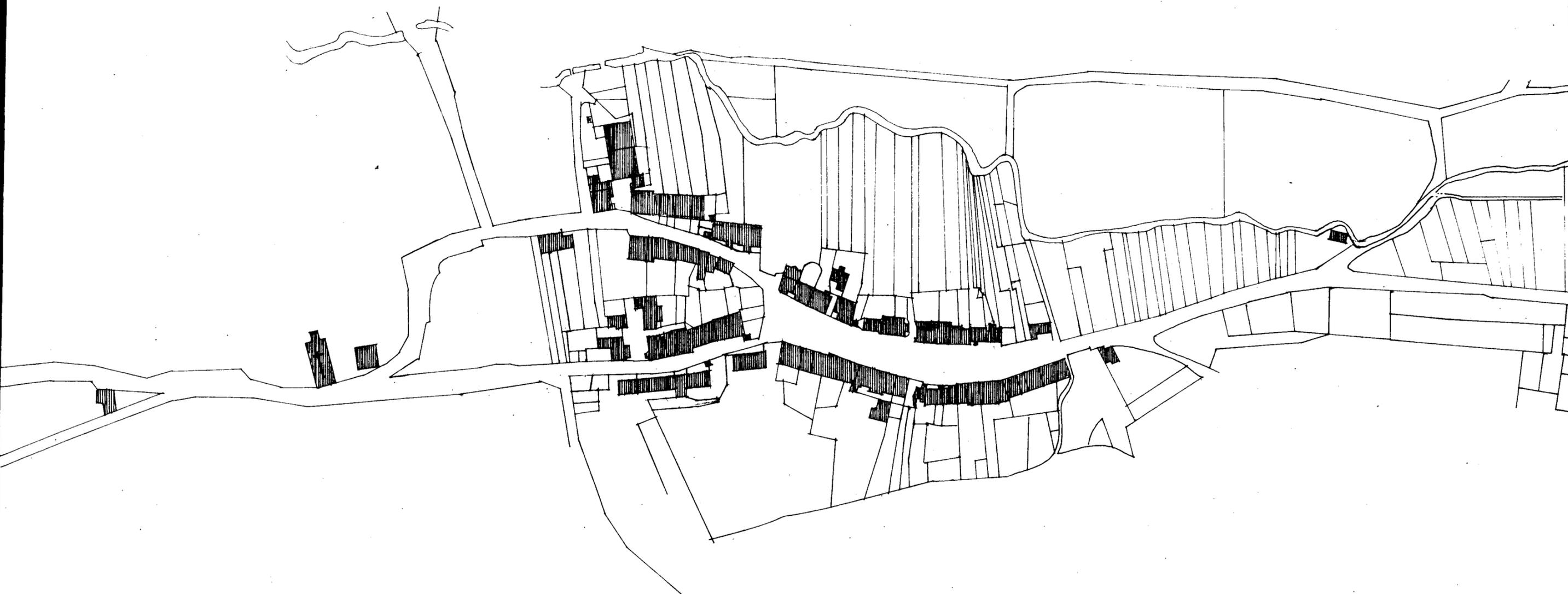


ETAT DU BATI 1836



ECHELLE 1:2000







VILLEBERNY

ETAT EN 1836

Echelle de 1 2000



ULB/20.1

rue du moulin

glenn

voie communale n° 7

ruisseau

departem

rue du château

rue pillet

rue de jaily

VILLAGE DU BAS

rue de la glotte

ruelle

pradin

ruelle

rue du château

rue du mazeau

petite rue du mazeau

feugnot

rue du feugnot



ental
n: 9B

VILLAGE
DU
MILIEU

chemin des angles

ruelle aubret

queunin

rue du bas du tiers du milieu

ruisseau

du bas du

bruillet

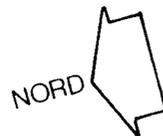
ecole
maire

grande

chemin de la chapelle

rue

ruelle vion



VILLEBERNY

DATATION DU BATI:

-  Avant 1750
-  de 1750 à 1836
-  de 1836 à 1970

Echelle de 1/2000



ULBIBZO. I.

rue du moulin

de

voie communale n° 7

lailly

VILLAGE DU BAS

rue du château

rue pilot

rue

derrière

ruelle

pradin

ruelle

le

château

du

mazeau

rue

du

rue

du

faugnot

petite rue du mazeau

rue du

tuchot



VILLAGE
DU
MILIEU

departemental

ruisseau

n: 98

5

2

4

3

1

chemin
des
angles

ruelle
aubret

gueunin

rue du bas du tiers du milieu

ruisseau

du

bas

du

de

bruillet

maire école

grande

chemin
de la
chapelle

rue

rue

ruelle
vion

iglotte



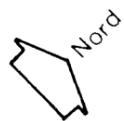
NORD

VILLEBERNY

ETAT 1970

Echelle de 1:2000

FLAVIGNY SUR OZERAIN



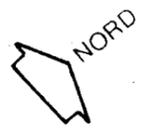
Espaces Publics en 1964

- ESPACES PUBLICS DEVENUS PRIVES
- ESPACES PRIVES DEVENUS PUBLICS
- REMPARTS

ECHELLE 1/2000



FLAVIGNY SUR OZERAIN

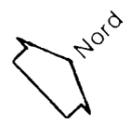


Espaces Publics en 1964

ECHELLE 1/2000

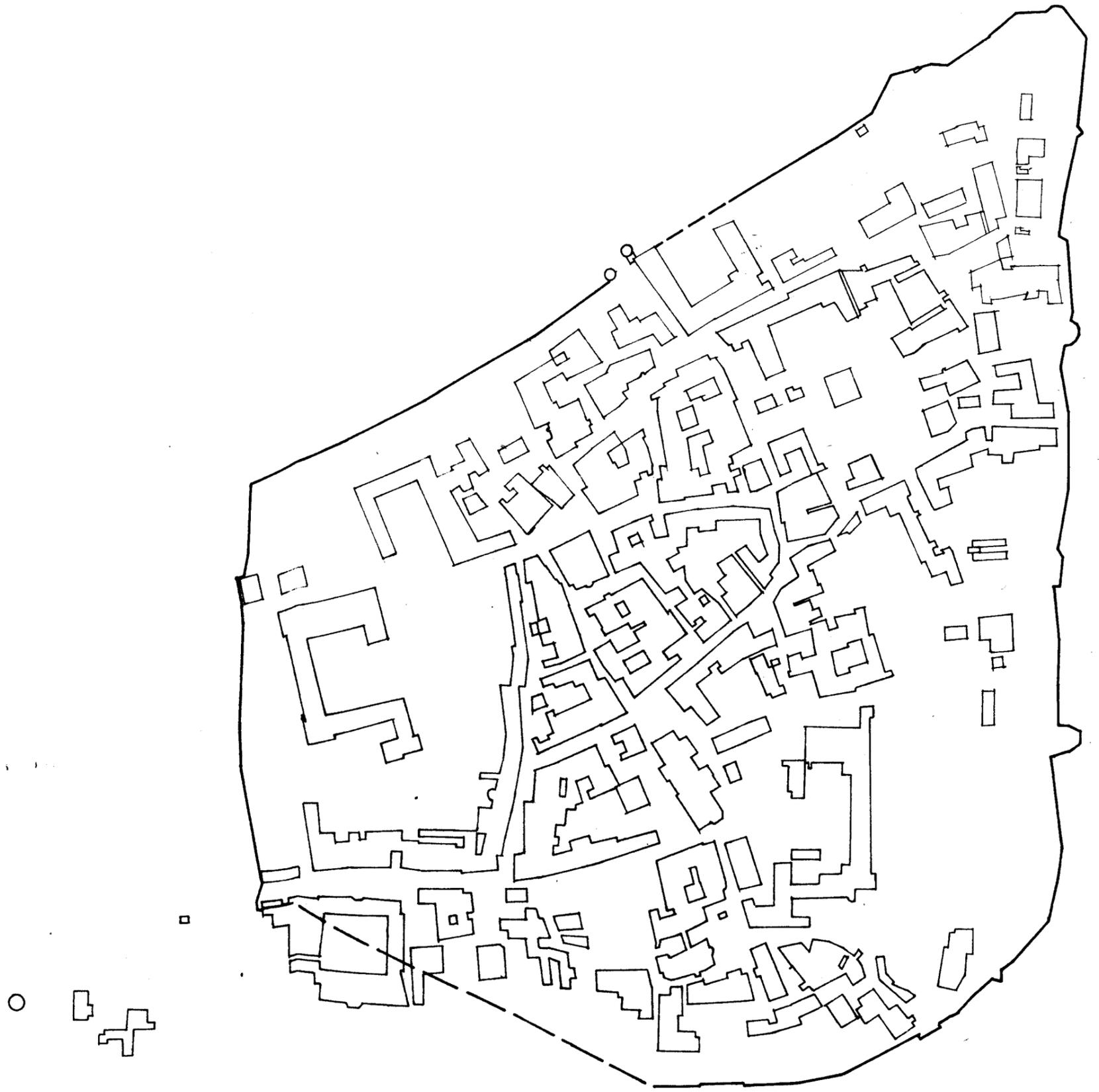


FLAVIGNY SUR OZERAIN

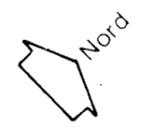


ETAT DU BATI 1835

Echelle de 1:2000

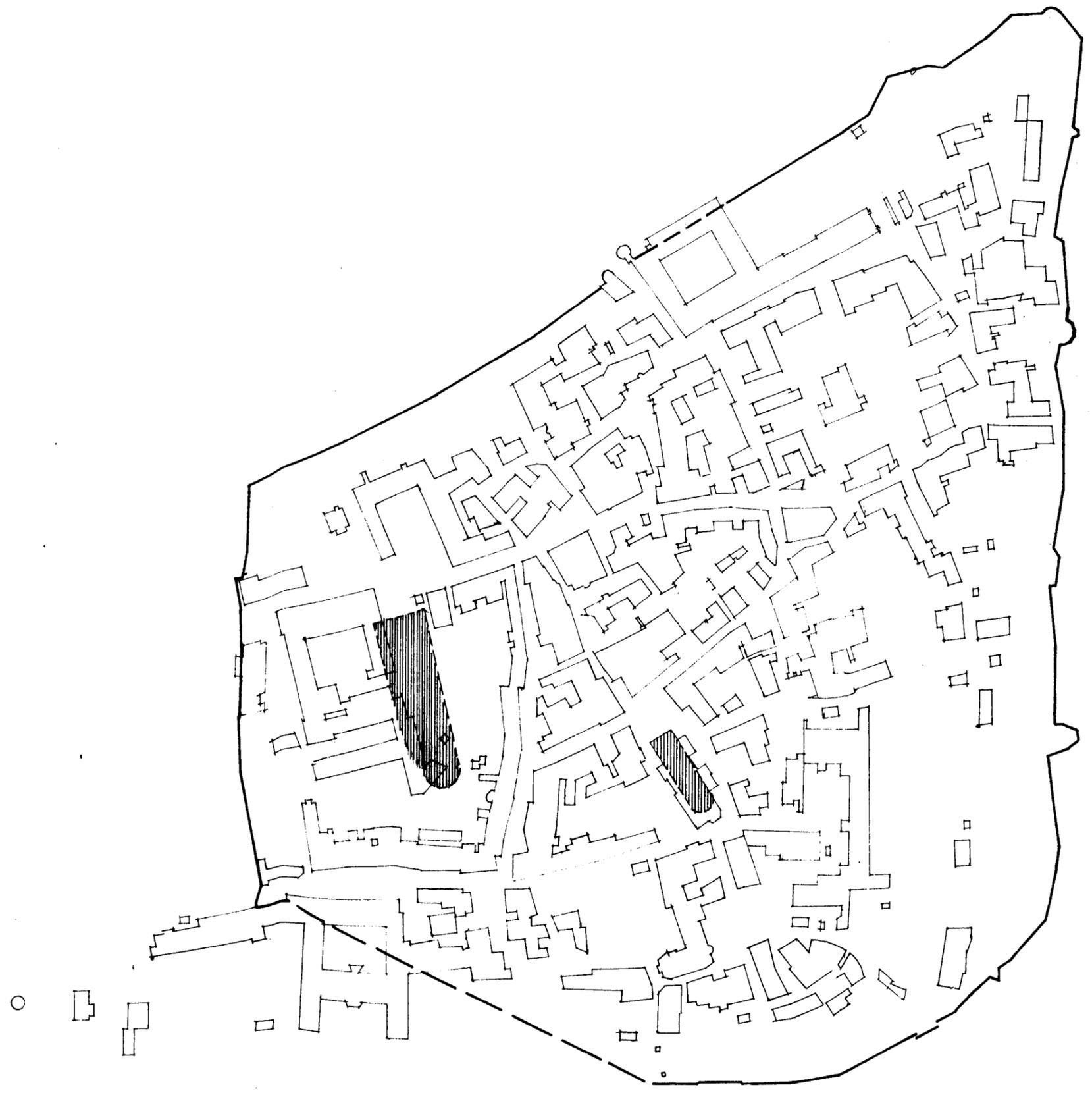


FLAVIGNY SUR OZERAIN

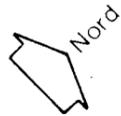


DATATION DU BATI

Avant le XIII s.

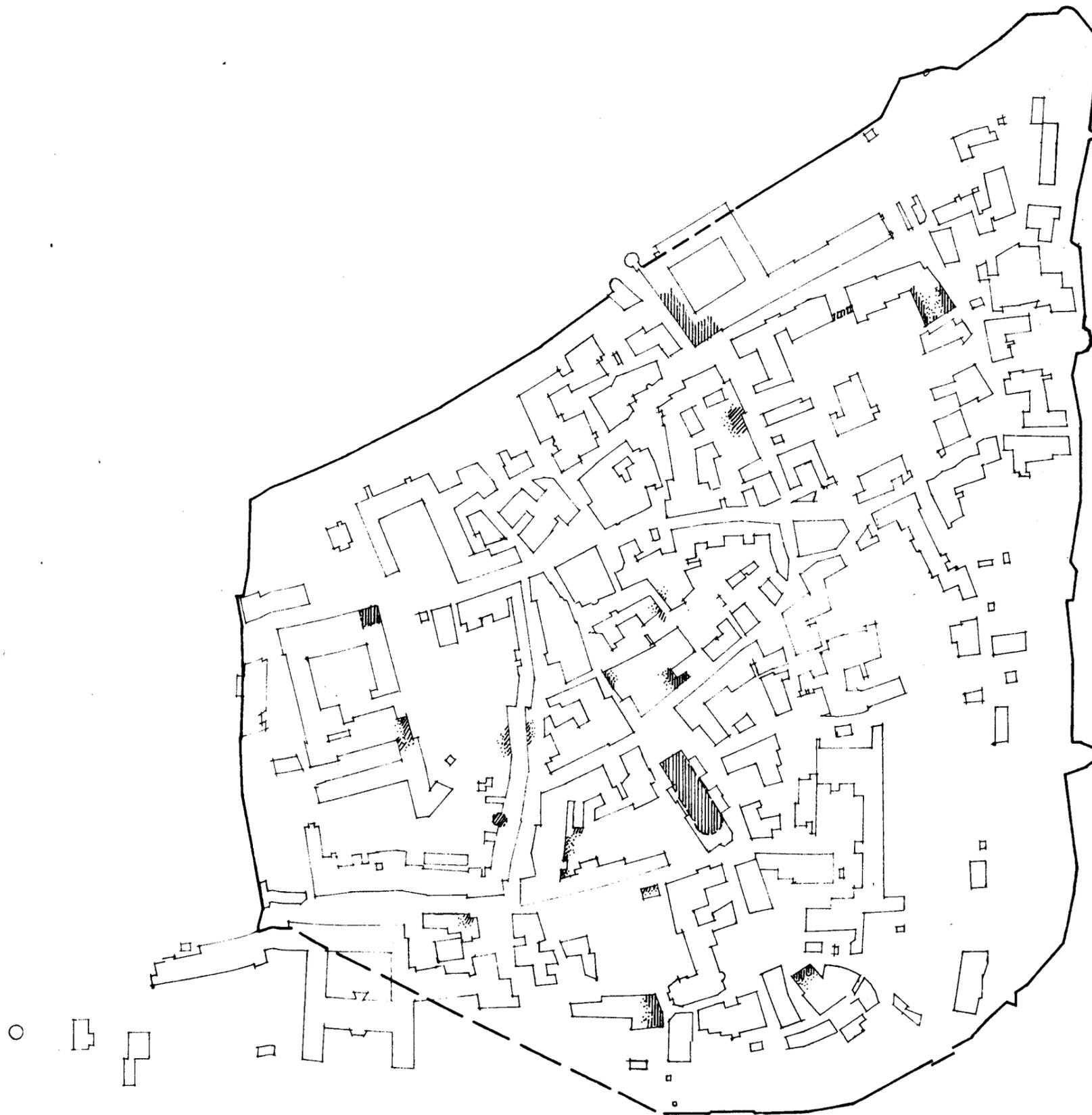


FLAVIGNY SUR OZERAIN

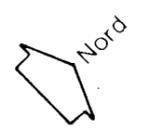


DATATION DU BATI

aux XIII et XIV s.

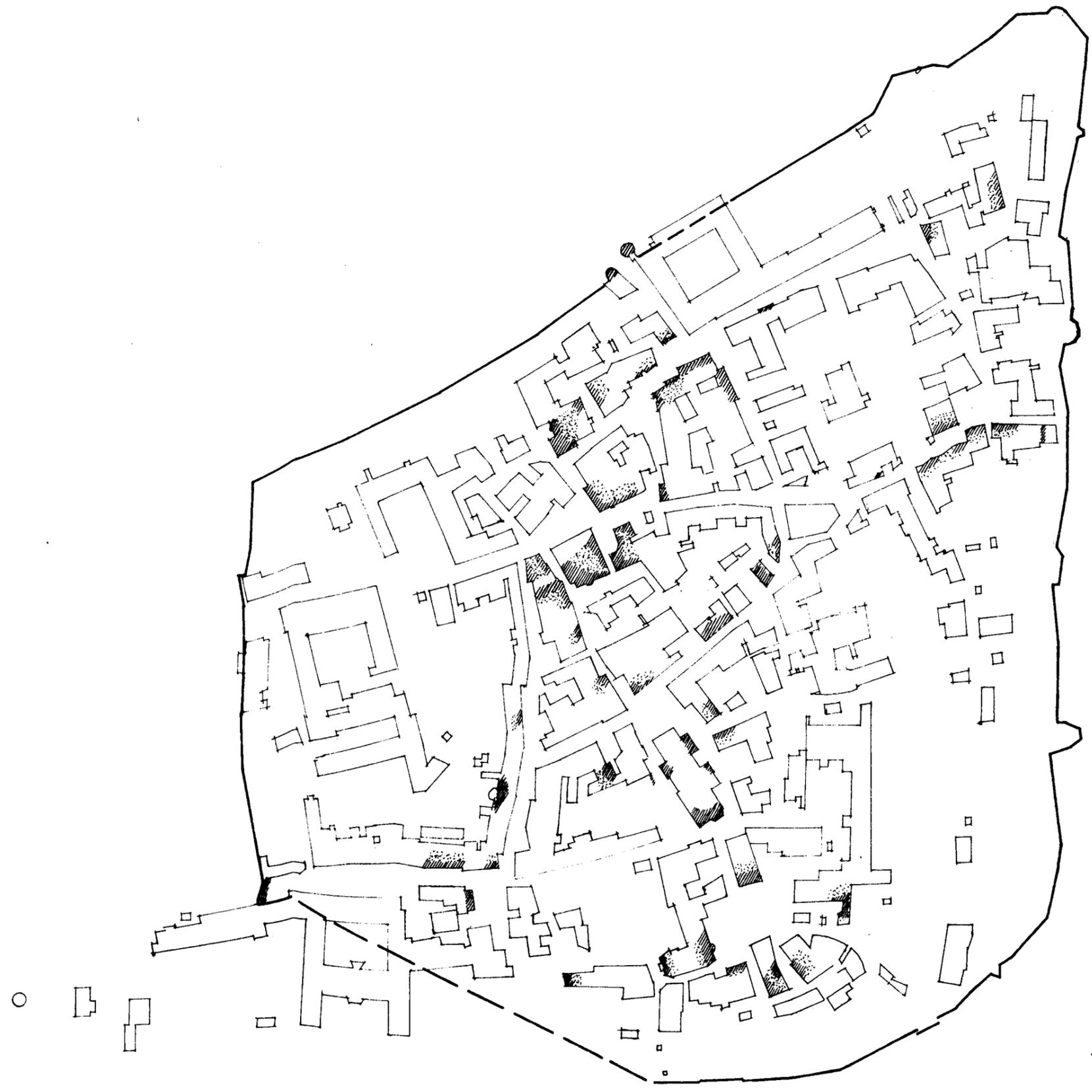


FLAVIGNY SUR OZERAIN

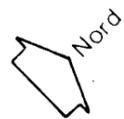


DATATION DU BATI

aux XV et XVI s.

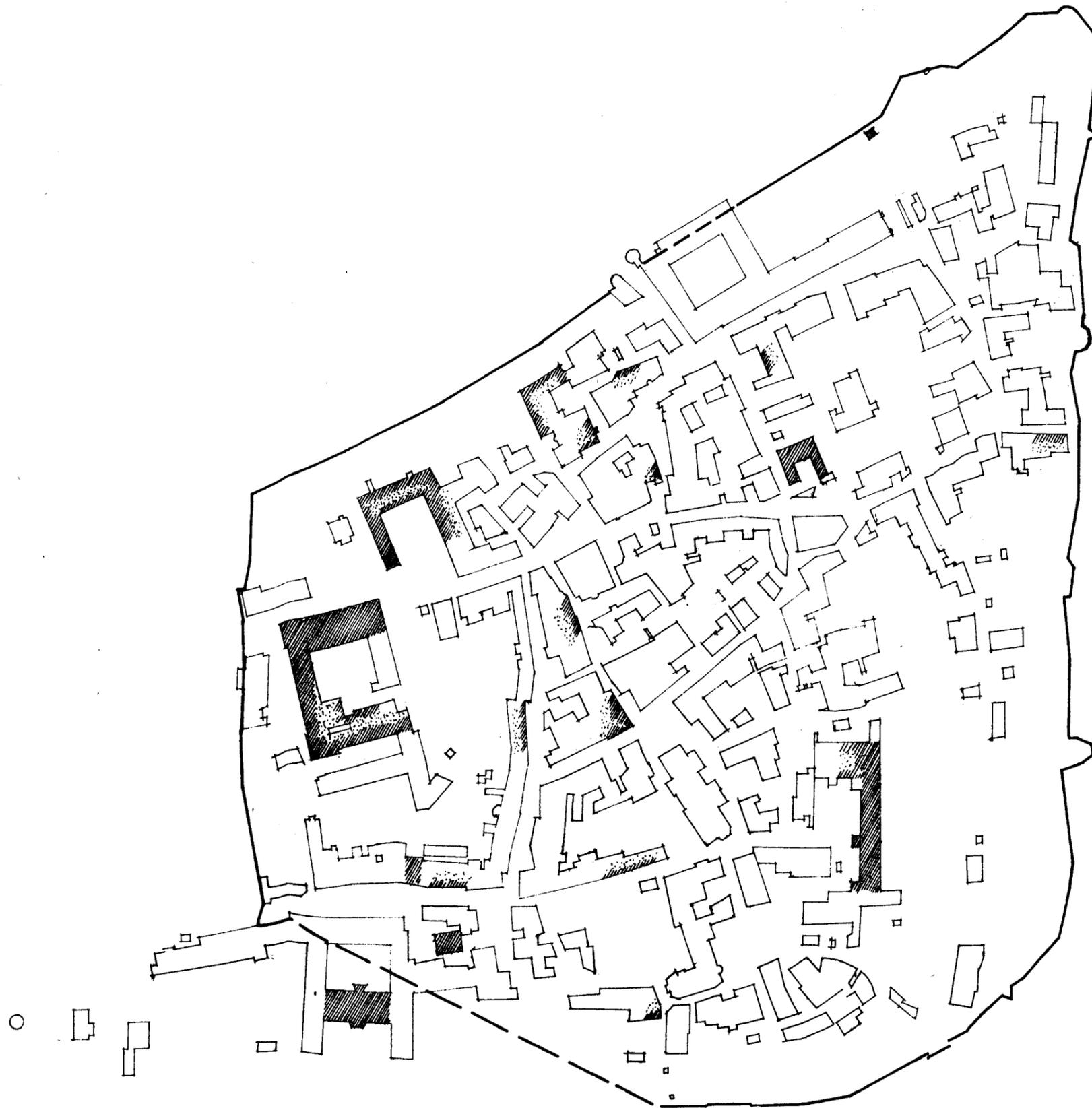


FLAVIGNY SUR OZERAIN

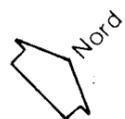


DATATION DU BATI

aux **XVII** et début **XVIII** s.

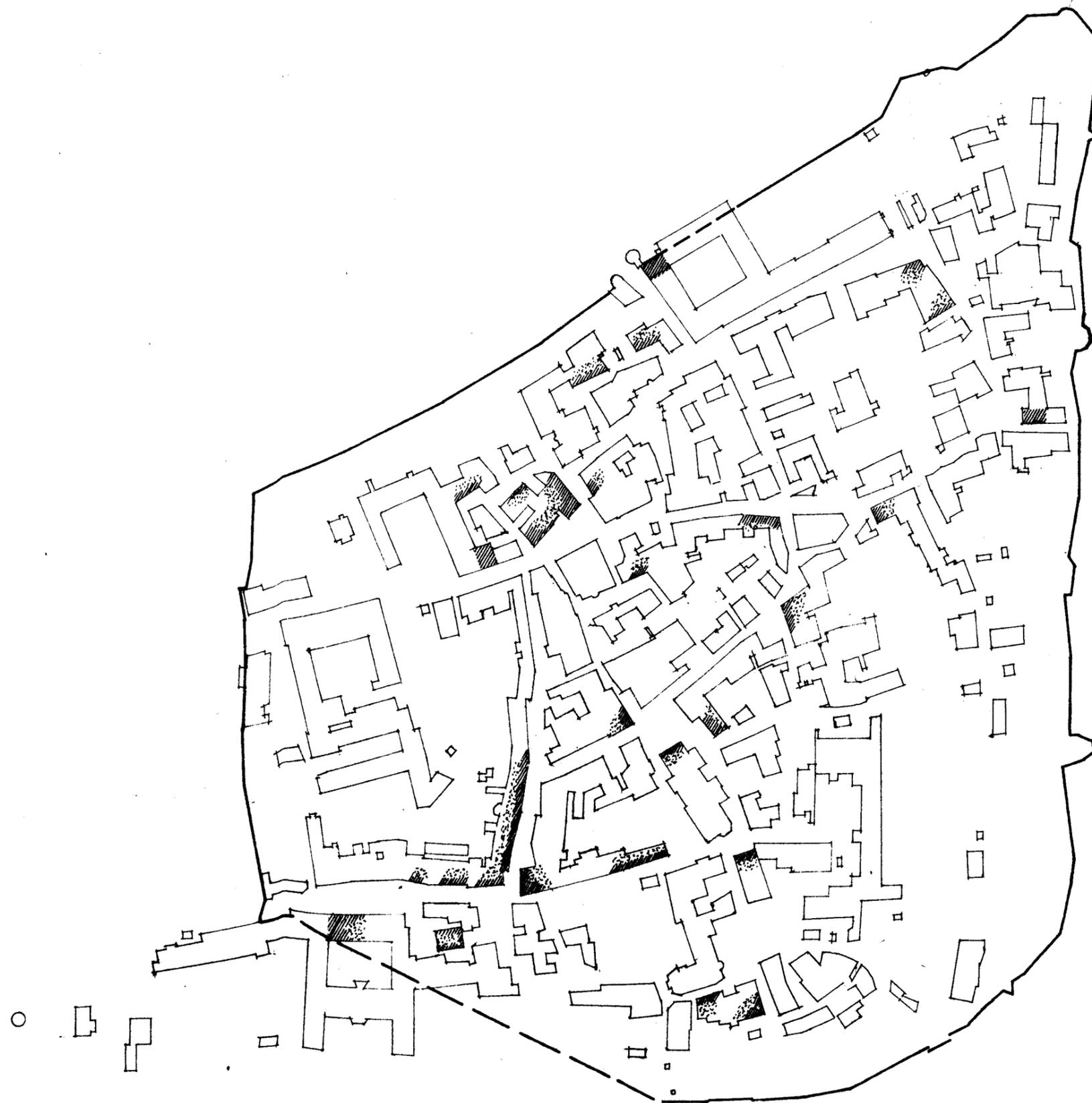


FLAVIGNY SUR OZERAIN

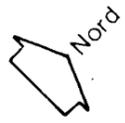


DATATION DU BATI

fin XVIII et XIX s. (1835)

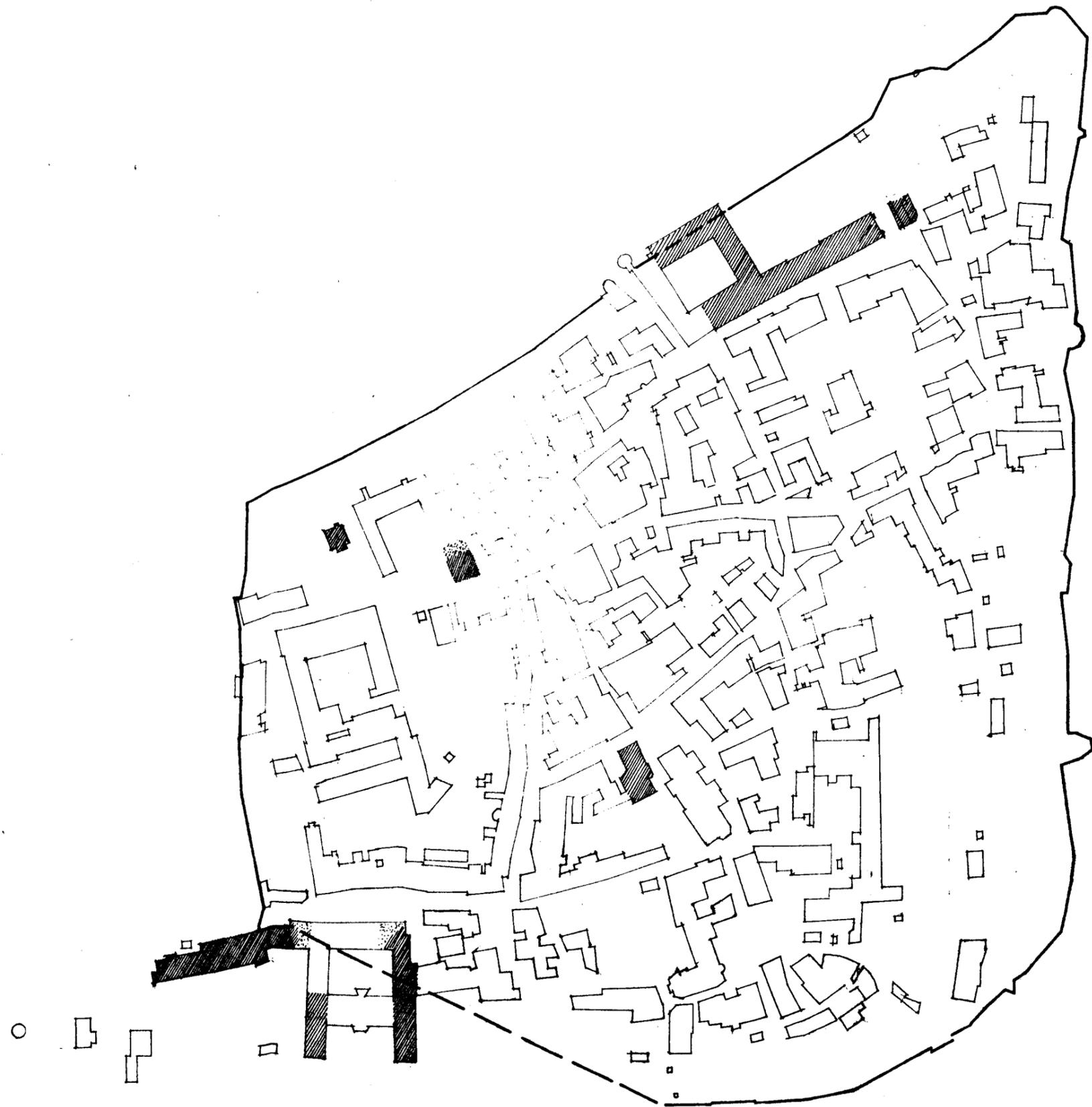


FLAVIGNY SUR OZERAIN



DATATION DU BATI

de 1835 a 1900



Département de la Côte-d'Or.

Arrondissement de Semur.

Ville de Flavigny-s-Ozer.

Alignem^t. Lacordaire.

Plan

de la rue du bassin.

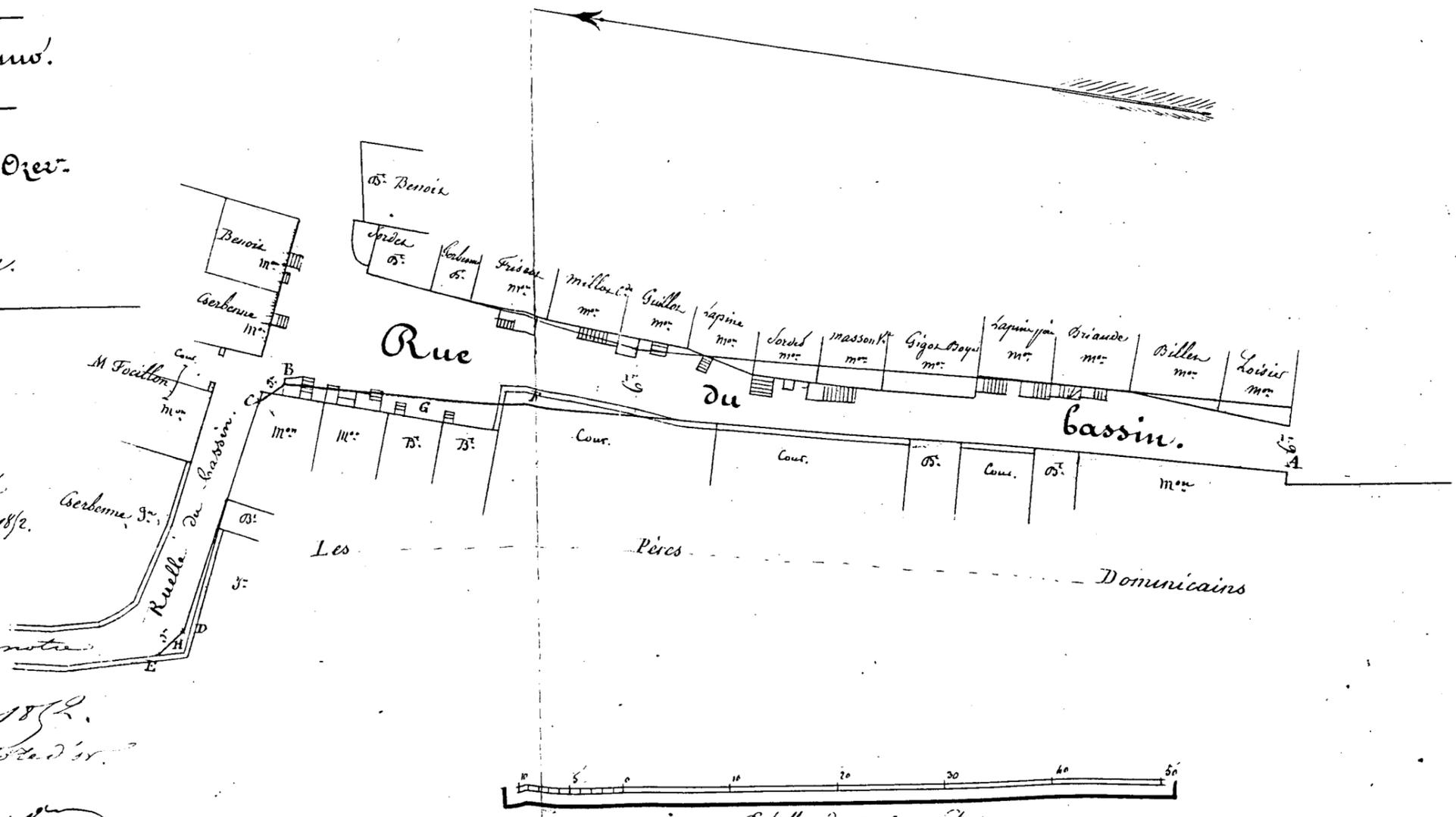
Dressé par l'Agence Voyat soussigné
à Flavigny le 25 Juin 1872.

M. Focillon
M. Benoit

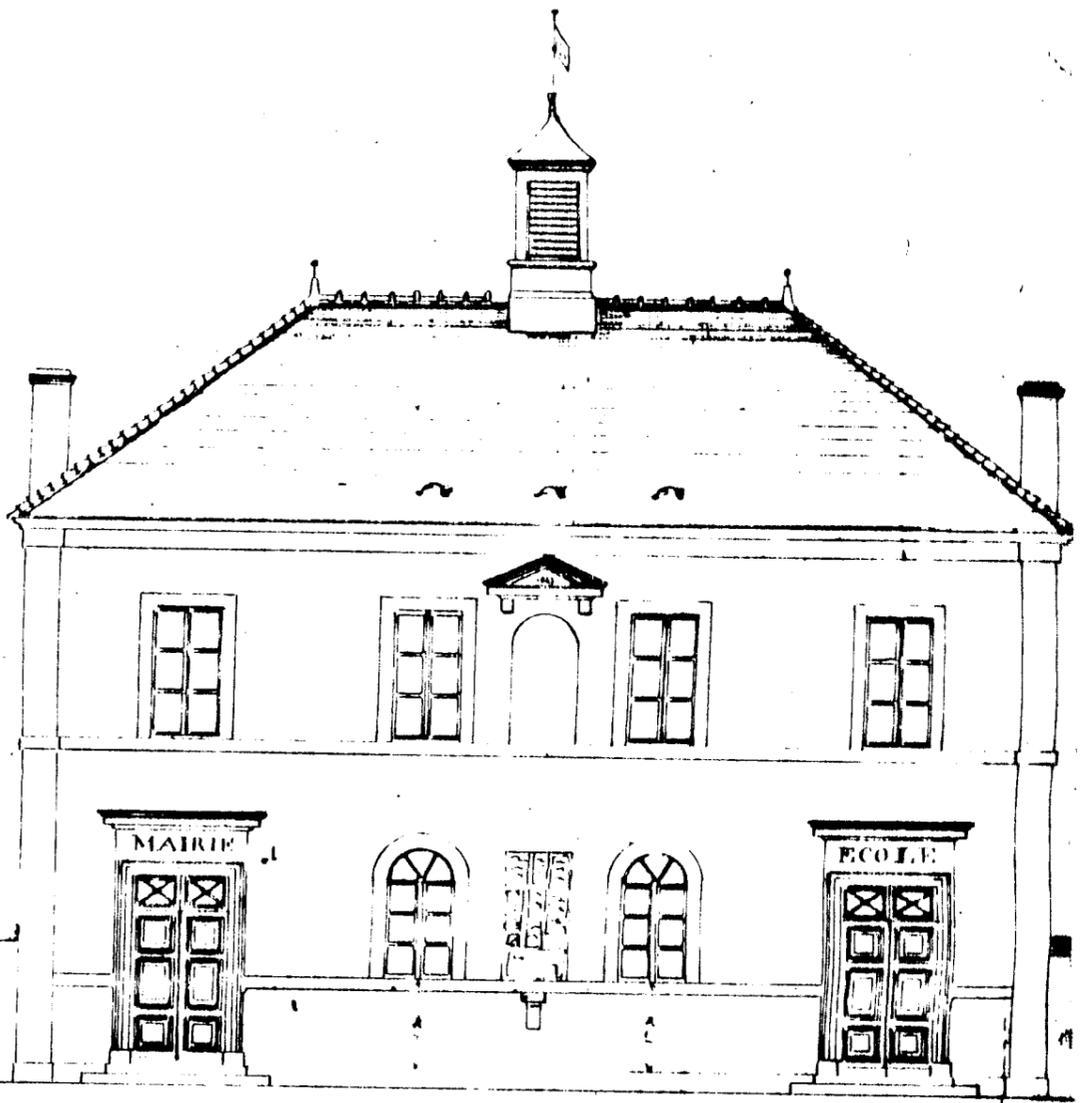
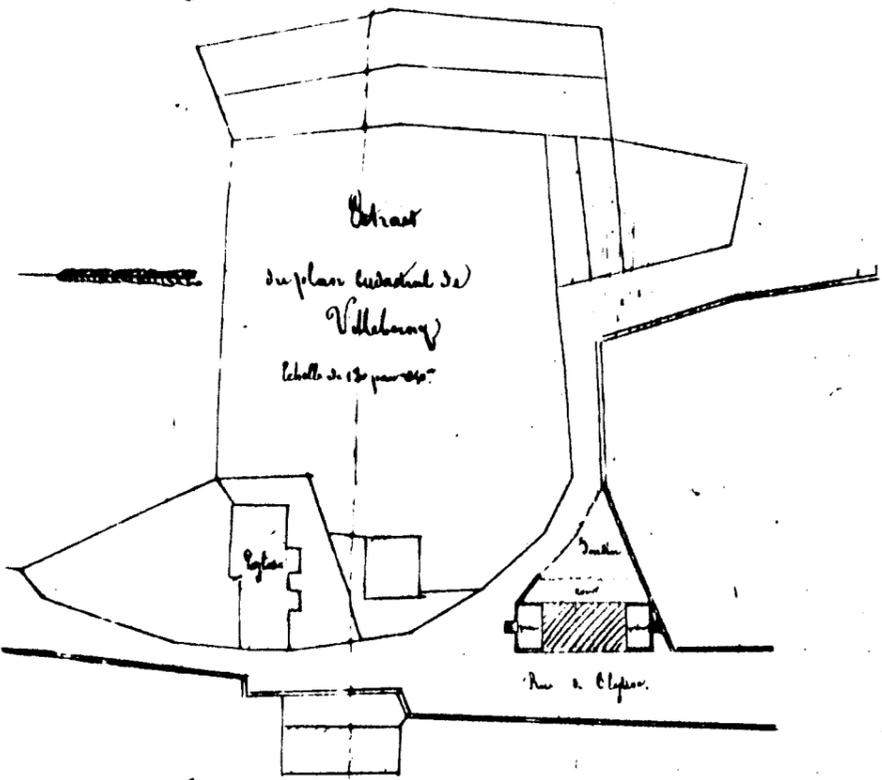
Il pour être annexé à notre
carte de ce jour.
Dijon, le 24 Juillet 1872.
L'Agence de la Côte-d'Or.

J. Voyat

F. Certain côté par M. Lacordaire. 17^m
G. H. id. par la ville 17^m

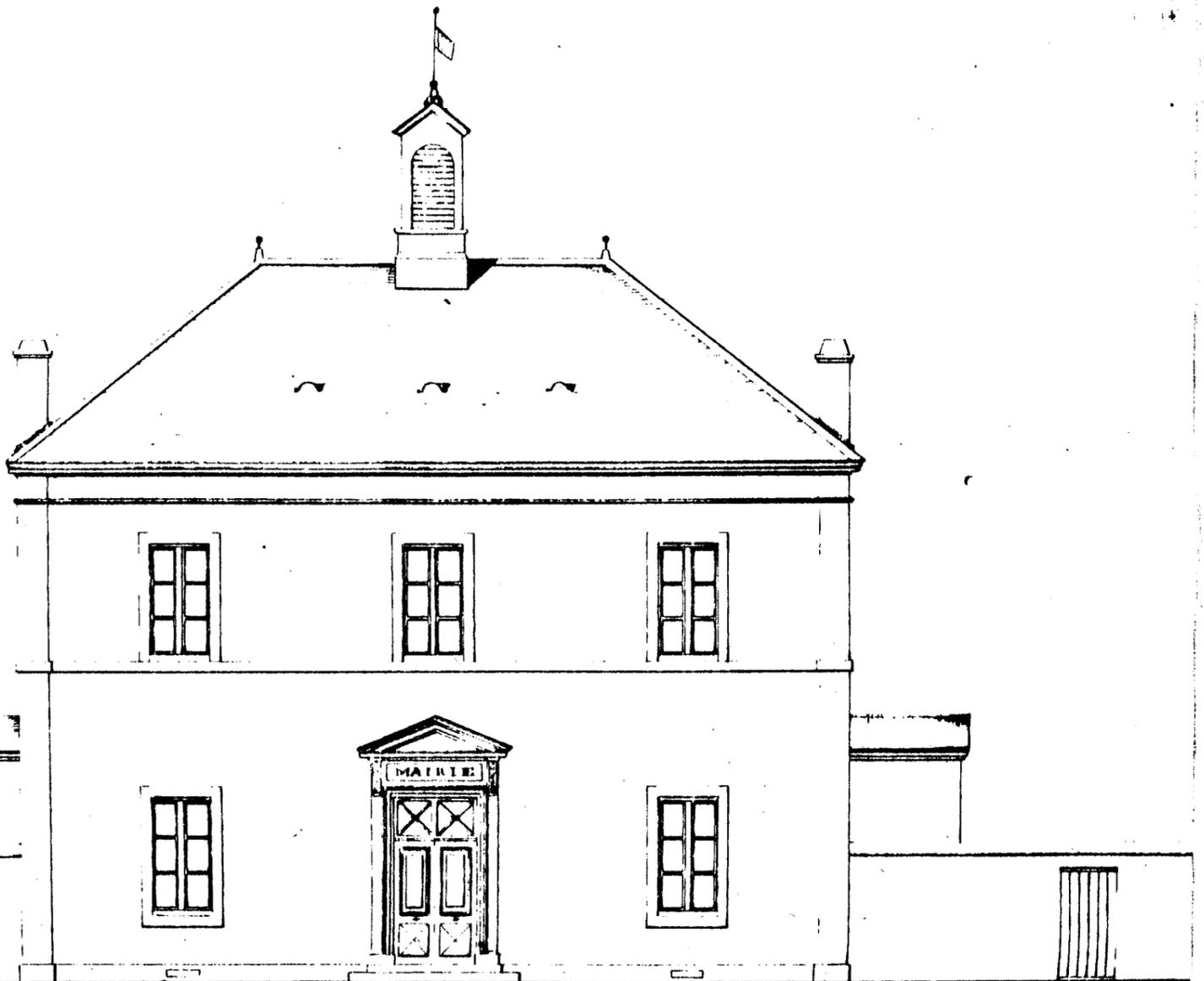


27

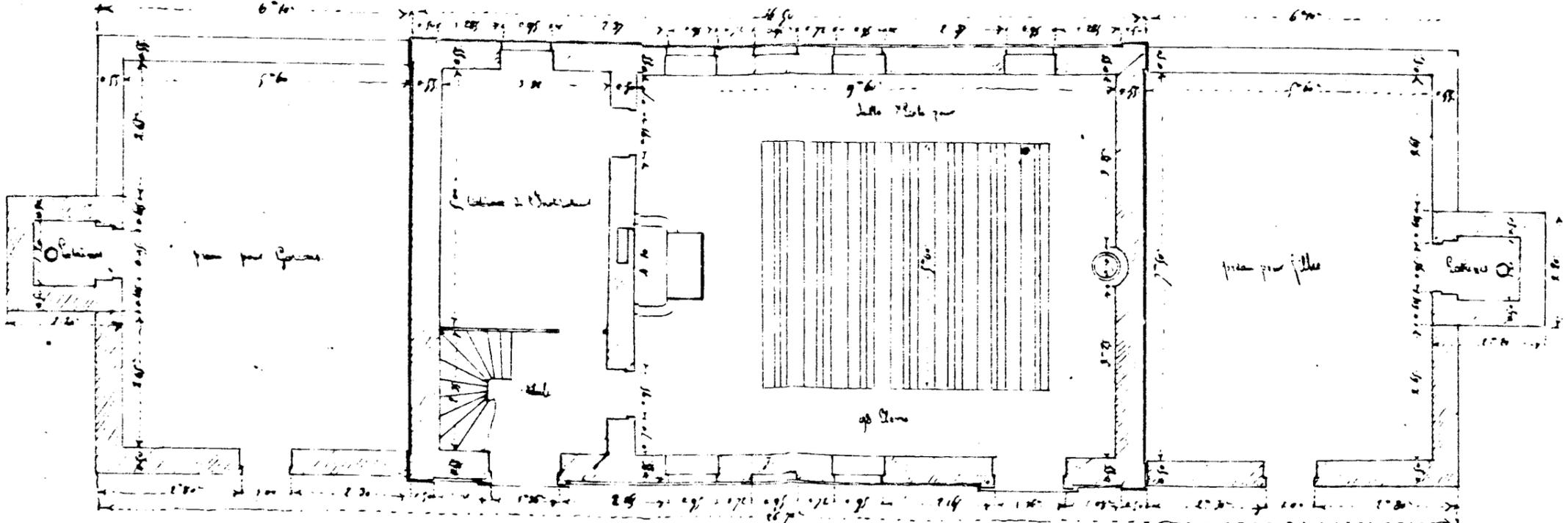


Elevation Générale sur la rue de l'Église.

Plan de la
Mairie
de la Villebony.
Maison d'École.

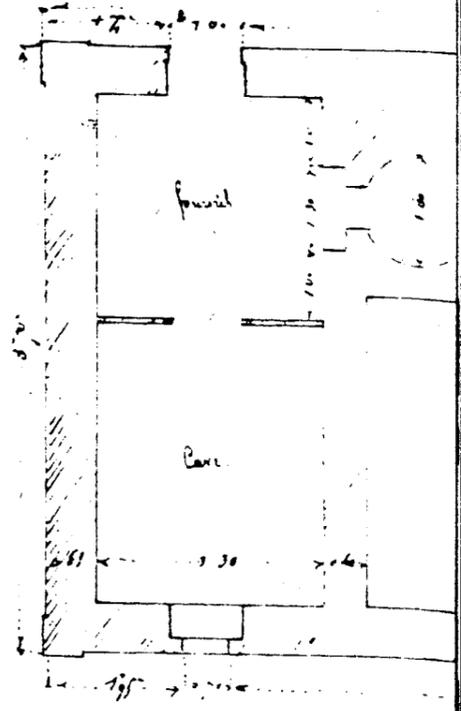


Elevation Générale sur la Rue de l'Église.

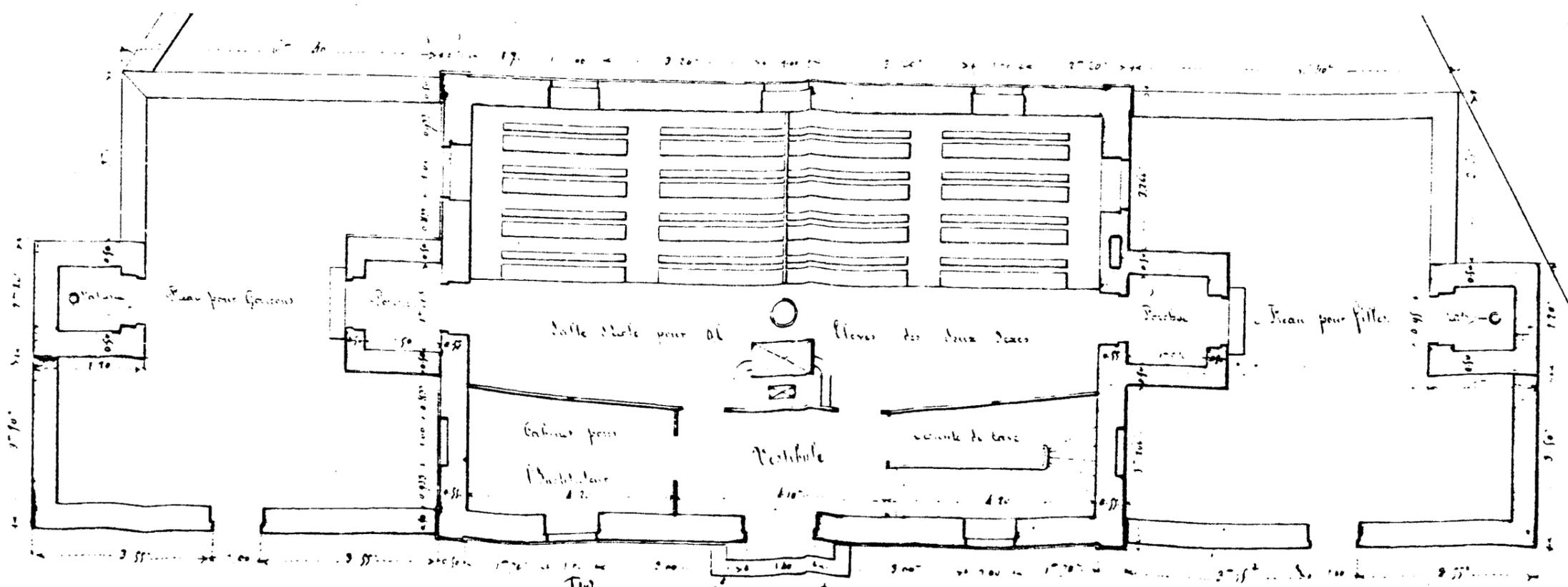


Plan général de la bibliothèque

fait le 30 Jan 1842
Goussier



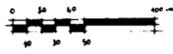
Plan



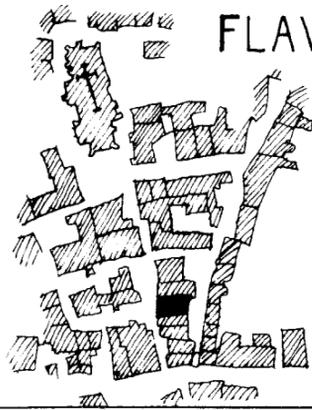
Plan général et du Rez-de-Chaussée

fait le 24 Jan 1842
Goussier

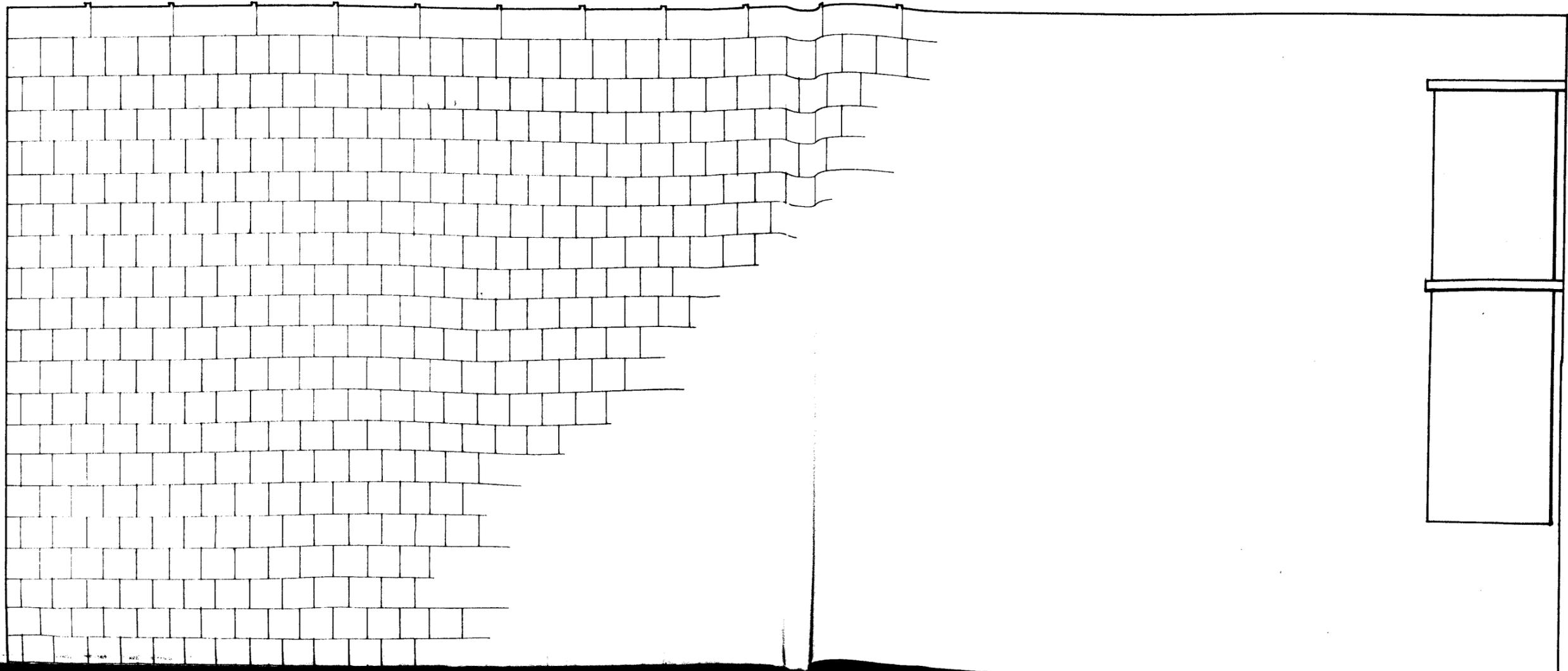
FLAVIGNY-OZERAIN
MAISON XIII^e Siècle
FACADE PRINCIPALE
ECHELLE 1/50^e
Sept. 1982. PATRICIA DELMAS

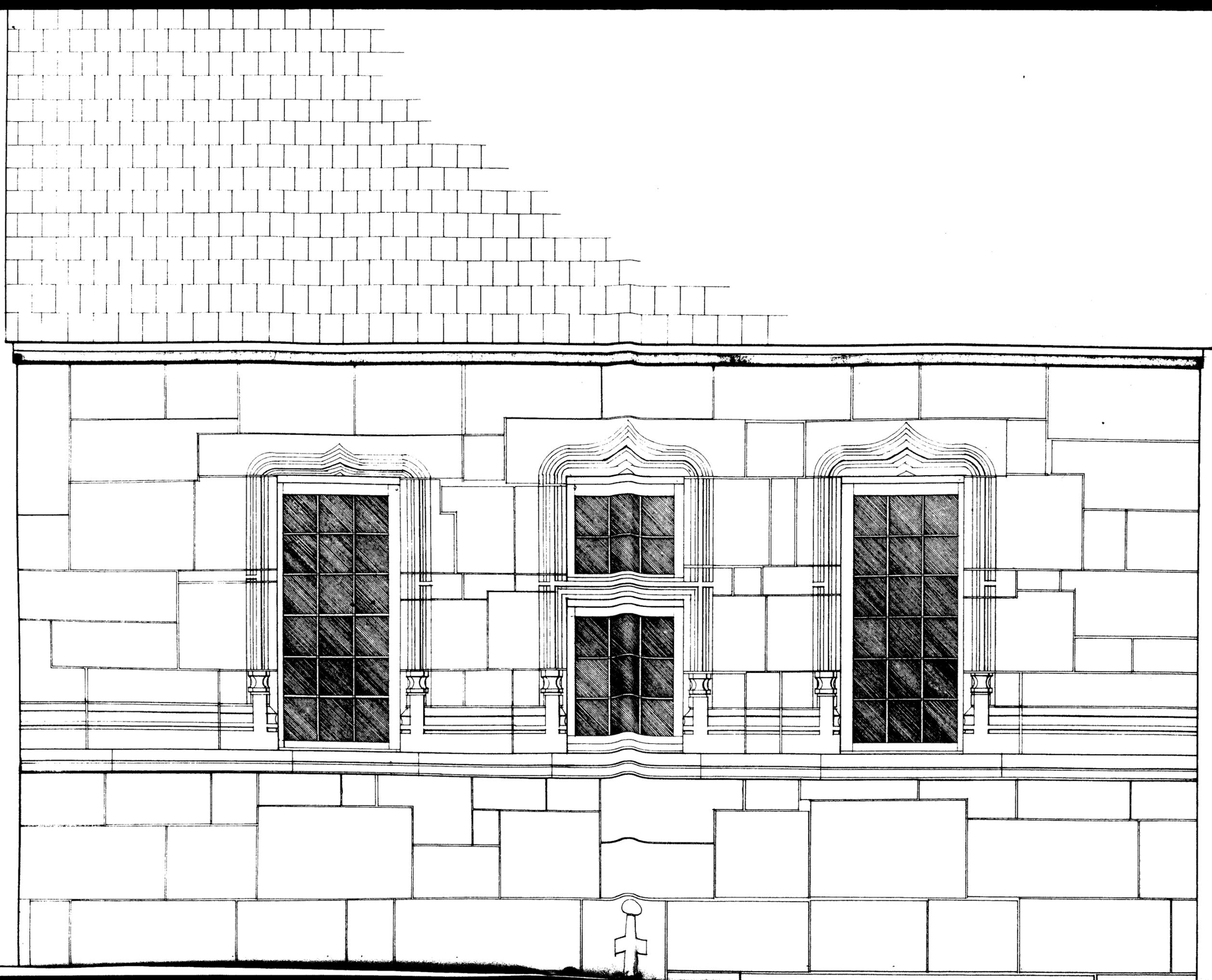


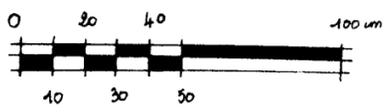
FLAVIGNY_{sur} OZERAIN



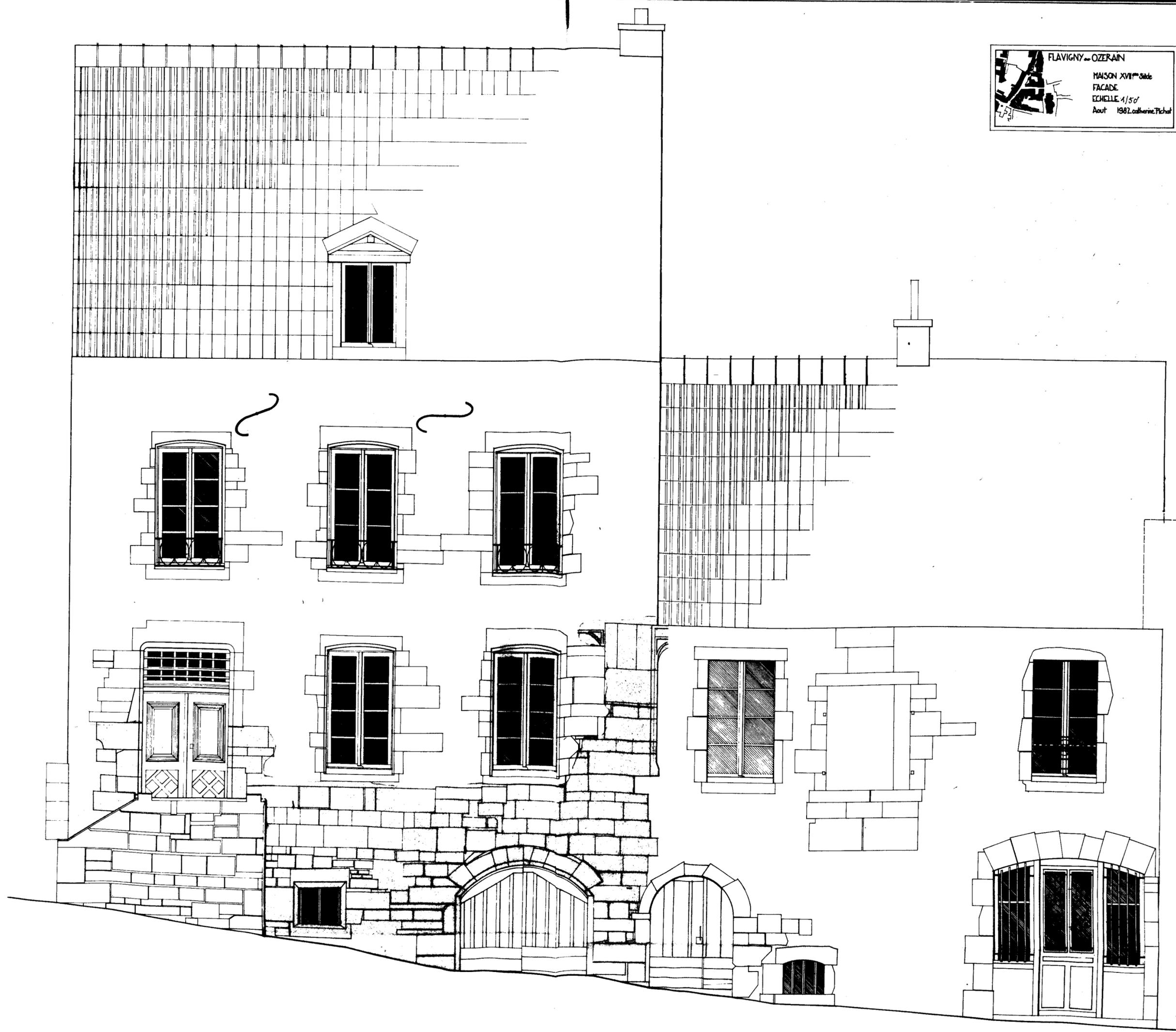
MAISON XV^{eme} Siecle
FACADE PRINCIPALE
ECHELLE 1/20
AOUT 1982 PATRICIA DELMAS





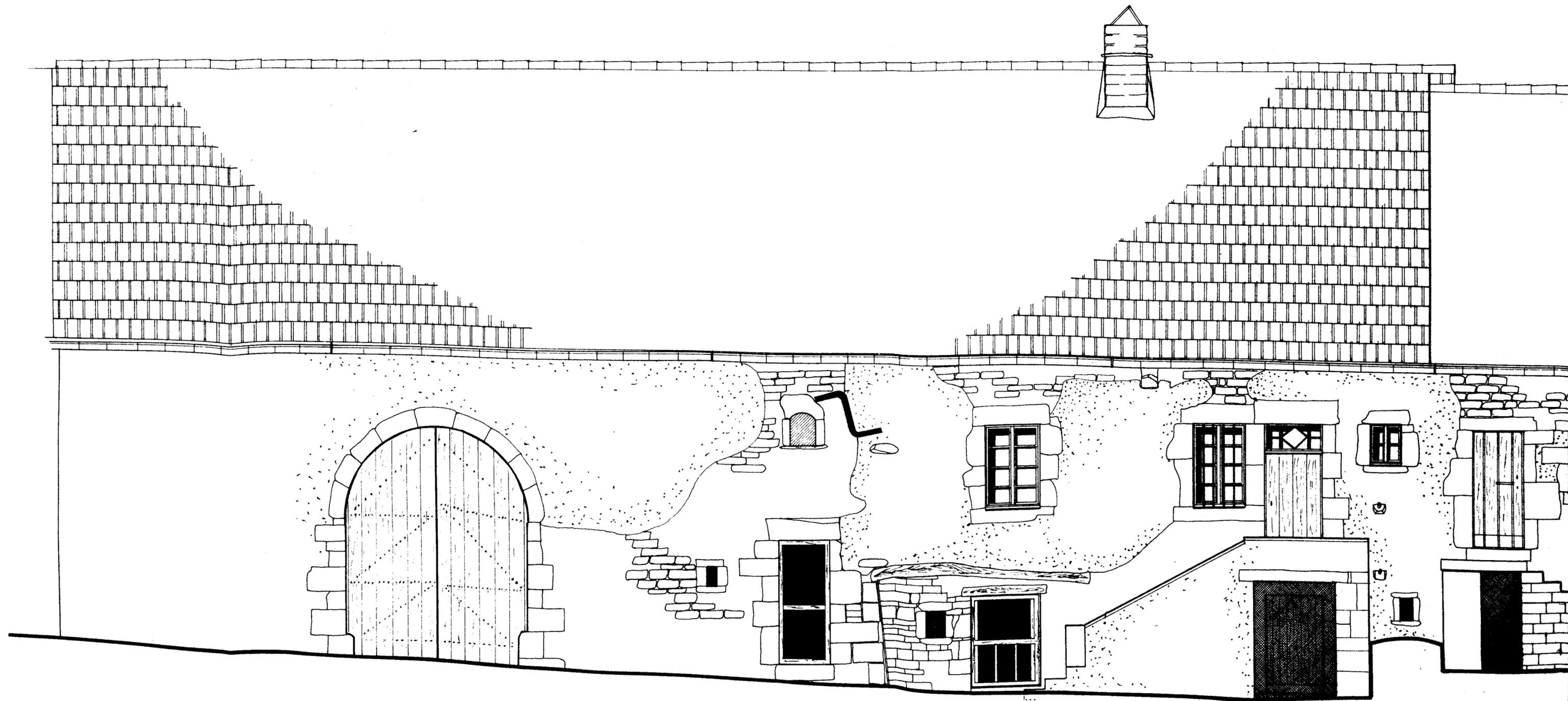


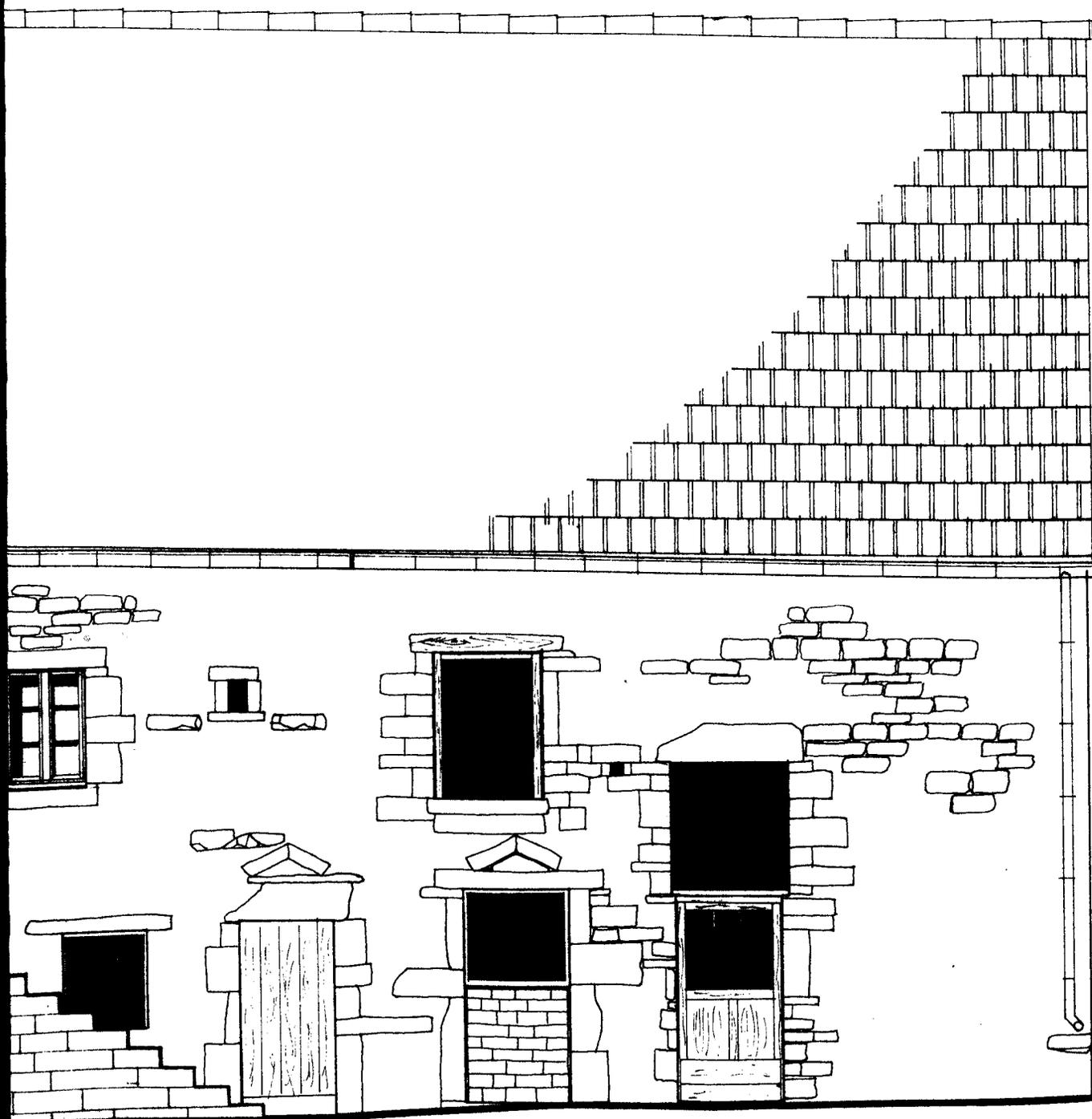
FLAVIGNY - OZERAIN
 MAISON XVII^e siècle
 FACADE
 ECHELLE 1/50
 Aout 1982 Catherine Tichat



FLAVIGNY-OZERAN
MAISON
FAÇADE PRINCIPALE
ECHELLE 1/50
Sept 1982 BRUNO DELPECH







VILLEBERNY

maison n° 1

Cadastre AC n° 28

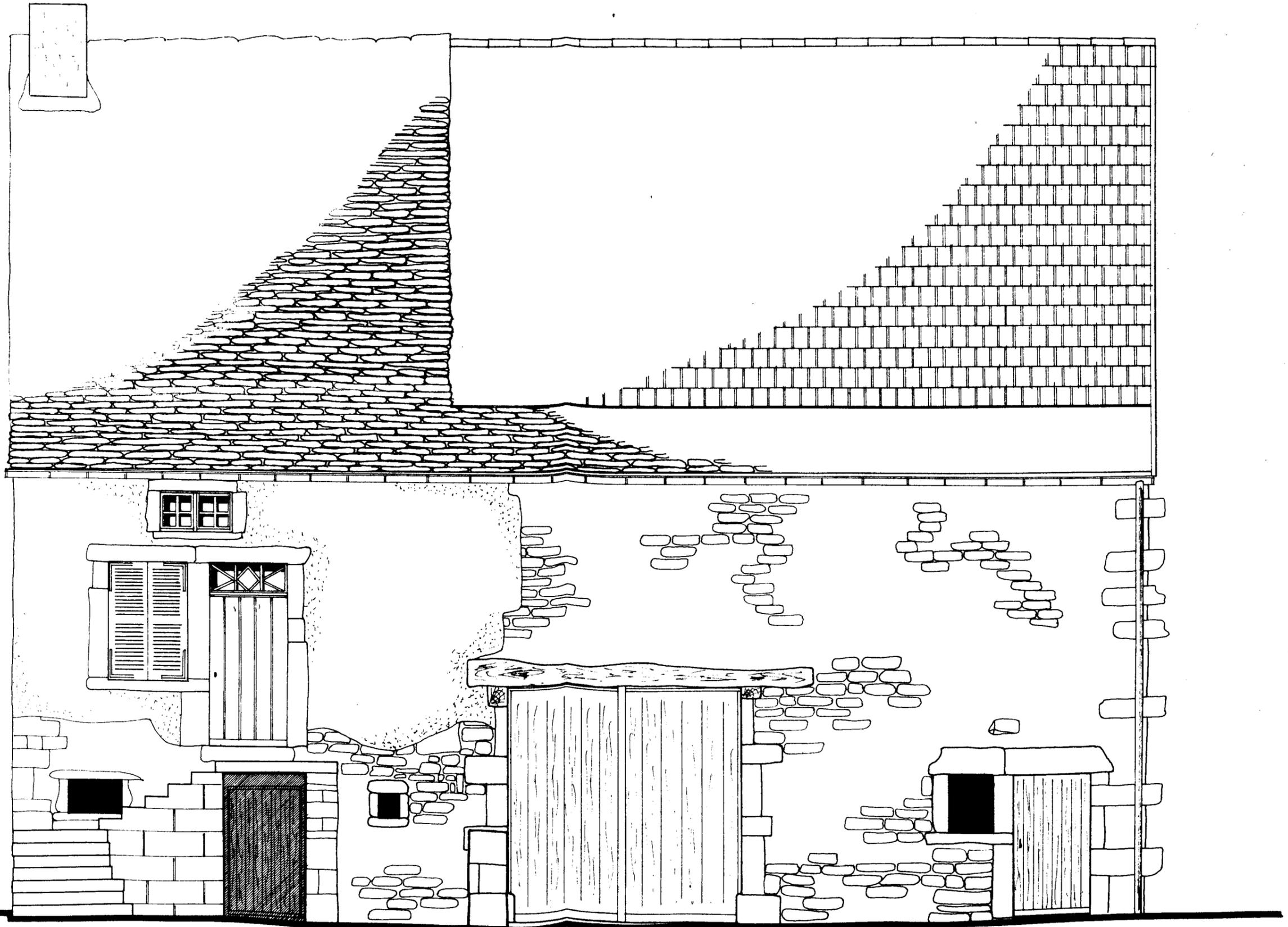


VILLEBERNY

maison n° 3
cadastre AC n° 39



VILLEBERNY
maison n° 4
Cadastre AC n° 47



VILLEBERNY

maison n° 5
cadastre AC n° 50



